Directeur : André Fontaine

- Dimanchë 21-lundi 22 juillet 1985

### La crise de la lire

### Le gouvernement de Rome voudrait masquer une dévaluation sous un réajustement général du Système monétaire européen

lien des changes, vendredi 19 juil-let, le ministre du Trésor, M. Giovanni Goria, a indiqué qu'il avait été officiellement chargé par le chef du gouvernement, M. Bet-tino Craxi, de deinander un réalignement des parités au sein du Système monétaire européen. (SME).

Mettant en avant les variations du dollar et le déficit record de la situation italienne allait « explobalance commerciale italienne, qui, selon lui, rendent inévitable one dévaluation de la lire, M. Gorai a déclaré : Le moment est propice pour amorcer la procédure de consultation au niveau européen en vue d'un réalignem. . Le comité monétaire de la CEE, qui réunit les directeurs du Trésor des pays membres, sous-gonverneurs ou présidents adjoints des banques centrales et plusieurs hauts fonctionnaires de tenu, samedi 20 juillet, à Bâle, pour examiner cette demande. C'est ce comité qui devait égale-ment prendre la décision de convoquer, le cas échéant, les ministres des finances des Dix pour l'après midi de dimanche.

COMMON AS

rares

Le moins que l'og puisse dire est que les partenaires de l'Italie

Après la chute de la lire et la parités réclamé par l'Italie. Sans fermeture brutale du marché itadepuis quelques mois. A partir de février dernier, la lire qui, en 1984, caracolait en tête du SME, s'était mise à glisser et, ces jours deroiers, après avoir « consommé » sa marge de fluctuation de 6%, s'approchait de son cours-plancher de 4,60 F pour 1000 lires à Paris, par exemple.

Tous étaient conscients que la ser - mais pas avant l'automne so plus tôt, et peut-être aurait-il été possible d'attendre le printemps 1986. C'est dire que la chnte bru-tale de la lire et l'initiative du gouvernement prennent désagréa-blement au dépourvu les parte-naires européens. Vendredi aprèsmidi, sur les marchés financiers internationaux, on commençait déjà à attaquer légèrement le franc français, que les opérateurs voyaient un peu dévalué par rap-port au mark, dans la foulée de la dévaluation de la lire. Après tout, la hansse continue du franc, ces derniers mois, ne l'a-t-il pas réévalué indument à l'égard de la monnaie allemande; d'ao moins 6 % depuis l'ajustement de mars 1983, si l'on tient compte de l'écart d'inflation entre l'Allemagne et la

Cependant, pour l'instant, un mouveau réajustement impliquant

une réévaluation du mark, ou une dévaluation du franc, n'est techniement pas très réalisable : la Banque de France, au contraire, doit soutenir le mark depuis des mois en raison de l'afflux des capitaux quittant le dollar, attirés par les taux élevés pratiqués à Paris. En outre, sur le plan politique, l'opération serait jugée tout à fait contre-indiquée par le gouvernement de M. Fabius, qui vient de s'élever publiquement contre une déuabation.

dévaluation. En fait, tout le monde en Europe s'interroge sur les condi-tions un peu suspectes dans lesquelles la lire s'est véritablement éeroulée vendredi 19 juillet. Certes, elle était faible depuis le début de la semaine, et au début de ce mois une controverse publi-que s'était élevée en Italie sur l'opportunité d'une dévaluation. M. Agnelli, président de Fiet, avait déclaré, lors de l'assemblée générale de la société, qu'il o'était enerale de la societe, qu'il o était « plus possible d'utiliser le phénomène de la réévaluation de la 
lire en cours réel (compte tenu de 
l'inflation) pour ramenèr le taux 
d'inflation à l'objectif afficiellement fixé (7 % fin 1983) ». De 
bons esprits soutenaient que la 
mannaie italieone, désarmais 
surévaluée, était soutenne artifisurévaluée, était soutenue artificiellement par les taux d'intérêt les plus élevés d'Europe (12 % à 13 %) et par l'afflux d'investisse-

ments étrangers. Sans doute, également, le déficit commercial devenait vertigineux, comme le souligne notre correspondant à Rome (75 milliards de francs en einq mois, plus de 10 % des échanges en mai, soit 15 milliards de frenes pour 140 milliards d'échanges).

Mais la soudaineté avec

laquelle la lire s'est effondrée. ehutant de 20 % d'un coup par rapport au dollar, prétendumen sur un ordre de vente de 120 millions de dollars passé par l'ENI, le groupe pétrolier d'Etat, pour le règlement d'une «échéance tech-nique», donne à penser. Sans doute cet ordre de vente tombant au mauvais moment a-t-il fait exploser le marché des changes à Milan, et le gouvernement l'a qualifié d'-apération franchement anormale, un grave incident qu'il faudra expliquer. Mais on ne fera croire à personne que la Banque d'Italie, dont les réserves sont encore importantes, n'a pas immédiatement colmaté la brèehe. Elle aurait même, dit-on, demandé à la Banque de France de ne pas intervenir pour soutenir la lire • afin qu'elle touche le fond - et que « l'abcès sait

FRANÇOIS RENARD. (Lire la suite page 13.)

### Avec ce numéro

### La France en chantiers

UN ENTRETIEN AVEC LE DALAI-LAMA

« Je ne rentre pas au Tibet »

Le procès des assassins d'Indira Gandhi

(Page 4)

RFA

Axel César Springer monstre sacré de la presse

(Page 6)

SOCIAL

Accord à la SNCF pour créer 35 comités d'établissement

(Page 16)

## Torrent de boue dans le nord de l'Italie : plus de 200 morts et disparus

A 12 h 15, vendredi-19 juillet, un torrent de boue a dévasté, sur 6 kilomètres, la vallée de la Stava, au pied des Dolomites. Provoqué par la rupture d'une digue d'un lac artificiel, il a englouti sur son passage trois hôtels et

une dizaine de maisons du village de Tesero. Quatre-vingts morts ont été dégages et le nombre officiel des disparus était évalué ce samedi matin 20 juillet à cent quatre-

### La nuit la plus longue de Tesero

De notre envoyé spěcial

Tesero. - D'abord la bouc. La boue qui happe les bottes des sau-veteurs, la boue où s'enlisent les pneus des ambulances, où patinent les hantes roues des excavateurs. Une boue molle et grasse où l'on s'enfonce jusqu'an mollet; on y a jeté, à la hâte, quelques chemins de planches pour permettre aux braccards de passer. Au milieu de ce fleuve de boue qui a recouvert toute la vallée de la Stava, un petit torrent des Dolomites, carabinieri, pompiers, Croix-Rouge, out plante, pour la nuit, leur camp de fortune. Seul le moteur des projecteurs de l'armée qui fouille les décombres trouble le silence de la mit.

Jusqu'à l'aube, les sauveteurs vont se relayer. Ils out le geste-lent et précis et la parole rare. Chapean tyrolien et culottes de peau l'attessent, cette vallée à proximité de la frontière autrichienne se vent germanique autant que latine. Nulle trace cette muit, la muit le plus longue de Tesero, d'une quelconque exu-bérance italienne. Senies la pelle et la pioche poursaivent un dialo-

Tout l'après midi de ventredi et toute la nuit suivante, mille fourmis ont creusé les amas de boue. Des volontaires, il en est arrivé de tous les coins du pays. Au matin de samedi, on piochait de plus belle. Sur plusieurs kilo-mètres, des campements de sol-dats, d'interminables colonies de camions mulitaires ou de pompiers. Tout au long des bas-côtés de la route, des tentes sont plantées où les sauveteurs, chacun leur tour, vont prendre du repos. autre but que d'exhumer les uns engloutir par la boue, perdre

vants : - Si la terre était sèche, explique un secouriste de la Croix-Ronge, an auralt des chances de retrouver des rescupes. Mais, avec cette boue, pas possible d'echapper à l'étouffe-

Dino, le responsable du syndicat d'initiative, raconte ce qui s'est passé la veille, vers 12 h 15 : - Cela a d'abord été comme un vrombissement d'hélicaptère, puis toutes les maisons de la val-lée ont tremblé ; je suis sorti de chez moi en courant, j'ai eu d'abord peur que le pont soit emporté. » Heureusement, la vague mourante n'a qu'effleuré Tesero et n'a détruit que les villas qui parsèment les coteaux de la hante vallée.

### Un gigantesque geiser

Pour Aiberto, touriste romain, qui se trouvait à proximité de la retenue d'ean : « J'ai cru que c'étaient dix camions qui roulaient sur moi. Le bruit, et aussi la terre qui s'est mise à trembler, tous les arbres se sont cassés. J'étais avec ma famille, nous nous sommes mis à courir, mais une secousse violente nous a jetés a terre. Instinctivement, nous nous sommes tournés vers la digue et nous avons vu jaillir comme un gigantesque geiser.

· J'étais en volture et je suivais mon frère qui était en camion. Nous allions vers sa scierie. raconte M. Pietro Deflorian, premier adjoint, sanglotant et trem-blant dans une salle de la mairie. Tout d'un coup, nous avons vu une masse sombre qui descendati la vallée ; j'ai fermé la voiture et je me suis mis à courir et j'ai vu la boue rejoindre mon frère ; je Le Trentin tout entier semble en l'ai vu s'agripper désespérément à mantenures. Mais on pinche sans un tronc d'arbre et se laisser

après les antres les cadavres. Nul l'équilibre. Je l'ai vu étouffé par espoir de retrouver des survi-Quelle tornade! En quelques secondes, 150 000 mètres cubes

ont broyé quatre hôtels et une dizaine de villas. La coulée a tout ravagé sur plusieurs kilomètres. Hôtel Erica, Hôtel Stava, Hôtel Miramonte: tous trois construits à la montagnarde, en bois de la cave au grenier. Il n'en reste que des allumettes.

Des décombres, on retire une poupée, un bâton de skis de taille enfant. Et aussi, à côté, des mem-bres humains déchiquetés que l'on met dans des sacs .

Il devait faire bon passer ses vacances à Tesero avant vendredi à 12 h15... Une agréable petite station de moyenne montagne, idéale pour les familles. La vague les a surpris à l'heure de l'apéritif. Ceux qui prenaient un verre dans les jardins ont été emportés. Ceux qui se trouvaient à l'intérieur ont péri écrasés sous le poids des bâti-

ments. Il restera à éclaireir les causes du drame. D'après les premières indications, il semble que le désas-tre soit dû au débordement de deux ou trois bassins de rétention qui contenaient l'eau de lavage du mineral de fluorine extraite d'un gisement tout proche. Ancune installation co dur, aucun mur, aucun barrage ne fermait ces retenues mais seulement un amoncellement de terre, déchets de l'extraction de la fluorine.

Jadis propriété de la Montedisan, le mine, en explaitation depuis une vingtaine d'années, avait été récemment revendue à la Prealpi Mineralia, une petite société de Bergame. L'Italie n'a pas fini de polémiquer sur les digues de Tesero.

> DANIEL SCHNEIDERMANN. (Lire page 5 l'article de PHILIPPE PONS.)

### Le tour de France informatique de M. Fabius



M. Laurant Febine a vitité vendradi 19 juillet des établissamants scolaires dans quatre départements, les Hautes-Pyrénées, l'Indre-et-Loira, la Drôme et la Morbihan

pour y vérifiar l'epplication du plan « Informatique pour tous » qu'il evait lance en jan-(Lire nos informations page 16.)

### LE MORAL DES FRANÇAIS

### Le crépuscule des solidarités

La France déprime. Elle ne croit plus que l'avenir soit rose. Les Français se ferment. Ils ne veulant plue da la « solidarité ». Tels sont, brutalement résumés, les deux enseignements principaux que l'on peut zirer de l'enquête annuelle du CREDOC sur « les conditions de vie et les aspirations des Français » (le Monde du 20 juillet). On pourrait dire que le CREDOC, en livrant ainsi à la mijuillet les résultats attristante d'une enquête d'opinion réalisée pendant l'hiver (à la fin de 1984), manque de délicatesse à l'égard des vacanciers, supposés insouciants et heureux de l'être... On gagne toujours à regarder la vérité en face, même l'été et même si elle n'est pas

Cette vérité fait mal. L'intérêt des enquêtes annuelles du CREDOC c'est qu'elles permettent de connaitre non point tant l'état de l'opinion à un moment donné que son évolution, année après ennée, depuis 1978 et d'en décrire ainsi les dérives évantualisa, les mouvements de fond, les lentes transformations. L'anquête révèle - ou plutôt confirme - le repli de la société française sur elle-même, un effondrament des espérances, la crepuscule des solidantés, le délitement du tissu social.

Après douza ens de crise économique, après quatre ans de gouvernement de gauche, le Frence apparaît recroquevillée sur elle-même, frileuse, inquiète : elle n'y croit plus et n'est plus généreuse.

Rappelons les chiffres essen-tiele : 72,5 % des Frençais (près de trois sur quatral pensent que dens les cinq ans à venir leurs conditions de vie ne vont pes s'améliorer ou même vont se détériorer. Il y a 18,7 % d'optimistee (ils étaiant 30,7 % en 1981].

### Baisse des valeurs

S'agissant de l'indemnisation du chômage, les partisans de la solidarité (ceux qui sont d'accord pour qu'on augmente les cotisations ou les impôts! ne représentent qu'un tiers de la population. En revenche, 54.5 % des Français sont favorables à des mesures qui aboutiraient à pénaliser... les chômeurs : diminution du nombre des bénéficiaires, du montent des ellocatione ou de le durée des versements.

inutile de tourner eutnur du pot : lea valeurs sur lesquelles la gauche a toujours voulu fonder sa légitimité et sa différence en prennent un rude coup! Le progrès, l'avanir meilleur, les lendemains plus supportables?

générosité, la soliderité? On en reparlera plus tard, peut-être, si la croissance reprend. Nous sommes entrés dens l'ère du « checun e ses soucis, tant pis pour ceux des autres ». La cruauté de l'histoire, sa malignité, eura évidemment été de placer la gauche aux commandes de la France au moment mêma où s'amorçait le lent déclin des espérances collectives et la remontée de l'individualisme.

Les indices ne manquent pas. Quend Bernerd Tapie etteint des sommets de populerité et devient une figure mythique at mobilisatrice pour une bonne partie de le jeunesse, c'est d'ebord un hommage rendu à l'énergie individuelle, à l'habileté, à le réussita. Quand M. Chevènement enterre les tentations « conviviales » de l'écola postsoixante-huitarde pour en revenir à celle du « mérita » et de la promotion individuella, il ne feit pas eutre chose qua de se laisser porter par les alizés de cette « opinion publique » dont il disait encore vendredi au Matin de Pans : « Elle na se trompe pas toujours. » D'una cermême combat!

BRUNG FRAPPAT.

(Lire la suite page 7.)

### **RENDEZ-VOUS**

Dimanche 21 juillet. - Bruxelles : rénnion des ministres des affaires étrangères de la CEE. Mexique : publication des résultats des élections.

Lundi 22 juillet. - Portugal : ouverture procès de M. Otelo de Carvalho.

Mardi 23 juillet. — Paris : rencontre entre le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, et le ministre des relations extériences. M. Dumas.

Mercredi 24 juillet. - Visite à Paris du ministre des affaires étrangères du Pakistan

Dimanche 28 juillet. — Pérou : intronisation du président Alan Garcia.

#### SPORTS

Dimanche 21 juillet. - Antomobilisme : Grand Prix de furmule 1 de Grande-Bretagne à Silverstone; de France à Paris : Motocy lisme : Grand Prix de vitesse de France au Mans; Athlétisme : champinnnats de France à Colombes.

Jeudi 25 juillet. – Deuxièmes Jeux mundianx des sports non nlympiques à Londres jusqu'au 4 août.

nedi 27 juillet. – Automobilisme : rallye d'Argentine jusqu'au 3 août ; Athlétisme : Grand Prix d'Oslo.

### Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 5427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

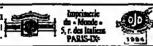
directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

### Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateu

Administrateur: Bernard Wonts. Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 

6 mais 9 mais FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 290 I TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messageries)

BELGROUE/LUKEMBOURG/PAYS-BAS
199 F 762 F 1 989 F 1 380 F 1L - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 494 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur desande.
Les abonnés qui paient par chêque poscal (trois voiets) voudront bien joindre ce
chêque à leur demande.
Changements d'advesse définitifs ou
proviseiros (deux semaines ou plus) ; nos
abonnés sont invités à formuler leur de-

Venilez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprinerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algéria, 3 OA; Maroc, 6 dir.; Turnisia, 1550 m.; Allemagna, 2,50 DM; Autricha, 20 ach.; Belgique, 40 fr.; Carnda, 1,50 S; Côte-d'hvoire, 450 F CFA; Dastemark, 7,50 kr.; Espagna, 160 pes.; E-U, 1,10 S; G-B., 55 p.; Gréca, 95 dr.; Irisnda, 35 p.; Italia, 2 000 L.; Liban, 475 P.; Libye, 0,350 DL; Lunembourg, 40 f.; Norvèga, 11 kr.; Pays-Bas, 2,50 fl.; Porrugal, 120 sec.; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 11 kr.; Saisse, 1,50 f.; Yougesiavia, 110 nd.

### IL Y A QUARANTE ANS, LA CONFÉRENCE DE POTSDAM

### La fin du rêve d'une entente avec Staline

Au retour de Yalta en février 1945, Roosevelt et Churchill ne désespéraient pas de parvenir à une sorte d'entente avec leur difficile partenaire. En juillet à Potsdam, après seize jours de négociations, il ne restait pas grand-ebnse de cette lucur d'espoir. La négociation avait été dure, le bilan peu satisfaisant. L'ennemi une fois vaineu, l'alliance n'avait plus de sens. Surtout la paix en Europe n'avait pas l'air d'une vraie paix.

« Ce qui m'inquiète le plus, écrivait quelques mois auparavant William Averell Harriman. ambassadeur des États-Unis à Moscou, c'est ceci : quand un pays commence à étendre son influence par le moyen de lo force ou-delà de ses frontières, sous le prétexte de la sécurité, il est très difficile de voir comment on peut fixer une ligne d'arrêt. Si l'on admet que l'Union soviétique o le droit de pénétrer chez ses voisins immédiats pour assurer sa sécurité, on ne voit pas pourquoi elle ne pénétrerait pas, le moment venu, chez le voisin sulvant. Où s'arrête ce mouvement? »

Le printemps de la vietoire est pour Churchill celni de la plus grande inquiétude. La façon dont, entre Yalta et Potsdam, la Pologne, alliée de l'URSS, est contrainte de se plier aux exigences de son libérateur, est pour lui un test. Il insiste pour une rencontre à trois le plus tôt possible mais Truman a besoin d'nn délai. Staline, lui, n'est pas pressé.

- On n'est pas rassuré, écrit Cburchill à Staline le 29 avril 1945, lorsqu'on envisoge un avenir où vous, et les pays que vous dominez, plus les partis communistes dans beaucoup d'autres pays, seriez tous d'un côté tandis que les notions rassemblées autour des pays de langue anglaise, leurs associés et dominions, seraient de l'autre! Cette querelle conduirait le monde à la ruine et tous ceux d'entre nous qui, d'un côté ou de l'autre, ouraient une part de responsabilité en porteraient la honte devant

est sèche : « Je dois vous dire franche-

ment, écrit-il en conclusion, que

### CORRESPONDANCE

### Les « divins célibataires »

M. Renaud Russell nous écrit à propos de l'article consacré aux Divins célibataires » (le Monde daté 24-25 mars).

J'ai en l'occasion d'assister à la première Conférence pour la paix universelle en 1983 à Mont-Abu. Cet « événement » me parut bien loin de faire coneurrence aux déploiements des foules qui manifestent pour la paix à travers les grandes cités du monde occidental. Cependant, si je rapproche les expériences que j'ai pu faire dans les deux cas, la comparaison est toute saisissante. Les gens de Mont-Abu utilisent une méthode efficace pour apporter de la paix au monde, tant sur le plan dn psyebisme individuel que dans les relations entre individus.

Les divins célibataires (le titre est remarquablement bien choisi) apprennent à mettre en valeur certaines qualités bumaines que notre vie quotidienne nous fait souvent oublier. Leur vœu d'abstinence reste une décision tout aussi personnelle que celui des prêtres catholiques, sans pour autant remettre en cause l'intégrité de

qui que ce soit. Bien an contraire. De même, les informations données sur le raja-yoga des Brahma-Kumaris n'ont rien à voir avec ce qu'enseigne cette école. En sence, l'université du Mont-Abu concentre ses études sur une idée : le corps et l'esprit sont deux entités différentes. L'une est la vie, elle pense. L'autre est le véhicule contenant la vie, lui permettant de traduire ses pensées en actions. L'âme et le corps. Partant de là, on apprend à contrôler son être intérieur, à y mettre de l'ordre et à y établir la paix; le bénéfice est personnel et se partage aisément. Car tout le monde est bien conscient qu'il existe une différence entre les vibrations émanant d'une personne qui vous aime et celles produites par un être qui vous hait. De là l'établissement de la paix mnndiale? Les Brahma-Kumaris y eroient, et

chacun peut avoir sa propre idée...

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 •••

votre attitude exclut lo possibilité d'un accord sur lo Pologne. » Aux Etats-Unis, Truman vient

de succéder à Roosevelt. Il avance comme à tâtons, nn pas à droite, un autre à gauche. Selon plusieurs de ses conseillers, les États-Unis doivent éviter d'être à la remorque du vieil impérialisme britannique. Par-dessus l'amitié angloaméricaine pourquoi n'y aurait-il pas une ligue proprement soviétoaméricaine? Comme avant Yalta, on évite toute consultation approfondie avec les Anglais pour ne pas susciter la méfiance du troisième partenaire.

### Faits accomplis en Pologne

Sur la manière dont l'URSS se prépare à la négociation, nous n'avnns pas de documents. Mais elle agir. En Pologne se multiplient les «faits accomplis». En mars, remise à l'administration polonaise des territoires allemands situés à l'est de l'Oder et de la Neisse: le 11 avril, alliance militaire de vingt ans avec le gouvernement de Varsovie, celui qu'on s'est engagé à Yalta à «réorganiser» et qui ne le sera en juin que pour la forme; arresta-tion fin mars de seize chefs de la Résistance nationale polonaise emmenés à Moscou, où ils seront jugés en juin, etc. A Berlin, où le maréchal Joukov est le maître jusqu'à ce que commence à fonctionner le Conseil de contrôle à la fin juillet, quatre grands partis politiques allemands sont autorisés et aussitôt fondés ainsi que diverses organisations de masse. Comme le dit Walter Ulbricht : Tout doit avoir l'air démocratique. Mais tout doit être contrôle par nous », c'est-à-dire par le Parti communiste en voie de

reconstitution. L'Allemagne serait-elle le prochain voisin» dont parlait Harriman?

On n'en est pas là. Mais les débats sont plus rudes qu'à Tébéran et à Yalta. Ils portent essentiellement sur l'Allemagne et sur les pays «libérés» par l'URSS. Pour l'Allemagne, les diplomates ont préparé un programme assez général et essentiellement négatif (démilitariser, dénazifier et, enfin, démocratiser). Dans les pays de l'Est, les motifs de récriination ne font pas défaut.

### Le problème des réparations

Mais on évoquera bien d'autres sujets : l'entrée de l'URSS dans la guerre contre le Japon, l'explosion atomique de Los Alamos, l'internationalisation du Rhin et du Danube proposée par le président Truman sans le moindre succès, tandis que les Soviétiques exposeront leurs vues sur la Turquic, les Détroits, le Proche-Orient et demanderont une tutelle sur la Tripolitaine ainsi qu'un contrôle à quatre sur la Ruhr.

Anglais et Américains contestent (et refusent de reconnaître) les gouvernements installés au pouvoir en Bulgarie, en Roumanie, en Hongrie et même en Autriebe. L'Union soviétique réplique par des mémorandums sur la situation en Grèce. Son principal effort vise l'Allemagne et, en Allemagne, le problème des répa-

rations en suspens depuis Yalta. D'un côté, on revendique pour les pays libérés un degré de liberté, de l'autre pour les pays envahis, spécialement l'URSS, un montant déterminé des réparations.

An centre dn débat, la Polo-

gne : non seulement la liberté y est précaire, mais par un acte unilatéral de l'URSS, elle a reçu près de 20 % de la superficie de l'Allemagne d'avant-guerre. Comment ce bouleversement territorial n'aurait-il pas de répercussions sur la question des réparations? Comment l'nn des occupants peut-il disposer sans l'accord des autres d'un territoire qui ne lui appartient pas? Staline répond : Nous ne sommes pas lies par cette décision. » Pendant deux semaines on discute ainsi sans résultat. En marge de ce débat, les projets soviétiques concernant l'Extrême-Orient, mais surtout les détroits de Turquie, la Méditerranèc et le contrôle de la Ruhr font réfléchir. Au lieu d'une paix fon-

programme dynamique pour ne pas dire expansionniste. Rejetant à plus tard la solution éveillé la méfiance. Pour beaude ces difficultés, James Byrnes, coup de ceux qui ont participé à secrétaire d'Etat de Truman, propose pour en finir un compromis comme on les fait au Congrès entre majorité et minorité.

déc sur la stabilité, le retour à la

normale, ou voit se dessiner un

1. Les Occidentanz, sons réserve du traité de paix, cessoront de contester le transfert à la Pologne des provinces allemandes à l'est de l'Oder-Neisse. Ils envisageront la reconnaissance des gouvernements au pouvoir dans les Balkans, movennant quelques preuves de bonne volonté de la part de ceux-ci.

2. L'Union soviétique renoncera à obtenir un chiffre fixe pour les réparations. Celles-ci seront prélevées en nature par chacun dans sa zone d'occupation en Allemagne.

### Un mauvais compromis

Mauvais compromis puisqu'il tend à la division de l'Allemagne (même si rétrospectivement celle-ci était difficile à éviter) et n'apporte dans ces pays de l'Est aucune contrepartie aux Occidentaux. Compromis quand même, qui est adopté et permet de clore la conférence le 1° anût. Qui a gagné? Staline confirme

son emprise sur l'Europe du Centre et de l'Est. Pouvait-on l'en délager autrement que par la force qu'on ne pouvait employer? Les alliés de l'Ouest n'nnt pas cédé sur les revendications soviétiques concernant la Turquie, les Détroits, la Tripolitaine, le contrôle de la Ruhr. Dans l'ensemble, l'avantage est à l'URSS qui a fait accepter beaucoup de « faits accomplis ». Mais est-ce un avantage durable?

Lorsone, au mois d'août 1945. Staline réclame le droit d'occuper une zone au Japon, Harriman, sans instruction spécifique de Washington mais se souvenant de Potsdam, s'y oppose immédiatement. C'est la première manifestation de la politique de containment qui sera formulée en 1946-1947 mais qui était caehce dans l'expérience de Potsdam comme « l'orage dans la nuée ».

entente à long terme entre les vainqueurs s'est évanouie en fumée. Ainsi, encouragée par Churchill, va se développer, au moins dans les milleux dirigeants, l'idée d'un réveil européen englo-bant si possible l'Allemagne. Henry Stimson, secrétaire à la guerre, expose ces idées dans un aide-mémoire qu'il remet au président Truman, le 24 juillet, à Misère et grandour

En France, certes, on était orienté autrement. Le programme français de paix en 1945 prévoit une Ruhr et une Rhémanie indépendantes de l'Allemagne. Ces projets n'ont pas reçu l'accord des Alliés m à l'Ouest m à l'Est. Mais, sans le vouloir, la France va contribuer au tournant vers l'Europe qui s'affirmera en 1947-1948. En opposant son veto en antomne 1945 à la création d'administrations centrales allemandes, le gouvernement français contribue à faciliter l'intégration future de l'Allemagne occidentale dans te système curopéen. Etranges détours, et, pour une fois, heureux résultat ! Car la vraie lecon de Potsdam

e'est que, face à un système comme le système soviétique, la pure et simple affirmation des intérêts nationaux » étroitement compris ne suffit pas. Il faut que les intérêts s'encastrent dans une perspective plus large, en l'espèce la perspective européenne.

Nous ne savons pas ce qu'à

Moscou on a pensé de ces accords. Selon l'Histoire de lo

politique extérieure de l'URSS,

onvrage officiel, les allies occiden-

taux à Potsdam continuaient à

rêver de démembrer l'Allemagne.

La fermeté de l'URSS leur avait

barré la route. Dans les pays de l'Est, ils ne pensaient qu'à porter

tort à l'Union soviétique; On peut

tirer de ces jugements l'idée que

Potsdam a apporté à l'URSS des

satisfactions, spécialement en Allemagne. Il n'est pas déraison-nable, après Potsdam, d'imaginer

une Alienagne dans laquelle, après un traité de paix, c'est-à-dire l'évacuation, l'Union sovié-

tique exercerait une influence

prépondérante, par le voisinage,

par les réparations, par l'action des différentes organisations poli-

tiques et administratives créées

dans la zone soviétique des l'été

Pour qu'une telle politique

prenne forme, il cut fallu que les

dirigeants occidentaux soient très

myopes. Or les négociations de

Potsdam par leur style, les projets

évoques par leur portée, ont

1945.

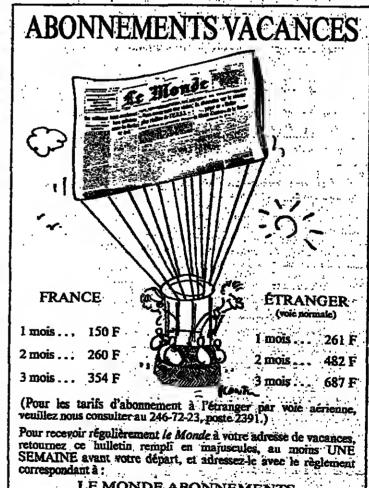
Ainsi de la « misère » de Potsdam sort, sinon la «grandeur», du moins l'amplent d'un programme politique à long terme, programme commun aux Européens et aux Américains qui permet de tenir longtemps, jusqu'an jour où apparaîtront d'autres solutions, qui ne se dessinent pas A Potsdam, dans un moment

d'abandon (ou de distraction), Staline a dit quelques mots qui méritent attention : - Tout gouvernement librement élu serait antisoviétique, et cela, nous ne pouvons le permettre. Voils le point de départ. \* A notre époque, devait écrire

Raymond Aron en 1983, c'est la survie des institutions libres qui constitue l'enjeu de l'histoire universelle = (1). Voilà le but.

JEAN LALOY.

(1) R. Aron, les Dernières années du siècle, Paris, 1984, p. 245.



BP 50709, 75	422 P	ARIS	CE	DEX	)   	) ·	
11.1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1			Transfer of			≫	·-
n'abonne au <i>MONDE</i> (	dn						Siyat
M		PRÉ	NOM	r Tarabay	is Name and t		- (*
Rue	1. 1			-51		3 3	eraji ar 
e postal	_ Loca	lité		* : * : * : * :	reste sign		
s , , . ,				*	-		· .

المكذا من الأصل

No

hashingte sactes to Qarren**gstöd** Secretary - 4.

31 1 17 me 2 2 2 2 1 11(4) 1. M. M. VETS g yerar e que an Salving of milde at ental & - 1.8 E448 200 PC 20 שמעיין: די זונים E STATE SEAT appear and the same of TAIRLE PATERINE 25 M. 12 Park. 1. Ta -- - mustine STATE ASSESSED. 3 4 - 11 - 784 sair - ues seine Sala and the second min en Amerique gant a reffereit ! - der intermation THE ENGLAND PEPPER AND LEATHER AND PROPERTY.

\*\* genuen anlenderie amendajan la raspes mul. Talio and Malan gunt, er nauderam TO SAN OF THE BOWNING Markettan THE RESERVE THE PARTY OF THE PERSON same a Nacares THEME AND

bless of Victor 可能的學術 Saugun par legist.
Satisfier vendig "GE to Nicataland Sal Victorigate, The things of the comment tarrite - la pala THE PARTY OF THE P To be Britis Light and Hans um discours, To plan de quatre de tes recriev à Manie we der delegations Ble und nateur pel The liberation parison All Barardo Arce, # a design members

REFERENDU ne « masca

caregan la force de h

en le dissuader d'in

Frement confre le

4. En cutec, orace 14

Mr les opp la morte de démocrati de tre-dent & a in referendum, le : Aunt went denogote Sents on cell seamante in As terme d'une m if the in the last of the WIFOPE DA (U State of the state

20.1 C.1 3!!tr FE Clien B · magnuili Wendent Dura Biefe gur einit per Parisan. Control of the Contro ,3. 3-3CE in de la démarche à

es des aucrebras de 1 the second tie icies Franc din it ban Dan con dosses Party Care . Mile & directalique, h M. Davater wer Places us de la du souligne que Su prochein ga (ri due constitutors )

### LA TENSION EN AMÉRIQUE CENTRALE

### Washington « tiendra Managua pour responsable » des actes terroristes dans la région

Correspondance:

Washington. - Le département d'Etat a annoncé qu'une récompense de 100 000 dollars scrait attribuée à tonte personne qui apporterait des informations de nature « à poursui-vre efficacement et à punir » les auteurs de l'attentat du 19 juin au Salvador, où six citoyens améri-cains, dont quatre marines, furent tués par un groupe terroriste. En même temps, le porte-parole du département d'Etat a répété la mise en garde contenue dans une note diplomatique adressée an gouvernement. de Managna, l'accusant, de porter la responsabilité indirecte de la mort des six Américains et l'avertissant qu'il serait - tenu pour res-ponsable - des actes terroristes commis à l'avenir contre les citoyens américains en Amérique centrale.

La note se référait particulièrement à des informations sur un programme d'actions terroristes contre les militaires américains stationnés an Honduras.

Le groupe salvadorien PRTC avait revendique la responsabilité de l'attentat, mais les milieux officiels américains considèrent que ce groupe était lié au gouvernement de Managua. M. McFarlane, conseiller du président Reagan, a déclaré aux journalistes que les accusations por-tées contre le Nicaragua « repoconcrète de l'appui donné par le gauveraemeat sandiniste au PRTC », et il a ajonté : « Le terrorisme en Amérique centrale est dans une large mesure soutenu par le Nicaragua.

#### La mise à prix des auteurs d'attentats

Le département d'Etat a précisé que l'attribution d'une récompense était un moyen parmi d'autres de poursuivre les terroristes. En fait, le gouvernement soumettra bientôt au Congrès un important programme d'entraînement des forces policières et militaires dans les pays de l'Amérique centrale amis des Etats-Unis. Les crédits demandés à cet effet seraient de l'ordre de 50 millions de dollars. La formule de la récom-pense a été autorisée l'an dernier dans la loi sur la lutte contre le terrorisme international, permettant an secrétaire d'Etat de payer jusqu'à 500 000 dollars des informateurs dant les renseignements permettraient de faire comparaître en justice les terroristes. L'identité des informateurs sera bien entendu pro-

Jusqu'à nouvel ordre, l'offre d'une récompense, évoquant une formule héritée de la tradition de la « fron-

pas donné de résultats concrets. Quant à la riposte américaine à de nouveaux actes terroristes, la Maison Blanche s'est bornée à déclarer qu'elle serait proportionnée aux pertes subies et que le moment et le lieu de cette riposte seraient choisis par le gouvernement.

M. McFarlane a une fois de plus indiqué que le gouvernement américain n'entendait pas envahir le Nicaragua ni même rompre les relations diplomatiques avec lui.

De son côté, M. Weinberger, ministre de la défense, a précisé dans quelles conditions les Etats-Unis pourraient recourir à la force, à savoir : si les intérêts vitaux du pays sont menacés, si les effectifs engagés sont suffisants pour vaincre, et si l'intervention a le soutien de l'opi-ninn publique. » Natre capacité d'influencer les événements à l'étranger est limitée, mais nous ne devons pas renoncer à nos responsabilités globales », a dit encore le ministre de la défense, ajoutant : « Nous n'avons pas et nous n'aurons jumais une stratègie d'intervention globale, mais nous avons et nous devons avoir une stratégie d'assistance globale à nos amis et alliés.

Il a indiqué qu'il entendait par là l'aide économique et militaire, y compris le déploiement de forces

### Le président rentre chez lui

États-Unis

Washington (AFP, Reuter). -Le président Reagan devait rega-gner la Maison Blanche ce samedi 20 juillet dans l'après-midi, une semaine jour pour jour après avoir èté opéré d'une tumeur intestinale cancéreuse à l'hôpital de Bethesda, dans la banlieue de Washington

Le porte-parole de la présidence M. Larry Speakes a indique vendredi que les médecins avaient donné à leur patient l'autarisation de quitter l'hôpital. - Fantastique. je dormirai dans mon lit demain -. s'est-il exclamé en apprenant la nouvelle par sa femme, Nancy.

Le président devait prononcer une allocution radiodiffusée avant de rentrer à la Maison Blanche. Les médecins avaient estimé d'abord qu'il devrait être hospitalisé de sept à dix jours après l'opération, délai ahrègé par une » récupération spectaculaire . M. Speakes a mutefois précise que M. Reagan aurait • un pragramme de travail allège durant quelques jours.

### Deux mois de convalescence

La Maison Blanche a fait savoir à M. Franz-Josef Strauss, ministre président du Land de Bavière, que le président le recevrait comme prévu la semaine prochaine ainsi que les ministres britanniques, danois et norvégiens qui font partie des vingt-trois responsables conservateurs attendus à Washington pour la deuxième conférence de l'Union internationale démocratique.

M. Reagan doit aussi accueillir mardi le président chinois M. Li Xinnian, mais les cérénomies et le banquet pourraient être abrégés. Il devrait ensuite se rendre dans son ranch de Californie à la mi-août comme il en avait l'intention avant son operation.

Les médecins out estimé qu'après nne convalescence allant jusqu'à deux mois il pourra reprendre son rythme normal d'activité et qu'il ne se ressentira plus de l'intervention.

Vendredi, M. Reagan s'est suc cessivement entretenu avec le secrétaire général de la Maison Blanche, M. Donald Regan, son conseiller pour les affaires de sécurité nationale, M. Robert McFarlane, et le secrétaire d'Etat George Sbultz.

Le président doit rencontrer les dirigeants du Congrès pour exami-ner avec eux les problèmes budgé-

### L'URSS dément tout accord avec Israël sur une éventuelle normalisation des relations entre les deux pays

Réagissant aux informations de la radio israélienne selon lesquelles l'URSS semblait assouplir ses positions sur l'émigration des juifs et était prête à discuter du rétablissement de ses relations diplomatiques avec Israël (le Monde du 20 juillet), un porte-parole soviétique a fait, vendredi 19 juillet, une mise au

- Nuire palitique à l'égard d'Israel dépend de la politique d'Israel à l'égard des autres Etats, en particulier de ses voisins - a déclaré M. Vladimir Lomeiko, chef du département de presse du ministère soviétique des affaires etrangères, qui a refusé de dire si une discussion sur ce sujet avait eu lieu entre les ambassadeurs à Paris des deux pays.

Le porte-parole a appelé de ses vœux une - politique plus pacifique et plus démocratique - du gouvernement israélien qui jusqu'à présent, at-il dit, a mené une - politique d'agression, de terreur et de discrimination ..

Le problème de la normalisation des relations entre les deux pays est » lie au premier chef à la politique des milleux dirigeants d'Israël qui, naguère, avaient rendu impossible par leur politique agressive le main-tien de relations diplomatiques normales - avec Masenu, a ajnutė M. Lomeiko, qui a precisé : "Si Israel veut rétablir des relations diplomatiques avec l'URSS, il doit se conformer aux normes de la vie internationale». Il a ajouté que la question de la reprise des relations diplomatiques avec Israel - n'a nucun rapport - avec l'emigration des juifs soviétiques.

A ce propos. M. Lomeiko a réi-tére la thèse de Kremlin selnn laquelle le problème de l'émigration juive est une - questinn que l'URSS traite conformément à sa législation -. Moscou, a-t-il dit, autorise les départs de juiss au titre de la réunian de familles, - à l'exclusion des personnes qui font l'objet d'instructions judiciaires au détiennent des secrets touchant à la sécurité nationale ».

A Tel-Aviv, le ministre israélien de la défense, M. Itzhak Rahin, a estimé vendredi que - la Syrie nétait pas intéressée par un traité de paix avec Israël -. M. Rahin, interroge par la radio israèlienne, réagissait aux informations publices vendredi selon lesquelles • l'URSS serait prète à renouer avec Israël à condition que Jérusalem fasse un geste indiquant qu'Israël serait prét à restituer le Golan et d faire la paix avec la Syrie .

- Naus accueillerons avec la plus grande satisfaction toute démarche soviétique pour renouer avec Israel mais, à notre connaissance, la Syrie ne fera pas la paix avec Israel sans obtenir l'aval de la tatalité du monde arabe et n'y est pas vraiment intéressée - a-t-il dit. – (AFP, Reu-

 Nauvelle libération de prison niers libanais. - Israel libérera, la semaine prochaine, une centaine de détenus libanais, a indiqué, vendredi 19 juillet, un responsable du ministère de la défense. Le 3 juillet Israël avait relâche trois cents Libanais, en soulignant que cela n'était en rien lié au détournement du Boeing de la TWA, dont les auteurs réclamaient la libératinn des prisonniers d'Atlit.

### LE SIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION SANDINISTE AU NICARAGUA

### Le président Ortega somme M. Reagan d'arrêter son « chantage au blocus et à l'agression »

Managua (AFP, AP, Reuter.) - MI-8 et MI-24, de fabrication l'intermédiaire de M. Harry Ber-Le Nicuragua victorieux ne se soviétique, ont survolé Managua. gnld, ambassadeus américain vendra pas es ne se rendra pas. » C'est le siogan par lequel les sandinistes ont célébré, vendredi 19 juillet, le sixième anniversaire de la révolution au Nicaragua. Le président dn Nicaragua, M. Daniel Ortega, a mis en demenre M. Reagan d'arrêter « la politique de chantage au blocus et à l'agres-sion des Etats-Unis contre son pays dans un discours prononcé devant plus de quatre cent mille personnes réunies à Managua et en présence des délégations de dix pays. Le coordinateur politique du Front de libération national sandiniste, M. Bayardo Arce, a précisé : Nous devous montrer au président Reagan la force de la révolutinn et le dissunder d'Intervenir militairement contre le Nicaragua. En outre, onze hélicoptères adressé une lettre à Managua, par

provoqué la mort de quarante mille personnes, et les difficultés économiques du pays ont peu à peu entamé le soutien populaire très puissant dont bénéficiaient les sandinistes à leur arrivée an pouvoir. Si nous n'étions pas confrontés à l'agression de l'Impérialisme américain, nous ne connaîtrions pas une telle crise et notre peuple vivrait dans de meilleures conditions », a déclaré le président Ortega à la veille de l'anniversaire de la révolu-

Ce même jour, les Etats-Unis ont

#### Après quarante-deux ans de dic-dans laquelle ils accusent le Nicaratature, les sandinistes ont renversé Anastasin Somoza le 19 juillet 1979. Six ans après, la guerre avec Cans inquene us accusent le rivelle gua d' appuyer des guérilleros salvadoriens, qui prépareraient, selon Washington, des artentats contre des innct cains en poste au Honduras, et ont menacé les sandinistes de représailles si de tels attentats avaient lieu. . Une répétition, n'importe où en Amérique centrale, du meurtre de cituyens américains perpetré le 19 juin au Salvador aura de graves consequences pour ses auteurs et ceux qui les aldent », indique le message envoyé par Washington.

Selon le ministre nicaraguayen des affaires étrangères, M. Miguel d'Escoto, qui poursuit une grève de la faim depuis une semaine pour protester contre l'attitude américaine, la lettre de l'ambassadeur américain est la preuve du . terrorisme politique d'Etat » pratiqué par les Etats-Unis, qui cherchent, selon lui, à orchestrer le prétexte nécessaire à une agression militaire américaine contre le Nicaragua. M. d'Escoto a qualifié d' » intolérable - la menace contenue dans le message américain.

Pau après l'attentat de San-Salvador, les autorités sandinistes avaient déjà accusé Washington de préparer une invasion du Nicaragua et pris des mesures militaires en déployant des digaines de chars T-55 et des batteries aériennes dans les rues de Managua et en dépêchant des renforts dans le nordouest du pays, près de la frontière hondurienne. Le ministre nicara-guayen de la défense, M. Hugn l'orres, a pour sa part, affirmé, jeudi, que trente navires de la marine américaine ernisaient actuellement au large des côtes de SOR Days.

 A l'occasion du sixième anniversaire de la révolution sandiniste, Maseau a adressé, le vendredi 19 juillet, un télégramme au gouvernement sandiniste : » Le peuple soviétique condamne la politique d'agression et de terrorisme d'État menee contre le Nicaragua souverain et soutient résolument la lutte courageuse du peuple nicaraguayen pour la défense de son indépendance », écrit la direction soviétique, sans assacier explicitement les Etats-Unis au «terrorisme d'Etat», comme e'était le cas dans le message de l'an dernier. - (AFP.)

### Fermeture de la mosquée Al Nour principal lieu de propagande des islamistes

Egypte

De notre correspondant

Le Caire. - Les autorités égyptiennes ant fermé, le vendredi 19 juillet, sine die, la mosquée Al Nour, principal lieu de réunion et de propagande des islamistes au Caire. Près de buit cents policiers de la brigade anti-émeutes ont encerclé la mosquée et les quelque deux cents islamistes venus assister à la prière du vendredi ont été refoulés. Ils se

eatbedrale enpte nrthndnxe d'Abbassieb, où ils ont prié en signe de protestation contre la fermeture de leur lieu de culte. Une fois leur prière terminée, les islamistes se sont dispersés dans le calme et aucun incident n'a été signalé.

On estime au Caire que les autorités égyptiennes ont fermé la mosquée afin d'éviter toute manifestation des extrémistes musulmans contre l'arrestation de quarant-six des leurs, la semaine dernière (le Monde dn 17 juillet). Vendredi dernier, le cheikh Hafez Salama, une des principales personnalités arrêtées et ancien imam de la mosouce Al Nour, avait pris la parole du haut de la chaire de prédications du centre islamiste pour protester contre la mainmise du gauvernement sur toutes les mosquées d'Egypte. Le cheikh, qui bravait ainsi la décision du gouvernement lui interdisant de s'adresser au publie, avait été arrêté avec quarante-cinq autres extrémistes musulmans au Caire, à Alexandrie et au Fayoum.

Le gouvernement est en train de mettre en pratique sa décision du 3 juillet (le Monde da 5 juillet) de rattacher toutes les mosquées privées au ministère des wakfs (biens religieux). La mosquée Al Nour est la première des quelque cinquante mille mosquées privées de la vallée du Nil auxquelles sont appliquées ces mesures. On indique, en effet, de bonne source que le gouvernement a décidé de se charger de terminer les travaux de construction de la mosquèc, ainsi que du complexe reli-gieux qui lui est rattaché. Cette grande mosquée avait été construite de manière illégale du temps du président Sadate sur un lieu réservé au passage d'un autopont. Une première tentative de prise en charge gouvernementale sur la mosquée en

1980 avait échoué à la suite de vioentes manifestations islamistes. La fermeture de la mosquée Al Nour illustre la volonté du gouvernement de freiner l'expansion du courant islamiste, qui réclame l'applicatinn · immédiate et sans conditions - de la loi islamique.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

### LE RÉFÉRENDUM SUR LA DÉMOCRATISATION

### Une « mascarade » pour les opposants en exil

1 - 1 - 1 - 1

opposants en exil comme une - masrade -. An terme d'une manifestation à Paris le 18 juillet, une déléga-tion de l'IFOPEDA (Union des forces patriotiques et démocratiques haîtiennes) est allée remettre à l'ambassadeur d'Haîti à Paris un dossier sur la « magouille politi-que » du président Duvalier. Elle rappelle l'interdiction de la marche de protestation qui était prévue pour le 21 juin à Port-au-Prince et dénonce le quadrilisge alors effec-tué par l'armée.

Lors de sa démarche à l'ambassade, l'un des membres de la délégation affirme avoir été retenn contre son gré parce qu'il prenait des photos. Dans son dossier, l'IFO-PEDA estime que, « sous couvert de démarche démocratique, le gouver le rôle d'arbitre suprême des autres nement de M. Dissalier vient de ren-partis politiques logiquement en forcer le processus de la dictature ». L'organisme souligne que la ques-tion posée lors du prochain référendum ne fait que confirmer les préro-

Les projets de démocratisation du régime du président à vie Jean-Claude Duvalier et l'organisation en Haïti d'un référendum, le 22 juillet, sur ce thème (le Monde des 20 avril et 26 juin) sont dénoncés par des gatives présidentielles. Le premier paragraphe de la question porte en effet sur l'e Organisation du pouvoir exécutif, avec pour chef le président à vie de la République, investi du droit de désigner son sucinvesti du droit de désigner son suc-cesseur ». Dans ces conditions, le rôle du premier ministre, fonction nouvellement créée, ne peut être, selon l'opposition, que celui d'un < caporal dévoué ».

> A propos de la création de partis politiques, les opposants dénoncent l'article de la loi qui précise : « Thut parti politique s'engage à reconnai-tre dans ses statuts le président à vie de la République comme l'arbitre suprême (...) . Ils citent des extraits de la lettre de M. Grégoire Engène, l'un des opposants les plus modérés du Parti social chrétien, adressée en juin an ministre des relations extérieures d'Halti : « Comment le président, qui est cense être le ches de son parti, peut-il cumuler le rôle d'arbitre suprême des autres compétition avec le sien? Quelle est donc, monsieur le Ministre, votre définition du pluralisme politi-

### A travers le monde

### Belgique

 EXPULSION D'UN SOVIÉTI-QUE A BRUXELLES. – Un membre de la délègation com-merciale soviétique à Bruxelles a été arrêté pour espionnage et prié de quitter le territoire belge, a an-noncé, le vendredi 19 juillet, le M. Vladimir Makeev, qui n'a pas le statut de diplumate, a été surpris en flagrant délit, mercredi à Anvers, alors qu'il achetait des documents scientifiques.

### **Philippines**

LE MINISTRE DE LA DÉ-

FENSE DEMANDE LA RE-NEGOCIATION DU TRAITE SUR LES BASES AMÉRI-CAINES. – Le ministre de la défense, M. Juan Ponce Enrile, a dépose, le vendredi 19 juillet, une résolution à l'Assemblée nationale demandant l'abrogation et la renégociation du traité sur les bases américaines aux Philippines. Cette initiative a été prise un jour après que le président Marcos eut demandé la création d'une commission parlementaire pour étudier les réponses à donner aux membres du Congrès américain qui soubaitent une diminution de l'aide militaire au régime philippin. En outre, la coali-tion multipartite d'apposition au gouvernement Marcos a annoncé, vendredi, son intention de traduire le chef de l'Etat devant « un tribunal du peuple », après des informations récentes faisant

état de l'implication de sa famille et de ses proches dans un scan-dale immobilier. – (UPI, AFP.) République

### sud-africaine

 M. JOHNSON MLAMBO, NOUVEAU PRÉSIDENT DU CONGRÈS PANAFRICAIN. - Jusque-là secrétaire aux affaires étrangères du PAC (Congrès panafricain), M. Mlambo, qui est âgé de quarante-cinq ans, a été emprisanné peadant vingt ans (jusqu'en 1983) pour ses activités politiques, au péni-teneier de Rnhben-Island, au large du Cap. Il vient de rempla-cer, à la tête de l'arganisation nationaliste noire Jahn Pokela, décède le mais dernier et inhumé le 14 juillet à Harare, au Zimbahwe. - (Reuter.)

M. DE JONGE A ÉTÉ REMIS A L'AMBASSADE DES PAYS-BAS. - L'anthropologue néerlandais, détenu depuis le 23 juin par la police sud-africaine, a pu se rendre, le vendredi 19 juillet, à l'ambassade des Pays-Bas à Pre-toria, escorté par des policiers. Le retour de M. de Jonge à l'ambassade néerlandaise avait été exigé par le gouvernement de La Haye, qui menaçait de rappeler son ambassadeur en Afrique du Sud. Pretoria va maintenant adresser une demande d'extradition au gnuvernement néerlandais concernant M. de Jonge, qui est accusé par le gouvernement sud-africain d'e atteinte à la sureté de l'Etat ». - (AFP.)

### Etranger

### Le procès des assassins d'Indira Gandhi

Dans le décor sordide d'une prison de New-Delhi, trois sikhs répondent de l'assassinat il y a huit mois, le 31 octobre 1984, du premier ministre de l'Inde, Indira Gandhi. Pourquoi ses gardes du corps, ses hommes de confiance, ont-ils, par un matin radieux, criblé de balles la « grande dame » ? Avaient-ils des « complices étrangers », comme le laissait entendre Rajiv Gandhi après avoir succèdé à sa mère ? Ou ne s'agissait-il que de laver dans le sang l'outrage que la fille de Nehru avait infligé au Temple d'or en lançant la troupe contre le lieu sacré du sikhisme ? Pour le déterminer, il faudre encore une ennée d'un incroyable

### « Le Temple d'or est détruit... J'ai envie de tuer »

De notre correspondant

New-Delhi. - Plus question de conspiration internationale ., plus de « CIA anti-indienne » ou d'e ennemi héréditaire pakistanais . Huit mois eprès l'assassinat d'Indira Gandhi, la justice indienne s'oriente prosasquement vers l'explication la plus banale de tous les crimes : la vengeance commise au nom d'une secte en réponse à un massacre perpétré pour raison d'Etat.

Dens le box en verre des éccusés, trois turbans et une ombre, celle de Beant Singh, l'un des deux assassins, abattu dans de mystérieuses circonstances cinq minutes après le meurtre. On y reviendra. D'eprès l'ecte d'accusation, les quatre inculpés, y compris l'absent, ont comploté l'assassinat du premier ministre à partir de juin 1984. Le mobile est établi : un temple doré en ruine et six cents cadavres coturbannés répandus tout autour sur le marhre blanc. Le 7 juin 1984 Beant Singb cerit dans son carnet intime: « Le Temple d'or est détruit, j'ai cavie de tuer. »

#### La bénédiction des gourous

Trois jours plus tôt, Indira Gandhi, excédée, avait donné le signal de l'opération « Étoile bleue ». La Mecque du sikhisme, à Amritsar an Pendjab, à l'iotérient de laquelle plusieurs centaines d'extrémistes se sont retranchés et narguent l'Etat, sera militairement investic et partiellement détruite. Que les raisons d'Indira aient été bonnes on mauvaises. l'histoire en jugera. Ce qui est sûr. c'est qu'en lachant l'armée sur le Temple « la grande dame » signait son arrêt de mort.

On peut en être certain, l'idée de la tuer pour ce sacrilége germa sous plus d'un turban dans le nord de l'Inde. Mais le sort et les circonstances désigneront quetre hommes pour exécuter la vengeance, valeur noble et respectable dans la secte des gourous: Beant Singh, Satwant Singh, Balbir Singh et Kehar Singh. Aucune parenté entre eux, tous les sikhs sans exception ont introduit le roi des animanx - Singh signific lion - dans leur patronyme.

Les trois premiers sont des policiers attachés à la garde personnelle du premier ministre. Le quatrième, Kehar Singh, est un de leurs amis, un ancien fonctionnaire sans importance, un bigot orthodoxe qui conduira les autres au Temple pour y recevoir la bénédiction des gourous avent l'exécution, Lui et Balbir Singh en congé au moment des faits sont seulement accusés de conspi-

est inculpé de meurtre evec préméditation. Cinq témoins au moins l'ont vu tirer sur Indira Gandhi. Mais, comme ses complices, il plaide non coupable.

D'après l'instruction et le première confession detée du le décembre de l'accusé numéro un - il l'a rejetée cinq mois plus tard comme - extorquée par la torture ., - voici comment les choses se seraient passées.

31 octobre 1984. Il est 9 b 07 et le soleil grille déjà les jardins de la résidence d'Indira. Ce matin, la « dame » a annulé son rendezvous quotidien avec le petit peuple indien, celui qu'elle a l'habitude de recevoir sur sa pelouse pour le darshan, la . vision . traditionnelle. Elle ne porte pas de gilet pare-balles.

De l'autre côté du jardin, à 100 mètres de la résidence privée, connaît et l'apprécie.

En l'apercevant elle joint les mains pour le traditionnel salut indien. Beant sort son revolver de service et tire cinq balles. La dame • s'écroule. En une fraction de seconde, Satwant a enclenché son pistolet mitrailleur sur la position de tir en rafales et arrose le corps. En quatre secondes il a vidé son chargeur de trente-cinq balles. On retrouvers vingt-quatre projectiles dans le cadavre. C'est alors que l'histoire se complique.

Selon tous les témoins, leur forfait accompli, les deux « lions » jettent leurs armes et lèvent les mains. « Nous avons fait ce que nous devions. Failes ce que vous voulez -, lachent-ils eux commandos indo-tibétains accourus du jardin. On les amène au poste de garde, à 100 mêtres de là. Cinq

ration. Seul Satwant, le survivant, tout naturellement. Indira le Pran Nath Lekhi, son avocat. il n'a pas tiré sur Indira, mais il a bien vu que les balles sont parties de plusieurs directions. Il y a au moins un autre assassin, peutêtre deux, qu'on a voulu protéger en supprimant un témoin capi-tal. En clair, Indira Gandhi aurait bei et bien été victime d'un complot, mais pas celui qu'on croit. Plus tard, dans le prétoire, le défenseur précise sa pensée.

> Aviez-vous connaissonce d'une querelle entre Indira et Maneka Gandhi? demande-t-il à un témoin, policier de son état.

> Mais ça n'a rien à voir-avec l'affaire ! s'exclame l'accusation. - Si. Je souhoite attirer l'attention de la cour sur une conspiration familiale.

La question, en définitive, ne sera pas retenue. Mais l'avocat a obtenu son effet.

### Les Atrides

Personnage controversé s'il en est, Pran Nath Lekhi, défenseur vedette, vant qu'on s'y arrête. La soixantaine fébrile, une moue sévère sur un visage empâté, Me Lekhi est surtout connu pour ses talents politiques et ses dénonciations publiques de la . mainmise soviétique . sur les affaires

Il hait la . famille regnante : et ne s'en cache pas. Au fond de lui-même, il pense sans donte qu'Indira Gandhi, qu'il détestait plus encore, n'a eu que ce qu'elle méritait. Les Nehru-Gandhi, pour lui, ce sont les Atrides. Il n'est pas certain que son acharnement à les incrimiuer, les uns après les antres, relève entièrement du noble souci de la vérité.

Tous! Maneka, la veuve de ay, reputated pa mère pour cause d'ambition démesurée; Sonia, l'Italienne. l'autre bru, qui est parvenue à devenir « première dame » du pays; et même Rajiv, l'aîné délaissé, que, pour un peu, il accuscrait d'avoir fait éliminer sa mère pour hériter da trône.

« Cet homme n'o même pas eu une larme sur le corps de sa mère », fait-il remarquer à - Mattre, n'utilisez pas ce

proces pour régler vos comptes politiques, l'interrompt le juge.

- Et Sonia, qui n'o pris lo nationalité indienne que quelques mois avant le meurtre, ce n'est pas étrange, ça? »

Sonia Gandhi, d'après l'instruction, n'a rien vu du crime. Mais, de la résidence familiale où elle prenait son petit déjeuner, elle a entendu les coups de feu. Pran Nath Lekhi a demandé qu'elle soit convoquée à la barre. Pour l'instant, son nom ne figure pas dans la liste des cent quarantequatre témoins qui devront défiler. . Bizarre, non? ., constate l'opiniatre magistrat.

Pran Nath Lekhi o'exclut pas que des heuts dignitaires da Congrès Indira, le parti de Gan-dhi, aient été mêlés au complet. Regardez à qui profite le crime... », invite-t-il, doucereux, faisant allusion à l'extraordinaire vote de sympathie dont a bénéfició un parti que l'on disait exsangue avant l'assassinat.

· Avec cette famille, tout est possible, ajonte-t-il. Meme l'alliance avec des agents étrangers pour mener à terme la conspiration. . . Pourquoi a-t-on laissé Ustlnov - qui a affirmé n'avoir rien vu - quitter le pays en catastrophe? Parce que son père était un ogent des services secrets britanniques? » Renseiguements pris, l'information pourrait être exacte. Quant à l'utilisation qu'en fait Me Lekhi... En tout cas, ce n'est plus un procès, c'est un jeu de massacre. Même Hercule Poirot, que l'acteur britannique connaît bien, y perdrait son

PATRICE CLAUDE.

### Le sikh Satwant le Lion dans sa cage de verre

De notre correspondant

New-Delhi. - Imaginez une mechante salle de classe dans un coron d'avant-guerre. Le parquet est en béton mai nivelé. Les murs sont cloqués et crevessés ; vaguement peints d'une béchamel granuleuse. Des néons de bistrot jettent une lumière bisfarde sur les lieux. Reste à couper la pièce en deux et à en enlever, avec les pupitres et le tableau noir, tout symbole, ne serait-ce qu'une

Sur l'estrade, au bureau du maître, un juge, un assesseur et, un dactylographe. En contrebas s'alignent neuf rangées de vieux bancs rafistolés, à intervalle de 50 centimetres environ. Actionnez la commande des six ventilateurs de plafond, brassez bien l'air tiédasse et humide de la mousson indienne; ajoutez, pour le réalisme, une pincée de l'âcra perfum dagagé par sociante corps ruisselants de sueur... Vous voici au « Tribunal de l'Histoire », dans une salle minable de Tihar Jail, la grande geôle de Delhi, spectateur du c procès du siècle ». On imagine à quoi peuvent ressembler les

·· lis sont là tous les trois, enfarmés à gaucha da l'cestrade des justes » dans une cage de verre de 4 metres carrés à l'épreuve des balles. « On se souvient de ce qui est arrivé à l'essassin de John Keirnady », ont explique les autorités. C'est évidenment pour raison de sécurité que le procès a lieu en prison. Les avocats de

e Qu'on défonce les cloisons i Qu'on installe des climetiseura i » s'est axclamé Mº Lekhi, e La justice peut-elle être sereine par 35 degrés et 95 % d'humidité ? Allons donc! Faites-nous, s'il vous plaît, un procès public, dans des conditions humaines ( > Peine perdue, seuls la famille et les journalistes accrédités sont admis derrière les hauts murs. L'air conditionné est réserve au pavillon privé du directeur.

A tout seigneur tout honneur. Dans le bocal de verre des accusés, Satwant Singh est assis à côté du ventilateur. Grand (1,85 m), jeune (vingtdeux ans), la crinière réglementaire des « lions » sikhs enroulé sous le turban bleu nuit. Une barbichette clairsemée, des moustaches d'adolescent attarde, des yeux eombras extrêmement vifs. Un visage de besu gosse, somme toute.

### La passion des armes

Il suit avec vigilance le déroulement des audiences, prend des notes, lâche des gerbes de sourires, échange des blagues avec ses deux coaccusés. Bref i semble sûr de son fait, l'ass sin présomé de la grande Indira... Chemisette bariolée, pantaion de Tergal bon marché. babouches multicolores sikhs aux pieds, celui qu'on accuse d'avoir ébranlé l'Inde pendant trois jours et trois nuits - les c trois sanglantes » au cours desquelles trois mille sikhs ont été sauvagement massacrés en represailles du crime commis Dar l'un des leurs, - cat homme la n'est guère impres-

Parfois, quand le juge tarde à faire son entrée dans le prétoire, Satwant sort de sa bulle et s'en va converser tranquillement avec son avocat. A certains moments, il est plus fébrile. Quand on présente l'arme du crime et que les magistrats se la passent de main en main sans parvenir à la faire fonctionner. il s'énerve un peu, veut sortir de la cage pour e leur montrer ».

ter. Cela la surprend, car les audiences se déroulent dans une atmosphère plutôt bon enfant. Cela la vexe austi, parce qu'après tout il voulait seule-

L'autre jour, quand la juge manipulant le revolver de con complice mort e demandé de que « P 38 » signifiait, Saturait a pris le public à témoir d'un regard gentiment ironique. Fairde dire : « incroyable non ? » C'est que les armes, comme heaucoup da sikhs, il les connaît. Et les chérit. e Je n'aimais pas la façon qu'avaitce type de pointer sa mitraillette vers nous quand on ren trait à la maison », dit Rajiv Gandhi après son arrestation.

nt se rendre utile....

Drôle de pistolet, ce Satwant Singh... Fila de paysan pendiabi. paysan: kui-même jusqu'à son recrutement par la police en janvier 1982. Il n'avait pas dix neuf: ans, des gros bras, les dents longues, et une e grande gueude », disent ses copains Tout de suite, il demande à subir l'entraînement spécial des commandos. Il pourrait se faire verser dans un commissariet de quartier pour se remplir les poches, comme beaucoup, en utilisant le symbole de son uniforme. Mais non, l'argent l'intéresse moins qua les relations

### Une étonnante promotion

Six mois de crapahutage; à la dure, dans des casemes isolées. c Sattie >. comme on l'appelle au village, s'en sort comme un chef. On n'est pas pour rien le petit-fils d'un c nihang » - Jes guerriers du sikhisme, une caste à part, aujourd'hui affectée à la garde des temples et toujours bardée de lances, d'arcs et da flèches. Grand-papa: Kartar Singh était, paraît-il, brutal et fruste, maia melin. Comma presque tous les nihangs, il aimait le haschisch, mais cela ne devait pas l'empêcher de s'imposer tres vite comme le chef incontesté de sa petite communauté rurale.

Juin 1982. C'est l'époqua où un autre sikh, Jarnail Singh Bhindranwale, le célèbre « prêtre » fou qui mourra à la tête de ses disciples au Templa d'or. commence à faire parler de lui. Satwant Singh, qui boit sec, diton, n'est ni très religieux ni par-ticulièrement politisé. Son pere, un géant à la barbe blanche qui suit toutes les audiences de Tihar Jail, soutient d'ailleurs, à ea momant-là, la Congrea Indira. Au début de 1983, Satwant est versé dans le 2º batailion, une unité d'élite de la police armée de Delhi exclusiv affectée à la protection des VIP. les hauts dignitaires de l'Etat. Promotion vertigineuse qui étonnera plus tard les enquêteurs. Mais quoi ? On est en inde, tout est possible.

Beant Singh e été virtuelle ment canonisé, et sa veuva prise en charge par le Khalsa, la c communauté des purs ». Au hit-parade des martyrs de la religion, Satwant, lui, porte déjà le dossard numéro trois, derrière Bhindranwale at son complice mort. Et dans les villages du Pendjab où patrouilla l'armée, les goases, en cachette, jouent à Satwant le Lion, comme on était jadis Buf-

N'empêche, malgré ses airs bravaches, de l'aspirant karnikaze, vengeur de la Khalsa, il n'y a plus aujourd hui dans la. cage de verra de Tihar Jail qu'un jeune homme de vingt-



se trouve le bureau officiel derrière lequel l'attend Peter Ustinov pour un entretien destiné à la télévision irlandaise. Sari orange, démarche vive comme à l'ordinaire. Indira s'approche du petit portail blanc qui sépare le périmètre familial du secteur officiel. Elle est suivie de cinq personnes: son valet de pied, un constable porteur d'ombrelle pour la proté-

ger du soleil, un inspecteur de

police et deux de ses secrétaires

politiques. Devant le portail il y a, comme d'habitude, deux gardes : l'un en civil, Beant, et l'antre en uniforme, Satwant Satwant Singh est un constable de deuxième classe. Beant a le grade de sousinspecteur. Il est dans la police depuis douze ans, il a accompagné deux fois le premier ministre en voyage à l'étranger et se trouve là minutes plus tard, Beant est mort, l'abdomen éclaté et la tête trouée. Satwant est dans un état critique avec six balles dans le corps. Aujourd'hui, il lui en reste une logée près de la moelle épinière.

Que s'est-il passé? « Ils ont voulu se saisir de nos armes ., affirment les petits hommes en noir des commandos. « Faux. Ils voulaient simplement nous éliminer -. dit Satwant Singh. - Ils m'ont cru mort, c'est ce qui m'a souvé. - Le mystère est plus épais que le Granth, livre sacré des sikhs. La veuve de Beant a engagé une action contre les Tibétains pour le meurtre de son époux. A ce jour, le parquet n'a pas retenu la plainte.

Toute la désense de Satwant, le - miracule », repose sur cette tentative présumée d'élimination. - Satwant est innocent, nous dit

### LE SYSTEME JUDICIAIRE INDIEN

### Assassins et «comploteurs»

Le système judiciaire qui pré- de sang peuvent aller de la side au procès des assassins présumés d'Indira Gandhi est un legs de l'Angleterre victorienne. Après le grand soulévement de 1857, la Couronna reprit le gestion du des Indes orientales. L'une de ses premières décisions fut de placer sas nouvaaux suiets sous la régime d'un code pénal et d'un code de procédura qui, depuis lors, n'ont quèra changé et demeurent pour l'essentiel ceux de l'Inde, du Pakistan, de Sri-Lanka et du Bangladesh.

Jusqu'à ce que l'État établisse sa culpabilità, tout accusé est présumé innocent. Le mobile est pris en considération par priorité dans l'examen de tout crime. L'accusé et l'État peuvent appeler de la décision prise devant la Heute Cour puis la Cour suprême. Les peines pour crimes

N.

« transportation for life » - en fait quatorze ans de prison - à la mort par pendaison.

La loi indienne n'établit aucune distinction entre le meurtre de droit commun ou l'assassinat politique. Le plus important de ces demiers ayant été le meurtre du Mahatma Gandhi per un Hindou fanatique en 1948.

Le ces jugé actuellement comprend deux chefs d'accusation : meurtre d'Indira Gandhi et « consoiracy » (complot). Pour qu'il y ait « complot », il faut qu'au moins quatre personnes aient decidé da perpetrer un acte criminel. Le début d'axécution n'ast pas requis, seule la « décision » d'agir l'étant. Les Britanniques ont fait naguère usage de ces dispositions contre leurs adversaires politiques luttant pour l'indépendance de

les trois accusés et le garde tué dans l'action - donc les quetre « conspirateurs » requis - sont complot ». Le survivant répond directement de « l'exécution de la décision » de tuer Indira Gandhi.

En Inde, les procès pour meurtre se trainent parfois pendant des années, des accusés très longuernent détenus pouvant, en fin de compte, être acquittés. Il arrive aussi que le verdict soit inférieur à la durée de la détention. Ainsi M. Charles Sobhraj, qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt international, e passe huit ans en prison pour répondre de ses actes devant plusieurs tribunaux qui l'ont tous acquitté des douzaines d'accusation de meurtres qui

MOHAM RAML

Page 4 - Le Monde Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 •••

Etrangers

PROPERTY CARPORAGE CON LETT BUTCHE Sec. 1 170 100

FORTH OF SOME PARTY OF THE PART profesie de force de la company ME LIN ASSESSMENT & BORROWSE ME Trice topo sud omice in

CATASTROPHE DE a response

hetre correspondent - D'roure en beint se lat ples inneintable de la constant de la consta on totle I farm des sette 18.1 ru .zu, 12 vedle, dans enler de le ero. Bux ous Les de Trente et de 30 ped des Dolomont Tom in in distre-ablig com en ele decages de pl Service Court Court Service The dissipate of et elle par cie manifes Committee Came we also Spain not: n'arone de

ta la la countre de Val Co to the apparatus and the second se the author pu faire decorder, its and some Agricult Chapt the de price de tent com

metre cubes que sien Straile Valle de l'allerni tous eles sons unde haute de Process and the same of the sa Control of the second second Sha C can mentality Paris City Continues and Continues of the Continues of th

Action of the control And the coap lates a see de de de la designa de la desi

:....

#### Japon

### Etrangers... à l'index

De notre correspondant

sur laquelle on ne badine pas au Japon, c'est bien le fichage administratif des étrangers, tout particulièrement des Coréens, les plus nombreux et les moins almés, bien que les plus «japonisés ». Inversement, e'il est une question qui fait l'unité des quelque sept cent mille Coréens de l'archipel, et d'autres résidents étrangers, c'est bien l'obligation faite aux non-Japonais de se prêter, tous les cinq ans, au rituel du relevé des empreintes digitales, c'est même une question qui déchaîne les passions.

Instaurée après la guerre pour contrôler la communauté coréenne, la mesure, à laquelle la plupart des autres étrangers se plient sans trop se formaliser, a un fort relent de discrimination pour les Coréens du Japon. Considérée par eux comme une humiliation supolémentaire, ella est, par ailleurs, jugée indispensable à l'ordre public et à la confection du « carnet d'étranger » que tout non-Japonais doit avoir sur soi en tout temps et en tout lieu, sous peine d'amende. Sans elle, point d'existence légale pour le gaijin, cet étranger. Certes, la mesure a cours dans une vingtaine de pays, mais, dans ces autres cas, ella a'impose aussi eux nationaux, ce qui lui enlève son caractère discriminatoire. Au Japon, son renouvellement tous les cinq ans le fait policière et seuls les criminals et les étrangers y sont astreints.

L'affaire des empreintes digitales illustre la persistance d'une certaine raideur, sinon du réflexe policier, des autorités japonaises en matière de libertés individuelles et de droit humanitaire. A fortion lorsau'il s'agit d'en faire bénéficier des Asiatiques qui furent longtemps traités - et maltraités — en sujets coloniaux. Depuis longtemps à fieur de peeu, si l'on peut dire, elle est devenue le symbole d'une lutte militante et d'une campagne de désobeissance de plus en plus embarrassantes pour Tokyo. Assimilée per ses opposants à une violation du droit et de la dignité de l'homme, elle est l'enjeu d'une épreuve de force mai engagée. Elle assombrit à nouveau le contentieux nippo-sud-coréen et

menace de déborder sur le ter-

rain diplomatique.

Face à la montée des critiques Tokyo. -- S'il est une question et actes de désobéissance, l'ad-r laquelle on ne badine pas au ministration brandit la loi et réagit parfois maladroitement. Plusieurs développements récents ont ravivé la colère. En mai, le directeur coréen d'un jardin d'enfants de Kawasaki (municipalité ouvertement opposée au relevé des empreintes) a été arrêté pour avoir refusé de se soumettre à cette formalité. Peu après, un

responsable de la police déclarait à la télévision que les Coréens nés et éduqués au Japon devraient prendre le nationalité japonaise et respecter la loi ou bien rentrer chez eux. Le commentaire a d'autant plus choqué que la loi ne s'applique qu'eux étrangers et qu'à l'origine bien des Coréens du Japon ont été importée comme main-d'œuvre forcée du temps de la colonisation.

A la même époque, la ministère da la justice annonçait une « amélioration » de la procédure : plus d'encre noire ni roulement de l'index mais, bientôt, une encre incolore et un simple toucher. La mesure, qui ne modifie en rien le fond du problème, est apparue à beaucoup comme cosmètique et hypocrite. D'autant plus que, paralièlement, l'administration e durci son attitude, donnant aux municipalités des directives plus sévères pour tenter d'enrayer la campagne de désobéissance qui se développait et qui devait culminer le 1" juillet, date è la quelle pas moins de trois cent soixante-dix mille Coréens devalant renouveler leur carte

Alors, trempera, trempera pas ? Beaucoup, peu soucieux d'attirer sur eux les foudres de l'administration et de risquer la déportation, s'y résigneront à nouveau. D'autres iront certainement ajouter leur nom à un front du refus constitué par quelque deux cent cinquente étrangers (dont deux prêtres français), une cinquantaine de municipalités Japonaises, des organisations de résidents coréens et l'association des avocats nippons. Les autorités auront sans doute du mai à éviter que les prolongements de cette affaire ne laissent des empreintes indésirables sur le bla-

R.-P. PARINGAUX.

### LE VINGT ET UNIÈME SOMMET DE L'OUA

### La déclaration d'Addis-Abeba reconnaît que les pays africains doivent honorer leurs dettes

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. - La conférence des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), réunie en session extraordi-naire à Addis-Abeba, a adopté, le vendredi 19 juillet, un plan quinquennal de sauverage économique. Ce programme est accompagné d'une déclaration politique dans laquelle les États reconnaissent qu'ils sont, au premier chef, responsables de leur propre développe-ment, mais n'en appellent pas moins le reste du monde à leur venir en aide pour alléger le fardeau de leurs dettes et relever leur agriculture. notamment mise à mal par la séche-resse (le Monde du 18 juillet). Avant de se séparer, les participants à ce vingt et unième congrès devraient élire le nouveau secrétaire général de l'organisation panafri-caine : deux candidats francophones sont, pour le moment, en lice ; MM. Ide Oumaron et Blondin Baye, respectivement ministres des affaires étrangères du Niger et du

Un pays everti en vaut deux : « Si nous ne réussissions pas à appliquer ce que nous avons librement décidé pour nous-mêmes, nous condomnerions ce continent d demeurer, pour une période indéterminée, dans une une periode indeterminee, dans une situation de servitude èconomique. a déclaré M. Peter Onu, secrétaire général par intérim de l'OUA, devant la conférence des chefs d'Etat et de gouvernement. Cette mise en garde n'était pas inutile étant donné que le . plan d'action de Lagos », adopté en avril 1980, est demeuré sans suite : « Un èchec total », a admis M. Julius Nyerere, le président tanzanien.

La «déclaration d'Addis-Abeba» connaîtra-t-elle le même sort ? Ses auteurs se sont, en tout cas, efforcés de «coller» aux réalités, c'est-à-dire de renoncer aux slogans et aux anathèmes, de mettre, en priorité, de l'ordre dans la maison africaine de manière à apparaître crédibles aux yeux de l'extérieur puisque, d'évidence, le continent ne pourra pas être le seul artisan de son salut. «Nous sommes conscients, écrit l'éditorialiste du Kenya Times, que, dans beaucoup de cas, nous avons fait de mauvals choix. Nous savons que nous ne pouvons plus chercher le royaume politique et espérer le royoume économique de sur-

Signe de cette ouverture d'esprit : la déclaration d'Addis-Abeba pose

le principe que les pays africains doivent bonorer leur dettes, dont le montant total s'élève à environ 170 milliards de dollars et s'alourdit de quelque 20 % par an. Mais les Etats membres de l'OUA n'en attendent pas moins de leurs créanciers qu'ils effacent les -ardoises- des plus démunis d'entre eux et transforment certains prêts en dons. · L'Afrique ne peut pas laisser ses enfants mourir de faim simplement pour payer ses dettes . a dit M. Nyerere. Aussi. M. Onu a-t-il insisté sur la nécessité d'entamer un dialogue avec les créanciers – pour la plupart européens – afin de sortir de ce - cauchemar -.

#### L'« arbre à palabres »

La mesure la plus speciaculaire du programme d'urgence est la recommandation faite aux Etats membres de réserver à l'agriculture, pierre angulaire du développement, 20 à 25 % des dépenses publiques, alors qu'ils lui en consacrent moins de 10 %, et, souvent, moins de 5 %. Cependant, beaucoup d'experts dou-tent que cet objectif puisse être atteint en einq ans seulement, compte tenu du poids des mauvaises babitudes, M. Onu l'a répété: - Ces décisions de l'OUA seront vaines si elles ne s'inscrivent pas dans des

politiques nationales. > Pour sa part, le capitaine Thomas Sankara, le président du Burkina, a préféré se tenir à l'écart de ce sommet, à son goût trop exclusivement orienté sur les questions économiques. - Il n'y a pas, il n'y a jamais eu et il n'y aura jomais de solutions économiques aux problèmes des gens sans luttes politiques ., a-t-il expliqué. L'argent qu'il a évité de dépenser en s'abstenant de paraître à Addis-Abeba permettra, selon lui, de construire dix puits et vingt dispensaires...

Au demeurant, ce qui se trame dans les coulisses de l'OUA est souvent de plus grande portée que ce qui se passe sur le devant de la scène. Ainsi, en marge de ce vingt et unième sommet, a-t-on vu M. Hosni Moubarak, le président égyptien, renouer avec M. Chadli Bendjedid, son collègue algérien, les fils du dia-logue cassès au lendemain de la signature des accords de Camp David, et s'entretenir, pour la pre-mière fois, avec le lieutenant-colonel Mengistu Haïlé Mariam, le chef de l'Etat èthiopien. Quant au général Abdel Rahman Sewar El Dahab, le nouvel - homme fon - du Soudan, il profité de son sejour à Addis-Abeba pour rencontrer ses pairs égyptien et éthiopien et clarifier

avec eux les relations de voisinage. C'est dire que si l'organisation panafricaine a failli, plus d'une fois, à sa mission par la faute des Etats membres qui ne lui ont pas donné les moyens de la remplir, du moins sert-elle, pendant certains temps forts, d'utile - arare à palabres ..

JACQUES DE BARRIN

 L'envoyé spéciol du Figaro est expulsé.... quelques heures.

Yves Bréheret, envoyé spécial du Figaro pour «couvrir» le 21° sommet de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) a été retenu une journée à l'aéroport d'Addis-Abeba.
Tout comme notre envoyé spécial, lecuyes de Barrin, le Monde du Jacques de Barrin, (le Monde du 20 juillet), Yves Bréheret était démuni de visa. Les autorités éthiopiennes lui en ont cependant accordé un, à condition que l'envoyé spécial du Figaro fasse – pour sauvegarder les apparences – un aller-retour à Nairobi. Yves Brèberet est finalement revenu, samedi 20 juillet, à Addis-Abeba.

### Liberia

### LA RUPTURE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC L'URSS L'aboutissement d'un long processus

La décision des autorités libériennes de rompre leurs relations diplomatiques avec l'Union soviéti-que (le Monde du 20 juillet) s'ins-crit au terme d'un long processus de dégradations des relations entre les

Il y a une quinzaine de jours, alors qu'il commençait à sillonner le pays dans le cadre de la campagne électorale pour les élections générales d'octobre prochain, le chef de l'Etat libérien, M. Samuel K. Doc avait souligné qu'il était prêt - d combat-tre l'introduction de toute ldéologie étrangère » et notamment « l'ins-tauration du socialisme ».

En novembre 1983 déjà, les auto-En novembre 1983 déjà, les autorités de Monrovia avaient expulsé l'ambassadeur d'URSS et le chargé d'affaires du Ghana, leurs activités ayant été jugées, à l'époque, «incompatibles avec leur statut diplomatique». (En «clair»: l'ambassadeur d'URSS était accusé d'avoir été mêlé à une tentative de cours d'État contre le président coup d'Etat contre le président Doe). En 1981, un diplomate sovié-tique avait été déclaré « persona non grata » et les autorités libériennes avaient demandé aux Soviétiques de réduire le nombre de leurs diplo-mates en poste à Monrovia. Depuis cette date, les relations entre Moscou et Monrovia étaient extrême-ment tendues, M. Doe vient donc d'y mettre un point final.

Cette rupture intervient d'autre part, après une campagne du gou-vernement libérien contre deux organisations politiques d'opposition dénoncées pour leur - orientation socialiste - : le Parti populaire libé-rien (LPP) et le Parti populaire uni-fié (UPP). Le quotidien indépendant Suntimes a annoncé, vendredi 19 juillet, l'arrestation, la veille, du coprésident du LPP, M. Dusty

Depuis son arrivée au ponvoir, le prèsident Samuel Doe n'a eessé d'acquer les « fauteurs de trou-bles « que sont, selon lui, les « élé-ments communistes et socialistes ».

Deuxième pays, après le Zaïre, a avoir rétabli ses relations diplomati-ques avec Israël, le Liberia, petit pays d'environ deux millions d'habitants, affiche sans complexes son attachement au camp occidental, dont son économie dépend presque totalement.

· Américanisè · , le plus ancien Etat indépendant du continent l'est depuis sa fondation, en 1847, par d'anciens esclaves américains. L'influence des Etats-Unis se fait sentir dans tous les aspects de la vie quotidienne à Monrovia, ne serait-ce que dans ces taxis de couleur jaune et ces motos Harley Davidson qui, avec leurs sirénes hurlantes, ne dépareilleraient pas dans les rues de

Le dollar amèricain est utilisé à

mois, a encore accru les difficultés financières du pays, dont les maigres ressources proviennent pour l'essen-tiel des royalties tirées de la pratique du pavillon de complaisance. Le Liberia possède une des premières flottes marchandes du monde.

Les Etats-Unis, premier hailleur de fonds, ont accordé en 1984 une aide civile et militaire de 80 millions de dollars. En dépit de celle-ci, le PNB (produit national brut), qui était de 800 millions de dollars en 1980, est tombé à 700 millions en 1984, en raison notamment de la baisse de la production du mineral de fer, la principale recette d'exportation du pays. Le FMI (Fonds monétaire international) a accordé une aide à court terme de 80 millions de dollars en novembre 1984.

Sur le plan politique, le Liberia fait régulièrement parler de lui par les tentatives de coup d'Esat vraies ou non - qui sont déjouées - à Monrovia. Le 1= avril dernier, le président Doe a, semble-t-il, échappé à une temative d'assas-sinat. En dépit de cette vie politique agitée, M. Doe se maintient au pou-voir depuis 1980, date à laquelle, par un coup d'Etat sanglant, il mit fin à l'oligarchie des Tolbert. Il avait promis ensuite le retour, dans cinq ans, à un régime civil. Les élections législatives d'octobre prochain doivent, en principe, entériner dans les

### Etranger Tunisie

### DÉMANTELEMENT DE DEUX RÉSEAUX D'ESPIONNAGE

L'Irak et la Libye

seraient impliqués

(De notre correspondont.) Tunis. - Deux reseaux d'espionnage dans lesquels sont impliqués l'Irak et la Libye ont été démantelés au cours de ces dernières semaines par la police tunisienne.

L'hebdomadaire Réalités, qui a révéle, vendredi 19 juillet, l'exis-tence de ces affaires, ne désigne pas nommément les deux pays mais ses allusions som on ne peut plus claires, lorsqu'il mentionne, d'une part, . un Etat arabe du Proche-Orient gouverné par un parti baas - et, d'autre part, un - Etat voisin - où vivent des émigrès tunisiens (1). Et, en dépit du mutisme des services officiels, il est confirmé de diverses sources diplomatiques arabes et oceidentales que l'Irak et la Libye sont hien en cause.

#### Des précédents

Selon Réalités, dans la première affaire une douzaine de Tunisiens « dans leur majorité des fonctionnaires affectés dons des départements de souveraineté et occupant des postes permettantune collecte facile des renseignements - ont été arrétés et comparaitront prochainement devant la Cour de súreté de l'Etat. Recrutés par un diplomate de l'a Eint orabe du Proche-Orient gouverné par un porti baas - (qui, croit-on savoir, a été expulsé), ils étaient ebarges, moyennant finances, de recueillir des informations - sur le fonctionnement administratif et politique des rouages de l'Etat, les activités de certaines formations de l'opposition et les relations de la Tunisie avec ses voisins .. Ce n'est pas la première fois que des relations sont dévoilees entre des Tunisiens et le partihaas irakien mais jamais, semble-t-il, elles ne s'étaient situées à un niveau aussi élevé de l'administration, ainsi que le laisse entendre l'hebdomadaire.

En ce qui concerne le secondréseau, Réolités se borne à intiquer qu'une trentaine de . Tunisiens immigrés - sont arrêtés pour - avoir accompli des opérotions d'espionnage ou profit d'un Étot voisin . L'enquête en serait encore au stade préliminaire mais · les faits qui leur sont reprochés seralent graves ..

Dans ce même numero, Réalités publie une longue interview du colonel Kadhafi dans laquelle, celui-ci nie l'évidente détérioration actuelle des relations tunisolibyennes et accuse - les agents de; la Cl.4 - en Tunisie de - semer le. noison « de la discorde entre les deux pays.

Le eguide de la révolution» met à profit sa rencontre avec quelques journalistes tunisiens pour developper son - message persuadé qu'il est - que la Jamakviria arrivera à conquérir le monde -

MICHEL DEURÈ.

(1) Quelque quatre-vingt-dix mille Tunisiens que le colonel Kadhafi menace de temps à autre de renvoyer dans leurs pays travaillent en Libye.

### LE PROCHAIN SOMMET GORBATCHEV-REAGAN ET LES NÉGOCIATIONS DE GENÈVE

### Américains et Soviétiques se montrent moins pessimistes

M. Nikolar Efimov, responsable désarmement. quelques signes » u comité soviétique pour la coopé de la part de l'URSS oui pourraient du comité soviétique pour la coopé-ration et la sécurité en Europe, a indiqué, vendredi 19 juillet, a Moscou, au cours d'une conférence de presse consacrée au dixième anniversaire des accords d'Helsinki, que l'URSS s'attendait à de . bons résultats : lors du sommet Gorbatchev Reagan, orévu pour novembre prochain a Geneve. - Pour notre part, nous sommes prèts à faire la moitié du chemin paur que cette rencontre soit constructive et utile . a-t-il ajouté. Si Washington accomplit l'autre moitie du chemin, - avec la volonté politique de trouver une solution constructive aux difficultés accumulées - entre les deux pays, - nous pouvons escompter un succès - de ce sommet, a poursuivi M. Efimov.

De leur côté, les Etats-Unis ont Monrovia comme monnaie natio-nale. Sa rarefaction, ces derniers des negociations de Genève sur le

se révéler prometteurs pour la suite des discussions, mais ils continuent à critiquer la rigidité de l'attitude soviétique. Le principal conseiller de M. Reagan en matière de sécurité, M. Robert McFarlane, a ainsi estimé, vendredi, que les negociateurs soviétiques s'étaient montrés « moins polémiques - durant cette deuxième session des négociations, qui s'est achevée mardi dernier, que lors de la première, au début de l'annèe. - Dans quelques domaines, a-t-il ajouté. ils ont commencé à répandre à nos efforts pour engager un dialogue sérieux. - · Cela représente peut-être un abandon limité d'une attitude de confromation - et peut offfix - ouelaucs promesses pour la troisieme session, qui doit débuter en septembre prochain, a conclu M. McFarlane. - (.4FP.)

### LA CATASTROPHE DE TESERO EN ITALIE

### La responsabilité des hommes

De notre correspondant

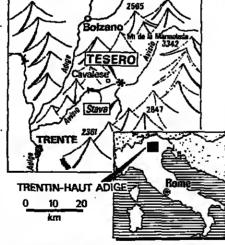
Rome. - D'heure en heure, la douleur se fait plus lancinante et l'espérance plus ténue. Ce samedi matin, 20 juillet, le ministère de la protection civile a fourni des informations qui confirment l'étendue du drame qui a cu licu, la veille, dans la petite vallée de Tesero, aux confins des provinces de Trente et de Bolzano, au pied des Dolomites : au cours de la nuit quatre-vingts corps sans vie ont été dégagés de plusieurs mètres de boue, mais cent quatrevingt-quinze personnes sont toujours portées disparues. Une dizaine de victimes ont été miraculeusement épargnées et elles ont été transpor-tées, pour certaines dans un état grave, dans les hôpitanx voisins. « Désormais, nous n'avons plus guère d'espoir de retrouver des per-sonnes encore an vie », a déclaré M. Zamberletti, ministre de la pro-

Il était 12 h 15 vendredi lorsque les habitants et les touristes de Val di Fiemme out vu apparaître an sommet de la vallée un nuage de fumée accompagne d'un fort grondement qui aurait pu faire penser d'abord à un incendie. Mais, en quelques secondes, ils ont compris que en réalité, il e'agissait d'une masse d'ean et de boue de cent cinquante mille mètres cubes qui déva-lait dans l'étroite vallée (150 mètres) détruisant tont sur son passage. L'onde, haute de 30 mètres, a parcouru ainsi 6 kilo-mètres, engloutisant trois hôtels et des dizaines de maisons avant de se déverser dans le rivière Aviso.

Cette masse d'ean meurtrière provenait d'un lac artificiel construit en 1960 et servant à une entreprise minière voisine. Selou la première version officielle des faits, les pluies abondantes de ces derniers jours auraient porté un coup fatal à une digue dont on savait, depuis déjà quelque temps, qu'elle présentait

des signes de faiblesse : des travaux avaient d'ailleurs dû être entrepris cet hiver. La magistrature de Trente a ouvert une enquête. Le ministre de la protection civile, qui est sur place pour suivre les opérations de secours

Le drame a duré, en tout, une vingtaine de secondes. Pour beauconp, il était prévisible : • La nature, cette fois, n'y est pour rien, affirme M. Renzo Zia, président de la Fédération des géologues euro-



menées avec rapidité et efficacité par quatre mille hommes, estime que ce genre de digues, nombreuses dans les montagnes, sont trop souvent insuffisamment contrôlées. « // est impossible qu'il arrive encore de telles catastrophes au seuil de l'an 2000 », a-t-il déclaré.

Lorsque la digue a cédé, la majeure partie des cent trente-six clients des trois hôtels de cette vallée - qui vient de découvrir le tou-- étaient rentrés déjeuner (seize seulement étaient en promenade). Les trois bâtiments ont disparu, engloutis par le torrent d'eau et de boue ebarriant arbres et pierres. Un peu plus bas, e'est le tour d'une douzzine de maisons où babitaient une soixantaine de

péens. S'il y a des responsabilités, ce sont celles des hommes . M. Zia estime que dans un pays comme l'Italie, où 60 % du territoire sont considérés comme instables, et où le sol a souvent perdu sa eapzeité d'absorber les eaux de pluie, des contròles plus rigoureux devraient être faits règulièrement, ce qui n'est pas le cas, souvent par manque de personnel. On se demande, en outre, dans le cas du lac artificiel de Val di Fiemme, si les normes de sécurité, datant de 1959, ont été respectées.

Ce dernier drame semblahle qu'a connu l'Italie est celui de Vajont, en 1963, lorsque la chute de rochers dans un lae artificiel provoqua l'éventrement de celui-ci. Il y eut deux mille morts. Il a fallu buit ans pour établir les responsabilités.

PHILIPPE PONS.

## Etranger

### RFA

### Axel César Springer, monstre sacré de la presse

Il a enfin règle sa succession et sort de cette scène de la presse allemande au'il encombrait depuis la guerre. ll exasperait Heinrich Böll, qui vient de mourir. La

consience de la nation 1 détestait les outrances simplistes et ravageuses du quotidien Bild. Mais Axel Ceser Springer

était aussi, à sa façon, une certaine idée de l'Allemagne.

#### De notre correspondant

Berliu. - Du dix-huitième étage de l'immeuble de la Kochstrasse, le mur n'apparaît plus que comme un ridicule muret, et l'on ne sait plus très bien, à vrai dire, de quel côté l'on se trouve. C'est presque un symbole. Au cœur de l'ancienne métropole de la « grande Allemagne », le fief d'Axel Cesar Springer s'érige en défi face au monde communiste, face à une division que le maître des lieux u'a jamais cessé de professer temporaire. Mais les réalités politiques ont la peau plus dure que les rêves, fussent-ils les rêves du plus grand patron de la presse allemande de l'aprèsguerre.

Retiré dans sa forteresse des Alpes suisses, on dans une autre de ses quelques résidences, Axel Springer a désormais tont le temps de ressasser ses chimères, de faire le bilan d'une œuvre controversée. Bien qu'il reste, en titre, président d'honneur du groupe Springer, la dispersion dans le public ces dernières semaines de la moitié des actions de la défunte Axel Springer Gesellschaft für Publizistik KG, qui regroupait tous ses avoirs et les 24,9 % de parts cédées en 1983 à la famille Burda, marque la fin d'une époque.

Malgré les 26,1 % qui lui restent, Axel Springer ne suivra désormais plus les affaires du groupe que de loin. Le temps des batailles homériques livrées par Axel César contre le SPD, les

Non que la passation du pouvoir qui vient de s'opérer, et qui a été voulue et préparée par Springer lui-même pour assurer la pérennité de l'héritage, signifie nn tournant fondamental dans l'orientation politique du groupe. Celui-ci reste solidement ancré dans le camp conservateur, mais les hommes de la relève - que ce soit l'entourage immédiat du magnat ou les trois fils Burda, dont il aurait bien fait ses succes seurs directs si l'office des cartels n'avait pas trouvé trop dangereuse la fusion des deux maisons - ont plus la tête à gérer l'héritage qu'à se lancer dans de nouvelles aventures. Un héritage qui se porte pour le moment à merveille, comme le démontre le succès rencontré par la vente des actions du groupe, qui se sont lit-téralement arracbées à la Bourse, malgré les restrictions imposées à

#### Une affaire

Avec un chiffre d'affaires de 2,4 milliards en 1984, les éditions Axel Springer ne sont pas seule-ment un nom. C'est également une affaire qui tourne. Elle domine par ses tirages la presse quotidienne, la presse du diman-che et les hebdomadaires de télévision. Le quotidien Bild, qui constitue un phénomène de presse depuis sa création en 1952, vendait en moyenne au cours du premier trimestre de cette année 5 millions d'exemplaires dans l'ensemble de la RFA. Springer est en situation de quasimonopole à Berlin-Ouest avec, outre les pages régionales de Bild, le BZ (318 988 exemplaires), le Berliner Morgenpost (183 493), ainsi qu'à Hambourg avec le Hamburger Abendblatt (281 000). Le succès remporté depuis son

lancement en 1983 par le Bild der Frau (2 424 101) est venu compenser le relatif tassement du Bild am Sonntag (2 252 105). tout poil, qui avait dominé la daires de télévision allemands, publie le texte des émissions de la la patience m le sens du com- société qui donna un sentiment

chronique des années 60, 70, est révolu. continue de caracoler en tête avec 3 451 456 exemplaires vendus, suivi de Funk Uhr, 2 262 710, malgré une offensive sévère des hebdomadaires de télévision à bon marché. De quoi compenser les pertes de la mascotte du groupe, *Die Welt* (203 017), l'un des trois grands quotidiens nationaux d'information, de tendance bien évidemment conservatrice.

#### Dandy anglophile

Springer, qui emploie 11 546 personnes, dont 1 402 journa-listes, e'est aussi l'importante imprimerie en creux de Darmstadt, qui imprime notammen l'hebdomadaire Der Spiegel, la toute nonvelle imprimerie offset d'Ahrensburg, qui vient de coûter 300 millions de deutschemarks d'investissements, sans compter son entrée dans les nouveaux médias audio-visuels. Le groupe a investi 25,7 millions de deutschemarks en 1984 pour la préparation du nouveau programme de télévision SAT 1, qu'il se partage avec d'autres groupes de presse.

Vue sous cet aspect, l'œuvre est considérable. Lorsque la guerre - à laquelle il a échappé en raison d'une maladie du pancréas - s'achève en 1945, Azel César, âgé de trente-trois ans, a une vague formation de journaliste et d'imprimeur acquise sur le tas dans l'ancienne petite entreprise familiale, mais celle-ci s'existe plus. L'imprimerie, située dans le centre industriel de Hambourg-Altona, où il est né en 1912, u'est plus qu'un amas de décombres. Quant à l'Aliona Nachrichten, fermé par les nazis, il n'est pas autorisé à reparaître par l'occupant britannique, un occupant avec lequel le jeune Springer saura pourtant s'arranger. Son dandysme naturel, son enthousiasme pour la Grande-Bretagne, dont il manie la langue merveille et dont il admire tant la presse, lui vaudront de décrocher, en ce temps où elles sont distribuées avec parcimonie, trois licences de journaux.

Il fonde aussitôt un mensuel

funk. On est en 1946, les récepteurs de radio eux-mêmes manquent en Allemagne. La même année, il crée, sur le modèle du Listener, de la BBC, l'hebdomadaire de programmes Hôrzu, qui est tout de suite un franc succès. Deux ans plus tard, alors qu'il refond ses Cahiers du Nord-Ouest en un bihehdomadaire illustré, Kristall, il se lance à l'assaut de la presse quotidienne. Toujours hanté par la concurrence de la radio, le Hamburger Ahendhlatt innove dans nne presse monotone et politisée, avec un langage qui parle à tous et, déjà, quelques parfums de faits divers à scandale.

radio Nordwest-Deutscher Rund-

La fondation de Bild, en 1952, devra largement à cette première expérience. Concu pour répondre au défi de la télévision naissante, e'est, au départ, un journai de quatre pages bourré de photos, un peu trop même. Le démarrage est lent. Qu'à cela ne tienne! La maquette est revue un mois plus tard, et c'est un triomphe, les 4 millinns d'exemplairea au niveau national seront très rapidement atteints.

#### Un serment à l'embauche

Le nouveau géant de la presse allemande peut s'attaquer à plus sérieux. Ses ambitions politiques éclatent au grand jour. Des 1953. il rachète aux Britanniques le quotidien Die Welt, qui est à époque le meilleur journal d'information de la RFA, puis il se lance à l'assaut de Berlin, où il rachète le groupe Ulistein, une des plus vieilles maisons d'édition allemandes, nationalisée sous les nazis parce que les propriétaires en étaient juifs. Ulistein édite les deux quotidiens BZ et Berliner Morgenpost. Springer peut venir désormais s'installer lni-même dans l'ancienne capitale du Reich, où il fait construire en 1959 son siège, qui domine le vieux quartier de la presse, et bientot... le mur.

Springer ne fait pas de la poli-

Pourquoi n'associeraient-ils pas

professionnel. Il annouce emblée la couleur. Tout journaliste embauché chez lui doit s'engager sur quatre granda principes: œuvrer en faveur du réta-hissement pacifique de l'unité allemande, s'employer à la récon-cilization entre Allemands et juils et défendre le droit à l'existence du peuple israélien, refuser le totulitarisme sous toutes ses formes, défendre la libre écono-mie de marché. De toute évidence, sa conception de la lutte contre le totalitarisme et pour la libre entreprise ne souffre aucun Honni par les intellectuels, par

la gauche, qui l'accusent de désinformer, d'abêtir les foules, Bild se prête à merveille aux desseins d'Axel César. Conçu pour divertir davantage que pour infor-mer, pour endormir plutôt que pour susciter l'éveil des consciences, il jone sur les fibres les plus grossières et distille une house conscience petitebourgeoise faite d'ordre, de moralisme bon marché et d'anticommunisme « primaire ».

Dans les années 60, lors de la montée en puissance du mouvement estudiantin, pour lequel il représente bientôt la bête noire, Bild sera le support idéal pour colporter de violentes distribes contre les « traîtres », les « terroristes », les « bradeurs » de 'idéal allemand. Elles aboutiront à la tentative d'assassinat du leader estudiantin Rudi Dutschke, dit « Rudi le Rouge », par un fanatique d'extrême droite chez lequel on retrouvera toute la colstrasse n'échappera que de peu au saccage par les étudiants en

L'influence de Springer sur la société allemande a-t-elle été aussi importante qu'on a parfois bien voulu le dire? On serait tenté, en constatant notamment l'évolution d'une frange de l'extrême gauche vers le terroimputer une part de responsabi- profession que des patrons mana-



d'exclusion à une partie de la jeunesse. A l'inverse, pourtant, les campagnes de la presse Springer n'ont pas empêcher les victou électorales du parti socialdémocrate, m surtout le succès de son Ostpolitik.

#### Une page est tournée

Springer lni-même s'en est-il rendu compte ? Dès le milien des années 70, celui dont on murmure déjà qu'il u'u plus toute sa tête sent le besoin de prendre un peu ses distances. Il a des velléités de tout vendre. Il disparaît pendant des mois, parfois, sans que per-sonne sache très bien où il est. Marié cinq fois, il a en trois enfants, dont un seul, Azel junior, qui a monté sa propre agence de photo, paraît susceptible de pren-dre la relève. Mais celui-ci se suicide en 1980, laissant entier le problème de l'avenir du groupe.

Il est anjourd'hui régié. Dans le conseil de surveillance de la nouvelle société, l'Axel Springer Verlag AG, dont il est le président d'honneur, le fondateur reste surtout représenté par sa dernière épouse, Friede. Une page est tournée, reconnaît-on au siège de lection de Bild. Quelque temps la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la plus tard, l'immeuble de la Kochstrasse, une page de la la kochstrasse, une page de la la kochstrasse de la la kochstrasse de la la kochstrasse de la la kochstrasse de la koc société, mais également de l'histoire de la presse allemande.

Qu'on le haïsse ou qu'on l'adore, Springer restera avec Rudolf Augstein du Spiegel et Henri Nannen, du Stern, Pun des trois monstres sacrés de la presse d'après guerre. « Eux morts ou retirés, prédisait des 1975 un des meilleurs observateurs occiden-taux de la scène politique allerisme dans les années 70, de lui mande, il ne restera plus dans la

HENRI DE BRESSON.

### **JORDANIE**

### Le théâtre de la liberté arabe

Le Festival de la culture et des erts, qui se tient à Jerash jusqu'eu 26 juillet, est ná de la rencontre d'une reine et d'un cadre fabuleux. Dans le thaâtre antique, la grande pièce qu'on joue avec entrain dit aux Arabes qu'ils ont un passe de fantaisie, de tolerance et de liberte

### Correspondance

Jerash. - L'antique eité de Gerasa - à une cinquantaine de kilomètres d'Amman, capitale de la Jordanie – est venue s'ajouter à la liste de ruines célèbres mais bien conservées, comme Orange on Epidaure, qu'un festival rend à la vie l'espace de quelques jours ou de quelques semaines. Fundée par Alexandre le Grand ou un de ses généraux, transformée en une vaste et puissante ville fortifiée par les Romains, elle surgit - superbe et dominatrice - à la sortie de la vallée du Nahr. Parce qu'elle se trouvait sur la route des caravanes, Hadrien en avait fait un centre commercial qui prospérait encore au début de l'islam. La découverte des routes maritimes amorce son déclin. Abandunnée, tombée dans l'oubli, enfouie sons la terre, cette ville de la Décapole (1) sera redécouverte en 1806 par un voyageur allemand.

Anjourd'hui. l'arc de triomphe encore debout accueille le visiteur. Le forum surprend par sa forme elliptique, mais il faut savoir qu'il a été conçu comme un gigantesque cadran solaire de sorte que les ombres de ses soixante-trois colonnes indiquent l'heure; dès 17 heures, une fois passée la forte chaleur, il retrouve son animation d'antan. Le théâtre, presque intact, recoit tous les soirs cinq mille spectateurs. L'escalier monumental qui conduit au temple d'Artémis résonne, selon les moments, aux

•

rythmes du rock ou de la musique arabe. L'artère centrale, voie monumentale bordée d'une centaine de tère international du Festival de colonnes, est animée par les marebands - limnnadiers, glaciers, pâtissiers, libraires, tisserands, souffleurs de verre, sculpteurs sur bois... Comme si la vie ne s'était pas arrê-tée depuis le passage du Macédo-

Ce Festival de la culture et des arts a vu le jour en 1981 à la suite d'un vœu exprimé par la reine Nour, lors de la remise des diplômes à l'université de Yarmnuk, près d'Irbid, de sorte que les étudiants sont associés à son organisation. La première manifestation, essentiellement folklorique, n'avait duré que trois jours mais n'en avait pas moins attiré 80 000 Jordaniens. En 1982, tont avait été annulé en signe de deuil après l'invasion du Liban par Israël, mais en 1983 et en 1984 plus de 100 000 personnes avaient retrouve le ebemin de Jerasb. Cette année, affirme son directeur, M. Mazen Armouty, professeur de journalisme à l'université de Yarmouk, nous en espérons 200 000 ! -Il est vrai que vingt et un pays, dont la France, l'Espagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, les Etars-Unis et l'URSS, sont représentés par des troupes de theâtre et de bal-let, des groupes de chants et de danses foikloriques, de montreurs de marionnettes, etc., qui doivent donner quelque cent cinquante specta-

### Remplacer Baalbek?

Jerash va-t-il prendre le relais du Festival de Baalbek assassiné il y a dix ans par la guerre du Liban? « Non, répond M. Armouty, nous n'en avons jamais eu l'intention, parce qu'à Jerash nous avions conçu un festival populaire destiné en priorité aux Jordaniens pour leur faire découvrir et aimer leur culture. En revanche, le Festival de Baalbek était spécialisé, élitiste et rue qu'il joue sur les places publi-

Jerash s'est accru et va encore s'élar-

Inauguré par le roi Hussein en présence de la famille royale, des membres du gouvernement, des ambassadeurs et des hauts fonctionnaires dans une atmosphère bon enfant, le festival s'est ouvert par une création mondiale qui demeurera un des grands moments du théâtre arabe contemporain. Le sou-verain, qui avait rendez-vous avec

Libanaise Nidal al Ashkar, come-

dienne et écrivain, qui vit à Amman,

tombe par hasard sur un article

consacre à la pièce montée par le

Marocain Tayeb Saddiki - le

Traité du plaisir et de la délecta-

tion, - œuvre ancienne qu'il a exhu-

mée pour en faire un spectacle de

leurs efforts pour réaliser une idée qui lui tient à cœur ? Raconter les grandes heures de la civilisation arabe avec ses moments de gioire et ses périodes de décadence. Es y travailleront un an. Saddiki rêve anssi de constituer la première troupe

panarabe. Quinze comédiens de sept pays (Liban, Syrie, Palestine, Jorda-nie, Irak, Algérie, Maroc) courent l'aventure de former une compagnie, les Comédiens arabes, uvec deux



FRANÇOISE MÊNAGER.

M. Yasser Arafat, y est resté une bonne beure au lieu des vingt minutes initialement prévues. La vedettes, Nidal al Ashkar et la Marocaine Toureys Jebrane. La représentation commence à naissance de cette œuvre, les Mille Souk Okaz, célèbre marché où à et Un Contes de Souk Okaz, relève l'époque pré-islamique les créateurs elle-même du conte nriental. La

venaient présenter leurs œuvres au public, comme les fameuses Muallaqui (suspendues) ainsi appelées parce que les poésies primées étaient peintes sur des étoffes qu'on suspendait (2)

Ce jour-là, une seule marchandise est à vendre : le livre. On le brade au poids, comme de vulgaires tomates

ques et, à l'occasion, dans des salles.

(allusion aux nonveaux riches fait régner l'ordre par le terreur et le contemporains qui décorent leurs sang. contemporains qui décorent leurs sang. salons d'ouvrages reliés dont la lecture « ne risque pas de les étouf-fer »). Un homme proteste, El Jahid, savant encyclopédiste mort dans sa hibliothèque, qui s'était effondrée sur hii. Il représente la conscience intellectuelle arabe. Déjà le pouvoir l'accusait d'être un esprit libre : superbe duel entre le crayon et l'épée. Hélas, l'épée l'emporte. En face, Joha le Simple, faussement nan et plein de bon sens, incarne la conscience populaire et joue les coryphées facé-tieux tout au long du spectacle.

### Linge bleu et turban rouge

Et voilà que du Maghreb arrive Ibn Battuta - le Marco Polo marocain, - pour sauver la situation et guider les protagonistes dans leur voyage à travers la culture. Et l'on tourne les pages du conte les unes après les autres, grâce à une mise en scène éblouissante, fourmillant de trouvailles. Voici Chanfara, le poète voynn - précursent du nnnconformiste Abou Nouwas au début de l'islam - qui s'exile et vit uvec les bêtes sauvages. Et voici encore Khansa et Hind.

deux poétesses qui pleurent la mort de leurs frères dans une batzille. Dressées face à face, chacune clame que sa donienr est la plus forte. Elles parlent du désert et l'atmosphère du désert s'impose au spectateur.

Et voici, maintenant, deux pôles de civilisation. A l'onest, l'Andalousie et le Guadalquivir représenté par le linge bleu des lavandières, à l'est Bagdad et l'Euphrate symbolisé un moment par le turban rouge déroulé d'Al Hallaj, le général coupeur de têtes. Paradis perdu, l'Andalousie meurt de son raffinement, effritée en de multiples royanmes rivanx. Bagdad, cité des sciences et des arts, opposera .... la violence au luxe : an nom de la raison d'Etat, Al Hallej

sang. Et les images défilent : l'oiseau fabuleux, Ras el Gboul (Tête d'ogre), des contes pour enfants, les mendiants-escroes qui ont failli prendre le pouvoir, Sindhad le marin... Une question se pose alors : pourquoi cette civilisation si fertile. si ouverte, si créative, se cantonne t-elle maintenant dans l'imitation servile? Ce monde arabe qui a produit les Mille et Une Nuits, of est-il passé? Pourquoi s'est-il figé dans l'immohilisme? Peut-être parce qu'il a assassine ou simplement remé. Schéhérazade, expression parfaite de l'imaginaire arabe.

« Il n'y n pas une scène, nous a dit Tayeb Saddiki, qui ne fasse allusion à ce que vit le monde arabe contemporain et n'incite le spectateur à réfléchir. La perte de l'Andalousie renvoie à la Palestine, Khansa aux mères du Liban du Sud, Hallaj à qui vous voudrez bien imaginer. J'ai montré la déchéance de la ville arabe, la douleur. l'arbitraire, la violence, la misère intellectuelle. par opposition à l'imagination, à la générosité, à la tolérance. J'ai aussi voulu rendre hommage à la femme arabe, qui est ingénieuse, drôle, studieuse, lmaginative, pour souligner combien, aujourd'hui, son énergie est inemployée. Au fond, nous avons voulu prouver qu'il existe dons le monde arabe un théâtre de la

PAUL BALTA

(1) La Décapole est formée de dix villes hellenistiques édifiées autour du lac de Tibériade : Scytopolis, Pella (aujourd'hui Tabaqar Fahei), Gadara (Oum Qais), Dioa, Hippos, Philadei-pbic (Rabhath Ammou devenne Amman), Gerasa (Jerash), Kanatha (Qanawat), Damas, Abila (Sosk Wadi

(2) Let Dix Grandes Odes arabes de l'enté-islam, (les Musliager) traduites et présentées par Jacques Berque. Ed. Sindhad, Paris.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 •••

المكذأ من الدُمل

in Estate .

27.V 257

DANSLA M. Le Pen et de Ouagad De north a construction

Ber grande with a carcine the and en plus de stantia

Part Francisco le crépuscule

Suit Le . S première page ? The Best Street Consumer of Collection a que fair Management DEDUCTION SYNCHOLOGY CO. BEC.

Merchan Courses northway and the course of t Control of Control

of the particle of the 31 annie 381. domains something

BOC vehacoent & certe the second of the second Body Control Control the coince that cone do contain

Secondaria conditional de absolute of the contractor design Course opening de personal de

- (v); myter (v); b-September of the september of the septem

# France

### LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS

# M. Gallo n'est pas plus «attendu» que M<sup>me</sup> Bouchardeau dans les Alpes-Maritimes

De notre correspondant régional

8

عيدا

1-1-

77.7

Cannes. — La désignation éventuelle de M= Huguette Bouchardeau, ministre de l'eevironnement,
pour conduire la liste socialiste eux
élections législatives dans les AlpesMaritimes, et la déclaration de candidature de M. Max Gallo, ancien
porte-parole du gouvernémeet,
coetieuent d'agiter la fédération
socialiste du département. Après les
maires (le Monde de 19 juillet),
c'est le bureau fédéral du PS qui e
pris à son tour nettemeet position
vendredi 19 juillet, en souhaitant
que - la fédération désigne, pour
conduire la liste du PS aux législatives, les deux militants de terrain,
députés socialistes sortants, JeanHugues Colonna et Francis Giolitti - « En toute hypothèse, njoute
cette instance, le bureau fédéral
manifeste son apposition à taute
candidature qui, ne répondant pas
aux sauhaits des militants, ne
garantirait pas leur mobilisation et
ne favoriserait pas un large rassemblement des forces de gauche, »

Vingt-cinq des cinquante secrétaires de sections du département se sont, d'autre part, prononcés dans le même sens. « Les militants, a précisé l'un d'eux, M. Patriek Mottard, n'ont rien contre M. Bouchardeau ni contre M. Galla, mais ils pensent que l'élection d'un député « natianal» ne résoudrait pas les problèmes posés par la pérennité du parti dans un département difficile. Ils ne comprennent pas très bien le retour de M. Galla à Nice où il s'est volontairement démis de son mandat de conseiller municipal».

Dans une nutre déclaration, sept membres de la commission exécutive fédérale, dont M. Bernard Bragard, assistaet parlementaire de M. Gallo et conseiller technique an cahinet de M= Georgina Dufoix, ont estimé qu'« une majorité du bureau fédéral et quelques élus outrepassent leurs droits et leurs responsabilités en se prononçant nominativement sur des candidatures en vue des prochaines élections législatives ».

G. P.

### DANS LA MANCHE

## M. Le Pen et « les sorciers de Ouagadougou »

De notre correspondant

Saint-Lo. - Mille deux cents entrées payantes ont été comp-tées au mecting de M. Jean-Maris Le Pen, jeudi soir 18 juil-let à Coatantes (Manche). Dans ce département, dont Il a dit qu'il était une . terre d'électian des indépendants-paysans par excellence », le président du Front national a rappelé que du temps de la grandeur de ces derniers » il avait été luimême député sous cette éti-quette. • Ils ont cessé de dire ce qu'ils disaient alors, a-t-il déelare, Moi, je tiens toujours le même discours. Et comme tous les politiciens français, ils ont glisse de plus en plus à gauche. C'est nous, aujourd'hui, Front. national, qui représentons la seule droite ». Pour l'essentiel M. Le Pen a parlé de l'immigration, des hopitaux parisiens « occupés aux trois quarts par des étrangers, laissant aux Pari-

siens, et donc à nous, tous les Français, le seul droit d'aller consulter les sorciers de Ouagadongou », in chômage, » problème non des Français mais de Chadli, le président algérien », de la mission civilisatrice de l'Europe, » terre bénie des dieux sur laquelle depuis deux mille ans l'immense Asie dégurgite de temps en temps ses trop-pleins misérables », et aussi – thème très applandi – « des instituteurs crasseux, barbus, chevelus, en jeans rapiécés, un des symptômes, selon lni, de cette décadence de notre beau pays ».

Quelques incidents ont émaillé la sortie de cette réunion et un photographe de la Manche libre, hebdomadaire départemental, a vu son appareil photographique violemment arraché et détérioré par les membres du service d'ordre du Front national, confrontés à une centaine de jeunes manifestants de gauche et d'extrême gauche. — (Inté-

### Procès en diffamation

#### LE MAIRE SOCIALISTE DE ROMANS DÉBOUTÉ

(De notre correspondant.)

Valence. – M. Georges Durand, conseiller municipal (CNI) de Romans, conseiller général de la Drôme, e bénéficié d'une relaxe dans nn procès en diffametion que lui avait intenté M. Etienne-Jean Lapassat, maire socialiste de Romans et vice-président du conseil général.

Le 2 février dernier, dans ue arti-

ele peblié à la une d'un journal romanais, M. Durand, avocat au barreau de Valence, avait reproché ae maire d'avoir engagé les fieances communales en accordant la gnrantie de le ville pour un prêt contracté par une entreprise romanaise en difficulté, la SEIM, « par sa seule signature et sans avoir consulté et encore moins sollicité l'autorisation du consell municipal (...) ce qui, ajoutai-il, constitue une faute professionnelle grave». L'auteur de cet article précisait également qu'en apposant sa signature le maire de Romans ne pouvait se référer à une ancie e e délibération de la municipalité de M. Georges Fillioud en date du 28 février 1983 (veille des élections municipales), délibération qui ne donnait qu'un « de principe» à cette garantie.

Enfin, M. Durand notait que la loi du 2 mars 1982 fixant les modalités d'une aide anx entreprises en difficulté par les collectivités locales n'avait pas été respectée escune convention précise n'ayant été passée avec la SEIM. S'estimant diffamé, M. Lapassat nvait alors porté l'affaire devant le tribunal correctionnel de Valence.

Dans ue jugemeet rendu le 17 juillet, ce même tribunal a déclaré qu'ell convient de renvoyer le prévenu des fins de la poursuite, Georges Durand ayant bien, en définitive, rapporté la preuve de la vérité des faits incriminés, Etienne-Jean Lapassat ne rapportant pas la

preuve contralre.

Aujourd'bui, et sept mois après le dépôt de bilan de la SEIM, les organismes prêteurs (CEPME et Crédit national) réclament à la ville de Romans le remboursement de près de 10 millions de francs (nn milliard de centimes) montant partiel du prêt contracté par l'entreprise. La cour régionale des comptes e été saisie de l'affaire. Le meire de Romans, quant à lui, n fait appel de ce jugement.

FRANÇOIS CHEMEL.

MANCHE. – M. Henri Nallet, ministre de l'agriculture, dont la candidature aux élections législatives avait été cevisagée dans la Haute-Loire, a fait savoir, le vendredi 19 juillet, à Saint-Lô, qu'il accepterait « avec un grand ploisir et une grande détermination » de conduire la liste du PS dans la Manche, où était prévu, depuis le comité directeur socialiste du 6 juillet, le « parachutage » de M. Olivier Stirn, député sortant non inscrit du Calvados.

### Le crépuscule des solidarités

(Suite de la première page.)

On n beaucoup parlé de la « désyndicalisation », qui fait fondre comme neige au soleil les effectifs da la plupart des syndicats. Ce reflux touche d'autres secteurs de la vie collective. L'enquête du CRE-DOC montre que toute la vie associntive est en crise. Militantisme familiel, cultural, de quartier, de se, écologique, de consommation, de parents d'élèves ou d'entraide : la proportion de Français qui disent y participer est en baisse régulière depuis 1978, si l'on met à part un petit « sursaut » imité à l'année 1981.

Deux domaines seulement, selon le CREDOC, échappent à cette désertion. Les activités « confessionnelles » ne diminuent pas (4 % en 1981, 4,7 % en 1984) et, surtout, les activités sportives continuent leur progression : 15,4 % en 1978, 16,4 % en 1981, 17,5 % en 1984. Etonnant tableau que celui de cette France qui si étiole et d'où n'emerge qu'un (légènissime...) renouveau spirituel et un massif investissement dans le domaine corporel et sportif.

dans le domaine corporel et sportif.

Deux refuges commodes pour société inquiète? L'interprétation est libre entre ceux qui voient dans le sport un nouvel opium du peuple et ceux qui y voient le domaine privilégié de l'accomplissment individuel, de l'effort sur soi, du dépassement humain... La réorientation des passions françaises se manifeste de façon parfois inattendue et specta-

Les manifestations de rue qui, depuis quatre ans, ont le plus mobilisé les Français ont porté: 1) sur l'école privée; 2) sur la défense d'une radio locale (NRJ); 3) sur la lutta cantra la raciama (la Concorde). Aucun mot d'ordre purement politique ou purement syndical ne serait parvenu à rassemblat de telles foules. Les seuls thêmes qui ont connu quelque euccés sè sont situés eux marges de la vie politique. Ils étaient porteurs d'une autre manière de faire de la politique : moins idéologique, moins globalisante et plus près de le vie quoti-dienne : il à agissait de défendre les gosses, un poste, des « potes ».

### L'avenir

Luttes de proximité, mais parcellisées. A l'imagn d'une France au les réseaux sociaux e'affaiblis Ecole, Eglise, armée, patrie, famille : on l'a dit, de toutes les institutions qui encadraient l'individu, le formeient, lui apprenaient à vivre (... et l'aidaient souvent à vivre), c'est bien la famille qui a le mieux résisté à le contestation de la fin des années 80. La crise économique, depuis douze ans, e maintanu sinon la solidité réelle des familles (In flambéa des divorces...) du moins leur image positive. Selon l'enquête du CREDOC, près de deux Français sur trois (62,9 %) pansent aciourd'hui que « la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et

proportion impressionnante en Valeur absolue, mais qui ne doit pas masquer une ávolution troublente : de 1978 à 1984 in proportian de Français en désaccord avec la vision douillatte et positiva de la famille est passée de 30,3 % à 37 %. Fautil y voir une confirmation de l'évolutian signalée par le socio-enalyste Gérard Mendel lorsqu'il explique qua noua sommes entrés dana l'époque des «individus sans appartenance»? Si la rapli sur soi davait alter jusqu'à refuser le familla (dernier bastion de la «solidarité»), il faudrait s'inquiéter.

Alors, égoïstes, les Français? Serions-nous passés du rêve de la « croissance zéra» à l'affirmation sans vergogne de la « générosité zéra»? N'exagérons rien. On observe nncore dens ce pays des bouffées d'eltruisme : l'hiver dernier, la solideritá avec les « nouveaux pauvres» n'a paa étá mégo téa, lea jeunas ont donné un printempa à l'arrtiracisme, la faim dans le monda na leisse paa indifférants tous nos concitoyens. Reste qu'on devine, face à l'incertitude, des tentations régressives qui prennent des formes multiples.

Dans le Pari français, Michel Albert écrivait : « Notre civilisation dépend de l'avenir, de la représentation qu'elle s'en fait, comme elle dépend du pétrole : qu'il a épuise, et elle tombe comme un avion que ses moteurs ne propulsent plus. » L'avenir ? il a suscité tant d'espérances, de promesses et de désillusions que la méfiance a'impose. Mais on finira bien par en reparler

BRUNO FRAPPAT.

### L'AVENIR DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

### Pour une trêve

par MAURICE DUVERGER

Le projet de statut provisoire ée la Nouvelle-Calédonie devrait permettre à l'opposition et à la majorité de gagner le temps nécessaire pour se libérer de leurs préjugés respectifs. La droite croit que ses principes l'obligent à maintenir ce territoire d'outre-mer dans la République. La gauche pense que les siens la contraignent à donner l'indépendance aux Canaques. Les deux se trompent.

trompent.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'est justifié que comme eorollaire des droits de l'bomme. Sur la grande île, ils sont eujourd'hui violés par la spoliation des terres tribales et la domination des caldoches. Ils le seraient d'une autre façon demain si ces derniers devenaient des étrangers, même privilégiés, dans un pays où la plupart sont installés depuis plusieurs gênérations. Le droit ou premier occupant n'est ni démocratique ni socialiste. Le racisme des Noirs à l'égard des Blancs n'est pas plus tolérable que le racisme des Blancs à l'égard des Noirs.

Faut-il ajouter qu'un Etat pure-

Faut-il ajouter qu'un Etat purement canaque ne développerait guère les droits de l'homme, même si les dirigeants du FLNKS se montraient plus sages que eeux du Vanuatu, où les libertés et le bienêtre ont régressé depuis l'indépendance?

dance?

La culture canaque mérite le respect. Mais e'est le mépriser que la considérer avec les yeux éhlouis de certains anthropologues ou écologistes qui la traitent comme les hommes du dix-buitième siècle admirant les « bons sauvages ». Les plus clairvoyants des Mélanésiens savent que leurs coutumes sont à peu près aussi libératrices pour eux que les rites de Mgr Lefebvre pour les catholiques parisiens.

Braquée sur le statu quo, l'opposi-

les catholiques parisiens.

Braquée sur le statu quo, l'opposition devrait méditer de son côté les paroles du général de Gaulle en 1956. Invité par les autorités locales

à visiter la Nouvelle-Calédonie, il y déclara qu'elle devrait être un jour intégrée - dans un grand ensemble français -. Il n'a pas dit : - dans la République -. La précision est d'importance pour un homme qui pesait ses mots. La formule gaullienne évoque à la fois le Commonwealth britannique, l'Union française établie en 1946. la Communauté de 1958 et les accords d'association prévus par le titre XIII de la Constitution.

#### L'entente des Canaques et des caldoches

Edgard Pisani a eu raison de se plaeer dans la ligne de ce dernier texte, en lançant la formule d'independance-association qui lui correspond exactement. Mais il a eu tort de s'écarter aussitôt du principe ainsi suggéré. Le trait d'union entre les deux mots accolés signifie que l'independance et l'association ne peuvent être séparées, qu'elles seront établies en même temps et qu'elles resteront indissolubles sans l'eccord des deux parties ainsi liées. Le schéma proposé dans la déclaration du 7 janvier ne contredisait pas cette interprétation, mais il ne la garantissait pas. Tel était son défaut

Si l'association résulte seulement d'un traité ratifié après le référendum décidant l'indépendance, rien n'empéchera la première Assemblée législetive calédonienne d'en réduire la portée, et les gouvernements suivants de s'en affranchir comme l'ont fait jusqu'iei la plupart des nouveaux Etats formés depuis 1945. La véritable « indépendance-association» ne peut être assimilée à « l'indépendance puis l'association». Sa meilleure définition a été donnée par l'article 61 de la Constitution de 1946 : « La situation des Etats associés dans l'Union francaise résulte pour chacun d'eux de l'acte qui définit ses rapports avec la France. «

La décolonisation de la Nouvelle-Calédonie ne ressemble à aucune de celles connues jusqu'ici. d'abord parce que les Français établis sur ce territoire sont aussi nombreux que les autochtones, ensuite parce que le rapport des forces ne permet pas à ces derniers d'imposer leur volonté. Toute solution qui ne trendrait pas compte de cette donnée de fait serait condamnée à l'échec.

Auem statut ne sera viable sans une entente des Canaques, des caldoches et des autres populations installées sur le territoire. Elle seule lui permettrait de devenir un modèle plus attirant que les caricatures de micro-Etats nèes de-çi, de-là pendent la demicro-Etats nèes de-çi, de-là pendent la demicro-Etats nèes de-çi, de-là pendent la demicro-Etats nèes de-çi.

dant les dernières décennies.

Une authentique indépendanceassociation suppose un pacte fondamental que ni Paris ni Nouméa ne
pourraient modifier unilatéralement. Mis en vigueur par le référendum, il s'imposerait ensuite à la
législation des deux pays, qui
devraient s'y conformer tant qu'il ne
serait pas révisé par une autre
convention. Il ne limiterait pas plus
l'indépendance de la NouvelleCalédonie que les textes restreignant la liberté de certains Etats
membres de l'ONU; par exemple,
ceux liés par le traité de Rome, sans
parler de l'Ukraine et la Biélorussie.
Telle celle des Communautés européennes, une Cour de justice pourrait même en garantir le respect.

Il ne sera pas facile aux Canaques, aux calooches et aux immigrants venus du Pacifique d'accepter une solution de ce type, dont on peut imaginer d'autres variantes, lis pourraient le faire si les Français de l'Hexagone consentaient eux-mêmes à surmonter leurs intransigeances d'aujourd'hui pour regarder la réalité en face. Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, un consensus est moins irréalisable que ne le font croire les actuelles batailles de mots. Les citoyens ne prennent guère au sérieux ces pesticulations électorales. Mais les étatsmajors des partis ne semblent guère disposés à s'en rendre compte.

### BIBLIOGRAPHIE

### Une saga d'actualité

Jacqueline Sénés connaît la Nouvelle-Calédonie par œur. Pensez donc! Elle a parcouru co territoire dans lous les sens pendant une trentaine d'annècs, en journaliste et en historienne. Aujourd'hui, elle raconte, en toute simplicité, sans partipris. En rapportant des faits, encore des faits, toujours des faits, avec la minutie d'une entomologiste penchée sur les bizarreries d'un microcosme à nui autre pareil.

microcosme à nul autre pareil.

On ouvre son livre du bout des doigts — à cause de son titre. la l'ie quotidienne en Nouvelle-Calédonie, de 1850 à nos jours— eraignant d'être embarqué dans une fresque prétentieuse, et puis débute un fascinant voyage au cœur... de l'actua-

Voiei, d'ailleurs, au commencement, ce fier-à-bras de capitaine au long cours, digne prédécesseur de Pierre Messmer, le sieur Maximilien de Las Cazas, qui plaidait auprès du ministre des colonies pour qu'on laisse • grande ouverte la porte à l'immigration, en répandant la nouvelle que la colonie regorge d'or! • - De la sorte, disait-il, nous trainerons vers notre jeune possession océanienne une partie du courant d'hommes qui a déversé tant de richesses sur les territoires anglais d'autre-mer. Quelques-uns de ceux-ci risquent de se faire dévorer? La belle affaire! On ne colonise pas

belle affaire! On ne cotorise pas avec des enfants de chœur!.

Voici le hrave marquis du Bouzet, bumaniste et franc-maçon, qui — hien avant Georges Lemoine — tenta de s'appuyer sur la solidarité maçonnique, contre l'influence des sectarismes, crèa la première loge de Port-de-France (qui ne s'appelait pas encore Nouméa), en la baptisaet Union ealédonienne... sans savoir que le principal parti indépendantiste conserverait ensuite cette appellation. Un gouverneur qui finit sa carrière prometteuse comme Edgard Pisani bice plus tard : rap-

pelé à Paris...

Voici eussi les inévitables missionnaires, qui entreprirent de convertir les Mélanésiens et réprimèrent les guerres tribales : Canaques chrétiens contre Canaques palens ! Au point que le Montieur impérial écrivait, à l'époque : « Il n'y a plus de doute possible, les ennemis de la colonisation, ce sont les missian-

Puis, il y a les • transportés • comme on nommait pudiquement

Nouvelle-Calédonie, devenue mouroir exotique, s'appliqua ensuite à communards et leur « reine » Louise Michel, qui considérait tous les Nouméens comme des abrutis. Sans oublier non plus le grand chef Ataï, ce - l'ereingétorix canquue », ancètre guerrier d'Eloi Machoro, qui se révolta contre les spoliations foncières (un peu aussi, dil-on, par denit amoureux) et qui, un jour, dans un geste ample, avail vióc au nez d'un administrateur colonial. à la veille de la grande révolte mélané-sienne de 1878, deux sacs, dont l'un étail rempli de terre et l'autre de cailloux, en disant : « Voilà ce que nous avions, voilà ce que su nous laisses ! - Et ces pionniers venus

d'Alsace, de Picardie, du Berry, à la

Jacqueline Sénés connaît la les hagnards, ces hommes dont la recherche d'un mythe et qui engenouvelle-Calédonie par œur. Penz donc! Elle a parcouru ce terriire dans lous les sens pendant une containe d'années, en journaliste et communards et leur « reine » Louise

recherche d'un mythe et qui engendrêrent cette génération caldoche si fière de ressembler aux cow-boys américains!...

Mille anecdotes encore illustrent

Mille anecdotes encore illustrent le malentendu permanent entre deux communautés desorientées.

Il ne manquait qu'une etincelle pour provoquer le brasier... Cette appréciation date de 1878. Elle résonne étrangement aujourd'hui, et le mérite de l'ouvrage de Jacqueline Sénès, captivant comme une saga, est de venir opportunément éclairer les controllerses que provoque l'avenir politique de cette terre lointaine où depuis un siècle, en effet, rien n'a vraiment changé.

A. R. \* La Vie quotidienne en Nouvelle-Calèdonie, de 1850 à nos jours, de Jacquelme Sénés, Hachette, 364 pages, 84 F.

### A lire aussi...

● « NOUVELLE-CALÉDONIE, UN SIÈCLE DE BALLES PER-DUES ». Vertiges. 174 pages, 70 F. — Un dossier sur les événements survenus dans le terrtoire, des élactions du 18 novembre jusqu'à la mort d'Eloi Machoro, érabli par un journaliste, Marc Weitzmann, qui se livre à une réflaxion sur la vio-

● « LIVRE BLANC SUR LA NOUVELLE-CALEDONIE », L'Antanne, 102 pages, 50 F. — Un document àtabli par L'Antenne, association créée en 1981 à Paris, au tarme d'un travail collectri sur les événements, faits et idées proposés et élaborés par les organes d'information contemporains, nationaux et internationaux. Une synthèse utile par ses référencea.

● « LA NOUVELLE-CALÉDONIE, LA STRATÉGIE, LE DROIT ET LA RÉPUBLIOUE ». Pedone, 222 pages, 100 F. — Les actes d'un colloque organisé en février 1985 au Sénat par l'Association pour le respec; des lois de la République, qui défend les thèses anti-indépandantistes, en s'amployant à les situer dans le fitiation gaulliste. Conclusion de ces analyses convergentes :

pour des raisons à la fois économiques, juridrques, politiques et diplomatiques, la France se doit de demeurer présente dans la territoire. Travaux non dénués d'une certaine ironie, si l'on se réfere à l'une des questions posées dans ce dossiar : « La France millénaire, venue de Bouvines, peut-elle s'incliner devant le tee-shirt d'Eloi Machoro ?»

O « DO KAMO. LA PER-SONNE ET LE MYTHE DANS LE MONDE MÉLANÉSIEN », Maurice Leenhardt. Gallimard, 315 pages, 33 F. – La réédition d'un des principaux ouvrages du fondateur de l'Institut français d'Oceanie, dont l'apport à la connaissance de la communauté mélanésienne fut fondamental. Un voyage au long des sentiers canaques longuement parcourus par ce charcheur, au travers de la pensée das insulaires, de leurs notions d'espace, de tamps, de socieré, de parole, etc. Maurice Leenhardt récuse le schéma colonialiste. l'ethnocentrisma occidental, et il aide à faire comprandre ce qua le Canaque entend lorsqu'il designe « Do Kamo s. l'homme dans son authenticité.

### France / société

### SEPT NATIONALISTES CORSES DEVANT LA COUR D'ASSISES DU RHONE

### La peur et l'amnésie

Au procès des membres de l'ex-FLNC (Front de libération nationale de la Corse) qui répondent principalement devant les assises du Rhône de l'assassinat, à la prison d'Ajaccio, de Jean-Marc Leccia et Salvatore Contini, impliqués dans l'enlèvement de Guy Orsoni, les accusés et les avocats se sont afforcés vendredi 19 juillet, de mettre en valeur les éléments de nature, sinon à établir, du moins à permettre de croire au caractère politique de cet enlèvement.

#### De notre envoyé spécial

Lyon. - La journée anra été encore rude. A-t-elle apporté, pour autant, la démonstration que Guy Orsoni fut enlevé et assassiné pour des raisons politiques et que les hommes de main - truands incontestables - qui furent les exécutants de cette opération agissaient pour le compte d'odversaires déclarés du FLNC? C'est, assurément, la cooviction d'no homme comme M. Alaio Orsoni, frère de Guy, et il l'a longuement exposé à la barre des témoins. Mais s'il a fait état des démarches effectuées auprès de lui à la fin de l'année 1982, par le capirainc Paul Barril, pour qu'il soit un intermédiaire entre le FLNC et le président de la Républiques soucieux d'être informé directement de la situation en Corse à quelques semaines d'un voyage que ce dernier devait y faire, il a précisé qu'il ne voyait pas là, pour autant, la raison directe de l'enlèvement de son frère, revanche, il estime lui aussi que cet

mobile crapuleux et que la police, en cherchant seulement de ce côté-là, trouvait nne bonne raison de ne pas chercher ailleurs.

Mais chereber quoi? Avant M. Alain Orsini il y avait eu trois autres dépositions : celles de M. Charles Pellegrini, de M∞ Andrée Picrotti et de Paul Andreani, l'une des personnes tou-jours inculpées dans l'affaire Orsoni.

An commissaire divisionnaire Charles Pellegrini, la défense entendait poser des questions sur la nature des nombreux voyages que ce fonctionnaire sit en Corse où un de ses boaux-frères, Félix Rosso, homme du milieu, devait être exé-cuté par le FLNC après l'enlève-ment de Guy Orsoni.

M. Pellegrini est Corse. 11 o exposé que tous les voyages qu'il fit dans son île natale fureot des voyages professionnels à une époque où il était chargé d'assorer la liaison entre le ministère de l'intérieur et celui de la défense dans le cadre de la lutte antiterroriste.

· Personne, a-t-il dit, n'n pu me voir en quelque endroit avec des gens qui seralent en rapport avec les missions dont j'étais chargé. Je n'ai jamuis rencontré non plus M. Joseph Franceschi, ni M. Pierre-Jean Massimi, secrétaire général de la Haute-Corse, Il est vrai que j'ai profité de certains de ces voyages pour passer quelques jours dans ma famille. Quant à son bean-frère, Félix Rosso, M. Pellegrini o'a rien dissimulé: «Oui, a-t-il dit, prenant même les devants, c'était un homme du milieu condamné pour trafic de drogue ci que j'ai voulu aider ensuite quand il est sorti de prison. Mais, à ma connaissance, il ne fut jamais lié à Jean-Marc Leccia. Il

parenté, on m'a mis en avant. Mais, cette parenté, je l'assume comme tout Corse assume sa famille, que les membres soient bien ou moins

#### Témoin surprise

M™ Andrée Picrotti était le témoin surprise de la défense. Cette forte femme occupait aoprès de Pierre-Jean Massimi, secrétaire général de la Haute-Corse, les fonctions de femme de ménage. Elle dit principalement doux choses.
D'abord, que le 18 juin 1983, lendemain de l'enlèvement do Guy Orsini, elle a vu arriver à la sous-préfecture
M. Joseph Franceschi, que ce dernier a déjeuné avec Pierre-Jean
Massimi et que ce jourdà ce qui Massimi et que, ce jour-là, ce qui n'était pas habituel, on la pria de laisser les plats sur la table pour que les deux hommes puissent s'entrete-nir en tête à tête. Elle dit encore que, vers le 15 juin, un nutre bomme est venu voir M. Massimi et que c'était Jean-Marc Leccia (elle devait le reconnaître plus tard en voyant des photographies de lui). Enfin, parlant de Guy Orsoni, Pierre-Jean Massimi, qui devait lui-même être assassiné le 13 décembre 1983, assassinat revendiqué lui aussi par le FLNC, lui a dit : - On ne le retrouvera jamais. .

Ces propos-là étaient inédits.

M=Pierotti, bien qu'oyant été interrogée par le commissaire Mancini
après l'assassinat de Pierre-Jean Massimi, ne les avait pas rapportés. · C'est, dit-elle, qu'on ne m'avait pas posé de questions. •

Bref, personne o'aurait su, jusqo'à cette audience de la cour d'assises do Rhône, que M<sup>m</sup> Pierotti avait tant vu, tant entendu et tant gardé

On comptait beaucoup aussi sur Paol Andreaoi. Impliqué dans l'enlèvement de Guy Orsoni, il était détenu à la maison d'arrêt d'Ajaccio avec Leccia et Contini le jour où le commando que l'on juge vint exécu-ter ces derniers. S'il est toujours détenu aujourd'hui, c'est pour une autre affaire, car il o bénéficié d'une mise en liberté pour ce qui est de son rôle dans l'affaire Orsoni. C'est bien d'ailleurs ce qui révolte les accusés et leur fait dire que la justice se montre singulièrement indulgente. N'avait-on pas trouvé chez Andreani la montre de Guy Orsoni?

Après avoir tué Leccia et Contini. dans la cellule d'Andreani, qui, assurent-ils, leur confirma alors que Leccia et Contini étaient bien les responsables de l'enlèvement et de l'assassinat. Mais Andreani ne dira rien. Il ue sait rien. Les procèsverbanx qu'il a signés et dans lesquels il raconte avoir reçu des confi-dences de Contini sur l'enlèvement et la manière dont Guy Orsoni fut interrogé, torturé et finalement tué, il o'en garde aucun souvenir. Il n'a jamais rien dit de tel. Ce superbe amnésique est reparti comme il était entré, c'est-à-dire en emportant ses secrets et tenaillé vraisemblablement par une peur intense.

Au bout dn compte, c'est sar doute la déposition de M. Alain Orsoni qui aura été, pour la défense, la meilleure affaire. C'était celle d'un frère plus que d'un militant. Sa manière de dire à la fin de son propos, montrant les accusés, que sa onte restera de no pas se trouver à leur place, ne manquait pas d'allure.

On attend maintenant pour la reprise, lundi 22 juillet, M. Robert Broussard et sans doute aussi le capitaine Barril.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

### EN GUADELOUPE

### La chambre d'accusation refuse la mise en liberté de Georges Faisans

Basse-Terre (Guadeloupe) s'est-prononcée, vendredi 19 juillet. contre la libération de Georges sens. Le militant indépender rasans. Le militare independen-tiste guadeloupéen est incarcéré à la prison de Frasnes; où il pour-suit une grève de la faim com-mancée la 3 juin après oa condamnation à trois ans d'emprisonnement pour avoir blessé un enseignant d'origine métropo-litoina d'un coup da sabra d'abattis, en octobre 1984, près de Pointe-à-Pitre. La chambre d'accusation n'a pas suivi l'avocat général qui, dans ses réquisi-tions, avait demandé que l'an-clen animateur de Radio VOKA soit libéré et placé sous contrôle

Maigrá cette décision, le mes ting de solidarité organisé ven-dredi soir à Paris (1) per plusieurs en liberté de Georges Faisans

La chembre c'accusation de militarits nationalistes guadeloupéens présents — au nombre d'une centaine — affirmelent, pour la plupart : «Il n'y a non à espérer d'un tribunal colonia

es jardi**ns l** ens la d**ésol** 

the control of the process of the control of the co

ne ser l'Etat me Et Man

farfres partent & was

to deriver Alors on the land of the deriver Alors on the land of t

on France water

eiti de Nancy. Le mine

TS CROISES

to cole rean = II A III

the real will be a series of the series of t

by Aucherica, A. east

- V. On pener

er partiaidre des beines at

in our meets fram

ROBLEME Nº 4013

RIZONTALEMENT

Har ... carde and 4 100 2rdies bear Fonde, Joint la marchine

Separa le début de state

été diffusé un message adressé sisans par un sutre militant indépendantiste, recherché par la police, Henri Bernard. Dans ce ge celui-ci demande à son comerade de cesser se grave de

droit d'expression de Radio VOKA, le Comité de soutien aux prison-niers politiques de Guadeloupe. Guyane, Martinique, le Comité pour la libération de Georges Pai-sans et le Mouvement pour la Gua-feleure indépendente.



## L'équipe de

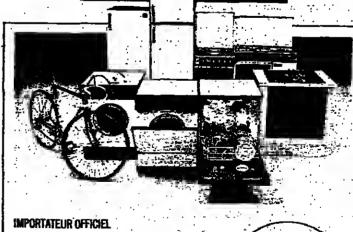
Derrière cette équipe cycliste, il y a FAGOR, une Marque d'électroménager. Avec FAGOR, c'est plus de 6.000 personnes qui, travaillant ensemble, ont réussi à placer FAGOR au premier plan.

Tout un exemple de détermination collective dirigée vers le futur. la recherche et la qualité.

Ainsi FAGOR a-t-il pu arriver à être le 1° Groupe Industriel de l'Espagne, une entreprise qui exporte dans plus de 70 pays et qui vend sa technologie à une trentaine de pays dans le monde entier.

Voici donc l'entreprise qui est derrière cette EQUIPE FAGOR. Une équipe qui représente fidèlement l'effort et la volonté d'atteindre les plus hauts sommets sur tous les terrains.





7. Rue Lavoisier 92004 NANTERRE CEDEX Tél: 1/721.21.85 - Telex: 612682

### TOUR DE FRANCE CYCLISTE

### Canins-Herrera face à Longo-Kelly

Le Néerlandais Johan Lammerts a gagné, vendredi 19 juillet, la dix-neuvième étape qui no modifie guère le classement général, Lemond ayant repris 16 secondes à Hinault à la favour de bonifications. Jeannie Longo a obtenu une nouvelle victoire dans le Tour féminin

### De notre envoyé spécial

en battant quarante-cinq

concurrentes au sprint.

Limoges. - Le Tour des dames est dominé par l'Italienne Maria Canins et la Française Jeannie Loogo. Deux cas dans le sport cycliste. La première, qui pratique le ski de fond, grimpe à la manière de Luis Herrera. Elle devient absolument irrésistible dès que la route s'élève, mais elle redoute les descentes. La seconde, formée à

l'école du ski alpin, est un Kelly féminin. Personne ne peut la suivre daos les desceotes et ello est pratiquement imbattable au sprint. Elles composent, en somme, la synthèse de la championne parfaite, d'autant qu'elles sont, l'uoc et l'autre, les meilleures contre la

«Je connais des «pros» qui ne marchent pas aussi bien qu'elles •, o dit Bernard Hinault eo constatant qu'elles avaient couvert, joudi, les 90 kilomètres de l'étape bordelaise à plus de 43 kilomètres-houre de

La comparaison est difficile sinon impossible. Pourtant, Jeannie Longo affronte quelquefois les hommes et, tout récemment, elle o battu - au sprint comme il se doit - des amateurs de bon oiveao à Pontebarra, dans uoc course de 110 kilomètres. Cette année, son palmarès comporte des victoires dans le Tour dn Texas, le Grand Prix du Japon et le championnat de

France. Elle a aussi remporté les Six Jours de Grenoble associée à Isabelle Gautheron, mais elle s'est inclinée devant Maria Cannins dans de la ligne d'arrivée, à Los Angeles, alors qu'elle semblait en mesure de conquérir le titre alympique.

### Mademoiselle Li

Au début, le Tour fémioio suscitait la curiosité. Maintenant, on admire ces amazones qui se battent comme des hommes. Lâchées dans le Tourmaict, en proie à une terrible défaillance, Jeanoic Loogo -Modame Longo - a trouvé les forces nécessaires comme un routier d'expérience, et surtout comme un champion, pour remonter la plupart des coocurrentes qui l'avaient dépassée, à l'exception de Canins, et se classer deuxième sur les hauteurs de Luz-Ardiden.

car elle contribue à la promotion du inclinée devant Maria Cannas les egéantes » de la route il des décidément sa bête noire : C'est pas des cyclotouristes améliorées, mais des athlètes d'élite commune il des d'autres disciplines. en existe dans d'autres disciplines.

Et puis, e'est important, le Tour féminin adopte la formule des équipes nationales, et c'est ce que le Tour de France professionnel devrait bien reprendre pour recouvrer son prestige. Il réunit des Américaines, des Canadiennes, des Britanuiques, des Allemandes et même des Chinoises, en particulier l'étonnante Wang Li qui a progressé an fil des étapes.

Elle a toujours le soorire, mademoiselle Li. Cependant, ce n'est pas une coureuse d'opérette Elle est anjourd'hui quatrième do classement général, à 44 secondes seulement de Jeannie Longo. Son rêve : monter sur le podium à Paris.

JACQUES AUGENDRE.

### CYCLOTOURISME

### Six mille randonneurs à l'assaut des cols alpins

De notre correspondant

Grenoble. - La plus impordu monda. l'équivolent da la Vasalopette pour les skieurs da fond ou du marathon de New-York pour les coureurs à pied, réunit la dimanche 21 juillet, six mille cina cents concurrenta qui doivent a'élancer dès 2 heures du matin, munis d'un éclairage de fortune, sur un itinéraire de 258 kilomètres de route da montagna comprenant six cols dont les célèbres cols du Lautaret (2 040 mètres), du Galibiar (2 647 mètres), de la Croix de fer (2 06B mètres), du Glandon (1 908 mètres). L'objectif : décrocher un sim-

ple papier attestant la réussite en moins de dix-huit heures de la plus bella a course » alpine à vélo, dont l'itinéraire n'a pas subi de modifications depuis ses ori-

Si, pour certains, la BRA (brevet da randonneurs des Alpes), créé en 1936 est une « promenade familiala » effectuée dans

gna, il paut parfoia prandra l'alture d'un véritable calvaire pour les moins doués. L'essentiel demeure cependant pour les uns, comme pour les autres, d'être présents à ce grand rendez-vous mondiol doa cyclotouristaa, comme ce Granoblois âgé de soixante-douze ans, M. Jo Routens, qui participera dimanche pour la trente-deuxième fois à cette épreuve organisé tous les

∢ 10 à 20 % des participants, en fonction das conditions, renoncent en cours de route», expliquent des resconsables de l'épreuve. Les concurrents ne devraient pas être, cette année, immobilisés comme en 1981 par les 80 centimètres da neige tombée pendant la nuit précédente an col du Galibier, mais ils risquent de rencontrer une très forta chaleur, oui rendra pénible la montée, notamment des premières rampes du col da la Croix de fer vers 11 heures du matin.

CLAUDE FRANCILLON.

### Résultats du vendredi 19 juillet

TOUR DE FRANCE MASCULIN

Vingtième étape : Montpon-Vingtième étape: Montpon-Menesterol-Limoges. — 1. Lammerts (P-B), les 225 kilmètres en 5 h 53 mn 10 s; 2. Andersen (Dan.), à 21 s; 3. Peeters (Bel.), à 22 s; 4. Dhae-nens (Bel.), même temps; 5. Perini (lua.), même temps; 6. Van Vliet (P-B), à 52 s; 7. De Rooy (P-B), même temps; 8. Hinauli (Fra.), même temps et le velouou à 54 s. et le peloton à 54 s.

(Fra.), 107 h 07 mm 31 s; 2. Lemond (E-U), à 1 mm 59 s; 3. Roche (Irl.), à 3 mm 35 s; 4. Kelly (Irl.), à 5 mm 37 s; 5. Anderson (Aus.), à 7 mm 18 s.

### TOUR DE FRANCE FÉMININ

Quatrième étape de la deuxième partie, Saint-Yriek La Perche-Limoges.

- 1. Longo (Fra.), les 81,600 kilomètres en 2 h 04 mn 46 s; 2. Simonnet (Fra.), à 1 s; 3. Fiers (Bel.), même

Classement général. — 1. Cannins (lta.), 16285 points; 2. Longo (Fra.), 14949; 3. Odin (Fra.), 14196; 4. Chiappa (lta.), 14050.

#### **5 KILOMETRES SUR PISTE** EN PLEIN AIR

Le Danois Hans-Henrik Oersted a battu le record du monde des 5 kilomè-tres sur piste en plein air (profession-nels) en 5 mn 45 s 646, au cours de la réunion de Bassana-del-Grappa, en Ita-lie. Le précédent record (1984) appartenait à l'Italien Francesco Moser en 5 mn 47 s 163.

### ATHLÉTISME

Championnats de France. – La Lyonnaise Annette Sergent (ASUL) a remporté la linaie du 3 000 mètres lémi-nin en 9 mm 10 s 37.

COLE

Open de Grande-Bretagne. -L'Américain Jack Nicklaus, triple vain-queur de l'épreuve, a été éliminé au deuxième tour, syant totalisé 152, soit TENNIS

Tournoi de Washington. — Yannick Noah a battu en huitièmes de finale l'Américain John Ross 6-2, 7-5. FOOTBALL

2º jnurnée du Champi France D 1 : le Racing-Club de Lens, les Girondins de Bordeaux et Paris-Saint-Germain sont les trois équipes qui

Saint-Germain et Bordeaux, 4 pts; Auxerre, Sochaux et Toulon, 3:
4. Auxerre, Sochaux et Toulon, 3:
7. Toulouse, Monaco, Rennes, Nantes,
Laval, Le Havre, Lille et Nancy, 2:
15. Strasbourg, Metz et Nancy, 1:
18. Marseille, Brest et Bastia, 0.

se retrouvent en tête du Championnas grace à leurs victoires respectives sur Bastia (6-0), Lille (3-0) et Brest (1-0). Nantes-Manaco s'est saldé par un match aul (1-1) tandis que Toulouse a percip à Sochanz. Sochaox-Toulouse 4-1; Paris-SG-Lille 3-0; Lens-Bastia 6-0; Brest-Bordeaux 0-1; Nancy-Le Havre 3-0; Nances-Monaco 1-1; Rennes-Metz 0-0; Toulon-Strashonrg 1-0; Auxerre-Marseille 2-0; Nice-Laval 0-0. Classement. - 1. Lens, Paris-

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 •••

مكذا من الأصل

### Des jardins botaniques dans la désolation

- Tandis que le jardin botamque de Francfort attend, comme chaque année, deux millions cinq cent mille. visiteurs payants, ses responsables viennent de prendre le pari d'amortir en huit ans les frais de construc-tion de 1 hectare de serres (doution de l'hectare de serres (dou-blant ainsi leur capacité), qui ont pourtant caûté 70 millions de francs... Au fond, le seul jardin botanique qui « marche » en France est situé à « l'étranger », puisque est le jardin exotique de Monaco, avec huit cent mille visiteurs chaque année. M. Jean-Patrick Ferrari cite ces chiffres avec un rien d'envie. Directeur du jardin botanique de Marseille, il s'estime pourtant privilègié par rapport à ses collègues, puisqu'il a, au moins, les moyens de le faire fonctionner.

Service of the servic

es FAGOR

uipe de

MAIN AGER

era e e e e e e e e e e e

grant and the second

(1)

**選集 . ・ . . ・ ・ ・ / 4** 

agricultural of the property of

Marie Committee Committee

grower than the contract of All

Market Street Street

Mais c'est au titre de membre de l'Association des responsables de jardins botaniques de langue francaise qu'il parle. Présidée par M. Pierre Angé, directeur du jardin botanique Villa-Thuret, à Antibes, l'association l'a chargé d'alerter l'opinion sur la situation désolante de la plupart des vingt-neuf jardins-botamiques français (sans compter-la demi-douzaine de jardins privés mais ouverts au public).

Alors qu'après l'Italie (Padoue, 1545) la France est l'un des premiers pays d'Europe à avoir créé un jardin botanique (à Montpellier en 1593), elle se trouve aujourd'hui à la traîne, tant pour le nombre que pour la taille des jardins botaniques publics. - On ne s'étonnera pas d'apprendre que le plus riche jardin botanique est privé (villa des Cèdres, Antibes) puisqu'il appar-tient à la famille Marnier Lapostolle, et qu'il ne se visite pas ., précise M. Ferrari, qui ajoute que la valeur du patrimoine botanique d'un pays se mesure moins à la surface totale (encore que calle de la France soit le tiers de celle de la Belgique et la moitié de celle de l'Allemagne fédérale) qu'au rapport entre les mètres carrés et les habitants (ce qui nous place au dixième de la Bel-

### Dans les serres

Si l'on prend le critère «nombre d'habitants par mêtre carré de serres publiques », l'écart est encore plus flagrant, puisque la Suisse pos-sède 1 mètre carré de serres pour 260 habitants; le Danemark pour France pour 2 770 (trentième rang en Europe)! Or on sait bien que c'est dans les serres que s'organisent les expos et que se font les animations. « Cela ne signifie pas, précise M. Ferrari, que le niveau des collections en France soit médiocre, mais elles ne sont pas mises en valeur faute de movens. Nous avons l'impression que l'Etat ne s'y intéresse pas. .

Les chiffres parleut d'euxmêmes : depuis le début du vingtième siècle, on a créé trois jardins botaniques en France, contre onze eu siècle dernier. Alors qu'on. assiste, depuis 1945, à une expansion mondiale (il existe anjourd'hui quelque 1 100 jardins botaniques dans le monde, dont la moitié en Europe), il n'y a en France qu'un seul jardin botanique qui puisse être crédité d'un bon niveau international, c'est celui de Nancy. Le retard

est révélé par les serres à l'architecture «XIX». Seul le jardin botani-que de Lille présente une architecture contemporaine.

Quelles sont les causes de cette grande misère ? M. Ferrari en discerne plusieurs : • La première est d'ordre financier, dit-il. Les équipements sont lourds et coureux. Ils' réclament quatre ou cinq jardiniers à l'hectare, là où l'on en trouvre en général un ou deux, formés sur le las. Je suis peut-être le seul, à Marseille, où je dirige un jardin botanique municipal de 1,2 hectore, à avoir le personnel suffisant.

#### Pesanteurs

Cette situation, selon le porteparole de l'Association des respon bles de jardins botaniques, n'est pas due au manque de pugnacité des directeurs, mais aux pesanteurs qui paralysent les initiatives. . Songez, dit-il, que les jardins botaniques français peuvent dépendre de sept structures administratives diffé rentes! Cela va de l'éducotion nationale (Montpellier, Strasbourg Paris) aux collectivités locales (toutes les grandes villes de province), en passant par le ministère de l'agriculture (arboretum national des Barres dans le Loiret, par

· Ce morcellement pe facilite pas la cohésion. Se pose, en outre, le pro-blème grave des formations et du recrutement, la plupart des direc-teurs étant des universitaires investis de responsabilités qu'ils assurent à titre bénévole, ou des directeurs des services d'espaces verts dont oo « Elargit » la compétence aux jar-dins botaniques. Il est vrai qu'il n'existe aucun texte administratif définissant le poste et le « profil de carrière » d'un directeur de jardin botanique. «Si je prends mon cas, explique M. Ferrari, je n'existe que parce que la ville de Marseille a créé un poste, mais je suis le seul en France de mon espèce, et encore a-t-il fallu pour cela une volonte politique, car le statut du personne communal ne prévoit pas mon cas. »

Il fant ajouter que, parmi les spé-cialités universitaires, la botanique a perçu l'aura qu'elle avait dans le passé au profit de spécialités « portenses > comme la biologie ou la générique. On forme donc de moins en moins de spécialistes. Même constat de carence an niveau des lycées horticoles ne forment plus de techniciens spécialisés en hotanique et que n'est nulle part prévue la formation du personnel - de terrain -. Les jardiniers se spécialisent de façon empirique et ue sout pas mieux rémunérés pour antant.

Des solutions? Il en existe pour les membres de l'Association des directeurs de jardins botaniques de langue française. La première consisterait à instaurer une meilleure cohésion en faisant passer tous les jardins botaniques publics sous une soule tutelle, qui pourrait être celle du ministère de l'environnement. - Mais pourquoi ne pas impliquer les régions dans le codre de la décentralisation? s'interroge M. Ferrari. Nous sommes en train d'accumuler un retard qui va devenir difficilement rattrapable. •

JEAN CONTRUCCI.

### Le rodéo des cars de tourisme dans Paris

Une pétition demandant qu'on interdise l'accès de la butte Montmartre aux enormes cers de tou-risme vient de recueiller, dens ca quartier de Peris, près de trois milla signatures. Dans d'autres quartiers qui subissent l'assaut des mastodontes - autour de Notre-Dame, à la Madeleine, rue de Rivoli - c'est également la grogne. La « plateforme dea comitée perisiene d'habitants », qui groupe de nombreuses associations d'errondisse ment, a publié un communiqué en forme de déclaration de guerra : « Ces cars de plus en plus volumineux, inesthétiques et polluents, envahissent les sites prestigioux de la capitale. Laurs nuisances atteignent tous les Parisiens. »

Le mécontentement est tel que les maires de cinq arrondissements du centre (1", 4°, 7°, 8° et 9°) ont profité d'une séance du Conseil de Paris pour demander au prétet de police ca qu'il comptait faire. Le préfet e rétorqué qu'il appartanait à la Ville de dégager des emplecements pour que les cars puissent se garer, qu'il menait une enquête sur les solutions adoptées dans les capitales étrangères, et que ses hommes ellaient eccentuer la

#### Une présence massive

 Je suis décu de votre réponse, lui e dit aussitot M. François Lebel, maira (RPR) du 8º. Les solutions annoncéas sont inadéquates et dérisoires. Il faut changer de politique, quitte à renoncer à l'abertage touristique pratique dans la capitale et qui va à l'encontre des inté-

Il est vrai que le rodéo eutomobile qui, en une journée ou deux, offre aux visiteurs un Paris de carte postale contemplé à travers une vitre, rend bien mel compte des charmes de le capitale. Mais, surtout, ses vrais bénéficiaires sont les « autocaristes » et non plus les



restaurateurs et les commerçants. qui, eux, misent plutôt sur la flânerie pietonnière.

L'irruption des cars de tourisme dans le vie parisienne ne date pas d'hier ; mais ella prend aujourd'hui une allure torrentielle. Le phénomène trouve sa source en Province d'ébord. Le Salon de l'agriculture, per exemple, attire chaqua jour plus de trois cents bus dans la secteur de la porte de Versailles. Meis les flots venant d'outre-frontières gonflant d'année en année.

A la veille da Pâques 1983, la préfecture de police avait compté cent cinquante cars gravissant la butta Montmartra, Parmi caux-ci, 53 % étaient immetriculés à l'étranger. Le dimanche de le Pentecôte 1985, entre 7 heures et 19 heures, les membres de l'association Défense de Montmartre ont comptabilisé au mêma endroit quatre cent soixents-treize véhicules, dont 71 % veneient de différenta pays d'Europe. A la même époque, Notre-Dame était littéralament assiégée par environ deux cent cinquanta cars.

Toua les Perisiens ont mesuré les inconvenients d'une présence aussi massive aux ebords des pointa chauda : stetionnament impossible, circulation apoplectique, nuages de gaz d'echeppement, tapage, atc. Carteins jours, la police est obligée de datoumer les cars qui veulent grimper au Sacre-Cœur. Sur l'imnersirs à sens uniqua, qui passe par le sommet de la Butte, tout est bouché. En cas d'incendie ou d'accident, les pom-

#### Concertation

En outre, les vibrations provoquées par le passage des cars (ils pesent de 15 e 20 tonnes! inquietent les riverains, notamment ceux de la rue Lemarck. Minà per d'immenses camères de gypse, la sol de la Butte est instable. Est-il opportun de le secouer à reison d'une fois toutes les deux minutes, comme le jour de la Pentecôte ? Est-ce une coîncidence : de nombreux immeubles sont fissurés. La plupart sont inclines vers la chaussée. Pour certeins l'avancée atteint 25 centimàtres au sixième átaga l Le curé de Saint-Pierre de Montmartre (XIII siècle) constete : « Depuis qu'on a ouvert à la circulation des cars la rue qui jouxle le chœur, lezardes et affaissements sont apparus. Il e fallu entreprendre de gros trevaux de consolidation. Et ca bouge encore, »

La préfecture da police édita pour lea cheuffeurs de ces cars de tourisme un document en six lanendroita où ils sont autorisés à stationner. Onze points seulement leur sont réservés pour la nuit. Aucun n'est gardé. Aux abords de qua-

torze autres sites touristiques, les conducteurs peuvent faire un errêt momentané : le temps, pour leurs clienta, de prendre quelques photos. Au total, Peris offre amsi trois cent cinquanta places, dont cent quatorze seulement disponi-bles le nuit. Or, selon M. Georgee Toromanov, président du syndicat des agences de voyages, certains jours de pointe, six cents gros véhi-cules toument dans la capitele.

Actuellement, le point le plus chaud est à Montmartre. Les hebitante demandent à cor et à cri l'interdiction totale. Commercanta, protestent, à feur tour, avec une vigueur équivalente.

M. Alain Juppé, conseiller municipal du secteur at adjoint de M. Jacques Chirac, maire de Pens. chercha une solution de compromis. Il multiplie les réuniona da concertation. Faut-il empêcher le stationnement des cers sur le Butte, en fermer l'accès seulement durant la nuit, ou, carrément, tout interdire? Dans ce cas, les chauffeurs stationneraient en bes. le long du bouleverd de Rochechouart. Leurs clients emprunteraient le funiculaire, qui doublerait sa cadence, ou des bus de le RATP feraient la navette.

Une solution sere edoptée à la rentree de septembre, puis expérimentee pendent six mois. Va-t-on vers une partie de bres de fer entre Ville, il s'agit de démontrer que l'on peut concilier les intérêts de l'industrie du voyage at les nécessités de la vie quotidienne des Pari-

C'est un problème classique que connaissent toutes les stations de vacances et toutes les capitales. Le d'ettraction at celui du tourisme en car comme moven da déplacement le rendent, catte fois, perticulière-

MARC AMBROISE-RENDU.

### CORRESPONDANCE

### La résistance limousine et le colonel Guingouin

Plusieurs lecteurs nous ont écrit après l'article consacré, dans nos éditions du 9 juillet, à la procédure engagée par le lieutenant-colonel Georges Guingouin, compegnon de la Liberation et chef du maquis limousin, contre le numéro de la evua le Crapouillot (evril-mai 1985) consacré à l'épuration. Poursuivi pour le délit de diffamation envers une personne investie de l'autorité publique et pour le délit d'injure, le directeur de cette revue devra compareitra devent la dix-septième chambre du tribunal de Paris, le 30 août.

M= Cécile Armagnac, sœur de Françoise Armagnac, écrit :

Permettez que, en vertu du droit de réponse, je rectifie les lignes parues dans votre journal du 9 juil-iet, page 12, en ce qui concerne ma sœur, Françoise Armagnae: 1) Nos parents n'ont jamais eu de

château, oi de particule ettachée à leur nom Ils ont simplement fait construire une maison rustique au milieu d'un pré, et ma sœur, âgée de vingt-six ans, s'y était installée pour exploiter elle-même les terres fami-liales;

2) A propos de le milioe, on avait demandé à ma sœur de s'occuper des enfants de miliciens. Bien que très prise déjà par le scoutisme (lou-

vetcaux, jeannettes, guides), elle considérait de son devoir de s'occuper de tous les enfants qu'on voulait bien lui confier, quelles que soient les idées de leurs parents, et, dans un but d'équité sociale, elle a donné son accord, assisté à quatre ou cinq réu-nions d'information (hiver 1943) sur les activités en faveur des enfants : sports, loisirs, garderies, secourisme. Percevant alors un neu tard sans doute, le risque de se trouver entraînée plus toin qu'elle ne le voulait, elle a donné sa démission

(août 1943) et n'est plus jamais retournée aux réunions de la milice; 3) N'ayant jamais assisté à quelque supplice ou exécution de qui que ce soit, terrifiée par les bruits

susceptible d'effectuer un change-

ment de bord. Participe. -

insolites perçus dans la campagne et les récits des violences perpetrées dans la régioo, fusillée le lendemain de son arrestation sans autre forme de procès (juillet 1944), je peux affirmer que la citation de paroles prétendument prononcées par elle et rapportées dans votre journal entre euillemets est absolument fausse et

CÉCILE ARMAGNAC. chevalier de la Légion d'honneur à thre militaire, croix de guerre 1939-1945 avec palmes.

chef de poste de la section des conduc-trices ambulancières de la Croix-Rouge française à Cherbourg de 1943 à 1946.

M. Henri Amouroux, auteur de la Grande Histoire des Français sous l'occupation, revient lui aussi sur l'- exécution - de Mi Armagnac : Elle fut - assassinée le 5 juillet 1944 au lendemain de son mariage - après avoir été arrêtée la veille - presque au sortir de l'église par les hommes du maquis Bernard un maquis responsable entre le 15 juin et le 11 août 1944 de plus de soixante-dix exécutians sammaires (...) Que lui reprochait-on? D'avoir eté milicienne, Elle s'était effectivement inscrite à la milice de Chabanais en avril 1943, avait assisté à quatre réunions d'informa-tion et, le 8 août 1943, avait envayé sa demission. Informe de celle-ci, le • colonel Bernard • detruira la page de carnet qui en portait trace

detruisons -. M. Amouroux assure que, lors de son exécution e, e on lui avait laissé sa robe de mariée mais elle n'avait eu drait ni à un avocat ni à un prêtre, et il ne sera pas accordé de cercueil à son corps -. A propos du commentaire de Mre Raymonde soutien à Georges Guingourn, selon equel - cette milicienne méritait bien sort puisqu'elle a déclaré à l'instruction qu'elle ; jouissait quand elle varait torturer des maquisards ., M. Amouroux ajoute, pour avoir lu son journal intime, que ces termes ne conviennent absolument pas au personnage de cette jeune femme cathalique pratiquante, quelque peu mystique et passionnée de scoutisme ».

en se comentant de dire : Les preuves qui nous interessent, naus les conservons, les autres, nous les

Mile Armagnac et sa mère, poursuit M. Amouroux, avaient cache dans la maison samiliale deux enfants juifs et, en 1943, ahritaient M. Drevfus, père du futur PDG de Renault... et futur ministre de M. Mitterrand. Quarante ans après, la Résistance n'a rien à gagner à pour des actes d'héroïsme ou pour des actions de bonne, saine et légitime justice. »

M. Luc de Romanet, neveu du vicomte Antoine de Romanet, dont M. Guingouin assume l'eczècution .. car « infiltré dans la Résis-tance, /il/ ful responsable de nombreuses dénoociations maquisards . . dément formelle-ment . l'occusation portée contre son oncle. Non seulement. dit-il, le colonel Guingouin n'agit pos - sur preuves · en prononçant cette accusation, mais sait parfaitement, s'étant fait - historien - de cette époque en Liniousin, que l'accusation qu'il reprend a été jugée - diffamatoire - et a entraine la condamnation définitive de ceux qui l'ant faite. -

- Mon oncle, ajoute M. Luc de Romanet, qui a fait l'objet d'une · exécution sommaire · le 23 juillet 1944, a été déclaré - mort pour la France - en date du 10 août 1949 par le ministre des anciens combattants et victimes de guerre. Cette mention a été attribuée en parfaite connaissance de cause, plus de cinq ans après les faits. - M. de Romanet mentionne deux décisions de jus-tice de février 1952 à l'encontre de journeux communistes pour les articles juges - malvaillants et diffamatoires · où son oncle était accusé · d'etre responsable de la mort et de la déportation de patriotes ».

- En tant qu'historien, le colonel Guingouin se doit de connaître ces arreis - déclare M. Luc de Romanet, qui assure que son oncle • n'avait pris contact avec l'autorité allemande de Limoges, le jour même de san exécutiane, que pour tenter d'éviter à Eymoutiers, où il résidait, le sart tragique d'Oradaur-sur-Glane -. - Beaucoup de gens attestent - cette version. essure M. de Romanei : - Des dispositions étaient prises pour un nouvel Oradour, or, subitement, le siège des troupes allemandes a été levé au moment même où mon oncle a été arrêté, sur la route de son retour de Limages à Eymoutiers, et intmédiatement • exécuté •. •

Le colonel Guingouin (1) maintient pour sa part ce qu'il nous avait déclaré et sa version des faits.

111 Inculpé et écroué en 1953 après la revelation de crimes commis par des maquisards, M. Guingouin beneficia, en 1955, d'un non-lieu et non pas d'un acquittement comme nous l'avons écrit.

### **MOTS CROISÉS**

PROBLEME Nº 4013 HORIZONTALEMENT

I. N'ont manifestement pas peur du gonffre. Vieille pean. - II. A les pattes fragiles. Finit toujours par être dans le lac. - III. Participe. La douche on le savon. - IV. Emplacement d'une « boucherie ». A en des preuve qu'on a plutôt mal digéré, jours meilleurs. Lac. – V. On peut y Adverbe. – IX. Préposition. Tendre

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

trouver quelques sardines. Avec lui, on tourne antour du pot! Préfixe. Manière de parler. - VI. Interjection. A souvent quelque chose de plus que ses voisins. - VII. Nous oblige tout de même à garder l'œil ouvert malgré son peu d'importance. Collectionnait les airs. – VIII. La quand c'est le pre-

mier. Avait plus d'une bonche à nourrir. Eclat de rire. - X. Facilite l'apparition de très nombreuses « agglomérations . Déserté par les poux. -XI. Interjection. Toute sa force est dans l'inertie. Article espagnol. Sur ou affluent d'un affluent du Rhône. - XII. On le contraint à entrer dans le gorge. Certains le

Partisan du moindre effort. Des lumières vont y chereber le flam-beau. - XIV. Préfixe. Nombreux sont ceux qui y ont fait leur trou. A done en l'occasion d'attendre une seule fois. - XV. Incitent à chanter. Sout pourris par un excès d'cau.

### **VERTICALEMENT**

 D'une certaine façon, il casse les pieds. Lourd ou léger. – 2. Aide è reconnaître le terrain. Ne risque pas d'avoir quelqu'un sur les bras. -3. Grecque. Ont tendance à persister. A fait pastre la soif. - 4. Permet de sortir de son trou. - 5. Indispensable pour des petits. Treize à table. Article. - 6. Est parfois mise en pièces. On commence souvent par lui. N'en finit pas de mootrer ses forces. - 7. Une femme qui fréquentait des capitaines. Une occasion de faire bonne figure. - 8. Hors d'affaires. Se fait mettre en boule après une chute. Conjonction. -9. Donne le meilleur de lui-même. Vit peut-être avec le - diable -. Permet d'examiner et d'inspecter. -10. A donc fait une grosse dépense. jugeaient digne de Ont tout de même les pieds sur respect. - XIII. terre. - 11. Produit de diadème. Est

12 Saint. Ce n'est pas la fin du voyage. Port etranger. - 13. Sert à · éponger · . Conservateur des finances. - 14. Note. Centre de recherches. Morceau de pavé. -15. Peut encore grandir. Vivent dans un tube. Cité normande. Solution du problème nº 4012

Horizontalement

1. Bateaux. - 11. Aledin. Si. III. Rimer. Gué. - IV. Bar. Eole. -V. Osas. Ring. - VI. Majesté. -VII. If. Pais! - VIII. Libelles (libellés). - IX. Ruolz. - X. Urne. Nô. - XI. Sots. Sein.

### Verticalement

1. Barbouillis. - 2. Alias. Fi! -3. Tam-tam. Brut. - 4. Ede. Sapeurs. - 5. Aire. Jaion. - 6. Un. Oreilles. - 7. Glissez! - 8. Suent. Ni. - 9. Nic. Gel. Non.

GUY BROUTY.

### **MÉTÉOROLOGIE**





volution probable du temps en France entre le samedi 20 juillet à 0 beure et le dimunche 21 juillet 1985 à misuit. Les hautes pressions du proche Atlan-tique sont prolongées sur la France par une dorsale qui protège la majeure par-tie du pays des zones de mauvais temps qui circulent à la latitude des îles Bri-tanniques.

Dimanche matin, temps nuageux à l'est de la Scine, sur le nord-est de la Fest de la Scine, sur le nord-est de la Franche-Comté et le Jura. Les mages seront plus abondants et donnerom quelques pluies intermittentes des Vosges au Jura. Sur le reste de la France, beau iemps bien ensoleillé uprès dissipation des bancs de brume et de brouillard.

Les températures minimales com-prises eutre 11 degrés et 14 ° sur la moi-tie nord évolueront entre 14 ° et 20 ° sur

Au cours de la journée atténuation du Au cours de la journée attenuation du temps nuageux dans le nord-est où des éclaircies se développeront. En Breta-gne, le ciel se couvrira dans l'après-midi et il pleuvra à nouveau jusqu'au Coten-

tin en soirée. Partout ailleurs, beau um en soiree. Partout atteurs, beau temps bien ensoleillé. Les températures maximales, de 19° à 20° près de la Manche, atteindrom 22° à 24° sur la moitié nord et 25° à 30° sur la moitié

Le vent sera faible et irrégulier en

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 20 juil-let à 8 heures, de 1 014,9 millihars soit 761,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum euregistré au cours de la journée du 19 juillet; le second, le minimum dans la nuit du 19 au 20 juillet); lé, accio, 29 et 18 degrés; Biarritz, 26 et 17; Bordeaux, 24 et 17; Bourges, 26 et 16; Brest, 19 et 11; Caen, 21 et 11; Cherbourg, 17 et 11; Cherbourg, 17 et 11; Cherbourges, 11; Cherbourg, 17 et 11; Clermont-Ferrand, 27 et 18; Dijon, 26 et 16; Grenoble-St-M.-H., 31 et 18; Grenoble-St-Geoirs, 29 et 17; Lille, 22 et 14; Lyon, 29 et 17; Marseille-Marignane, 31 et 20; Nancy, 26 et 17; Nantes, 22

et 12; Nice-Cote d'Azur, 28 et 21; Paris-Montsouris, 25 et 14; Paris-Orly, 25 et 13: Pau. 25 et 17: Perpignan, 32 et 23: Reunes, 23 et 12: Strasbourg, 27 et 17: Tours, 24 et 14: Toulouse, 27 et 19; Pointe-4-Pitre, 31 et 26.

Températures relevées à l'étranges Alger, 30 et 21; Amsterdam, 19 et 11; Athènes, 33 et 23; Berlin, 24 ut 15; Born, 22 et 16; Bruxelles, 21 et 13; Le Copenhague, 20 et 14; Dakar, 30 et 23; Djerba, 31 et 23; Genève, 28 et 18; Istanbul, 30 et 18; Jérusalem, 26 et 18; Lisboune, 27 et 17; Londres, 20 et 11; Luxembourg, 21 et 14; Madrid, 35 et 19; Mantréal, 26 et 18; Moscou, 22 et Nairobi, 24 et 14: New York, 30 et 22; Palma de Majorque, 32 et 17; Rio de Janeiro, 25 et 19; Rome, 30 et 21; Stockholm, 23 et 11; Tozeir, 38 et 29;

### RADIO-TÉLÉVISION

### Samedi 20 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Theatre : SOS homme seul 20 h 40 Théâtre: SOS homme seul. Spectacia des tournées Charles Baret. Auteur: J. Vilfrid, réal. J. Pignol. Avec P. Douglas, M. Modo, D. Virieux... Un architecte seul au mois d'août à Paris et son voisin d'immeuble sont confrontés à deux jeunes touristes, une Suédoise et une Anglaise. Comment faire son ménage, son marché, tout en étant victime des charmes êtrangers? Une comédie.
22 h 35 Nuirs vagiabondés (et à 23 h).
Jeux moberthes documents... un programme prénaré.

In 35 Nuirs vagabondee (et 23 b).

Jeux, recherches, documents... un programme préparé
par Patrick Barberis qui commence par le jeu du flâneur (et d 23 h 15, 23 k 25, 0 h 25, 0 h 40 et 1 h 10); d
23 h 20, Deux places au solell : d 23 h 55. Pacific
Express (le Festival du Pacifique à Tahisi); d 0 h 30,
Fictions Express (proposé par l'INA); à 0 h 45, Transhémisphars Express (un autre visage de l'Afrique du
Sud), Fin d 1 h 10.

22 h 45 Journal **DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

DEUNIENTE UNAINE: A Z

20 h 35 Variétés: Cherrez-le moi.
De J.-F. Kaha, réal. J. Samya.
On a osé chanter ça: avec Pierre Louki, Pierre Perret:
evocation de la chanson égrillarde.
21 h 45 Megazine: les Entients du rock.
Rock'n'roll graffiti, avec James Brown, Johany Hallyday, Pat Boone, Monty, Marvin Gaye, Tino Turner:
en 2º parle: Kool and the Gang, concert enregistré à
New-Orleans.
22 h 55 Journel.
23 h 20 Bonnoir les clios.

23 h 20 Bonsoir les clips TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h Feuilleton : Comment se débarrasser

on patron?

Réal. M. Zinberg.

Trois secrétaires de choc, bellas, jeunes at follement droies, vivent ensemble, travaillent pour la même société, supportent des patrons abustis... dont elles voudraient se débarrasser. Tiré d'un film à succès de la 20th Cantury Fox, 9 to 5, ce feudlieton nous entraîne dans de joyeuses péripéties.

20 h 35 Boulevard du rire.

Emission de J. L. Tribes.

Trolsième émission d'une série de lusit dont la qualité des scènes de plateau dépend des invités présents. On regrette la fausse cordialité des acteuis et des chanteurs réunis autour d'une table avec des gros plans attaque-l'aui sur la champagné, le mond papillon de Victor Lanoux. Quelques bous moments de café-théatre quand même l'Cette semaine édico-lélou, Pierre Richard, Jean Carmet, Risa Missouko. t. Rita Mitsouko.

h 35 Journal. h Fouilleton : Dynastie.

Suite des mésaventures d'une famille.

22 h 45 Au nom de l'amour. 23 h 5 Municiub.

CANAL PLUS

26 h 36, Téléfilm: Meartre dans au miroir; 22 h 5, Les superstars du catch; 23 h, Histoire 40 n 2, film de E. Rochat; 6 h 45, Golf: Open britannique; 2 h 45, Black journal, film de M. Bolognini; 4 h 15, PEtimeella, film de M. Lang.

FRANCE-CULTURE

18.00 Radio festival, en direct d'Avignon — Journal du festival, à la Chartrense de Villeneuve-lès-Avignon (autour de Peter Brook et du » Mafiabharala ») ; Media actas, imisique et chants napolitains traditionnels et de création (à l'église de la Chartrense) ; Jean Villar, an homme, une ceiure (rediffusion) ; L'envers du décor : les décorateurs de thélètres, Histoire d'une région ; Les contreforts d'Avignon (autou) 23 h 35).

FRANCE-MUSIQUE

20 h 34 Avant-concert.

21 h Cancert (en direct de Montpellier) : « Norma », opéra en deux actes de Bellini par le Nouvel Oranestre philharmomque et les Chœurs de Radio-France, dir. S. Soltesz, tol. R. Plowright, E. Podles, F. Ortiz, L. Roui, M. Acerra, B.J. Mura.

b la 35 Récitai : œuvres de Haendel, Scarlatti, per Scott.

#### avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.) PREMIÈRE CHAINE : TF 1 CANAL PLUS

DIMANCHE 21 JUILLET

PARIS EN VISITES

- Le Sénat -, 15 h, 15, rue de Vaugi-rard (E. Romann).

. L'Institut de France », 15 h, 23. quai Conti. · Alchimic et symbolisme des tail-

leurs d'images «, 15 h, parvis Notre-Dame, portail central (M. Boulo). - Une forêt du XVe siècle à Belleville et des jardins insoupcomés «, 14 h 15, métro Belleville (M. Banassat).

Le château de Champs-sur-Marne , 10 h 20, RER Nation, des-cendre à Noisy-Champs, puis autohus

Le vieux village d'Auteuil . 15 h. sortie métro Michel-Ange- Auteuil. entrée côté parvis.

 Versailles : le potager du roy »,
 10 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre. Les salnus du ministère des finances », 15 h, 93, rue de Rivoli.

• Une heure au Père-Lachaise •, 10 heures et 11 h 30, entrée principale, ou 15 h (les tombes célèbres). - Un quartier de roture : Belleville et

son cimetière », 14 h 45, 84, rue de Bel-- Le Château de Maisons-Laffitte »,

tél : (1) 887-24-14. - Trois châteaux normands et leur parc », tél.: (1) 526-26-77. Deux domaines en forêl de Retz : Oigny et Vierzy, un hôtel particulier à Soissons », tèl. : (1) 526-26-77.

« L'enclos tragique de Picpus », 15 h, - L'Opéra -. 15 heures, devant **LUNDI 22 JUILLET** 

«La Sorbonne, histoire de l'Univer-sité et du quartier Latin », 15 h, 46, rue Saint-Jacques (M. Ragueneau).

Les salons de l'hôtel de Lassay . 14 h 30, 2, place du Palais-Bourbon (carte d'identité), «Le Marais de Me de Sévigné et de M= de Maintenon», 14 h 30, église Seint-Paul (M= Leblanc).

Les divisions nouvelles et le colum-barium du Père-Lachaise », 10 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise. «Cent tombeaux de gens de lettres», 14 h 45, 10, avenne du Père-Lachaise

(V. de Langiade). · Fin du Moyen Age : paganisme et

monnments français. Les salons de l'Hôtel de Ville. 14 h 10 devant l'Hôtel de Ville. «Saint-Denis : le musée d'histoire de la ville », 11 h, hant métro Saint-Denis.

«L'église et ses tombeaux royaux », 14 h 30, façade de l'église (par métro Saint-Denis-Basilique). · Le musée de Cluny : un reportage sur la vie an Moyen Age », 15 h, cotré

Le Marais : l'hôtel de la Brinvilliers, l'affaire des poisons », 15 h, mêtro Pont-

L'appartement d'été d'Aune d'Autriche », 15 h, métro Louvre. **MARDI 23 JUILLET** 

Pour les sept à douze ans : «La Conciergerie : le pulais des rois, la prison, les derniers moments de Marie-Antoinette », tél. : (1) 277-23-31 Paris

- Le palais de justice et la Sainte-Chapelle », 15 h, 4, boulevard du Palais. «Une heure au Père-Lachaise», 10 h et 11 h 30, entrée principale.

· Cent tembeaux divers à Passy ». 14 h 45, angle avenue Paul-Doumer place Trocadéro (V. de Langlade). «Versailles : quartier Saint-Louis», 14 h 30, devant la façade cathédrale

«Sept des plus vieilles maisons de Paris», 15 h. 2, rue des Archives. «Les salons de l'Hôtel de Ville», h 15, metrn Hotel-de-Ville

(E. Romant). «L'observatoire de Paris», 15 h, 61, ue de l'Observatoire (M. Rague-

pcan). La Sorbonne et le quartier Latin »,

15 h, 46, rec Saint-Jacque «Les galeries hautes de l'église Saint-Merri, les caves gothiques du quartier», 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie ree du Renard (lampes de poche)

« Horloge et fontaine à nutomates en fonctionnement dans le quartier Béau-bourg », 17 h 30, mêtro Rambutcau.

### **CONFÉRENCES**

**DIMANCHE 21 JUILLET** 1, rue des Prouvaires, 15 h. « La radiesthésie spirituelle » (M. Join), l'ordre du Temple 2 Paris (Natya), 1 « étage à droite.

**LUNDI 22 JUILLET** 26, rue Bergère, « Les cycles en astro-logie » (14 h à 20 h).

### Dimanche 21 juillet

8 h Bonjour la France, 9 h Emission islamique. 9 h 15 A Bible cuverte.

9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orie Présence protestante.

10 h 30 Le Jour du Seigneur. 11 h Messe à Poissy (Yvelines). Préd. P. Guy Cor-

Feuilleton: Arnold et Willy.

12 h 30 Dessins animés : Tom et Jerry.

13 h 25 Série : Agence tous risques.

13 h 26 Serie: Agence tous raques.
14 h 20 Sports dimanche vecances.
Automobile: Grand Prix de F l de Grande-Bretag tierel Maisons-Laffitte; moto: Grand Prix de Francahlétisme: championnats de France.

17 h 40 Les animaux du monde.
18 h 5 Série: Guerre et Paix.
18 h 5 Série: Guerre et Paix. h Reprise : Infovision. TF 1 rediffue tout l'été ses meilleurs reportages de

l'année. Cette semaine : Derrière les murs du couvent ; Sur la piste des essassins du pape ; Construire autre-20 h 35 Cinéma : les Cavaliers.

Film americain de J. Ford (1959), avec J. Wayne, W. Holden, C. Towers, A. Gibson, A. Ice, R. Simpson, (Rediffusion) En avril 1863, des cavalters nordistes effectuent un raid

en territoire sudiste pour couper des voies de ravitalité-ment. Chronique de la guarre de Sécession ou sobnario confus. De beaux moments d'action et d'héroisme désen-

22 h 40 Sports dimenche soir. 23 h 30 Journal.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

10 h 10 Informations et météo.

h 15 Les chevaux du tiercé. 10 h 40 Récré A 2.

11 h 10 Gym tonic. 11 h 45 Série : Le bar de l'escadrille.

12 h 15 Jeux de bandes.

12 h 45 Journal

13 h 15 l'était une fois le cirque. 14 h 10 Série: Switch. Les carriets de l'aventure.

La vie au bout des doigts (escalade à mains nues en solo). 15 h 30 Tour de France 1985 : l'arrivée. 17 h 15 Téléfilm : La dernière chevauchée dés

De D. Curtis (1" partie).

Les exploits des fameux frères Dalton dans leur propre ville de Coffepville.

18 h 30 Stude 2.

19 h 35 Le journal du Tour de France.

20 h Journal.
20 h 35 Jeu : La chasse aux trésors.
A Sydney, en Australie, avec des candidats parisiens.
21 h 45 Sports : catch à Pantin.
22 h 15 Harlem nocturne : Chicago mélodia.

Emission présentée par P. Blano-Francard.

Little Johnny Christian, Sugar Blue, Cadillac Baby,
Albert Collins... Du blues des campagnes au « Chicago
blues « électrique, l'évolution d'une musique et celle du
monde noir américain.

23 h 10 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 D'un soleil à l'autre. Magazine agricole.

19 h 30 RFO Hebdo. 20 h Dessin unimé : 9 était une fois l'homme. 20 h 35 Série : Méditerranée.

20 h 35 Série: Méditerranée.
Réal. C. Vilardebo. (Redif.)
Cinquième émission consocrée aux migrations. La Médilerranée s'ouvre sur les autres continents et devient un espace privilégié de commerce, de culture, d'échanges économiques et de population.
21 h 30 Jazz é Juan-les-Pins.
Emission de Jean-Christophe Averty.
Avec Phil Nelson, Jack Gilbert, Max Collie, Ron McKan.

McKay... h Journal. 22 h Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit : le Bel Antonio.
Film italien de M. Bolognini (1960), avec M. Mastrosanni, C. Cardinale, P. Brassein, R. Morelli, T. Millan (v.o. sous-titrée, N.).

11- Stellien de Catane qui a la réputation d'un séducteur

(v.o. sons-titree, rv.). Un Sicilien de Catane qui a la réputation d'un séducteur impéritent se marle et se révèle impuissant. D'après un roman de Vitaliano Bruneati — d'adaptation duquel travailla Pasolini. — une bien curieuse satire sociale où transparatt l'angoisse d'une homosexualité non 0 h 5 Prélude à la nuit.

6 h 25, Betterfly, film de M. Cimber; 8 h 5, Regard caméra; Le Japon; 8 h 55, Cabou Cadin (et à 13 h 5, 15 h et 19 h 30); 9 h 25, l'Amour fagitif, film de P. Ortega; 10 h 50, Siège, film de P. Donovan et M. O'Coanel; 12 h 10, L'homme su katana; 13 h 25, Chronique policière; 16 h 10, Lei superstair du catchi; 17 h 5, Les pionniers du Kenya; 18 h, Mais qu'est-cè que l'ai fait ait Bon Diési... film de J. Saint Hamont; 20 h 30, les Galiettès de Pont-Aven, film de J. Seria; 22 h 20, Goll: Open britannique; 0 h 20, Attila, fiéan de Dien, film de P. Francisci; 1 h 40, 2019 après la cluste de New-York, film de M. Dolman.

FRANCE-CULTURE

O h. Len mains de France-Colture; 7-h 3. Chamsours de 2001; 7-h 15. Horizon, magazine religieux; 7-h 25. Le feastre enverte; 7-h 30. Listérature pour font, « le Beau Rivage », de Max Gallo; 7-h 45. Dits et nécits : « Le château enchanté », d'A. Espinoza; 8 h, Foi et traditione; 8 h 25. Protestantisme; 9 h 5. Econte farast : 9 h 35. Divers aspects de la pessée cuntempovalue : la grande loge de France; 10 h, Messe, à la cathédrale de Notre-Dame des Doms d'Avignon; 11 h. Vois nève det dessuit ? \* 12 h. Den Papasse dans la Messe, à la cathédrale de Notre-Dame des Doms d'Avignon;
11 h. Vous avez dit domain? 2 12 h. Des Papous dans la
tête; 13 h 46, L'expénition du dimanche.: Roger van Rogger
au masse de Toulon; 14 h. Le temps de se parier; 14 h 36,
Lazare, d'André Obey. Avec P. Constant. J. Bollery,
B. Dautuu...; 16 h 15, La tesse de the : rencouré avec
J.L. Barrantt et Madeieine Renaud; à 17 h 45, histoireactualité; une nouvelle passion française, chiens et chats;
19 h 10, Le chémus des cinémates: Jim Jarmush pour son
film: » Stranger than Paradise »; 20 h. Musique : Avignonschos du festival.
20 h 30 Atelier de créstion radiophonique : machines à
faire des vierges, dè P. Kowaiski.
22 h 36 Nuit des percussions indiennes.

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les muits de France-Musique; 7 h. Concert-promunde; 9 h. Les voyages musicanx du docteur Burney; Comment le docteur Burney trouva à Roine le confort anglais : 11 h. Récimi (en direct de Montpellier) : Mélianglais »; 11 h, Récital (en direct de Montpellier) : Méli-sande Chauveau interprête an piano des cuvres de Tchai-kovski; 13 h 5, Récital : Gerda Hartmann, mezzo-soprano, et John Whitelaw, piano, interprêteut des ceuvres de Wolf, Schumann : 14 h 4, Disques compacts : ceuvres de Sibelius, Boetboven, Bruckner, Bach ; 17 h, Comment Fentendez-vous ? » La musique et le discours «, par le professeur Michel Lacave ; 19 h 5, Coment : «Concertos brandebour-geois nº 3, 4, 5 et 6» de Bach, par l'Ensemble baroque de France.

20 k 34 Avant-concert : œuvres de Bach, Telemann 20 h 34 Avant-courest: œuvres de Bach, Telemann.
21 h 30 Concert (donné le 19 juillet à La Grande-Motte): Concerto en sol mineur, de Vivaldi, Trio, conate en ré mineur de Telemann, Sonate en la majeur pour violon seul, de Bach, Suite en do majeur, de Marais, Trio, sonate en la mineur, de Telemann, Cinquème Concert, en ré mineur de Rameau par le Trio Medicia et Jaap Schroeder, violon.

Schroeder, violon.

h 10 Le zodiaque bien tempéré : « La masique du lion » : œuvres de Saint-Saëns, Waxman, Nielsen...

LES SOIRÉES DU LUNDI 22 JUILLET 20 h 35, Cinéma: le Procès Para-dine, d'A. Hitchcock; 22 h 25, Les ateliers du rêve, où les grands studios de cinéma dans le monde: la France; 23 h 40, Choses vues: Victor Hugo, lu par Michel Piccoli.

20 h 35, Opéra : Le Ring du cente-naire : l'Or du Rhin, de Wagner : 23 h 95, Magazine : Plaisir du thés-20 h 35, Cinéma : la Guerillera, de P. Kast : 22 h 35, Thalassa le maga-zine de la mer ; 23 h 05, Prélude à la

CANAL PLUS 20 h 30, Cinéma: Leurel et Hardy au Far-West, de J.-W. Horne; 21 h 35, Téléfilm: Total ou une fin du monde; 22 h 36, Les plus grandes corridas; 23 h 36, Festival de jazz d'Antibes 1984; 0 h, Hill Street Blues; 6 h 45, Cinéma: Histoire d'O nuit : Tomasi. nº 2, de E. Rochet ; 2 h 36, L'hôtel en folie.

### TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 21 JUILLET

- M. Jacques Chirac, président du RPR, maire de Paris, est l'invité de l'émission «Forum» de RMC, à Deux chants polonais interprétés par les Chaurs Harfa

### Carnet

- Nicole LATOUCHE

Fiançailles

Décès - Jean-Charles el Duminique Peclers,

ont la grande tristesse de faire part du

M. Pierre Edouard LAMBERT, architecte DPLG chevalier de la Légion d'honneur,

dans sa quatre-vingt-cinquième année. La cérémonie religieuse et l'inhuma-

11, rue Pigache, 92210 Saint-Cloud.

M= Renée Sirmain, Ses enfants, ses petits-enfants, Sa famille, ses amis. ont la grande tristesse de faire part du décès du

Les obsèques ont en lieu en l'église de

D'ENFANTS Les parutions récentes. La sélection 85 du Monde de l'éducation Le Monde

Naissances

tion out eu lieu dans la plus stricte inti-mité.

lieutenant-colonel Raymond SIRMAIN,

survenu à Montpellier le 13 juillet 1985, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Louis CRÉMONT,

da groupe de chasse 3/7.

LES LIVRES

sœur de Nicolas. Tiantaake LATOUCHE

47, rue Barrault. 75013 Paris.

- Jean-Marc VALLANCE et Marie-Hélène AUSSER.

sont beureux d'annoncer leurs fian-Paroisse Saint-Honoré-d'Eylau, Paris-16-, à 12 beures.

ses enfants.

Carole et Alexis Peciers

ses petits-enfants. Et toute la famille,

survenu à Saint-Cloud le 15 juillet 1985,

officier de la Légion d'honneur,

Chamvres par Juigny (Yunne), le 16 juillet 1985. Rés. - la Vigne de la Vierge », bât. 5. 147. avenue Paul-Bringuier.

**Anniversaires** 

- I) y a trente ans, disparaissait en ingénieur général
de la navigation aérienne,
mandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918
et 1939-1945.

Une pensée est deinandée à tous ceux qui se rappellent cet aviateur de vocation.

Mª Françoise Crémont-Paturle, 22, rue des Cordolières,

Page 10 - Le Monde Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 \*\*\*

34100 Montpellier.

19, impasse Petit-de-Julieville,

الأمل الأمل

es extrêm

The second of th An Jeinier Freihand

BELLENIUS, SVIE SE

marcale, la Men parlance goetheest at the P Son turings

deux disparences Robert Stoken

L'homme Sahan Company fevrer 1884 de comme The incinent of an incine concerts on descriptions of the second of th

Significant - store topics Printing to effects post Salemente et compresse une tradition of cette manneral the cold of transport of the cold of the c one hunter assessed on

enter un.

SERNARD LAUZANIE

des Durand-Ruci le defenseur Supressionnistes Design Must continue Alexander dist Contract of the Parish State of the Parish Sta The second Surgery Bank

the state of the s The state of the s The first state of the state of -A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Seing Sales Sales and

The land

Auto School - L. M. D. Transpile de

### Culture

### REVUES DE CINÉMA

### Les extrêmes ne se touchent pas

Pius que de la prolifération des magazines et périodiques consacrés au cinéma, peut-être faut-il s'éton-ner de leur difficulté à retrouver un consensus antonr de quelques œuvres et du quelques unteurs curres et du quelques unteurs phares. Au dernier Festival de Cannes, par exemple, un seul film u réuni une quesi-unanimité, la Rose pourpre du Caire, de Woody Allen. Et puis, patatras? dans le numéro double (juillet-août) des Cahiers du cinéma, Jean-Claude Biette, le plus une héritier de la tradition originale pur héritier de la tradition originale des Cahlers, celle de Rivette et Godard, n'y voit que de l'« audiovi-suel aseptisé», sans vérimble préoc-enpation de mise en scène. Biette poursuit brillamment sa démonstra-tion avec Adieu Bonaparte, de Youssef Chahine, « film très impar-fatt mais inoubliable ». Il faut lire ce texte stimulant, discutable, qui a le mérite de remettre les pendules à

Les Cahlers du cinéma, qui reste la doyenne des revues publices en kiosque, semble entrée dans une lement didactique, uvec des dossiers très fournis et, parfois, de francs coups de cœur, comme ce numéro de l'été 1985 : Joseph Losey et John Boorman en sont les héros.

\$ 0 ·--

Con.

F---

سرويت والرسطان

Des revues classiques, c'est-à-dire estinées avant tout à développer la culture ciuéphile, la Revue du cinéma, anciennement Image et Son, émanation de la très officielle Ligne de l'enseignement et de l'éducation permanente, est devenue, sous l'impulsion de Jacques Zimmer, un succès. Son tirage, contrôlé par l'OJD, frôle les cinquante mille exemplaires pour le dernier numéro. La presque totalité de ses collaborateurs sont ou ont été enseignants. Avec un solide noyau critique regroupé autour de Guy Gauthier, Raymond Lefèvre et Jacques Che-vailier, collaborateurs de la première heure, la publication, sans s'engager profondément sur des options trop précises, maintient un bou niveau d'information.

Plus récent, Cinématographe, que dirige Jacques Fieschi (avec la collaboration d'Ollvier Dunzat), s'efforce de dépasser la cinéphilie

#### Deux disparitions Robert Siohan

L'homme

des « musiques nouvelles » Robert Siokan, compositeur, journaliste, musicologue, est mort le 16 juillet. Né à Paris le 27 février 1894, il était premier prix du Conservatoire (alto et contrepoint).

Par sou enseignement et ses livres par son action aux côtés d'André Malraux, premier ministre de la culture, par ses concerts qui, dans les années 30, ont un peu préfiguré le futur Domaine musical de Boulez, surtout par son importante contribu-tion à l'élargissement de la rubrique nusicale du Monde – alors tenue par René Dumesnii – Robert Sio-han a multiplié les efforts pour mieux faire connaître et comprendre la musique contemporaine dans ses manifestations les plus audacieuses. Il a ainsi joué un rôle prépondérant dans la découverte de ce qu'il appelle dans son dernier ouvrage — un · Que sais-je? », paru l'an der-nier — « les musiques nouvelles ».

Il en parlait avec une érudition que tempérait l'humour, rue Chap-tal, dans ce jardin et cette maison où Robert et Corrie Siohan avaient su préserver le souvenir d'Ernest Renan, et où aimaient à se rencontrer, souvent pour une première audition, toutes générations confon-dues, tant de compositeurs, d'artistes et d'écrivair

BERNARD LAUZANNE.

#### Charles Durand-Ruel Le défenseur des impressionnistes

Charles Durand-Ruel, correspondant de l'Institut, amateur d'art et mécène, expert en tableaux modernes, est mort le 16 juillet (voir le Monde daté 19 juillet). Héritier d'un nom illustre, Charles Durand-Ruel était né en 1905. Il était le fils de Joseph Durand-Ruel, un des trois enfants de Paul Durand-Ruel dont le nom est inséparable des

Il dirigea la succursale de New-York de la célèbre galerie à l'âge de vinet ans, avant d'être mis à la tête de celle de l'avenue de Friedland, où il continua de défendre les impressionnistes L'Académie des beaux-arts l'avait élu correspondant, le 26 octobre 1983, en remplacement de Mª Florence Gould. On lui doit notamment le catalogue raisonné de l'œuvre de Sisley en collaboration avec François Daulte, et le premier tome du catalogue raisonné de l'œuvre d'Auguste Renoir. — J.-M. D. vers des objectifs plus vastes, et d'abord les rapports avec les autres disciplines artistiques, lhéâtre, roman, décor. Le numéro de juillet propose un dossier original, intitulé « Cinéma beur » et coordonné par Olivier Dauzat. Avec ses excès, ses caprices. Cinématagraphe est devenu aujourd'hui la revue la plus vivante et la moins conformiste.

#### Le phénomène « Première »

Troisième en date des revues his-toriques, après les Cahlers et Post-tif, Cinéma, relié à la Fédération française des ciné-clubs, subit en contrecoup la crise de ces mên einé-elubs. Cinéma continue à accorder une réelle importance aux cinématographies du monde entier, en même temps qu'il développe sa réflexion théorique. On suivra avec curiosité sa transformation, à la ren-trée, en hebdomudaire. Jeune Cinéma, enfin, publié par la Fédéra-tion Jean Vigo, u'a pas bougé d'un iota depuis sa création; il informe d'abord, avec une attention particulière, pour tout ce qui vient d'ail-leurs, est différent.

Mais la vrai problème de ces années 80, c'est le succès - disons le triomphe - d'un magazine à très gros tirage, *Première*, près de 450000 exemplaires pour le mois de juillet. Dans ce numéro anniversaire, le directeur de la rédaction, Mare Esposito, fait l'historique d'une aventure de presse, lente mais irré-sistible. Les acteurs y ont droit à un traitement de choix, comme dans Cinémonde et Pour vous autrefois. Toutes les photos sont en couleurs, le papier luxueux, comme dans les

« ROUGE MIDI ».

de Robert Guediguian

Rouge Midi, le Midi rouge

pas la moindre équivoque, sauf

peut-être le terme Midi. Car nous

sommes dans un endroit bien précis du sud de la France, tout

bonnement la Provence, et dans

cette Provence il s'agit de le zone autour de Marseille, terra

d'émigration depuis des décen-

Tout commence dans las

années 20, avec l'arrivée dans un paysage aride d'emigrés ita-

liens : femme, enfants, accueillis par le père de famille, journalier,

qui a déjà trouvé du travail. La

fille, contre l'avis paternet, choi-

sit le mariage avec l'homme de son cœur, au lieu du pantin endi-

menché qu'on lui propose. La

saga familiala est en place. Les épisodes peuvent se développer,

à l'opposé des feuillatons de type Châteauvalion. Les généra-

tions succèdent aux générations,

les modes et les mæurs chan-

gent. Maggiorina et Jérôme, la

jeune couple, s'étonneront un

peu plus tard que leurs enfants

fassent l'amour comme ca, dans

la nature, sans reapecter las

plus, finalement, ce sont les des-

tins d'hommes et la lutta perma-

nente à soutenir contre la nature,

contre la société, contre l'injus-

tice. Rouge Midi ne cacha pas sa

couleur ni ses convictions, rouge

vif, rouge communiste, à l'avant-

garde de tous les combats. Le

Front populaire passe, la guerre nt la Résistance, la Libération, l'après-guerre. La modestie des

moyens mis en œuvre semble

voulue, comme pour faciliter le

dépouillement de la nanation,

Plus près du Toni de Renoir

que de Pagnol, contemporain de l'Heure exquise, de René Allio, Rouge Midi, de Robert Guedi-

guian, rejoint ce court peloton

d'œuvres intimistes qui fleuris-

sent brusquement sur nos écrans cet été. Sortie discrèta, presque

cachée, qui merite un détour

L. M.

entre deux rayons de canicula.

+ Le Latine

« SPARTACUS »

à la Conciergerie

Les jeux du cirque

Dans la salla d'armes de la

Conciergeria, des hommes à demi nus et luisants de sueur, se

battant à mort. Cu sont les

esclaves et les gladiateurs du

riche Claudion. Des bêtes qu'on

fait obeir à coups de fouet. Le

public, debout, court à droits et à

dauche pour suivre l'histoira de

Spartacus. Plaquées contre les

piliers de l'allée centrale, guet-

tant vaguement l'arrivée du char

de Ben-Hur (l'erreur historique

tout en nerfs at en muscle

Morts et neissances s'enchaînent, mais avec une discretion surprenante, car ce qui compte le

Vivre à Marseille

magazines Philippaebi. Première vise un public jeune, touche un public jeune. Subway pourrait être son film porte-drapeau.

A l'autre extrêmité de l'arcen-ciel critique. Iris. « revue de théo-rie de l'image et du son», nous paraît aussi un événement, et d'abord son numéro de 1984 intitulé Archives, document, fiction -. Iris n'est pas le seul magazine à aborder ce domaine réservé, les Cahiers de la cinémathèque, à Perpignan, l'ont précédé dans une forme de recherche novatrice. Historiens, théori-ciens et responsables de cinémathè-que, sont amenés à collaborer étroitement. De phénomène majeur de société, aujourd'hui largement dépassé par la télévision, le cinéma aborde un champ de réflexion jusqu'alors inconnu ; grâce au tra-vail mené simultanément depuis pluvail mené simultanément depuis plusieurs années des deux côtés de l'océan Atlantique, notre perception des origines, et d'abord de la période comprise entre 1900 at 1906, se transforme radicalement. Le documentaire u'est plus simple reproduction mécanique de la réalité, la fiction s'inscrit dans l'héritage d'autres modes d'expression qui ont précédé la découverte du chématographe. Ce numéro est no must pour tout enrieux des choses de l'écraneurieux des eboses de l'écran, comme l'avait été le numéro 29 des Cahiers de la cinémathèque.

LOUIS MARCORELLES. Numéros de juillet-soût : les Cahiers du cinéma. 26 F; Positif, 48 F; la Revue du cinéma. 22 F; Cinématographe. 22 F; Cinéma. 22 F; Jeune Cinéma, 16 F; Première, 14 F (numéro 100). Iris, éditions Analeph, 18, rue de Tourille, 75020 Paris, Paraît doux fois l'an. Prix du numéro : 58 F.

est humaine), des mamies tremblent de se faire embrocher par des gaillards aux barbes huileuses. Ils surgissent de partout, armės jusqu'aux dants, l'œil farouche, massacrant les légions romaines au nom de l'indémoda-

ble liberte.

Mis en scene par Jean-Luc Jenner, Spartacus est une succession de combats - parfaitement réglés par Patrice Cambon et Roger Comillac - où le râle des monbonds se mêle aux hurlements de ceux qu'on achève, Le reste des dialogues se perd sous les voûtes. Aucune importance. On n'est pas là pour entendre des phrases définitives sur le condition humaine mais pour assister à un spectacla qui s'apparenta aux jeux du cirque. Una fête pour les petits garçons troqueront leurs Indiens pour des Romeins, quoique Spartacua. interpréta per Dominique Economides, ressemble à s'y méprendra à Jéronimo.

CAROLINE DE BARONCELLI. \* Salle d'armes de la Conciergerie, à 20 b 30, jusqu'au 31 juillet.

### La passion de Nancy

Trois cent cinquanta acteurs bénévolas évoquent la vie et la mort du Christ, chaque week-end à Nancy, depuis le 30 juin, Comme tous les quatre ans depuis 1904, ce sont les Jeux de la Passion (inspirés da ceux d'Obarammargau an Bavièrel qua l'on paut voir una fois encore, le 21 juillet.

Les coulisses du Théâtre de la Pession de Nency, fondé per Mgr Emest Petit, sont aussi impressionnantes que les 600 m de la scèna. Les actaurs e astreignent six moie durant à dix heures de répétitions hebdomadaires. L'atelier da coutura gère près d'un millier de costumes; l'aménagement, la sonorisation de la scène et le préparation de la salla de deux milla cinq cents places ont pris plus de six milla

heures de travail communautairo. Certains comédiens ont commence enfants, faisant de la figuration pour devenir, plus tard, apôtres ou grands-prêtres. Cetta année, la Christ est un employé du centre de formation des personnels municipaux. Anochronisma? Certainement pae, car les participants ont à cœur de mener de front la vie spirituella, activité professionnelle at fraternité théâtrale.

Et il faut bien reconnaîtra qu'au fil dea ans, la Théâtra da la Passion de Nency gagna en richesse visualle et musicale. Pas de miracla, simplement un effort des organisateurs pour peaufiner ce qui est désormais la plus grande fresque biblique jouée en

JEAN-LOUIS BEMER. \* Reuseignements: Office du tourisme de Nancy. (83) 35-22-41.

### « PUMPING IRON II » et « OPÉRATION JUPON »

### Femme de demain, hommes d'hier

en firent ce qu'elle est, le culturisme ce qu'elle sera... Pumping Iron II, le l'homme futur? En tout cas le pire film de George Butler porte en soustitre: - La femme future .. Il suit. après sept ans, le premier Pumping Iran - document sur le bodybuilding masculin, célèbre pour avoir mis en vedette Arnold Schwarzenegger.

En sept ans, l'art du musele s'est répaodu du côté des dames, qui s'entraînent pour devenir professionnelles, gagner des concours, les bourses et les contrats publicitaires oui vont avec. Si la fortune récompense la souffrance, elles la méritent. Il en faut des heures d'exercice dans les salles de torture pour se reconstruire un corps!

Le film montre la préparation au championnat - doté de 50 000 doilars - organisė au fastucux Caesars Palace de Las Vegas, devant des jurés consciencieux et pittoresques - dont une femme. George Butler a suivi quatre concurrentes : Carla Dunlap - la championne, - une Noire très soutenue par sa famille : Lorie Bowen, qui veut gagner pour arracher son mari (gigantesque - go-go boy - mamelu en slip pailleté) à la concupiscence des mémés californiennes; Rachel McLish, la star au corps fin et lisse quand il est au repos. Autant elle cherche le - glamour », autant sa rivale. l'Australienne Bev Francis, est masculine.

Une question se pose aux jurés: est-ce que, au nom du - concept traditionnel de la féminité . une culturiste doit se limiter, ou au contraire prendre le risone d'acquertr un corps semblable à celui d'un homme? . Les muscles sont toujours beaux -, affirme Bev Francis. C'est en elle que ses supporters voient l'- image révolutionnaire de la femme future ...

une image révolutionnaire de travelo silicone au rabais est moins pathétique que cette géante au visage creux, aux veines saillantes... Quand le seul sport qu'on n'ait iamais pratique est de rouler au bas de son lit le matin, c'est cauchemardesque.

Les cinq infirmières qui viennent troubler la vie d'un sous-marin dans Opération jupon. de Blake Edwards (1959), répondent au concept traditionnel de la féminité. Elles ont, comme on disait à l'époque, ce qu'il faut 15 où il faut. Bien qu'elles aient été abandonnées dans une île sans confort, leurs bas a couture sont impeccables (on oe fait plus du nylon comme ça) et leur cheveux shampouines de frais.

L'affaire a lieu au début de la dernière guerre. Le sous-marin en question, commande par Cary Grant, est bombarde avant d'avoir eu l'occasion de combattre. Il s'agit de le réparer vite, avec les mayens

Est-ce que les travestis seraient du bord et l'aide de Tony Curtis (i) était encore mince), gandin ambitieux debrouillard. Jusqu'à l'arrivée des femmes, le comique vient des bonnes vieilles recettes du systême D. Ensuite du vaudeville classique, un brin égrillard - l'étroitesse des couloirs, l'eviguité des cabines obligeant à se serrer de près quand on se croise.

> Mais, en 1959, les boys américains étaient galants, plutôt timides, Préter leurs vétements aux infirmières le temps qu'elles lavent les leurs semblait une audace quasi pornographique. A la sortie du film, on avait salué le sain érotisme de Blake Edwards. C'était avant la révolution sexuelle et l'exhibitionnisme de la violence. Tourné dans les années 80. Opération jupon aurait comporté au moins une tentative de viol et une idylle entre Cary Grant et Tony

#### COLETTE GODARD.

\* Pumping Iron II: voir les films поичедих. Opération jupon: voir les

### Le septième art entre à l'Académie

Une nouvella section, destinée aux raprésentants du cinéma at de l'audiovisual, vient d'êtra créée à l'Académie des beauxarts, dont les membres, depuis longremps, estimaiant trop atroita la classification des disciplinas accueillies. Ils alisaiant dans le section « fourre-tout » des a académiciens libres », des comédiens (Piarra Dux), das danseurs (Serge Lifar), das matteurs an scena da cinéma (Marcel Carne), mais ils souhaitaiant

accuaillir plus largamant les représentants du saptiema art. La nouvalle section comportera quatre membres, dont Marcel Came, qui ne siegera plus avec les membres libres. Le nombra das académicians reste fixá à cinquante. Les nouveaux fautauils seront pourvus dès que des sièges se libérement dans las autres sections : las sculptaurs

perdent en effet un siège au pro-

fit du cinema at de l'audiovisuel

ainsi que les musiciens, les archi-

tectas at les membres libres.

Charles Rubert AGERON, protesseur Université Paris XIII. Jean-Claude ALLAIN, professeur d'Université. René ALLIO, metteur en seene. Jean-Jacques ANNAUD, metteur en seene. | John Louis BACQUE-GRAMMONT, maitre de recherche au CNRS, | Francois BEAULIEU, societaire de la Comedie Française. Jean de BEER, ecrivani, president du Syndiem des ecrivanis. Jean BELLIARD, musicien. Juques BLANC, president du Syndesic. You BONNEFOR, ecrivain, producer au College de France. Francos BURELLA, protesseur Université de Nance II. Edition BOUBAT, Abotographie. Piene BOUDOT, ecmain. Helene CARRERE DENCALISSE, projes eur à l'institut d'Etudes Potrages de Paris, ectivan. Charles Charles, compositeur. René CHEVAL professeur d'Université honorarie. Jacques CHOMARAT, professeur Paris-Surteme. Regine CHOFINOT, charegraphe. Pierre CHRISTIN, scenariste handes desantes. Jeur-Paul COINTET, professeur Paris-Sortome. Georges CONCHON, ectivain. Claude CONFORTES, auteur, meticur en scene. Raymond COUSSE, auteur et pampinkeaure, Andre DELVAUX, auteur de films. Jean-Marie DOMEN ACH, protesseur Eo de Polytechnique. Jean-Pierre DOL GNAC meneur en soine. Henri DUBOIS, professeur Pans-S-etwanie. Armud DUMOND, concernste, compositent et professeur. Pien ette DUPON ET, comedienne, Marguerite DURAS, Congraige. Dest ERLIH, voloniste. Enc EYCHENNE, arusic oramanque. Adrien FAINSILBER, architecte. Arlene FAINGE, chargée de recherche au CNRS. Dominique FERNANDEZ, cerwam, Loi FERRE, anisse, Alam HINKIFLKRAUT, cerwam, Pietre FLOBERT, professeur Parro-Sartronne. Jucques FONTAINE, professeur a la Sortronne, raembre de l'Institut, Robert FRANCE, inspecteur géneral honorare, Frederic FRANÇOIN, professour Paris V. Jean GALARI Conganiste. Jean-Claude (JALLUTTA, chorégraphe, Jean GALN, directeur de recherche CNRS. Alkan GAUSSIN, compositeur. Pholoppe GENTY, motteur en scene . GILLET, partie. Amba GLUROKAR, compositeur. Laurem de GOUVION-SAINT-CYR ectroan. Altred GROSSER professeur Institut d'Etudes Politiques Paris. Jean GRUAULT, mieur de films. Fela GUATTARI, pochume. Inque GUILLERMAZ, directeur d'Enides EHSS. Jena GUILLOU, organide. Jean-Pietre GUTTON, protesseut d'Université. Victor HAIM, auteur dramatique. Loi HAMON, protesseut (fintersité Paris L. Jean HARITSCHELAR, professor University Bordenia III. Pierre-Jake: HFILAS certain. Joseph et Jacqueline HELDEGOU ARC'H professoris Paris borte one. Le Due HORREAUA-TREHARD. Jean-Louis HOURDIN, conseden. Murille HUCHON, proteocur Paris Sortonne. Alam HUS, proteocur Paris-Surframe. Raymond JEAN, convant, proteocut Universit, de Protence. Editional JOUNE, charge de conference, Notivene. Jean-Piene JUMEZ, mestern. Andr. KANI, professeur à la Sorbonne. Serge KERVAL, artiste broque et de tradicible. Rene KOERING. compositeur, directeur Fostval de Mompelher. Cursume LAURENT, emeaste. Herm LE BONNIEC, protesseur Paris Sortismie. Sumone LECONTRE, mattre assistante Université Paris X. Françoise LENGELLE, chocronité. Vian LECONTRE, comedien. Line LEONARD. compositeur. Michael LEVNAS, o mpositeur concernote. Claude LEVY historien. Young LORDOD, concernote. Colene MAGAS, auteurcompositeur-merprete. Jezo-Luc MARION, protesseur Emiseron, de Frinces. Robert MARION, protesseur Pant-Sorbonac. Jean Louis. MARTIN-BARBAZ director Centre Dramanque national Nord-Passde Calas. Claude MAURIAC certa and lean MAURIAC Jeconneliste. Officer MESSIAEN, compositeur. Fernand MICHALD, photographic. Alon MICHEL, professour Pans-Northwine. Henri MITTERRAND. protessess Software Nortelle. Monique MORELLI chamberse. You's WARRE is from Hubert NYSSE's, ectro, on editor. Rene de OBALDIA sugar, Bulle OGIER, servec, Pascal ORY, universitary et ecrivain. Les Percussons de Sir asbourg. Michelle PERROT (intlesseur Universite Paris VII. Jean-Louis PETIT. compositeur, chef d'orchestice . Claude PIEPLU comedien. Robert PUL DERUE, auteur dramanque. Sucamo PROUsern am. Inques PROUST, protessair Universite Monipellier III. Jean Rh. ARDOUsern am protessair. Mairel SCHNEIDER comain. Pietre M. HUENDERKHEK comain a aneaste. Pietre SEGHEKS, whom. Ow. SERB M. perofesseure Umservite Pare IV. Claude SIMON, criman. Olivier SOLTET, mainteas suam Pare IV. Chin san TAMET, direct, at Theirite Contin offs resinche la Dance. Gode et Datis-Ameent THOMAS, professeurs of Emerote. Claude THOMASSET, professeur Pan Sortonne. Le Trio a Cordes de Park. Alam TRUTAL conseiller de programme à france Culture. Jean-Jacques VICTOR directeur admai fasmui d'haides francaiss à Sarrebruck. Summe VIERNE profes eur Université de Grenoble, directeur laforatoire VRS. Anione VIEEZ directeur du Theure National de Challen Hubert ZEHNACKER professour Paris-Sortionn. liste der premier signatures

## apel pour la défense des Etablissements Culturels Français

La France dispose dans plus de cent vingt pays d'un réseau exception-nel d'établissements culturels, qui sont le lien visant de notre pays avec les peuples du monde. L'insertion de ces ciablissements dans le tissu culturel de leur pays d'accueil leur permet d'y prontouvoir la création artistique française et de faciliter les contacts et les échanges

entre les créateurs dans tous les domaines. Toutefois, la diminution constante des moyens mis à la disposition de ces établissements compromet gravement la poursuite de leur action et reduit par la-même les possibilités d'expression des artistes et créateurs français à l'étranger. Les representants des milieux artistiques, économiques, universitaires et scientifiques soussignés, pour avoir fait connaître à l'etranger leur travail, leurs recherches, leurs réalisations avec l'aide de ce réseau, soulignent la nécessité de lui garantir les hommes et les movens indispensables a son efficacité et son ravannement.

Signatures recucillies pur l'Association des Responsables d'Embissements Culturels Franças à Haronne ( $\chi R F(c) F F$ ), co Centre Culturel Français de Milan, vo. Bigh. 2, 2012 f. Milan (Indic).

DARECTE, qui a pres en charge cette arrection, ammera da 😭 as 2º juillet a La Maron, du Finante du Festu d E Seguent un pour d'inscritaire des la rectaur des clabbooments enhanch langue al pringer, se tente hore et « provo-

### théâtre

Les salles subventionnées OPÉRA (742-57-50), sam. 19 h : Robert le

SALLE FAVART (296-06-11), sam. à COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), dim. à 20 h 30 : Feydean : comédies en un acte; sam. à 20 h 30; dim. à 14 h 30 : le Misanthrope.

#### Les autres salles

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sam. 21 h, dim. 15 h : Doit-on le dire ? BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h 30: Tailleur pour dames. dames.

CLOTTRE DES BILLETTES (523-49-78), sam., dim. 19 h 30: Le bié se couche.

CONCIERGERIE (353-29-83), sam., dim. 20 h 30: Spariacus.
COUR D'HONNEUR DU PALAIS
ROYAL (307-97-60), sam. 21 h 30: La
Forêt Dodone: La tête noire (deru.). Foret Dodone: La tête noire (dera.).

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h, dim.
15 h 30: La canard à l'orange.

DIX HEURES (606-07-48), sam. 22 h:
Scènes de ménage.

Scènes de ménage.

ESPACE KIRON (373-50-25), sam.

20 h 30 : Puttin' on my boots, l'm Goin' to'
my roots (Farid Chopel).

ESPACE MARAIS (366-90-14), sam.

18 h 30 : Tomb-al-Ca-Zar; 20 h 30, mat
dim. 16 h : D. Jungelfon.

FONTAINE (874-82-34), 20 h 30, sam. 17 h et 21 h : Triple Mixte.

GALERIE 55 (326-63-51), sam. 21 h : Madame's Late Mother.

Les films marquès (\*) sont interdits aux moins de treixe ans, (\*\*) aux moins de dix-hait ans. Madame's Late Mother.
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), sam., dim. 21 h : Les Préc La Cinémathèque

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 ; la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon, la Cantatrice chauve, 40 (dernière le 211.

JARDIN SHAKESPEARE (271-44-06).

JARDIN SHAKESPEARE (271-44-06).

LA BRUYÈRE (874-76-99), sam. 21 h ; Mort d'un supporter,

Mort d'un supporter,

LUCERNAIRE (544-57-34), sam. 20 h : L

C'est rigolo ; IL 18 h : Parlons français

nº 2; 20 h : Commedia dell'arte : Petite
salle, 21 h 30 : Rue dos muits blanches ;

21 h 45 : Chôme qui peut.

MICHEL 1265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 ; On diocra au lit. CEUVRE (874-42-52), sam. 21 h, dim, 15 h : Comment devenir une mère juive en dix lecons.

PALAIS-ROVAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 2) h 30, dim. 15 h 30 : le Dia-

PORTE ST-MARTIN (607-37-53), sam., 18 h 30 et 21 h 15: Deux bommes dans

POTINIÈRE (261-44-16), sam. 21 h, dim. TAI THEATRE (278-10-79), sam. 21 h :

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15: les Babes-cadres; sam. 22 h et 23 h 30: Nous on fait où ou nous dit de THEATRE TROIS SUR OUATRE (327-

09-16), sam. 20 h : la Nuit et le Mo THEATRE 33 (877-38-03), diez. 20 h 30; sam. 16 h 30 : Courteline pas mort. TOURTOUR (887-82-48), sam. 18 h 30 : Merveilleux épouvantail ; 20 h 30 : Aga-tha, de M. Duras ; 22 h 30 : Tango pile et

VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écoutez pas mesda

### Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : la Gau-che mal à droite.

### La danse

ESPACE RONSARD (264-31-31), Rythmes et danses de l'Inde; sam. 20 h 45, dim. 17 h: Théâtre d'images. THEATRE DU JARDIN (745-23-72), sam. 20 h 30, sam., dim. 15 h, Ballets E. Pagava.

E. Pagava.
MAIRIE DU IV°, Place Bandeyer. Sam., dim. 21 h : Ballets historiques du Marais (danses authentiques de l'époque Louis XIV).

### Le music-hall

ARÊNES DE LUTÈCE (277-19-90), sam., dim. 15 h : Tournoj de chevalerie. CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim. 21 h : Chansons fran-

ELYSEES-MONTMARTRE (252-25-151, sam. 21 h, dim. 15 h : Boule-

ESPLANADE DE LA DÉFENSE (le sam. à 22 h]: Broadway Hollywood (spectacle gratuit).

LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L TOURTOUR (887-82-48), sem. 22 h 30: Tango pile et face.

FONDATION ARTAUD (582-66-77), sam. 21 h : Vounki (comédie musi-cale).

### Les concerts

(voir également la robrique « Festival »)

SAMEDI 20 JUILLET Taéatre 3 sur 4, 18 h 30 : C. Whitman (flûte), G. Tormu (clavecin), M. Volovna (mezzo-soprano) (Bach). 'La Table Verte, 22 h : J.-M. Bon (clari-nette) (Chopin, Bach, Debussy). Folise Saint-Merri, 21 h : N. Hamagu

(piano), K. Naznasawa (violon), H. Sato (violoneelle) (Mendelssohn,

Lucernaire, 20 h : J. Anthony (violon-celle), G. Wolkstein (piano). DIMANCHE 21 JUILLET

DÉTECTIVE (Fr.) : Studio Cujes, 5 Théâtre 3 sar 4, 18 h 30 : S. Pecot-Douatte Egilse Saint-Merri, 16 h : C. Joly (piano) L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : (Bach, Linzt).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam. 21 h 30 : Saim-Guérault et B. Vasseur Quintet; Dim. Roger Guérin Big Band; dim. Maxim Saury Jazz Mu-

ESPACE MARAIS (271-10-19), sam. 21 houres: Jazz-Epinette avec J. Erdea. FORUM (297-53-47), sam. 21 houres: les

MEMPHIS MELODY (329-60-73), sam. 22 h : Have Perce; à 0 h 30 : Worthy Davis; à 4 heures : Tao Blues; dim. : 23 heures : Cl. Ashford, C. Greenhaw, W. Davis; MONTANA (548-93-08), zam. 22 h : R. Urtreger.

MUSIC HALLES (261-96-20), sam. 22 h : S. Lazarevitch, Ph. Mace, M. Be-nita, T. Rabeson (dern.). NEW MORNING (523-51-41), sam., dim. 21 h 30 ; John Lurie and the Louage Li-

OLYMPIA (742-25-49), sam. 20 h 30: Kid Créole and the Cocourts (dern.). PETIT JOURNAL (326-28-59), sam. 21 h 30: Ph. de Preissac. PETIT OPPORTUN (236-01-36), sam, dim. 23 h : Eric Le Lann, O. Hutman. C. Alvim, A. Coccarelli.

CHAILLOT (784-24-24)

SAMEDI 20 JUILLET

SAMEDI 20 JULLET

Carte blanche à P. Vecchiali : 15 h, le

Veau gras, de S, de Poligny : 17 h, Il Posto,
de E, Olmi : 19 h, le Mensonge de Nina Petrovna, de V. Tourjansky ; 21 h : Cinéma japonais contemporain - 3 partie : l'Ange

rouge, de Y. Masumura.

DIMANCHE 21 JULLET

Carte blanche à P. Vecchiali; 15 h, Sept Hommes... une femme, de Y. Mirande; 17 h, l'Incompris, de L. Comencini; 19 h, Au service du tsar, de P. Billon; 21 h; Ci-

nema japonais contemporaln - 3º partie : Sommer Soldiers, de H. Teshigahara.

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 20 JUILLET

15, Westerns: Trois heures dix pour Yuma, de D. Daves; 17 h, Aventures: Qualre Hommes et une prière, de J. Ford; 19 h, Drames et comédies dramatiques: la Treizième Lettre, de O. Preminger; 21 h, La comédie américaine: Rira bien, de B. Ed-

DIMANCHE 21 JUILLET

R. Walsh; 17 h, Aventures: Ames a ta de R. Hathaway; 19 h, Drames et comédies dramatiques: Racket dans la couture, de

ADIEU SONAPARTE (Franco-égyptien): Cluny Palace, 5- (354-07-76).

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2- (742-97-52): Lucernaire, 6- (544-57-34); George-V, 8- (562-41-46); Parnassiens, 14- (320-30-19).

14º (320-30-19).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1= (233-42-26); Quintette, 5º (633-79-38); Marignan, 5º (359-92-82); v.f.: Impérial Pathé, 2º (742-72-52); Fauvette, 13º (331-56-86); Mistral, 14º (589-52-43); Montparnasse Pathé, 14º (320-12-06); Pathé Clichy, 18º (522-46-01).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.) : Grand Pavois (H. sp.), 15\* (554-46-85).

L'AVENTURE DES EWOES (A., vf.):
Saint-Ambroise, 11 (700-89-16); Denfert, 14 (321-41-01); Grand Pavrix, 15 (554-46-85).

BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17 (267-

63-42).

LE BAISER DE LA FEMIME ARAI-GNÉE (Bré., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(271-52-36].

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Beige) :

Templiers, 3. (772-94-56); Grand Pavos, 15. (554-46-85); Boite à films, 17. (622-44-21).

BRDY (A., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Hantefeuille, & (633-79-38); Marignan, & (359-92-82); Parnassiems, 14 (320-30-19). – V.f.: Capri, & (508-11-69); Montparnasse Pathé, 14 (320-

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parmassions, 14-

CARMEN (Saura) (v.o.) : Calypso, 17\* (380-30-11).

CHOOSE ME (A., v.o.): Reflet Logos 1, 5- (354-42-34); Olympic Entrepot, 14- (544-43-14).

COCAINE (A, v.f.) (\*): Paris Ciné, 10-

LE CONSUL (A., v.o.): Cinoches, 6-

CONTES CLANDESTINS (Fr.), Républic, 11° (805-51-33).

CRAZY DAY (A., v.o.) : Cinoches, 6

COTTON CLUB (A., v.a.) : Studio de la Contrescarpe, 5 (325-78-37). DAVID, THOMAS ET LES AUTRES

DAVID, THOMAS ET LES AUTRES (Fr.): Paramount Marivaux, 2 (296-30-40); Ciné Beanbourg, 3 (271-52-36); UGC Odéon, 6 (225-10-30); UGC Normandie, 8 (563-16-16); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-22-44); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); UGC Convention, 15 (574-93-40).

LA DÉCHIRURE (A., v.o.): Cinoches, 6r (633-10-82); v.f.: Opéra Night, 2r (296-62-56).

DESIDERIO (lt., v.o.): Saint-Germain Village, 5 (633-63-20); Monte-Carlo, 8 (225-09-83); Parnassiens, 14 (335-

Géode, 19= (245-66-00).

Blaise, de J. Losey.

46-01).

12-06).

(320-30-19).

(770-21-71).

Les exclusivités

15 h, Westerns : Batsille sans merel, de Walsh : 17 h, Aventures : Ames à la mer,

#### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

Samedi 20 - Dimanche 21 juillet

l'ensemble des programmes ou des salles

lde 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés)

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

PHIL'ONE (776-44-26), sam., dim. SLOW CLUB (233-84-30), sam. 21 h 30: M. Saury (dern.).

SUNSET (261-46-60), sam. 23 h : Quartet Aldo Romano, E. Barret, E. Daniel, D. Di Piazza (dern.). TROIS MAILLETZ (354-00-79), sam, dim. 23 heures: Voices of America, Paul Cooper.

XX Festival estival

cinéma

de Paris (354-84-96)

SAINTE-CHAPELLE, sam. à 19 h ; chants grégoriens (La Manzache). ÉGLESE SAINT-SÉVERIN, dim. à 18 h ; Cantate 54 (Bach).

EMMANUELLE IV. George-V, & (562-

41-46).

LES ENFANTS (Fr.), Saint-André des-Arts, 6 (326-48-18); Rialto, 19 (607-87-61).

87-61).

ESCALIFE C (Fr.): Forum 1" (297-53-74): Paramount Odéon, 6" (325-59-83): Coliéée, 8" (359-29-46): Paramount Opéra, 9" (742-56-31): Paramount Montparnesse, 14" (335-30-40): Convention Saim-Charles, 15" (579-33-00); Gambetta, 20" (636-10.96)

LE FLIC DE SEVERLV HILLS (A.,

LE FIIC DE BEVERLV HILLS (A., v.o.): Marignan, 8 (359-92-82); v.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.o.): Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Bretagne, 6 (222-57-97); UGC Danton, 6 (225-10-30); Marignan, 8 (359-92-82); Publicis Champs-Elystes, 8 (720-76-23); Kinopanorama, 15 (306-50-50); v.f.: Rex, 2 (236-83-93); Francais, 9 (770-33-88); Fanvotte, 13 (331-60-74); Gaumont Sud, 14 (327-34-50); Montparnase Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Murat, 16 (651-99-75); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A.,

ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.f.): Opéra Night, 2º (296-62-56).

GROS DEGUEULASSE (Fr.): Rex. 2º (236-83-93); UGC Rotonde, 6º (574-94-94); UGC Boulevard, 9º (574-95-40); UGC Boulevard, 9º (574-95-40); UGC Gobelina, 13º (336-23-44).

HEAVENLY BODIES (A., v.o.) : UGC

L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.f.): Boîte à films, 17 (622-44-21); Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16).

Biarritz, 8 (562-20-40).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (\*): Saint-Ambroise, 11° (700-89-16);
Denfert, 14° (321-41-01); Républic, 11° (805-51-33).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE
(Fr.): Républic Cinéma, 11° (805-51-33).

51-33).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Ciné Besubourg, 3º (271-51-36).

PATROUBLLE DE NUIT (A., v.f.): Gaité Boulevard, 2º (233-67-06).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.): Grand Pavoia, 15º (554-46-85): Rialto, 19º (607-87-61).

(607-87-61).

PETER LE CHAT (Suédois, v.f.): Templiers, 3° (272-94-56); Studio 43, 9° (770-63-40).

LES POENGS FERMÉS (Pr.): Latina, 4° (278-47-86); Républic, 11° (805-51-33).

POLICE ACADEMY 2: AU BOULOT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1° (233-42-26); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Marignan, 8° (359-92-82); Parnassiens, 14° (225-21-21); Murat, 16° (651-99-75). – V.f.: Seint-Lazare Paquier, 8° (387-53-43); Prançais, 9° (770-33-88); Maxéville, 9° (770-72-86); Bestille, 11° (307-54-40); Nation, 12° (343-04-67); Paramount Galaxie, 13° tille, 11s (307-54-40); Nation, 12s (343-04-67); Paramount Galaxie, 43s (580-18-03); Fanvette, 13s (331-56-86); Gaumout Sud, 14s (327-84-50); Montparasse Pathé, 14s (320-12-06); Gaumout Convention, 15s (828-42-27); Paramount Malliot, 17s (758-24-24); Pathé Wépler, 18s (522-46-01); Secrétan, 19s (241-77-99).

PORTÉS DESPARUS (A. v.o.); UGC Erminage, 8s (563-16-16). — V.f.; Res., 2s (236-83-93); UGC Montparasse, 6s (574-94-94); Gaité Rochechoust.

(236-35-35); UGC Montparname, 6 (374-84-94); Gaité Rochechount, 9 (878-81-77). POULET AU VINAIGRE (Fr.): Epéc de Bois, 5 (357-57-47). RENDEZ-VOUS (Fr.): UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Rotonde, 6 (574-94-94); UGC Biarnitz, 8 (562-20-40). LES RIPOUX (Fr.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Fr. 2= (236-83-93); UGC Dauton, 6= (225-10-30); UGC Biarritz, 2= (562-20-40); Montparnos, 14= (327-52-37).

14° (327-52-37).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Studio de la Harpe, 5° (634-25-52); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Pagode, 7° (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); 14 Juillet Bestille, 11° (357-90-81); Escurial, 13° (707-28-04); Bienvente Montpagnasse, 15° (544-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). – V.f.: Richelieu, 2° (233-56-70); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); Gaumont Convention, 15° (528-42-27); Paramount Maillet, 17° (758-24-24).

ROUGE MIDI (Fr.): Latina, 4° (278-

ROUGE MIDI (Fr.) : Latina, 4 (278-LA ROUTE DES INDES (A., v.o.): Gan-mont Ambassade, 9 (359-19-08). — V.f.: Berlitz, 2 (742-60-33).

SANG POUR SANG (A. V.O.) (\*) : ANG POOK SANG (A, va.) (\*) :
Forum, 1\* (297-53-74); Quintette, 5\*
(633-79-38); Paramount Mercury, 8\*
(562-75-90). — V.f.: Paramount Galaxie, 13\*
(580-18-03); Paramount Montparasse,
14\* (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15\* (579-33-00).

# LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (\*\*) Ciné. Beanbourg, 3\* (271-52-36); UGC Odéon, 6\* (225-10-30); UGC Champe-Elysées, 8\* (362-20-40), - V.f.: UGC Montparnasse, 6\* (374-94-94); UGC Boulevard, 9\* (574-95-40).

LES FILMS NOUVEAUX LE FEU SOUS LA PEAU, film fran-E FEU SOUS LA PEAU, film fran-cais de Gérard Kikoine: Paramount Marivaux, 2 (206-80-40); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Paramount City Triomphe, 8 (562-45-76); Maxéville, 9 (770-72-86); Paramount Galaxio, 13 (580-18-03); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Paramount Montpar-nasse, 14 (335-30-40).

LES PRENETROUES, film américain de David Winters (v.f.): Para-mount Odéon. 6 (325-59-83); Paramount City Triomphe, 9° (562-45-76); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount Mont-13º (580-18-03); Paramount Mont-parmasse, 14º (335-30-40); Conven-tion Saimt-Charles, 15º (579-33-00). NOM DE CODE: Offes SAU-VAGES, film allemand d'Anthony Dawson (v.o.): Gaumont Halles, 1º (297-49-70); Quintette, 5º (633-79-38); Gaumont Ambassade, 8º 79-38); Gaumont Ambassade, 8
1359-19-08). V.f.: Gaumont Richelicz, 2 (233-56-70); Gaumont Berlicz, 2 (742-60-33); Saim-Lazzre
Pasquier, 8 (387-35-43); Fauvette,
13 (331-56-86); Mistral, 14 (53952-43); Miramar, 14 (320-89-52);
Gaumont Convention, 15 (82842-27); Images, 18 (522-47-94);
Gaumont Gambetta, 20 (63610-96).

Gaumont Gambetta, 20° (636-10-96). PUMPING IRON II : FUTUR SEXE, film américain de George

JOY AND JOAN (Fr.) (\*\*): George-V, 8\* (562-41-46); Maxéville, 9\* (770-72-86). JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cab., v.o.) : Denfert (h. sp.), 14 (321-41-01). EAOS. CONTES SICILIENS (lt., va.) 14-Juillet Bastille, 11\* (357-90-81).

LA MAISON ET LE MONDE (Ind.,

v.o.) : Otympic Lexembourg, 6 (633-97-77). MARCHE A L'OMERE (Fr.) : Maxéville, 9- (770-72-86). MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : Tem-pliers, 3\* (272-94-56); Calypse, 17\*

(380-30-11).

MASE (A., v.o.): St-Michel, 5\* (326-79-17); Ambassade, 8\* (359-19-08); v.f.: Impérial, 2\* (742-72-52). MISHIMA (A.) : Cinoches, 6- (633-10-52). NOSTALGHIA (it., v.o.) : Bonaparte, 6

Butler (v.o.): Saint-Germain Studio, 5º (633-63-20); UGC Ermitage, 8º (563-16-16): Sept Parassiens, 14º (335-21-21). V.f.: Lamière, 9º (246-49-07); UGC Gara de Lyon, 12º (343-01-59); UGC Gobolins, 13º (336-23-44).

UGC Gobelins, 13° (336-23-44).

SALE TEMPS POUR UN FIAC, film américain d'Andrew Davis (v.o.): Forum Art-en-ciel, 1sc (297-53-74); UGC Odéon, 6° (225-10-30); UGC Normandie, 8° (563-16-16). V.f.: Grand Rex, 2sc (236-83-93); UGC Montparanse, 6sc (574-94-94); UGC Boulevard, 9c (574-94-94); UGC Gare de Lyon, 12sc (343-01-59); UGC Gobelins, 13c (336-23-44); Mistral, 14sc (539-52-43); UGC Convention, 15sc (574-93-40); Paramount Maillot, 17sc (758-24-24); Les Trois Secrétan, 19sc (241-77-99).

(241-77-99).

STRCE, I.E. JUSTICIER DE MIAMI, film américain de Burt Reynolds (v.a.): Forum Orient-Express, 1st (233-42-26): Quimette, 5st (633-79-38); George-V, 8t (562-41-46). V.f.: Rex, 2st (236-83-93); Français, 9st (770-33-88); Bastille, 11st (307-54-40): Fauvette, 13st (331-56-86): Montparnasse Pathé, 14st (320-12-06); Gaumont Sad, 14st (327-84-50); Pathé Clichy, 18st (522-46-01).

SHOAH (Fr.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Olympic, 14 (544-43-14). LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Pablicis Matignon, 8 (359-31-97).

Matignon, 8\* (359-31-97).

SPÉCIAL POLICE (Ft.): Rex, 2\* (236-83-93); UGC Odéon, 6\* (225-10-30); UGC Montparmasse, 6\* (575-94-94); Saim-Lazare Pasquier, 8\* (387-35-43); UGC Normandie, 8\* (563-16-16); UGC Boulevard. 9\* (574-95-40); UGC Gore de Lyon, 12\* (343-01-59); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); Mistral, 14\* (539-52-43); UGC Convention, 15\* (574-93-40); Murat., 16\* (651-99-75); Secrétan, 19\* (241-77-99); Pathé Cicchy, 18\* (522-46-01).

chy, 18º (522-46-01). STARMAN (A., v.o.): Paramount Odéon, 6° (325-59-83): Ambassade, 8° (359-19-08); Escurial, 13° (707-28-04). — V.f.: Richelieu, 2° (233-56-70): Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Miramar, 14° (239-98-53). General Communication 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

(633-10-82). (6.35-10-82). STRANGER THAN PARADESE (A., v.o.): Epés de Bois, 5- (337-57-47). SUBWAY (Pr.): Colisée, 8- (359-29-46); Miramar, 14- (320-89-52). TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 24 (233-54-58).

THAT'S DANCING (A, V.A) : UGC Biarriez, 8 (562-20-40). LE THE AU HAREM D'ARCHIMEDE (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38). UN DEMANCHE A LA CAMPAGNE

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE
(Fr.): Lucernaire, & (544-57-34).
VISIAGES DE FEMMES (tvoir., v.o.):
14 Juillet Parasse, & (326-58-00); St-André des Arts, & (326-48-18); Reflet
Balzac, & (561-10-60); 14 Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Olympic Entrepôt, 14 (544-43-14); 14-Juillet Beangrenolle, 15 (557-79-79).

WITNESS (A. v.o.): Gaumont Halles, 14

nelle, 15 (575-79-79).
WITNESS (A., v.a.): Gaumont Helles, 1st (297-49-70); Huntefenille, 6st (633-79-38); Bretagne, 6st (222-57-97); George V. 8st (562-41-46); Marignan, 8st (359-92-82); 14 Juillez Beangrenelle, 1st (575-79-79). – V.f.: Richellen, 2st (233-56-70); Capri, 2st (508-11-69); Français, 9st (770-33-88); Gaumont Convention, 1st (828-42-27); Paramount Mailtot, 1st (758-24-24).

#### Les grandes reprises.

ALRCE DANS LES VILLES (A., v.o.):
14-Juillet Racine, 6\* (326-19-68).
APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (\*):
Publicis Champs-Elysées, 8\* (720-76-23); Espace Gará, 14\* (327-95-94).
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A., v.o.): Action Lafayette, 9\* (329-79-89).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : George-V, & (562-41-46) ; Parasniers, 14 (335-21-21) - V.L.: Impérial, 2-(742-72-52), LA BALADE INOUBLIABLE (It, v.o.):

LA BALADE INOUBLIABLE (It, v.o.):
Latins, 4 (278-47-86).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.): Grand
Pavois, 15 (554-46-85): Calypso, 17\*
(380-30-11).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A.,
v.f.): Napoléon, 17\* (267-63-42).

BROADWAV DANNY ROSE (A., v.o.):
Saint-Lambert, 19\* (532-91-68).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARD (A., v.o.): Boho à films,
17\* (622-44-21); Riaitn, 19\* (60787-61).

LA CAGE AUX FOLLES (Fr.): UGC
Rotonde, 6\* (574-94-94); UGC Boulevard,
9\* (574-95-40); UGC Gobelins, 13\*
(336-23-44). (336-23-44).

(33-23-42) LA CROSSÉE DES DESTINS (A., v.o.): Relrac, § (561-10-60). DÉLIVEANCE (A, v.o.) (\*): Saint-Michel, 5 (326-79-17). LA DIAGONALE DU FOU (Fr. it. v.o.) : Studio de la Harpo, 5 (634-25-52); Elysten-Lincoln, 8 (354-36-14). DIEU ME SAVONNE (Bost, v.o.): Pan-

theon, 5° (354-15-04).

LE DERNIER TANGO A PARES (ft., z.o.): Saint-Ambroise (h. sp.), 11° (700-89-16).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.): Des-fert, 14 (321-41-01); Smint-Lambert, 15 (532-91-68). DUNE (A., v.o.) : Grand Pavois (h. sp.), 15 (554-46-85). EASY RIDER (A. va.) (\*) : To 3 (272-94-56).

LES ENFANTS DU PARADIS (FL) : Ranciagh, 16 (288-64-44). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A. v.o.): Calypso, 17 (380-30-11). EXCALIBUR (A., v.o.) : Calypso, 17

(380-30-11). EXTERIEUR NUIT (Fr.) : Cluny Palace 5 (354-07-76); Espace Ganté, 14 (327-95-94); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36). ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS (A., v.o.) : UGC Danton, 6 (225-

10-30).

LES FAUCONS DE LA NUIT (A., v.o.):
Forum Orient Express, l\* (233-42-26);
George V, 8\* (562-41-46); Parmassiens,
14\* (335-21-21); V.f.: Reo; 2\* (23342-26); Françaia, 9\* (770-33-88); Bastille, 11\* (307-54-40); Fauvette, 13\*
(331-60-74); UGC Convention, 15\*
(574-93-40); Paramount Orléans, 14\*
(540-45-91); Pathé Chichy, 18\* (52246-01).

46-01).

FAUX MOUVEMENT (All., v.o.):
14 Juillet Racine, 6\* (326-19-68).

LA FEMME ET LE PANTIN (A., v.o.):
Action Christine, 6\* (329-11-30).

LA FEMME MODELE (A., v.o.):
Action Ecoles, 5\* (325-72-07). LA FIEVRE DANS LE SANG (A. v.o.): gh, 16 (288-64-44). LA FILLE DE RYAN (A., v.o.) : Reac-ingh, 16 (288-64-44).

lagis, 16\* (288-64-44).

LE FLINGUEUR (A., v.o.) (\*): Paramount Odéon, 6\* (325-59-83); Paramount City, 8\* (562-45-76). - V.f.: Paramount Mariwaux, 2\* (296-80-40); Paramount Montparasse, 14\* (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15\* (579-33-00); Images, 18\* (522-47-94). FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.):
George-V, 8 (562-41-46); V.f.:
Lumbre, 9 (246-49-07); Montparace,
14 (272-51-27)

14 (327-52-37). GUERRE ET PAIX (A., v.o.) : Reflet Médicis, 5 (633-25-97) ; Reflet Balrac, 8 (561-10-60). HAIR (A., v.o.) : Bothe à films, 17 (622-

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). JÉSUS DE NAZARETH (IL) : Grand Pavois, 15 (554-46-85).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.): Châ-telet Victoria, 1= (508-94-14); Rane-lagh, 16= (288-64-44). LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON EANT (All., v.o.) : 14-Juillet Par-name, 6\* (326-58-00). MACAO LE PARADIS DES MAUVAIS GARÇONS (A., v.o.): Olympic Laxem-bourg, 6 (633-97-77).

LE MARIAGE DE MARIA ERAUN (AL): Riako, 19- (607-87-61). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.): Napoléon, 17 (267-63-42). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit, v.o.): Studio Galande (h. sp.), 5° (354-72-71); Saint-Ambroise (h. sp.), i1° (700-89-16).

METROPOLIS (All.) ; Grand Pavois, 15 (554<del>-46-85</del>). MIDNIGHT EXPRESS (A, v.f.) (\*\*): Capri, 2 (508-11-69).

STEAMING (A., v.o.) : Cinoches, 6 MOGAMBO (A.) : Champo, 5 (354-. 51-60). MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN (Brit.): Risho, 19\* (607-87-61).

MONTY - PYTHON SACRE GRAAL
(Brit., v.o.): Bolte 2 films, 17\* (622-44-21). ENTREPRISES

(pop : deux men

en region

and the coordaine

of the party of The State of th

officers of the last

Secre Notation

PARTY OF STREET STREET

Carlotte States

275 261 - 42. 8 42. 88. 88.

Court 6ges : . .

na present**era gala** 

de collection

Par la report to a part of the

ar garrier en Linette 🍇 🎎 AND THE PARTY OF T

and a sign of the contraction

tirefore the second

737 W C 778 6 THE perantition de l'afficient des

est per . Creat de Care. Care estanta en Seua de Manifes du

primitier et primitigen

et aprica tien Bauft die We

retain of the fitting in the fit

PRODUCT COME A STREET

STATE TO COMMENT OF THE PROPERTY OF THE PROPER

Tental jet de le benen weite

THE R. P. LEWIS CO., LANSING, MICHAEL ST. in terribe des tabel

aux de base de

baissé de 11.2

co find apple

continue de bose.

The dream watermer and

Santana prochaine. Cur

A deposit le

and route, en mai de

Amier dermer, il arest de

at 14 marsh

West Credita & com

mer entreprine

de faites coppinge

Sandard of the sandard

te and in maning with the

The largest the

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Sup design

reanciers occidents

Pent de réamenage

The contract of

The second secon

Par land

Con transfer less

The critical and the control of the critical and the crit

----

March 18

A STATE OF THE STA

Suisace Me The state of the s

Control of the second

Calcia des

Ereire um brugidant

ي مر سيمينيون

55 200 Sell

automno-hime

44-21).

MOONRAEER (A., v.o.): Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08). — V.f.: Berliez. 2. (642-60-33); Montperaes, 14 (327-52-37).

OPÉRATION: JUPONS (A., v.o.): Logos, 5 (354-42-34); Hlysées Lincoln, 8 (359-36-14).

ORANGE MÉCANHOUE (A., v.o.) (\*\*\*): Châtelét Vicinita, 1\*\* (508-94-14); Bolhs à films, 1\*\* (622-44-21).

ORIFEU NEGRO (Ŷr.): Grand Pavois, 15\* (554-46-85).

(554-46-85). PAIN, AMOUR ET FANTAISIE (ir., v.o.): Seint-Audré-des-Aru; 6 (326-48-18).

94-10).
PHANTOM OF THE PARADESE (A., v.o.) (\*): Châtelet Victoria, 1\* (508-94-14); Saint-Latzberz, 15\* (532-91-68). PIERROT LE FOU (Fr.) : Seins-Lambert, 15 (532-91-68). LE PROCES (A., v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01). PROVIDENCE (Pc.) : Templiers, 3- (272-94-56). QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Paramoent City, 8\* (562-45-76).
ROBIN DES BOIS (A., v.L): Napoléon. 17- (267-63-42). LE BOI ET L'OISEAU (Fr.) : Bohe à

films, 17 (622-44-21). RUE CASES-NEGRES (Pc) : Grand PUE CASES-NEGRES (Fr.): Grand Pavois, 15° (554-56-85). SCANNEES (A., v.o.): Ciné Benabourg, 3° (271-52-36); Publicis Saint-Germain, 6° (222-72-80); Colisée, 8° (359-29-46); V.L.: Richelieu, 2° (233-56-70); Athéna, 12° (343-00-65); UGC Gaire de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Mistral, 14° (539-52-43); Montparnos, 14° (327-52-37).

Moniparnos, 14 (327-52-37).

SOLETL VERT (A., v.o.) (\*): Forum Orient-Express, 1= (233-42-26): Haute-feuille, 6 (633-79-38); George-V. 8 (562-41-46): 14-Juillet Bastille; 11= (357-90-81): 14-Juillet Bastille; 11= (357-90-81): 14-Juillet Bastille; 11- (375-79-79). V.f.: Lamière, 9 (246-49-07); Maxéville, 9 (770-72-86); Fauvette, 13 (331-56-86); Images, 18 (522-47-94).

LA STRADA (lt., v.o.) : Saint-Lambort, 15 (532-91-68). TAXI DRIVER (A. v.o.) (\*\*) : Bolte à Gins, 17 (622-44-21).

films, 17- (622-44-21).

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.):
Bofte à films, 17- (622-44-21); Rialio,
19- (607-87-61).

LA TAVERNE DE LA JAMARQUE
(A.): Action Christine, 6- (329-11-30);
Elysées Lincoln, 8- (329-36-14); Parmassiens, 14- (335-21-21). THEOREME (It., v.o.) : Denfert, 14-(321-41-01). TO BE OR NOT TO BE (Labitech, v.o.) :

TO RE OR NOF TO BE (Labiteth, v.o.):
Champo, 5\* (354-51-60).
UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.): Gaumout Halles, 1\* (297-49-70);
Saint-Germaln Huchette, 5\* (633-63-20); Ambassada, 8\* (359-19-08); 14Juillet Beaugravelle, 15\* (575-79-79). –
V.L.: Berlitz, 2\* (742-66-33); Richelleu,
2\* (233-56-70); Athéan, 12\* (34300-65); Pathé Clichy, 18\* (522-46-01).
LES VALSEUSES CF.): Forms Orient LES VALSEUSES (Fr.): Forum Orient Express, 1\* (233-42-26); Margana, 8\* (359-92-82); Montparnesse: Pathé, 14\* (320-12-06); PLM Saint-Jacques, 14\* (589-68-42).

(589-68-42).

Y A-T-EL UIN PILOTE DANS
L'AVION? (A. v.o.): Paramount City,
8 (562-45-76). — V.f.: Paramount
Opéra, 9 (742-56-31); Paramount
Montparnasse, 14 (335-30-40); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

Les séances spéciales

ALEXANDRE NEVSKI (Sov., v.o.): Chitelet-Victoria, 1= (508-94-14), 13 h 30. ANNA ET LES LOUPS (Esp., v.o.) : Cinò-Beaubourg, 3 (271-52-36), lun., 11 h 50. ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.), Clympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 tret 24 h. AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.):
Templiers, 3º (272-94-56), sam., hund.,
20 h, dim., 18 h.
CASANOVA (de Fellini) (lt., v.f.): Templiers, 3º (272-94-56), sam., dim.
17 h 30.

LES CHARROTS DE FEU (Brit., v.o.) :
Bolte à films, 17s (622-44-21), dim., lun.
17 h 30. LES CHIENS DE PAHLE (\*\*) (A., v.o.): Templiers, 3\* (272-94-56), mer., sam., mar., 22 à, dim. 20 h. CLEOPATRE (A. v.L.) : Républic-Cmema, 11 (805-51-33), sam., dim., lan., mar. 14 h. ian., mar. 14 h.

LE DERNIER MÉTRO (Fr.): Stadio
Galande, 5 (354-72-71), 20 h 10.

LA DERNIÈRE VAGUE (Aust., v.o.):
Olympic-Lanembourg, 6 (633-97-77),
12 h et 24 h.

ET DIEU CRÉA LA FEMME (Fr.): Templians, 3 (272-94-56), same, dim. 15 h 50. FEMMES NORES, FEMMES NUES (Iv., v.a.) : Olympic, 14 (544-43-14), 18 h, cu semaine. FURYO (Jap. v.o.): Bolte à films, 17-(622-44-21), suer., jeu., vend., sam., mar., 17 h 30. JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar.,

LES JOURUES D'ÉCHECS (Ind., v.o.) : Cmé-Beaubourg, 3º (271-52-36), mar., 11 h 45. JULES ET JIM (Fr.) : Chamlet-Victoria, 1= (508-94-14), 15-h 30, 19 h 45, + sam. 24 h. LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1 (508-94-14), 14 h, 21 h.

LOLITA (A. v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01), mer., von., dim., mer., 21 h 45. MAMMA ROMA (It. v.o.) : Saint-Ambroise, 11\* (700-89-16), mar. 18 h. PARIS VU PAR (Fr.) : Olympic, 14t (544-43-14), 18 h. on sent.

POSSESSION (\*\*) (But., v.o.) : Templiers, 3\* (272-94-56), vend., land., 22 h, sam. 18 h. SALO, OU LES 128 JOURS DE SODOME (\*\*) (IL., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36), von., sam. Ch 20. LE SALON DE MUSICITE (Ind., v.c.): Saint-Ambroise, 11° (700-89-16), jap. 20 h.

والمراجعة أتراكبهم فلاراء يهاود والخاصات

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 •••

مكذا من الأصل

# Economie

### Coop: deux sociétés régionales en règlement judiciaire

L'Union des coopérateurs de Lorraine, qui emploie 4 800 personnes, a déposé son bilan, le vendredi 19 juillet, mais poursuit son activité. Les pertes de l'Union sont estimées à 120 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de francs.

La Société coopérative régionale du Nord (5 600 salariés) a demande à bénéficier du régime de la suppression provisoire des poursuites. Son déficit s'élève à 128 millions de francs.

Ces difficultés étaient connues : sur les 17 sociétés régionales du groupe des Coop, plus de la moiné sont dans la rouge. Déjà, en 1982, l'Union des coopératives de Bretagne avait déposé son bian. La SGCC (Société générale des coopératives de consommation), centrale d'achats des Coop, a dû se défaire de plusieurs actifs, dont la FNAC.

#### Courrèges ne présentera pas de collection automne-hiver

André Courrèges, la grand couturier, inventeur de la mini-jupe, ne présentera pas de colection automne-hiver au Salon, qui ouvrira ses portes, dimanche 21 juillet, à Paris. Selon certaines informations, le torchon brûle entre la firme et son actionnaire japonais (75 %), le groupe Itokin. Ce dernier aurait exigé, en prenant le contrôle de l'affaire, voici deux ans (rechet des 50 % détenus par L'Oréal) que Courrèges consacre plus de temps au pret-a-porter qu'à la haute cou-

M. Koichi Tsoimura, responsable japonais de Courrèges haute coutura et prêt-à-porter, e indiqué que l'annutation de la collection était due à un incident de parçours mais il a reconnu l'existence d'un différend entre les deux parties. Selon lui, il ne sera pas possible techniquement de présenter une collection avant le mois de janvier 1986.

Une collection coûte cher (3 millions de francs environ) et grève le budget de la haute couture, traditionnellement déficitaire, rappelle-t-on, dans les milieux de la mode. Mais c'est sur son prestige que repose le succès du prêt-à-porter.

#### Total va produire du pétrole en Argentine

Le groupe français Total a pétrolière d'Etat argentine YPS pour le développement d'un gisement situé en Terre de Feu, sur un permis détenu à 37,5 % par Tutal, en essociation evec les sociétés Dominex IRFA) et Bridas (Argantine). Ca gisement, nommé Hidra, pourrait produire d'ici à deux ans qualque 22 000 berils per jour (1,1 million de tonnes per an) de pétrole.

Son diveloppament e, jusqu'ici, été retardé par les difficultés financières de l'Argentine, qui na pouvait garentir eux sociétés exploitantes une rémunération en devises étrangères suffisante. L'accord intervenu avec YPS prévoit le réglement de 65 % du pétrole produit, pour partie en devises et pour partie en produits raffinés exportables. Le développement du champ d'Hidra sera lance des que Total aura réuni les fonds correspondants à l'investissements envisagé (300 millions de dollars).

Des négociations sont actuellement menées en ca sene avec une fifiale de la Banque mondiale, l'exportation (COFACE) et les banques commerciales intéressées au rééchelonnement de la

### Le taux de base des banques est abaissé de 11,25 % à 10,85 %

Vendredi 19 juillet en fin d'anrèsmidi, la Société générale, dont ritat la societe generale, dont el'était le tour, a pris l'initiative de réduire de 0,40 % son taux de base, ramené de 11,25 % à 10,85 %, imitée immèdiatement par la BNP, les autres banques devant s'aligner au début de la semaine prochaine. C'est la première fois que ce taux de base revient au-dessous de 11 % depuis le 8 octobre 1979, norês nvoir culminé à 17 %, record historique, en mai et

Le 14 janvier dernier, il evait été ramene de 12 % à 11,50 %, puis de 11,50 % è 11,25 %, le 14 mai, le recul atteignant 1,15 point en six mois. Cette baisse qui pratiquement ne s'applique qu'aux crédits à court terme ouvert enx entreprises (escomptes des traites commerciales et découverts) allégera leurs cherges financières de 3 à 4 mil-liards de francs en année pleine.

Très attendue, elle a pratiquement été imposée aux établissements par M. Bérégovoy, qui estimait que, après une diminution d'un demipoint en quinze jours du loyer de

l'argent sur le marché monétaire, l'une des sources de relinancemem des banques, une réduction de leur taux de base devenait obligatoire. Les établissements, mettant en evant la fragilité de leurs marges bénéficiaires, voulaient limiter cette réduction à 0,25 % ou 0,30 %, mais la Rne de Rivoli, sans aller jusqu'à 0,50 %, a mis la barre plus bas. M. Bérégovoy ne déclarait-il pas, la semaine dernière, devant le Conseil national du crédit qu'a il ne voyait pas comment limiter à 4,5 % la hausse des prix industriels et des services si, en même temps, le coût du crèdit restait supérieur à 12 % et mima davantage ..

A la Banque de France, on se montrait plus réservé, car le gonflement trop rapide des crédits bancaires au premier semestre l'u contrainte à durcir un pen sa politique du crédit et à diminuer les tarifs ne lui paraissant pas de nature à freiner la demande de prêts.

### F.R.

### Les créanciers occidentaux de Cuba acceptent de réaménager la dette garantie

Les dix principaux pays occiden-taux eréanciers de Cuba, dont la France, ont accepté de refinancer et de rééchelonner le service de la dette cubaine publique ou garantie par l'Etat pour 1985, èvaluée récemment à 3,4 milliards de dollnes. Cette décision e été prise per les pays membres du Club de Paris, réunis sons la présidence de M. Jean-Claude Trichet, chef de service è la direction du Trésor. Les pays eréanciers sont décidés à faciliter la réussite du programme économique et financier mis en œuvre par le gouvernement cubain. Ces pays examineront ultérieurement le rééchelonnement du service de la dette venant à échéance en 1986.

Cependant, le plus gros créancier de Cuba est l'URSS. Le montant de la dette à l'égard de Moscon n'a jamais été officiellement indiqué, mais, selon des estimations amèricaines, il serait de l'ordre de 14 milliards de dollars. En juin dernier, M. Fidel Castro avait déclaré que celle-ci était - renégociée automatiquement et sans difficultés, pour dix ou quinze ans, et sans buérets ».

• L'Argentine renégocie avec le FML - Enhardis par l'apparent succès de leur lutte contre l'inflation - la hausse des prix n'a été que de 3,5 % an coura des trente jours qui unt suivi l'annonce du plan de rigueur, annonce un institut prive, les dirigeants argentins espèrent conclure, la semaine prochaine, un nouvel accord avec le Fonds monétaire international (FMI) qui leur permettrait de tirer 1,2 milliard de dollars d'un erédit stand-by de

### L'économie italienne entre l'improvisation et le dynamisme

De notre correspondant

Rome. - Un pen à l'image de sa capitale qui, cet hiver, a été littéra-lement bloquée pendant trois jours parce qu'il avait neigé, l'Italie semble parfois faire preuve, en matière èconomique, d'une certaine légè-reté : elle navigue si allègrement entre les gouttes qu'il faut de temps à autre remettre un peu brutalement le compteur à zéro.

La lire a semble soudain tomber dans une trappe et l'Italie a été cootrainte de réagir dans les pires conditions, avec un déficit de la balence commerciale et de la balance des paiemeots croissant et une demande interne soutenue, alors que déià depuis quelques semaines on avançait l'hypothèse d'une politique des changes moins rigide. Effectuée plus tôt et accompagnée d'une politique budgétaire rigoureuse, la dévaluation de la lire eurait été moins douloureuse pour l'économie.

Et pourtant, ce que l'on a peutêtre tôt fait de mettre sor le compte de l'improvisation est la rancon d'une capacité peu commune de s'adapter, d'une flexibilité assurant à l'économie italience un dynamisme que d'autres nations européennes peuvent lui envier mais qui suppose aussi une certaine fragilité face aux aléas de le conjoncture.

L'évolution de l'économie ita-lienne en 1984 et 1985 constitue à bien des égards une illustration du pragmatisme qui la sert si bien. Les grandes déclarations des hommes au pouvoir sur leur « impegno » (coga-gement) en matière économique n'arrivent pas à masquer une réslité : les eutorités ont plus subi les événements qu'elles n'ont cherché à mettre en œuvre une politique volontariste. Les résultats n'en ont pas moins été positifs sur un certain nombre de points : baisse de l'inflation, augmentation de la production industrielle, décélération des prix, performance des exportations impliquant un bon niveau de competiti-

Au total, en 1984, l'Italie a enregistré une croissance de plus de 2% de son produit intérieur brut. Une telle reprise a aussi ses points noirs. D'abord un taux de chômage dépassant les 10%. En d'untres termes,

productivité et non à l'accroissement des capacités de production. En outre, le gouvernement n'est guère paru en mesure de maîtriser le défi-cit publie oui, cette année, a atteint les 100000 milliards de lires, soit 15% du PIB. Enfin, le différence daos le rythme d'accroissement entre importations et exportations a engendré une sensible dégradation de la belance commerciale; cet accroissement du déficit commercial fait peser sur l'économie ita-lienne tout le poids de contraintes extérieures (la balance des paie-ments courants enregistrant fin 1984 un déficit de 2000 milliards de

La dégradation de la balance commerciele s'est poursuivie au début de cette année. Pour les einq premiers mois de l'année, le défieit total s'élevait à 14500 milliards de lires (75 milliards de francs, contre 45 milliards de francs pour la même période de 1984 et 85 milliards de freoes pour l'aonée 1984 tout entière, doot le déficit avait doublé par rapport à 1983). Il était dù à une progression des importations de 21%, supérieure de plus de 10% à celle des exportations. Uoe situation qui s'explique certes par l'importance de la facture énergétique mais aussi per une diminution des expor-

### Une grande autonomie

La vitalité de l'économie italienne tient en partie à soo autonomie par rapport aux choix (ou aux non-choix) du monoc politique. Elle trouve en elle-même les ressorts nécessaires pour profiter des occasions que lui offre la coojoneture internationale. Mais sa vitalité, si l'on peut dire organique, a aussi ses

Déjà, en mars dernier, le Fonds monétaire internetional recomman-dait une plus grande détermination dans la lutte cootre l'inflation, une réforme fiscale vigoureuse et une éventuelle augmentation des taux d'intérêt. Mais avec la perspective des èlections du 12 mai, le gouverne-ment Craxi n'avait guère l'intention de preodre des mesures impopu-

L'évolution de la situation politique, qui semble conduire à une plus

### La crise de la lire

(Suite de la première page.) Vraic ou feusse, cette rumeur doit être rapprochée de l'invertissement solennel qu'avait adresse au gouvernement, ces jours derniers, le gou-verneur de la Banque d'Italie pour le mettre en garde cootre la dégrada-tion de la situation, et notamment, le creusement vertigineux du déficit commercial et du déficit du secteur public, cancer qui ronge l'Italie et entretient l'inflation le plus forte d'Europe, laquelle a lini par détruire la légendaire compétinivité italienne. Ajoutons, enfin, que la baisse du dollar était globalement positive pour ce pays, malgré l'importance in tourisme : toute hausse d'une lire par rapport au dollar allège de 40 milliards de lires le coût des importations, notamment pour le

L'houre des échèances a done sonné, mais il est fort probable que les partenaires de l'Italie au sein de la CEE la laisseront dévaluer toute seule - comme elle l'avait fait (de 6%) le 22 mars 1981. Tout le monde se battra, évidemment, sur l'ampleur de cette dévaluation : il n'est pas question, pour les parte-naires de l'Italie, de lui laisser faire une dévaluation - sauvage -, susceptible de leser par trop leurs intérêts commerciaux. Ils demaoderoot, sans doute, au gouvernement Craxi de mettre davantage d'ordre dans sa maison et de consentir les efforts penibles auxquels ils se sont tous résignes, notamment dans le secteur publie. Mais e'est là, peut-ètre, lui demander beaucoup.

FRANÇOIS RENARD.

### Quatre dévaluations en quatre ans

Depuis sa création le 13 mars 1979, le système monétaire su-ropéen (SME), dont le mécanieme de stabilisation das changes lie entre elles les devises de huit pays de la CEE, e fait l'objet de sept réaménagements de paritès.

Trois rèaménagements, en co-

tobre 1981, juin 1982 et mars 1983, ont été importants. Septembre 1979 : réévaluation du deutschemerk de 2 %, déveluation de la couronne da-

noise de 3 %; Novembre 1979 : dèvaluation de le couronne danoise de

Mars 1981 : dévaluation de la lire da 6 %; Octobre 1981 : réévaluation du deutschemark et du florin de

5.5 %, déveluation du franc fran-çais et de la lire de 3 % ; Février 1982: dévaluation du franc belge de 8,5 % et de la couronne denoise de 3 %;

Juin 1982 : reévaluation du deutschemark et du florin de 4,25 %, devaluation du franc français de 5,75 % et de la tire de 2,75 %;

Mars 1983 : réévaluation du deutschemark de 5.5 %, du flo-rin néerlandais de 3,5 %, de la couronne danoise de 2,5 % et du franc belgo-luxembourgeois de 1,5 %, dévaluation du franc français et de le lite italienne de 2,5 % et de la livre irlandaise de 3.5 %.

Le système monétaire européen lie par des parités fixes mais ajustables les sept monnaies de huit pays de la CEE: belgo-luxembourgeois, florin, fire, couronne danoise et livre irlandaise. La livre sterling et la drachme grecque font partie symboliquement du SME, mais ne participent pas au mecanisme de stabilisation des changes, tout en figurent dans la composition de l'ÉCU.

Chaque monnaie dans le mécanisme est reliée aux six autres par des cours centraux bilatéraux, dont elle ne peut s'écarter de plus de 2,25 % en hausse ou en baissa, à l'exception de la fire qui jouit d'une marge de fluctuation de 6 %

permettre au gouvernement d'étre plus volontariste en matière économique. Mais il semble plus difficile. et sans doute nétaste, d'intervenir sur la structure même d'une économie dont la force réside dans sa capacité à se gérer elle-même, avec tous les excès que cela comporte, au point que chercher à la réglementer. c'est parfois risquer de la paralyser. Exemple limite, l'économie sicilienne, novautée par la criminalité

organisée : les mesures de lutte

contre la Mafia prises ses dernières années sont en train de la fatre péri-

### Retour possible des MCM

Une éventuelle dévaluation de la lire se tradurait, dans le domaine des échanges egricales, par un rétablissement des montents compensatoires monétaires IMCM) actuellement eu taux zéro en Itelie. Les autorités italiennes peuvent choisir une autre formule : la hausse des prix intérieurs, libellés en fires, pour qu'ils correspondent eux prix européens libellés en ECU. Mais les pays qui dévaluent préfèrent - comme le fit la France à plusieurs reprises ne pas augmenter brutalement les prix des produits agricoles, craignant un effet inflationniste. En outre, comme cette possibilité d'augmentation subsiste. elle constitue une marge de manœuvre et de négociations tent evec les organisations pay sannes que dans le cadre de la fixetion annuelle des prix euro-

L'établissement de MCM negatifs se traduirait, pour l'Italie, par des texes à l'exportation et des subventions à l'importation. Dans le domaine egro-alimentaira. l'Italia est le pre-mier client de la France, qui verrait ainsi son ectivité exportatrice facilitée. A l'importation, les ventes italiennes en France seraient pénelisées. Cela concerne essentiellement les fruits et les légumes, et les vins, dont l'accroissement des arriveges inquiète les professionnels français : les exportations dépassent de 30 % celles de la campagne précédents. Globalement, le commerce agroelimentaire est excèdentaire pour la France d'environ 14 milliards de francs.

C'est que la vitalité du tissu industriel italien tient aux occasions offertes aux initiatives individuelles. L'-économie noire - a joué et continue à jouer un rôle non négligeable dans la production, Mais elle a aussi permis l'emergence d'une myriade de PME qui, aujourd'bui, travaillent activement en sous-traitants des grands groupes.

Cette vitalité des PME se manifeste désormais dans des secteurs de pointe comme les nouvelles technologies : einsi, le long de la Via Tiburtina à Rome, qui a pris le surnom de Tiburtina Valley, sont nées un grand nombre de petites et movennes entreprises, saines, ne travaillant pas au noir et néammoins très compétitives dans le domaine de l'électronique, en particulier militaire.

L'éléphantesque secteur public est également en train de se restructurer, tentant de faire prévaloir des priorités économiques sur les intérets politiques. Signe qui ne trompe pas : malgré ses maux. sa confusion parfois et sa vulnérabilité à la conjoneture internationale. l'économie italienne suscite, par son dynamisme, un regain d'intérêt chez les investisseurs étrangers. En 1984, vingt groupes etrangers ont investi en Italie pour un montant de 750 millions de dollars. Un retour à la discipline de travail (le nombre d'heures perdues en raison des grèves e notablement diminuel. la traditionnelle créativité des industriels et surtout leur capacité à prendre des initiatives sans attendre que soient décidées des mesures qui mettront des années à être appliquées constituent les principales raisons de la confiance maoifestée à l'étranger dans la bouillante économie itaAux Etats-Unis

### M. JAMES MILLER EST NOMMÉ DIRECTEUR **DU BUDGET**

Le président Reagan a décidé de nommer M. James Miller, ancien conseiller économique à la Maison directeur du budget. Il y remplacera M. David Stockman, en place depuis 1981, qui avait récemment présenté sa démission - effective le le août - afin de travailler pour Salomon Brothers, une importante firme de courtage de Wall Street.

La nomination de M. Miller intervient à un moment où les discussions au Congrès sur les grandes lignes du prochain budget federal - et en particulier sur la réduction du déficit budgétaire - sont toujours dans l'impasse, M. Miller, que sa nouvelle fonction rend automatiquement membre du cabinel n'est pas un inconnu à Washington, Economiste s'était vu confier, après le retour des republicains au pouvoir en 1981, un important programme de dérèglementation. Puis il avait été nomme à la tête de la commission fédérale pour le commerce, un organisme charge de l'application de la législation dans le domaine commercial.

M. Miller professe, selon ses propres termes, - un respect très sain -pour les lois ou marché et - un scepticisme également très sain concernant ce que le gouvernement peut faire. - Notre rôle n'est pas de dire aux entrepreneurs comment diriger leurs affaires ou d'imposer ROS vues aux consomniateurs d'une manière paternaliste. Il est plutôt de veiller à ce que les marchés demeurent compétitifs et exempts de fraude. - (AFP.)

#### VIGOUREUSE INTERVENTION DE M. DELORS POUR PRO-VOQUER L'OUVERTURE DU MARCHÉ JAPONAIS

(De notre correspondent.) Bruxelles (Communautés europécones). - - J'ensends donner aux relations entre la Communauté et le Japon un nouvel état d'esprit, des methodes de travail plus efficaces, et demander aux Etats membres de parler désormals d'une seule voix... Il faut que le Japon s'engage à augmenter progressivement sa part de produits manufactures et de produits agricoles transformés importes d'Europe par rapport à sa production, a indiqué vendredi M. Jacques Delers, président de la Commission européenne, après sa rencontre avec M. Nakasone, le premier ministre japonais. S'il n'y a pas de résultat, a-t-il ajouté, - il y aura risque d'incompréhension croissante et de guerre commerciale ».

Scène mille sois vue et entendue qui ne peut provoquer que le scepti-cisme? Peut-ètre, parce que, avec une courtoisie presque jaconaise, il fait usage de mots et d'idées fortes, M. Delors est convaincant ; il établit une relation entre le rythme d'ouverture du marebè japonais aux produits européens et celui de la croissance économique dans la désormais l'un et l'autre progressent de fecon parallèle. Line manière non déguisée d'expliquer que la politique commerciale et économique du Japon a sa part de responsabilité dans les difficultés économiques oc l'Europe, et singulièrement dans le chômage. - Le moment est venu de redessiner un avenir pour les pays européens. La Communauté n'est crédible que si elle peut apporter un début de réponse. L'Europe a besoin du Japon pour retrouver des raisons d'espérer.

Pour faire le point sur les mesures prises par Tolivo afin d'acheter 'avaniage aux Douze et aussi ouvrir son marché financier. M. Delors a proposé qu'une réunion à baut niveau entre la Commission et les autorités japonaises ait lieu à la sia d'octobre. - Ce sera un test pour savoir comment organiser nos relations .. commente-t-il. M. Nakasone a accepté le principe de cette réunion. Un secono rendezvous a été pris : M. Delors se rendra en janvier au Japon, l'occasion pour lui d'examiner avec ses interiocuteurs japonais les résultats atteints. Ceux-ci doivent s'inscrire dans les chiffres. S'ils sont insuffisants? • Je tenteral d'en tirer les lecons ». conclut le président de la Commis-

PHILIPPE LEMAITRE.

### Agriculture

### LA RÉFORME DE LA PAC ET L'ÉLARGISSEMENT DE LA CEE

### Divergences au sein de la FNSEA

La moisson e commencé et les producteurs de blé s'engagent dans une grève de la vente : aucun quintal de blé ne devra sortir des silos à moins de 120 F. Si cette « retenue » ne suffisait pas à faire remonter les cours, les blés seraient mis à l'intervention, condamnant ainsi les ges-tionnaires européens à ouvrir grand le porte-monnaie de la CEE : l'entretien des stocks coûte eher, plus cher que les aides à l'exportation, que les mêmes fonctionnaires-gestionnaires recbignent à accorder.

Cette démonstration de l'AGPB (Association générale des producteurs de blé), qui est aussi un pari, s'inscrit bien dans le débat actuel : marchés solvables saturés, surproduction, nécessité de maintenir et le revenn et le nombre des agriculteurs. La Commission européenne, pour lancer le débat, a publié un Livre vert, en passe de devenir le hest-seller du moment.

C'est le moment que choisit la FNSEA pour sortir, le mardi 16 juillet, un Livre blanc consacré à...
l'élargissement de la Communauté à
l'Espagne et au Portugal, Ce déphasage n'est pas seniement affaire de calendrier. A l'heure où l'Europe subit la pression américaine (bien que l'offensive sur un marché céréa-lier plutôt calme, dans l'attente d'une baisse du dollar, tarde à se déclencher réellement), non seulement les Dix cafouillent - on l'a va avec le feuilleton sur la fixation du prix des céréales, - mais les agriculteurs français font dans la cacopho-

Si l'on en croit la FNSEA et son Livre blanc, les négociateurs de l'élargissement ont tout fanx, L'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE va entraîner un déséquilibre dans les prix et dans les volumes, perturber l'économie des pays méditerranéens tiers avec lesquels l'Europe a des accords. Alors que les possibilités de débouchés pour les produits agricoles « conti-nentaux » sont infimes, les risques d'envahissement par les produits spagnols sont grands.

### « Une assistance dégradante »

L'Europe ne disposera pas des ressources nécessaires et les soutiens à l'Espagne et au Portugal se feront au détriment de l'agriculture des Dix. Les nouveaux règlements et accords ont été mal négociés. Bref. de la FNSEA, renouvelle sa demande de référendum, pour faire du peuple français l'arbitre de l'élar-

· Un référendum? Moi, je veux bien, mais c'est un combat perdu d'avance, quelle que soit lo majorité politique », déclarait le même jour, M. Philippe Neeser, patron des céréaliers français et président de la commission économique de la FNSEA. L'élargissement, il reste contre, mais « c'est fait « « Si le problème viticole est mal résolu, si celui des fruits et légumes est cru-cial aussi, pour la viande bovine, le lait, les céréales, ce ne sont pas les Espagnols qui vont nous envahir, au contraire. - Qui croire ? Quelle est,

dès lors, la crédibilité du discours syndical? La FNSEA a voulu, avec ce document, prendre date et se prévaloir, dans les difficultés futures. qui ne manqueront pas, d'une cer-taine clairvoyance. Mais à vouloir trop prouver on finit par « raconter des histoires », comme le dit le pla-

Antre couleur de livre, vert celuinutre débat. Le patron de la FNSEA et celui des céréaliers font ensemble un bout de chemin. Ils se réjouisseut que la Commission reconnaisse la nocivité des quotas; ils sont contre la baisse des prix enviis sont contre à casse des prix envi-sagée par le commissaire à l'agricul-ture, M. Frans Andriessen, comme seule solution pour réduire et les volumes et les dépenses de soutien à

Mais M. Guillaume dénonce seul le principe des aides directes envi-sagé par le commissaire europèen, car elles sont selon lui « inapplicables, injustes, une assistance dégra-dante «. Il est favorable à des aides compensant des handicaps naturels. en zone de montagne par exemple. Pour le président de la FNSEA, il ne saurait y avoir une agriculture compétitive avec des produits au cours mondial et une agriculture sociale aidée, car c'est « le meilleur moyen de tuer les deux «. A côté de ce refus, M. Guillaume ne propose rien sinon l'expansion des marchés et la coresponsabilité des Etats. Que la France et les Français paient. Le patron des céréaliers est plus

nuancé : certes la baisse des prix, pour rejoindre le cours mondial, telle que l'envisage Bruxelles est une aberration. D'abord parce que nos concurrents des Etats-Unis auront dans la prochaîne loi agricole (Farm Bill) des prix de soutien pas si réduits que prévu, qu'ils bénéficie-ront d'aides à l'exportation, à laquelle une possible baisse du dollar pent donner un coup de fouet. Mais l'AGPB souscrit, elle, au programme des Chambres d'agriculture de 1980, programme qui vient d'être actualisé et qui prône une agriculture duale, compétitive et

M. F. Guillaume, enfin, a laissé entendre que, lors de la dernière ren-contre de la FIPA (Fédération internationale des producteurs agricoles), l'idée d'une organisation des marchés par les producteurs des principaux pays agricoles faisait son chemin. M. Neeser n'y croit guère : « Les producteurs de blé américains comprennent nos problèmes, normal: ce sont les leurs aussi; mais ni Cargill ni lo Continental, qui vivent en symbiose avec l'administration des Etats-Unis, ne participent à nos débats. >

Ces trois exemples, le jugement sur l'élargissement, la réforme de la PAC et les rapports avec les Etats-Unis, montrent que les organisations majoritaires du syndicalisme agri-cole – l'Association des producteurs de blé étant une composante de la FNSEA - ont un problème d'identité. Le flou de leurs positions dans une période de renégociation et de choix est préjudiciable à l'économie

JACQUES GRALL

### Faits et chiffres

### Social

 Nouvelles inquiétudes de la CGC sur les retraites complémentaires. - La polémique sur d'éventuels projets du gouvernement sur les régimes de retraite complémentaire rebondit. M. Paul Marcbelli vient de réagir à la lettre de M= Dufoix qui exprimait son inten-tion de - rendre plus transparentes les règles de fonction différentes institutions » (le Monde du 12 juillet). - Sont-ce nos caisses de retraite complémentaire qui sont visées? demande le président de la CGC dans une lettre à M= Dufoix. Dans ce cas, je dois dire que je ne comprends pas vos intentians, car la responsobilité des portenoires sociaux dans la gestian de nos régimes est totale.

 8 000 emplois pourraient être créés dans une zone franche francobelgo-luxembourgeoise. - Un pôle européen de développement, appelé Eurozone, situé à cheval sur les frontières française, belge et luxembour-geoise, a été créé le 19 juillet dans le but de revitaliser les bassins sidérurgiques de Longwy, de Rodange et d'Arthus. Les responsables du projet espèreut créer 8 000 emplois en dix ans dans cette zone de 400 hectares. Le pare d'activités économiques bénéficiera d'un régime douanier spécifique et d'aides à l'investissement qui pourront atteindre 40 % du

moutant des frais d'installation d'entreprises financées pour moitié par la Communauté européenne et pour l'nutre moitie par les Etats concernés. Les gouvernements des trois pays s'engagent par ailleurs à effectuer des travaux de désenclavement routier et ferroviaire de l'Euro-

### Transports

 Accord formel sur les pavillors de complaisance à l'ONU. -La conférence mondiale sur les pavillons de complaisance, réunissant une centaine de pays, qui s'est achevée le 19 juillet à Genève, est parvenue à un accord formel. Un · lien véritable - doit exister entre le navire et son pavillon, ont décidé les négociateurs, reposant sur trois élémests : la participation dans l'équipage de ressortissants de l'Etat du pavillon, la présence de capitaux de l'Etat du pavillon dans la propriété du navire, et, enfin, une représentation de la compagnie maritime dans l'Etat du pavillon. L'assemblée générale de l'ONU devra néanmoins décider d'une nouvelle conférence (la quatrième) consacrée à la rédaction de l'accord et surtout au choix des règles qui seront obligatoires et de celles qui seront facultatives. — (AFP.)

### Revue des valeurs

### **BOURSE DE PARIS**

Semaine du 16 au 19 juillet

### La mariée était-elle trop belle ?

rae Vivienne. Bénéficiant d'une vicille loi de 1909 sur le rattrapage des jours fériés tombant un dimanche, la Bourse, comme les banques a gardé ses portes closes luudi 15 juillet. Les méchantes langues disaient que le chômage aurait pu se poursuivre jusqu'au 22 juillet et que « tout le moude n'y aurait vu que du feu ». Ce n'est pas tout à fait exact, car le palais Brougniart est un service public. Mais force est de reconnaître qu'il a surtout brillé par sa nouchalance. La reprise d'été? On avait eru l'entrevoir à la fin de la semaine précédente et, nvec le déluge de bonnes nouvelles tombées ces derniers jours, beaucoup l'attendaient le pied ferme. Mais elle e posé un sérieux lapin à la Bourse. Passe encore pour la séance de mardi (— 0,12 %). Paris attendait la réaction de New-York à l'annonce du caucer du président Reagan. Mais le lendemain, la belle rue Vivienne. Bénéficiant d'une vieille loi président Reagan. Mais le lendemain, la belle viguent de Wall Street, rassuré sur l'épineux pro-blème politique qu'aurait posé une vacance à la Maison Blanche, et ragnillardi anssi par l'espoir d'une baisse des taux d'intérêt, laissait le marché presque indifférent. La nouvelle y fut accueillie par petit coup de chapean tont juste poli (+ 0,49 %). Quelques heures après, les informa-tions tombaient dru les unes après les autres. Citons pêle-mêle : le nouveau record batta, et bien par le Dow Jones ; l'excédent con français pour le mois de juin (1,99 milliard de français, le premier de l'aunée; le redressement de la balance des palements pour le second trimestre (+ 10,8 milliards de françs); la décision de la (+ 10,8 minares de francs); la decision de la Banque de France d'abaisser, pour la seconde fois en huit jours, son taux d'intervention; la hausse de la production industrielle en mai (+ 1,5 %); le léger tassement du chômage, interprété comme le signe d'une reprise économique souterraine que les divers indicateurs ne pervent encore déceler; enfin, les prévisions moins frileuses des chefs d'entre-prise, plus enclins à voir la vie en rose pour le der-nier trimestre de l'année.

Tous les éléments d'une hansse étaient rémis, mercredi matin. Et cela ne faisait de donte aux yeux de personne: cette reprise d'été, « cette fo yeux de personne: cette reprise d'été, « cette fois, ou la tensit!». Que croyez-vous qu'il advint? Rien! La Bourse se distingua ce jour-là par un état amorphe tout à fait surprenant (= 0,03 %). « Ce n'est que partie remise », affirmait-on autour de la corheille. Et puis, « ovec la chaleur, l'information circule mal, ici». De fait, la mesure prise par la Bauque de France, la plus importante nouvelle à être parvenne sous les hambris puisqu'elle préfigurait un assouplissement des conditions de crédit, ne derait être comme qu'aux alestours de sald. Et les devait être comme qu'aux alentours de saidi. Et les boursiers étaient... dans les cafés environnants. Bon! Ce sera pour demniu. Mais vendredi, nouvelle et amère déception. La tendance fut exactement à l'envers de tous les pronostics. De hausse, point. La baisse, seule, fut au rendez-vous (- 0,74 %). Bref, d'un vendredi à l'autre, les divers indices out baissé de 0.9 % environ.

Autant le dire: beaucoup se posaient de sérieuses questions. La mariée était-elle trop belle? C'est à croire. Chacun y allait de son commentaire. Le plus grand nombre faisait porter la respousabilité au facteur technique. La liquidation générale est programmée pour le mardi 23 juillet et, en prévision, certains opérateurs out procédé aux dégagements usuels. Plausible. Mais cette liquidation est perdante (plus de 2 %) et le restera probablement pour la première fois de l'amée; même si elle dissimule des situations très contrastées, les dégagements enregistrés sur les positions gagnantes ont été nécessairement fimités. D'autres assuraient que de nombreux « capitaines » de SICAV étaient en vacances et, qu'en leur absence leurs seconds avaient hésité à faire des manœuvres délicates. « Idiot », répliquait un spécialiste. Pas tellement. Beaucoup sont restés l'arme au pied.

Quelques-uns parisient d'une reprise des ventes britanniques, mais aussi américaines, les opéra-teurs d'outre-Atlantique prenant leurs bénéfices de changes sur des achats qui se sont revalorisés de 8 % en un mois. A l'évidence, vendre des valeurs françaises evec le billet vert à 8,63 % rapporte plus de dollars qu'il n'a falle en mettre au pot quand la devise américaine valait 9,36 F.

Cette explication tient debout. Mais la Bourse e commencerait-elle pas aussi à manquer de muitions ? « L'argent était abondant il y a quelques semanes encore, mais toutes les opéra-tions financières lancées dans Pintervalle en ont absordé une bonne partie », faisait remarquer un professionnel. Possible aussi, comme il est vraiprocessoumes. Possume aussi, comme il est vrai-semblable que l'obstination mise apparenament par les banques à retarder l'instant où elles devront abaisser leurs tanx de base (c'est fait depuis ven-dredi soir), ait exercé un effet dissuasif sur les

En fait, il faut sans doute attribuer à un cocktail de toutes ces bonnes raisons le profil bas adopté cette semaine par le marché. Et mainte-nant? Pour l'instant, bien que M. Pierre Béré-govoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, ait confirmé la prochaine adoption d'un système simple et durable en faveur des bénéfices réinvestis, tout en assurant que « le décor était planté pour une reprise économique », tout porte à croire que la Bourse va se réfugier dans un prudent attentisune et prendre ses quartiers d'été. Et cette satanée reprise? Interrogé, le chef du service Bourse d'un grand établissement de la place a déclaré ne pas l'attendre avant la seconde moitié du mois d'août. Mais il s'est bien gardé d'en mesurer l'ampless. Après, ce sera la rentrée et le début des grandes manœuvres politiques en prévi-sion des élections législatives de mars 1986. Il est bien possible que ces manœuvres empois l'atmosphère rue Vivience.

ANDRÉ DESSOT

### Un «scanner» pour dépister les risques d'OPA

Connaissez-vous PARSYS? Pour ceux qui l'ignoreraient, il s'agit d'un modèle informatisé, qui fournit une image financière à travers laquelle il est possible d'apprécier l'état de santé réelle d'une entreprise, sa notoriété, de savoir aussi si celle-ci est ou non exposée à une OPA. Ce diagnostic est dressé par le COPS (Centre d'observation et de prospectives sociales), une association sans but lucratif, qui met en œuvre des techniques informatiques fondées, notamment, sur des systèmes à base d'intelligence artificielle.

Cette association, dont l'objet est la recherche appliquée au comportement des individus, prend en compte divers paramètres, comme la rentabilité, la croissance. l'investissement, la rotation des capitaux, l'évolution des prix des matières nières, le patrimoine immobilier, bref toutes les performances d'une société donnée dans son secteur d'activité. An bout de l'analyse, PARSYS sort un chiffre : le prix d'achat normal du titre exprimé par le MBR (market book ratio) ou valorisation de la siluation nette (capital + éveutuellement primes ission + benéfices non distribués + différence de conversion + résultat net).

Selon le COPS, la précision de ce type de résultat est statistiquement satisfaisante. PARSYS met en évidence un « différențiel » résultant de la mise en regard du chiffre obtenu avec le modèle idéal. Ce différentiel, révélateur de la cote d'amour ou de la désaffection de l'action en Bourse. Véritable « scanner » pour dépis-ter les risques d'OPA, ses possibi-

lités sont à peu près infinies. Les portraits remis sont sans fard et font tout aussi bien apparaître une forte perte d'image, une inversion d'image, une image amortie ou les rides des situations dangereuses. Ce qui est très important dans la mesure où, d'après M. Pierre Jars, directeur à la direction financière de la BNP, une image de dynamisme va de pair avec de bons résultats pour dissuader d'éventuels agres-Mais est-ce si important à Paris

où l'OPA devient une denrée rare, ce, assure M. J.-C. Charpentier, vice-président de Goldman Sachs international, en raison principalement du nivean élevé des cours rue Vivienne? Réponse affirmative. Les travaux exécutés par le COPS ne sont pas sculement préventifs. Ils permettent aux capitaines d'industrie d'adapter leur stratégie en conséquence et d'agir sur les leviers canables d'enraver une baisse on de

Du reste, le COPS ne travaille pas (confidentiellement, soit dit en passant) que pour des entreprises frauçaises. Il a pour client de grandes multinationales. De fin 1984 au 30 juin 1985, la capitalisa-tion boursière des firmes anscultées par ses soins a dépassé 100 milliards de dollars.

Pour le COPS, « il faut « ven-

LE VO	LUME DE	STRANSAC	CTIONS (en	milliers de f	rancs)		
	15 juillet	16 juillet	17 juillet	18 juillet	19 juillet		
RM Comptant	-	423 660	473 867	394 991	565 55		
R. et obl.	-	4791 866		3 5 5 0 6 2 2	4 665 075		
Actions	-	75 109	109 800	91 918	58 919		
Total	-	5 290 635			<b>_</b>		
INDICE	S QUOTID	IENS (INSE	E base 100,	28 décembr	e 1984)		
Franç	-	118,7	118,9	118,6	_		
Étrang	- ,	98.7	99,7	99,5			
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1984)							
Tendance .	-	125,3	125,9	125,7	124,8		
	(ba	se 100, 31 dë	cembre 198	1)			
Indice gén.	- \	218.9	219.6	219.3	217.9		

NDLR: Indices « second marché » non parvenus.

l'identifiant et en le repositionnant par rapport à d'autres titres, en démontrant l'intérêt du projet de l'entreprise et la capacité de l'équipe dirigeante à le gérer. Ce marketing est complexe et nécessite un pilotage en continu de l'image de la société et de son impact auprès des acteurs de la Bourse, professionnels ou amateurs ».
C'est ce qu'a précisé M. Bruno de

Kerviler, un homme du COPS venu récemment démontrer à l'Hôtel Meurice que les milieux financiers français prennent maintenant les mêmes habitudes de travail que les anglo-saxons. Il était accompagné des représentants de quarante insti-tutions financières et de soixante sociétés, dont les identités n'ont pas été dévoilées. Pour cause. Beaucoup se sentaient concernés comme cible ou comme agresseur. Le nombre des participants témoigne, en tout cas, de l'intérêt soulevé par le sujet.

	VALEURS LE PL TRAITÉE		
		Nore de titres	Val. en cap. (F)
	Midi (1) Lefarge St-Gobsin part	61 815	79 152 230
	CSF (1) Moët (1), Carrefour (1) Bêghin (2)	34 259 28 940	66 701 779 65 283 379 61 821 800 50 594 225
	BSN (1) L'Air liquide (1) . SCOA (1) Leroy-Somer	21 094 78 916 450 785 67 765	50 390 298 47 327 959 47 051 041
	(°) Du li su 18 in	116 202 illet inchs	41 983 831
Ì	(1) Séance du 19 ; (2) Séance du 19 ;	wilet senier	Dent.

MARCHÉ LIBI	MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	Cours 12 juillet	Cours 19 juilles		
Or fin (tale en berre)	99 300	89 700		
_ (idio en linget)	<b>89 90</b> 0 1	89 800		
Pièce française (20 fr.)	556	564		
Pièce française (10 fr.) .	418	430		
Pièce sulese (20 fr.)	524	526		
Pièce latine (20 fr.)	520	. 519		
@ Pièce tuminienne (20 fr.)	S20	<b>520</b>		
Souverain	650	: 851		
Souwerain Elizabeth II	680	557		
@ Demi-activersin	370	328		
Pièce de 20 dollars	a <b>300</b>	8 850		
- 10 dollars	2 152	2 166		
a - 5 dellers	1 400	1 325		
~ 50 peace	3 400	3 405		
0 - 20 marks	847			
- 10 flories	541	840		
	291	540		

### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** 

Malgré les inquiétudes causées par l'état de samé du président Reagan et les signes patents d'un ralentissement de l'expansion; Wall Street a frouvé les forces nécessires pour se hisser à ses plus hauts aiveaux de toujours. Vendredi, l'indice des industrielles arteignait la cote historique de I 359,53 (contre I 338,59 le 12 juillet).

Le marché e d'abord été rassuré par l'optimisme des indecins du chef de l'exécutil. L'encouragement est vennensuite de la décision du PED de réviser à la hausse les objectifs de croissance de la masse monétaire, qui, sembini-il, ouvrait la porte à un assouplissement du crédit. «Pas question», soulignait le président de la Banque centrale américaine, M. Paul Volcker. Le Bourse en fut marrie, et l'amonce d'une faible angmentation du PNB pour le second trimestre (+ 1, 7 % sur une base annuelle) jeta le trouble dans les esprits. Mais finalement les opérateurs aut semblé ne vouloir retenir que l'aspect positif des déclarations faites par M. Volcker, à savoir la perspective d'une évolution plus fevorable de l'économie su contra de second semestre. L'activité s'est dévelonnée, et 633.5 millions de inves du second semestre. L'activité s'est développée, et 633,5 millions de tirres ont change de mains contre 533,9 mil-

ons précédemment.				
<u> </u>	Cours 12 juil	Cours 19 juil		
Icoa.	34 23 1/4	36 1/4 22 1/2		
oeing hase Man. Benk n Poot de Nemours	47 1/4 62 1/4 57 3/4	48 5/8 61 1/2 60 1/4		
estman Kodak exon ord	45 5/8 52 1/2 43 1/8	527/8 431/4		
eneral Electric eneral Foods eneral Motors	68 1/4 68 1/4	623/4 81 691/2		
oodyear M	28 1/2 124 1/4 31 5/8	28 3/4 129 3/8 31 5/8		
obil Oil	29 3/4 52 37 7/8	30 1/4 52 36		
hlumberger maco AL Inc.	36 1/2 56 3/4	363/4 547/8		
mon Carbide S Steel estingbouse	48 5/8 26 5/8 35 3/8	48 1/4 28 35 1/4		
FOR CORP	543/4	54		

#### LONDRES Très légère reprise

Maleré les craintes suscitées par la Malgré les craintes suscitées par la fermeté persistante de la livre, contraire anx intérêts du commerce extérieur britantique, une légère reprise s'est produite en milies de semaine avant que le marché s'immobilise à la veille du weekend. Fermeté des grands magasins. Hausse des Fonds d'État. Tassement des pétrolères.

Loiliesa a FT a du 10 lectres.

Indices . FT . du 19 millet : industrielles, 935,4 (contre 926) : mine 404,9 (contre 392,4); Fonds d'État,

63,06 (GURICE 62,69)	Cours 12 juil	Cours 19 juil
Beecham Bowater Brit. Petroleum Cturrer Courtaulds De Beers (*) Free State Ged. (*) Giaxo Git. Univ. Stores Isup. Chesnical Shell Unilever Vickers	303 252 523 178 136 545 24 1/8 12 773 699 675 10 7/8	313 261 315 515 186 132 558 25 5/8 12 11/32 830 694 683 19 21/32 253

(\*) En dollars TOKYO

### Une reprise contrastée

Une reprise a est produite au Kabito-cho favorisce par la baisse du doller. Mais, entrecoupé de baisses, elle n'a permis au marché, malgré la progres-sion enregistrée samedi matin, de retrouver ses niveaux du 13 juillet der-nier déjà en dessous des cotes records mer deja en dessous des cotes records atteintes précédemment. Le mientisse ment de l'expansion américaine préce-cupe les investisseurs. Indices du 20 juil-let : Nikkel Dow Jones, 12 797,66 (coatre 12 858,10); indice général, 1844,72 (coatre 1048,30).

	Cours 12 juil.	Cours 19 juit
Alan	381	409
Bridgestone	546	560
Canon	1 009	991
Fall Bank	1 800	1 710
Honda Motors	1 450	1 460
Matsushita Electric	1 289	1 320
Mitsubahi Heavy	327	329
Sony Corp	3 830	3 840
Toyota Motors	1 230	1 230

### FRANCFORT

Le marché e retrouvé sa bonne our et, en fin de semaine, la remonanticar et en mi de semanne, la remon-tée du dollar a favorisé une reprise des echets étrangers. D'un vendredi à l'autre, les niveaux de cours sont, en moyeame, remontés d'un peu plus de

Indice de la Commerzhank du 19 juil-let : 1412,10 (contre 1397,70).

	Cours 12 juill	Cours 19 juil
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Manuesman Siemens Volkswagen	127,50 221,50 225 212,80 565,50 224 244 193,78 547,50 314	128,66 221,26 222,56 580 221,36 234,50 196 547,20 307,90

Page 14 -- Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 •••

حكة من الأصل

euromarche a France on empru

STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA The state of the s Se strocture sales Teme 1 To concern and to form

The state of the s The married que in the guneri, wront design Service Pro respect to l'addition to reduce a Discourse of the second a franchister of the second second Control to the fact of the control o

gravelle conduites de l'annue gravita conditions of the second seco ---ten de in Ra Author of the State of the

Transment or to fine rich atain den se Has increased by the state of t continuent

A 1000

Marchae des seine à sergement Al tendent d'uilleure de la consentation de la consentation des services de la consentation de la consentati Sincedenie Line mine, de le cler cemine tools du manie les aux eleniones STATE STREET, STREET,

Sections from A beginning the construction of the co Totaliste de milie de to reside the same man de 1984 l'etan tendent 🛊 🕬 I harden Mil CONTRACTOR

regardeliteme de mora troube are stocker THE REAL PROPERTY. and the said of the And Carry du Suga See a comment of the control of the Service services contains

N. U.A.S

### Crédits - Changes - Grands marchés

### L'euromarché

### La France réaménage son emprunt d'octobre 1982

La France a décidé de réamenager l'euro-emprum de 4 milliards de dollars qu'elle avait levé directe-ment en octobre 1982 sous la direcment en octobre 1982 sous la direc-tion de la Société générale. Après le remboursement par anticipation de 400 millions, son montant sera ramené à 3,6 milliards de dollars. Mais sa durée et son amortissement initial demeurerout inchangés. Son échéance finale restera le 27 octobre 1992 et il continuera d'être amorti a raison de 20 % par au à partir d'octobre 1988. Sa structure restera également la même : 35 % du volume, c'est-à-dire 1,26 milliard de dollars, et demeurera sous la forme d'un prêt tiré et les 65 % restant, soit 2.34 milliards, sous forme d'uu ccord de confirmation crédit stand-

En revanche, le taux d'intérêt a taux variable qui était auparavant composé de l'addition d'une marge uniforme de 0,50 % au taux du Libor, de même que la commission d'engagement, seront dorénavant beaucoup plus bas. Sur la tranche de 1,26 milliard, l'intérêt sera l'ajout de 0,25 % jusqu'au 27 octobre 1989 puis de 0,1875 % pendant les trois dernières années. Il sera uniformément composé de l'addition de 0.25 % an taux du Libor sur les 65 % restant. Cette partie verra, en outre, sa commission d'engagement initiale de 0,25 % réduite à 0,0625 % jusqu'au 27 octobre 1989, puis à 0,10 % pendant les trois années suivantes. Ce réaménagement permet-tra à la France d'économiser quel-que 10 millions de dollars d'intérêt par an, soit en tout 70 millions de dollars.

Les nouvelles conditions offertes par la France sont justes et équili-brées compte tenu de l'ampleur de l'eurocrédit. La commission d'engagement est provocante, mais son très bas miveau est compensé d'abord par le fait que le crédit est pour l'instant entièrement utilisé et ensuite par la marge raisonnable que les préteurs encaisseront sur les fonds tires. Dans le climat actuel, caractérisé par un manque d'eurocrédits bancaires et un appétit sans borne pour les actifs emanant de débiteurs de toute pre-mière qualité, l'offre de la République française sera certainement bien reçue. Les banques qui accepteront de commuer de prêter à la France sur la base des nouvelles conditions recevront une commission de renégociation de 0,10 %.

économique européenne (CEE) avait, mardi, refinancé avec succès le dernier volet de son eurocrédit de 1,24 milliard de dollars sur sept ans tevé pour le compte de la France en juillet 1983. L'opération s'est dérou-lée à New-York où la CEE a offert 240 millions de dollars sur trois ans à partir d'un coupon semestriel de 9,25 % sur un prix d'émission de 99,723, soit, au moment du lancement, 35 points de base de plus que le papier de même durée du Trésor américain. A l'issne d'un swap arrangé par la banque américaine Goldman Sachs qui dirigeait égale-ment cette émission «yankee», la CEE, et par voie de conséquence la France, se retrouvera avec des capitaux dont le coût sera de 40 à 50 points de base inférieur au taux du Libor. C'est donc là un sérieux avantage par rapport aux 37,5 et

0,50 points de base en sus dn Libor que la CEE avait initialement accepté de payer sur successivement trois et quatre ans. Ce réaménage-ment s'inscrit dans l'esprit de l'euro-émission de 350 millions de dollars sur cinq ans à laquelle la CEE avait procédé au début de mois de juillet. Cette transaction elle aussi destinée à refinancer une partie du crédit de 1,24 milliard de dollars, avait été réalisée à partir d'un coupon de 9,625 % sur un prix de 99,75 pour procurer, via un swap, des capitaux à taux variable dont le coût est inférieur d'environ 50 points de base au Libor. Rappelons que le solde de 650 millions de dollars sera rem-boursé par anticipation par la France, et donc par la CEE. Com-biné avec les 400 millions que la France va rembourser en avance sur son prêt de 4 milliards, c'est plus de 1 milliard de dollars que la République française aura remboursé par anticipation cette année.

### La grande déprime du biliet vert

Dans une ambiance déplorable. où l'incertitude sur l'évolution des taux d'intérêt à court terme aux Etats-Unis se coujugue avec la conte du dollar, le secteur libellé dans la devise américaine du marché international des capitanx n'est guère brillant. Malgré tout son prestige, Texaco en a fait l'amère expérience avec une euro-émission de 300 millions de dollars proposée mercredi à 99,75 avec un coupon annuel de 10 %. Ces conditions représentaient le jour du lancement 23 points de base seulement de plus que le rende-ment qu'offrait les obligations du Trésor américain de même échéance. En fin de semaine, le papier Texaco se traitait avec une mentable décote de près de 4 %, soit bien au-delà de la commission bancaire de 2 %.

Trafalgar House, la première société britannique de construction de logements, n'a pas été plus heureuse avec un euro-emprunt de 100 millions de dollars sur sept ans proposé au pair avec un coupon annuel de 10,75 %, soit 100 points de base de plas que le rapport le même jour des «notes» à sept ans du gouvernement des Etats-Unis. La décote de 4 % qu'affichait vendredi le marché gris, par rapport à une commission des investisseurs. Même la désertion des investisseurs. Même l'appât éventuel d'une cèrémonie de

signature pour conclure l'accord de prét dans les eaux des Caraïbes à bord du Queen Elizabeth II, le somptueux paquebot dont Trafalgar House est l'orgueilleux propriétaire, ne suffirait pas à raviver l'intérêt pour l'emission, commentait plai-samment un eurobanquier à la veille

Le marché de l'ECU bénéficie grandement de la désaffection envers le dollar. IBM World Trade Corporation a reconnu cette semaine la qualité de la devise de la CEE avec une euro-émission de 150 millions d'ECU sur cinq ans qui, sur un prix au pair, a la particu-larité d'être accompagnée du plus bas coupon jamais proposé dans ce secteur. Il est de seulement 8,25 %. Magic des noms! Celui d'IBM a toujours fasciné les investisseurs. Faisant foin du coupon, ils se sont rués sur le papier.

L'euro-emprunt IBM comporte une autre facette tout aussi intéressante, il sera, au terme d'un swap arrangé par la BNP, qui dirige l'emission, échangé contre l milliard de francs français à taux fixe, qui serviront à financer les investis ments daus l'Hexagone d'IBM France. C'est, à notre connaissance, le plus grand swap effectué dans la

devise française. CHRISTOPHER HUGHES.

### Les devises et l'or

### Coup d'arrêt à la chute du dollar

### Effondrement de la lire

Une nouvelle glissade du dollar, puis une remontée brutale après un net coup d'arrêt et un effrondement de la lire qui rendait inevitable, ven-dredi en début d'après-midi, la fer-meture des marches des changes italiens : la semaine a été fertile en événements, surtout à la veille du week-end, où la crise de la lire a donné aux marchés une allure tout à fait folle.

Pour le dollar, la baisse du cours de la semaine précédente commençait par se poursuivre dans l'attente de précisions sur la santé du président Reagan. Paradoxalement, l'annonce du caractère cancéreux de son - polype - n'éveillait pas trop d'inquiétudes sur le marché des changes, le dollar restant impavide et se redressant plutôt. En revanehe, l'approcbe de la publication des chiffres révisés sur la progression du PNB américain au deuxième trimes ire (3,1 % en iaux annuel sur l' estimation avancée du 20 juins dernier) rendait nerveux les opérateurs. La rumeur d'une révision en baisse à 2 % ou même à 1,5 % circu-lait activement et déprimait le dollar, qui tomba jeudi matin à 2,84 DM et à 8,62 F. Jeudi aprèsmidi, l'annonce d'une progression de 1,7 % seulement de ce PNB (1 % pour le premier semestre) jetait un froid, et le dollar plongeait à 2,82 DM et à 8,59 F. Puis sout chan-

La veille, M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, avait révélé devant le Congrès que les autorités monétaires avaient favorisè, et dans une certaine mesure provoqué, la baisse du « billet vert », dont l'envolée avait littéralement ravagé l'industrie américaine et contribue, ainsi, au ralentissement de l'expansion.

En menant une politique du crédit plus accommodante, la Fed a été inspirée, - dans une certaine

mantée excessive et, à terme, insoutenable du dollar -, tout en étant consciente des limites et des risques d'un repli trop rapide de la monnaie

Le lendemain - après l'annonce des - mauvais - chiffres du PNB, M. Voleker précisait ces limites en ajoutant : · Je ne suis pas inièresse à épouser le mouvement actuel du repli du dollar et à le pousser plus bas. - Vingi-quatre beures auparavant, il avait averti qu'une chute trop rapide du «billet vert» constituerait - la plus grave menace potentielle pour les progrès [par les Etats-Unis] accomplis (...) dans la lutte contre l'inflation - (sousentendu, la hausse du dollar, en favorisant les importations, a pese sur les prix intérieurs et contenu l'inflation). En outre, M. Volcker laissait entendre que le taux d'escompte fédéral ne serait pas rèduit à nouveau dans l'immédiat.

Le message était clair, et fut parfaitement perçu par les opérateurs. qui se haterent de prendre leurs bénéfices en raebetant les dollars vendus souvent à découvert. Vendredi, une remontée brutale se produisait alors, jusqu'à 2,89 deutsche-marks et 8,79 F, soit aux cours de la semaine précédente. La secousse a été forte, néanmoins, et a inquiété les milieux financiers internationaux. Les gérants suisses de portefeuille ont commencé à vendre des actifs en dollars, et l'Arabie saoudite, selon certaines sources, aurait vendu, en moins de deux semaines, pour 5 milliards de dollars de bons du Trésor des Etats-Unis, pour se prémunit contre une chute ultérieure. Il est possible que cette vente ait donne à penser à M. Volcker, qui a toujours souligne les dangers d'un recours aux emprunts étrangers pour couvrir le déficit budgétaire (à hauteur de 60 milliards de dollars en mesure, par le souci de réduire la 1984).

La réaction technique qui s'est produite en lin de semaine n'a guere surpris les opérateurs sur graph ques, pour lesquels la résisionee du dollar sur le palier de 2.82 deutschemarks impliquait une remontée aux alentours de 2,90 deutschemarks. phenomène qui, selon beaucoup de spécialistes, aurait du se produire plus tôt : la baisse était trop rapide et trop forte. Mais, après un arrêt momentane entre 2.82 deutschemarks et 2,90 deutschemarks, i n'est pas exclu que cette baisse reprenne, avec comme palier de resistance suivant; 2,77 deutsche

Le franc français n'a fait que monter cette semaine par rapport au mark, qui a - casse - le palier des 3,04 F pour descendre à 3,0340 F. malgrè les achats de soutien de la Banque de France par containes de millions de marks et aussi de dollars. essentiellement à New-York.

En fin de semaine, toutefois, on voyait le mark remonter brutzle-ment à Paris vers 3,0450 F, à la suite de l'effoodrement de la lire, vendredi matin à Milan. La rumeur de dévaluation, évoquée déjà dans ces colonnes (le Monde daté 7-8 juillet 1985), provoquait une avalanche de ventes précipitées par la remontee du dollar. Les banques centrales de la CEE devaient soutenir massivement la lire, qui avait erevé son cours-plancher au sein du SME, en dépit de sa marge de fluctuation, specialement agrandie à 6 %, et le ministre du Trésor italien devait se résoudre à fermer le marché des

FRANÇOIS RENARD.

### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 JUILLET AU 19 JUILLET (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précèdente.)

PLACE	Livre	\$ E.U.	Franç français	Franc	D. merk	Franc beige	Florin	Lire Itelienne
Londres		-	-	-		-	-	
	•	-			-		-	
	1.4000		11,4025	42,0609	34,6981	1,7241	30.7929	-
New-York	1,3900	-	11,3992	41,6319	34,6620	1,7235	30,7692	0.0533
	12,2789	8,7700		368,37	304.30	15,1207	270,05	-
Paris	12,1937	8.7725		305,21	304.07	15,1197	269.92	4.6836
	3,3285	2,3775	27,1095		82,4947	4,0991	73,2102	-
Zwrich	3.338%	2,4020	27,3815	-	83,2582	4.1399	73.9076	1.2824
	4.1.48	2.8820	32,8620	121,22_	-	7.0000	88,7452	-
Francfort	4.0101	2,8850	32,887	120,16	- 5. 4	4,9724	88,7692	1.5403
	81,2006	58,00	0,6135	24,3954	28,1249	•	17.8598	
Brunelles	80.6478	58,02	6,6138	24,1548	20,7109	-	17,8523	3,0977
	45165	3,2475	37,0296	1.16.59	11268	5,599[	1	
Amsterdam	4.5175	3,2500	37,0480	135,30	112,65	5,6015		1.7351
Miles					-	-	1	-
	2603,47	1873.06	213.51	779,76	649,22	32,2819	576,30	_
Takyo	333,62	238,30	27,1721	100,23	82-6856	4,1086	73,3795	~
	334,99	241,00	27,4725	100,33	83,5355	4,1537	74.1538	0,1286
			THE COLUMN					

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 19 juillet, 3,6802 F contre 3,6400 F

## LES MONNAIES DU S.M.E.': DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE -0.75 -L50: -2.00

### Les matières premières

### Reprise du sucre - Baisse du café

Le ralentissement de la croissance de l'économie américaine et la perspective d'une réduction des stocks stratégiques américains ne pouvaient apporter un quelconque réconfort aux marchés commer-ciaux. Tontefois, les écarts de cours sont restés, dans l'ensemble. moderés. Les fluctuations monétaires des deux monnaies directrices, le dollar et la livre, continuent à fausser quelque peu l'évolution réclie des cours.

MÉTAUX. - L'augmentation plus importante des stocks britanniplus importante des stocks britanniques de métal - 4525 tonnes au lieu de l 300 tonnes - a exercé peu d'influence sur l'évolution des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui tendent d'ailleurs à se stabiliser à leurs niveaux de la semaine précèdente. Une mine, mais de faible capacité, va être remise eu activité en septembre prochain au Canada. Les prix actuels du métal rouge restent encore lain d'être rémunérateurs pour les produc-teurs. Le seuil de rentabilité, estime le président d'une société exploitante, se situe aux alentours de 75 cents la livre... Il reste encore du chemia à parcourir pour y parvenir.

Une légère amélioration a étè enregistrée sur les cours de l'alumi-nium à Londres. Il faut s'attendre. selon les prévisions de certains spécialistes, à un accroissement de l'utilisation mondiale de métal au cours du second semestre, mais à un niveau inférieur à la consommation du semestre correspondant de 1984. Les cours de l'étain tendent à se

stabiliser tant à Londres qu'à Penang après la décision américaine de réduire les liquidations de métal de réduire les liquidations de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques à 36 430 tonnes. Il sera conservé 150 000 tonnes de métal en réserve. Les producteurs du Sud-Est asiatique vont être consultés lorsque les ventes de métal excéden-taire dépasseront 3 000 tonnes par an leur suppression serait, certes an ; leur suppression serait, certes. préférable, estiment-ils, pour le sourien du marche.

Reprise des cours du zinc à Londres, qui étaient revenus, il y a huit jours, à leurs niveaux les plus bas depuis deux ans. Les mesures de rèduction d'activité prises par diffé-rents producteurs devraient permettre, peut-être, de mieux adapter l'offre à la demande.

CAOUTCHOUC. - Fluctuations peu importantes sur les cours du naturel, grâce aux achats de soutien du directeur du stock régulateur. Les quantités déjà réitérées du marché s'élèvent à plus de 300 000 tonnes. Pour poursuivre sa politique, le directeur du stock financiers accrus, les pays membres devant verser 100 millions de ringgits. Ce sera le cinquième appel de fonds depuis 1981, partant à 800 millions de ringgits les res-sources financières du directeur du stock régulateur.

DENRÉES. - Pour la première fois depuis plusieurs semaines, les cours du sucre ont bénéficié d'une reprise assez sensible. Mais ce mouvement sera-t-il appelé à se poursui-vre? En raison de conditions climatiques défavorables et de la diminution des superficies consa-crées à la culture de la betterave, la

rècolte des poys de la CEE serait, selon les estimations d'une firme privée, inférieure de 400 000 tonnes au moins à la précédente. Nouvelle haisse des cours du cofé sur tous les marchès. La menace de gelées au Brésil tend à s'estomper. L'Organi-sation internationale du café se réunira la semaine prochaine à Londres pour étudier à nouveau la question à nouveau des exportations des pays membres vers les pays non

CÉRÉALES. - Repli des cours du ble sur le marché aux grains de Chicago, en corrélation avec la perspective d'excédents relativement importants. Les cours du soja ont poursuivi leur mouvement de baisse. La décision prise par le Brésil de suspendre ses experiations de taurteaux et d'huile de soja n'a pas eu d'influence sur le marché. La récolte brésilienne de soja est évaluée entre 16 millions et 176 millions de tonnes, chiffre supérieur au précédent niveau record de 1980 (15,1 millions de tonnes).

### LES COURS DU 19 iniliet 1985

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high-grade), comp-tant, 1055 (1050); à trois mois, 1057,50 (1055,50); étain comptant, 9155 (9110); à trois mois, 9120 (9061); plemb, 291 (289,50); zinc, 538 (519); alaminium, 726,50 538 (519); alaminium, 726,50 (725,50); nickel, 3 700 (3 620); argent (en pence par once tray), 436,50 (436). – New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 61,95 (60,10); argent (en dollars par once), 6,11 (6); platine (en dollars par once), 271,5 (264,20). – Penang: étain (en ringgit par kilo), inch. (30,75).

mch. (30,75).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre): coton, octobre, 60,77 (60,45); décembre, 61,15 (60,74). — Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), août, 535 (537). — Rombaix (en francs par kilo), laine, inch. (55).

CAOUTCHOUC. — Singapour (en cents par kilo): R.S.S. (comptani), 171,50-172,50 (171-171,50). DENREES. - New York (en cents par lb: sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, septembre, 2 066 (2 147): décembre, 2 097 (2 153);

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) sucre, octobre, 3,26 (2,97); janvier, 3,38 (3,18); café, septembre, 135,66 (141,07); décembre, 137,38 (141,83). - Londres (en livres par tonne sauf pour le sucre en dollars par

tonne) : sucre, soin, 95 (88) : octo-bre, 99,40 (90,801 ; café, septembre, bre, 99,40 (90,801; cate. septembre, 1618 (1720); cacao, septembre, 1618 (1731); décembre, 1661 11710t. - Paris (en francs par quintal): cacao, septembre, 2008 (2092); décembre, 1995 (2060); café, septembre, 1995 (2045); novembre, 1995 (2045); 1 895 (2 045); novembre, 1 950 (2 100); sucre (en francs par tonne), octobre, 1 180 (1 168); décembre, 1 185 (1 170). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), août, 125,50 (131,20); septembre, 125 (130,10). — Loadres (en livres par tonne), août, 107 (109,90); octobre 112,50 (115,50).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, septembre, 306,25 (314,75) ; décembre, 314 1332,751; mais, septembre, 2511252,50) ; décembre, 239,25 (246,25).

INDICES. - Moody's, 914,20 (916,30); Reuter, 1 673,50 (1 698).

### Marché monétaire et obligataire

### Nouvelle réduction du taux en France

La Banque de France ayant, pour tous les trois mois pendant trois ans rale, mardi 16 juillet, dans un rap-la deuxième fois en buit jours, liquel casse-tète!). Quant aux 2 mil-abaissé d'un quart de point son taux liards de francs de titres participa-liards de frances de titres participad'interveution, le ramenant de 97/8 % à 9 5/8 %, en diminution d'un demi-point depuis le 11 juillet, les banques ont réduit de 0.40 % leur taux de base, qui revient de 11,25 % à 10,85 % et qui est passé sous la barre des 11 % pour la première fois depuis le 8 octobre 1979. Sur le marché obligataire, le recul du lover de l'argent sur le marchè

monétaire a eu un effet magique, en provoquant une reprise de la baisse de rendements qui butaient sur le court terme. En Bourse de Paris, vendredi 19 juillet, au cours d'une séance qualifiée d'extraordinaire, les rendements fléchissaient de 0,10 % d'un coup sur les emprunts d'Etat à plus de sept ans, ramenés à 10,54 % contre 10,67 % le vendredi précédem, et de 0,8 % sur les emprunts d'Etat à moins des sept ans

(10,29 % contre 10,40 %). Quant aux emprunts du secteur public, ils se sont traités en dessous de 12,6 à Du coup, le . papier » s'est enlevé comme des petits pains, même celui qui - collait - un peu aux doigts les jours précédents, comme l'emprunt de 4 milliards de francs de la Caisse pour le financement du développement industriel (CFDI), dont la

tranche de 2 milliards à taux fixe à

10 % se trouvait initialement très

délaissèe, en dépit de ses «gad-

gets . : bon de souscription à exercer

tifs de Gaz de France lancés à la veille du week-end, après analyse serrée de conditions de l'opération, et un instant d'hésitation, ils se sont enlevės, eux aussi, dans une sorie d'euphorie. Les professionnels, essentiellement les gestionnaires de SICAV, ont été séduits par lesdites conditions: deux tranches, l'une plutot a taux fixe. l'autre plutôt à taux variable avec, pour les deux, une indexation sur la valeur ajoutée chez Gaz de France, garantissant les souscripteurs à la fois contre la baisse et contre la hausse des taux. Pour la semaine prochaine, on parle d'un emprunt EDF de 4 milliards de

Au-delà de nos frontières, le vif recul du dollar a permis à la Banque fédérale d'Allemagne de réduire de 0.30 % son taux-plancher d'intervention sur le marché mométaire, le ramenant de 5,1 à 4.8 %. En outre, la Bundesbank a injecté 3 milliards de deutschemarks de plus dans l'économie allemande (9 milliards de francs) en augmentant d'autant les plafonds de réescompte octroyés banques. Les deux mesures reflètent la politique de détente des taux à petits pas que mênent les autorités monétaires à Franciori, sans toucher spectaculairement au taux d'escompte et au taux Lom-

Aux Etats-Unis, c'est plutot l'inverse. Certes, la Réserve fédé-

hausse des objectifs de eroissance de la masse monétaire MI (définition réduite à la monnaie fiduciaire et aux dépôis à vue), la fourchette pas-sant de 4 %-7 % à 3 7-8 %. Bien plus, la base de référence retenue pour calculer cette progression sera constituée par les chiffres du deuxième trimestre 1985 et non plus ceux du quatrième trimestre 1984. Il était temps, car la masse monètaire MI est en plein dérapage, probablement à la suite du ralentissement de la vitesse de la eirculation de la monnaie et de certains changements dans la eirculation de la monnaie et de certains changements dans la composition des agrégats. En fait, la Réserve fédérale ne pouvait se permettre de durcir sa politique pour freiner la croissance de MI, à laquelle elle attribue moins d'importanec et qui devrait s'assagir d'ici la fin de l'annèc.

En conséquence, les taux d'intérêt s'orientaient à la baisse les jours suivants pour se tendre jeudi et vendredi. M. Voleker, président de la Fed, avant precise qu'il ne fallait pas s'attendre, dans l'immèdiat à une nouvelle réduction du taux de l'escompte, ni à un assouplissement supplémentaire de la politique mende jusqu'à maintenant. Pas de durcissement, mais pas de laxisme

# Le Monde

### **UN JOUR** DANS LE MONDE

ÉTRANGER

5. NICARAGUA : le sicième anniversaire Le sommet de l'OUA.

FRANCE

7. La préparation des élections législa-tives : l'avenir de la Nouvelle-

8. Le procès des nationalistes corses. **CULTURE** 

11. Revues de cinéma : les extrêmes ne

**ECONOMIE** 

13. L'économie italienne entre improvisa-Divergences au sein de la FNSEA.

Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (10) Carnet (10); Mots croisés (9); Météorologie (10); Programmes des spectacles (12).

#### M. LE PEN EST PARTISAN D'INSTALLER DES MISSILES **NUCLÉAIRES PLUTON EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE**

Le président du Front national, M. Jean-Marie Le Pen, se prononce pour l'installation, en Allemagne fé-dérale, de tout ou partie des cinq réglments français d'artillerie nu-cléaire Pluton stationnés en france.

Dans le bimensuel d'informations de son mouvement, M. Le Pen écrit

«C'est un long, vaste et couteux effort que lo France et ses allies européens devront entreprendre pour compenser leur Infériorité militaire actuelle. Des à present, on doit admettre : que nos cinq régiments de lance-missiles Pluton devraient, au moins partiellement, pouvoir sta-tionner en territoire allemand, c'està-dire au contoct du rideau de fer; qu'il est nécessaire de mettre en fa-bricotion lo bombe à neutrons, seule capable de bloquer le déferlement vons participer, non en soustroitonts, mois en partenaires, à l'initiative de défense stratégique (IDS) américaine qu'il fout prevoir enfin, pour les dix onnées à ve-nir, un programme considérable de renforcement nucléaire et conven-

> Tout celo - dont on ne doit pas exclure lo lutte contre lo guerre subversive – coûtera cher? Assurément. Au moins 5 % à 6 % de notre PNB (au lieu de 3 % oujourd'hui) -, conclut M. Le Pen.

[Le missile Pluton porte à 120 kilomètres de distance une charge nucléaire de 10 à 25 kilotonnes (selon les cas). Il doit être remplace, après 1992, par le missile Hadès, dont la portée sera de l'ordre de 350 kilomètres. j

Lyon. - M. Christian Riss, le

juge d'instruction lyonnais chargé du dossier Klaus Barbie, e rendu,

vendredi 19 juillet, son ordonnance

de elôture d'instruction. Peu de

surprises appareissent dans les

conclusions définitives du magistrat

aussitôt transmises eu procureur

general Pierre Truebe, qui saisira

le chambre d'accusation. Celle-ci e

deux mois pour statuer et rédiger

l'acte de renvoi définitif devant la

cour d'assises du Rhône. Même si

des appels, puis des pourvois,

devaient intervenir, il semble que les délais annoncés aient tontes les

chances d'être respectés : le procès

Barbie devrait débuter fin octobre

ou début novembre et le verdict pourrait être rendu à la fin de

L'ordonnance de M. Riss écarte.

comme prévu, du dossier une par-

tie des faits reproches à l'ancien

responsable de la Gestapo de

Lynn : il s'agit des - crimes de

guerre » déjà jugés (dans cette

catégorie se trouve l'affaire des

otages de l'Ecole de santé militaire

de janvier 1944) ou des faits pou-

vant précisément se rapporter à

cette nation plus restrictive que

celle de « crimes contre l'huma-

nité. Dans cette classe se placent

des faits tels que les exécutions de

résistants à Saint-Genis-Laval en

août 1944 ou le démantélement du

réseau - Résistance-Fer - d'Oullins.

le 9 août. Une autre inculpation a

été abandonnée : celle d'assassi-

nats. L'instruction n'a pu appor-

ter la preuve que Klaus Barbie ait

personnellement assassine

L'instruction du dossier Klaus Barbie

est terminée

De notre correspondant régional

#### **En RDA**

### Le général Louchev est nommé commandant des troupes soviétiques

Le général Piotr Louchev a été nommé commandant en chef du groupe des forces soviétiques en RDA, a annoncé le vendredi 19 juillet, l'agence est-allemande ADN. Il remplace le général Mikhail Zaitsev, dont le départ avait été récemment annoncé, en même temps que celui du responsable politique des forces soviétiques en RDA, le général Lizit-chev, promu chef de la direction politique de l'ensemble des armées.

Le général Louchev est né en 1923, et a commencé sa carrière dans l'armée en 1941. Diplômé de l'Académie de l'état-major général, membre du Comité central depuis 1981, il a occupé divers postes de responsabilité, notamment celui de commandant de la région militaire de Moscou, qu'il occupait depuis 1980. Il avait été, entre 1973 et 1975, premier commandant en chef adjoint des forces soviétiques en RDA, qui constituent un élément essentiel du dispositif militaire de PURSS en

### Une impressionnante concentration de forces

comme l'élite de l'ermée rouge

leurs très peu de relations.

sont beaucoup moins disciplinés que

leure e frères d'armea » eet-

Les jeunes eppelés soviétiques

doivent servir en ROA pendant deux

nns, sans eucune permission. Lors de

leurs sorties en Allemagne de l'Est réservées aux visites de musées et

de mémoriaux de guerre, ils sont sys-tématiquement encadrés.

casemes et dans leurs quartiers, les

aoldata soviétiques ont peu da

contacts avec la population est-

ellemande. Toujours selon des spé-

cialistes occidentaux, cet isolement

et l'ennui qui en résulte les poussent

souvent à e'adonner à la boisson.

N'ayant qu'une maigre solde, ils ven-

draient même fréquemment tout ce

qui leur tombe sous la main, y com-

pris parfois de l'équipement militaire,

Des Hautes Pyrénées au Mor-

bihan, en passant par la Drôma et l'Indre-et-Loire. En avion, en

hélicoptère et en voiture, M. Lau-rent Fabius a fait vandredi 19 juillet, en douze heure d'hor-loge, un tour de France du plan

Informatique pour tous y qu'il a lancé en jenvier demier ( le Monde du 26 jenvier Objectif : vérifier que ses décisions sont bien appliquées, jusque dans les

Le plan e Informatique pour

tous » consiste à équiper tous les établissements scoleires et uni-

versitaires en matériel informati-que, afin d'y initier les jeunes

L'été n'interrompt pas la mise

en œuvre du plen puisque les li-

vraisons continuent. A le fin de

l'ennée, le parc informatique comptera 160 000 machines.

Surtout M. Fabius e gagné un au-tre pari : celui de former les en-

seignants pendant les vacances, afin de ne pas perturber l'année scoleire. Au lycée Camille Vernet

de Valence (Orômel, alors que la

température incitait plutôt à la

détente, instituteurs et profes

plus petites communes.

mais aussi le grand public.

pour se procurer de l'alcool,

Cloîtrés le plus souvent dans leurs

Berlin. - Les troupes soviétiques stationnées en RDA ne comptent pae moine dn quetre cent vingt mille hommes. Ajoutées aux deux cent mille soldats de l'ermée estllemande, ces forces représentent, dans un pays qui est à peine plus grand que le Portugal, la plus importente concentration militaira au monde, selon les spécialistes occi-dentaux à Berlin-Ouest.

Fer de lance du pacte de Varsovie. e Groupe des forces soviétiques en Allemagne (GFSA) disposerait de 7 650 chers et de 740 chesseursbombardiers. Son équipement est ultramoderne. Des qu'un nouveau matériel sort des usines d'armement soviétiques, il est en effet fourni, par priorité, eux forces stationnées en RDA. Ainsi, certaines unités soviétiques en Allemagne de l'Est sont déjà équipées du nouveau char T-80.

De même, le missile nucléaire tactique Frog a été remplecé dens toutes les unités par le nouveau miseile SS-21. Dens l'armée astallemande, le remplacement des mis siles tactiques par les SS-21 est ment en cours, les charges nucléaires restant sous contrôla

Une des plus fortes concentrations de troupes soviétiques et estandes se trouve dans un rayon de 60 kilomètres autour de Berlin Les forces du pacte de Varsovie alignant dans catta zona 130 000 hommes, 1 550 chars, 2 500 véhiculas blindés, 1 200 pièces d'artillerie, ainsi qua 240 chesseurs-bombardlers at 200 hélicoptères de combat.

A titra comparatif. dentaux ne disposent à Berlin-Ouest que de 12 000 hommes dont 2 800 Français. La milice ouvrière à Berlin-Est compte à ella saule 10 000 hommes, sur les 500 000 dans tout le pays.

Toujours selon des spécielistes occidentaux, les soldats soviétiques en RDA – bien que considérés

 Monœuvres navales soviétiques dans l'Atlantique. — Deux des plus grosses unités naveles de l'URSS, le Kiev et le Kirov ont rejoint, vendredi, quelque soixante-dix navires de guerre et sous-marius soviétiques qui participent à d'importantes manœuvres en mer de Nor-

quelqu'un. Le seul témoignage

figurant ou dossier sur ce sujet n'e

pu être retenu : il e été impossible

d'identifier les deux juifs

déguisés en gendermes qui euraient été exécutés par le chef

Les cherges retenues contre

Klaus Berbie restent néanmoins

nombreuses. Citons les accusations

individuelles d'une vingtaine de

juifs eyant eu, directement, à subir

ses décisions ; la rafle de l'Union

juive de la rue Sainte-Catherine

la déportation de trois cent huit

juifs dans le - dernier convoi - qui

où se trouvaient aussi plus de trois cents résistents; l'affaire des

enfants d'Izieu. Pour celle-ci,

l'accusation pourra s'appuyer sur

une instruction très servée : le juge

d'instruction a remonté la filière

du fameux « télex » qui accuse

Klaus Barbic. Cette pièce a même

été présentée au docteur Knochen

grand responsable de la Sipo-SD

pour toute la France et supérieur hierarchique de Barbie. L'identité

du télexiste - mort en Allemagne

- a été formellement établie. Tou-

nurs à propos de cette affaire.

M. Riss a retenu un chef d'incul

pation quelque peu inattendu ;

- Enlèvements d'enfants suivis de

mort - au lieu d' arrestations.

M. Riss n'a, d'autre part, éli-

mine qu'une vingtaine de constitu-

tions de parties civiles sur les cent

CLAUDE RÉGENT.

dévortations et assassinats ».

e quitté Lyon le 11 août 1944 et

#### 800 MILLIONS DE FRANCS EN JEU

### Direction et syndicats de la SNCF s'accordent pour créer 35 comités d'établissement

nent et un comité central d'entreprise seront créés avant la fin de l'année à la SNCF. La direction et toutes les organisations syndicales de la Société nationale sont parvenues, le 19 juillet, à un accord. Celui-ci avait été rendu nécessaire par un arrêt du Conseil d'Etat, qui, à la demande des syndicats FO, CFTC et CGC, avait annulé, le 7 juin, la création de 327 comités d'établissement décidée en 1983. Le Conseil d'Etat evait estimé que « la plupart des établissements ouxquels était reconnue la qualité d'établissement distinct ne réunissaient pas les conditions nécessaires suem pas les concipales missions ou le fanctionnement normal des comités d'établissement puissent être assurés à ce niveau ».

Trente-cinq comités d'établisse-

L'eccord prévoit la création de 35 comités d'établissement, soit 25 an niveau de chacune des régions de la SNCF et 10 auprès des directions techniques, dont font partie le SER-NAM et l'Armement naval. Des élections désigneront, le 10 octobre, les membres de ces comités. Le corps électoral de 250 000 cheminots sera réparti en trois collèges : exécution, maîtrise et cadres. Ces comités éliront à leur tour 37 représentants titulaires et 13 suppléants an comité central d'entreprise de la

société nationale. Par ailleurs des comités l'hygiène, de sécurité et des conditions de travail seront plecés auprès de chaque établissement ferroviaire de plus de 300 agents. Une commis

seurs de la région étaient stu-dieusement installés à leur cla-

vier découvrant soit l'outil

lui-même, soit ses possibilités

« Nous irons plus loin » a ré-pondu le premier ministre aux stagiaires restés sur leur faim.

Des credits inscrits au prochain budget davrainnt permettre

Le maira, acclaliate, de

Beaufort-sur-Gervanne (283 ha-

bitante), avait osé une comparai-

son entre l'ordinateur, mis eu-

jourd'hui à la disposition de tous

par M. Fabius, et le verre de lait,

autrefois distribué aux écoliers à

l'initiative de Pierre Mendès

France. « Il faut rester modeste

mēme quand on est premier mi-

M. Fabius, Mais, a-t-il conclu, s'il

doit y avoir comparaison, je peux

dire que Pierre Mendes France

saveit que le plus important,

quand on dirige un pays, c'est de

préparer le futur. »

Initiation plutôt que formation.

pédegogiques.

M. Fabius, l'ordinateur et le verre de lait

sion tripartite des statuts (Etat. direction, syndicats) fixers le nom-bre (entre 110 et 130) des commissions locales, étage intermédiaire destiné à entendre les informations

sur la marche des établissements. La direction s'est engagée à trans-férer le 1 janvier 1986 au nouveau comité central d'entreprise la gestion de 400 millions à 500 millions de francs en provenance du budget social de la SNCF, qui dépasse les 800 millions de francs. Ce transfert réclamé par la CGT, la CFDT et la FGAAC (conduc concernerait 160 centres de vacances pour les enfants, 13 maisons familiales de vacances, 130 centres de loisirs, 300 bibliothécaires, 130 cantines et plus de 4 700

Cette oouvelle organisation sociale de la SNCF représente un échec pour la CGT. Ce syndicat avait feit prévaloir son point de vue en 1983 grâce à l'arbitrage de M. Charles Fiterman, alors ministre des transports, contre la direction de la SNCF qui soutenait que seul l'échelon régional ferroviaire dispo-sait de compétences réelles, notamment en matière de gestion de per-

Les 327 comités d'établissement créés alors avaient pour avantage de profiter à la CGT beaucoup mieux implantée que les autres syndicats. Celleci avait obtenu le 15 décembre 1983 47,66 % des suffrages et 53,66 % des sièges. Le système défavorisait les plus petites formations syndicales comme FO; qui-recueil-lait 8,03 % des suffrages mais seulement 2,93 % des sièges.

Selon tonte vraisemblance, la majorité massive de la CGT au sein du comité central d'entreprise : véca. La composition actuelle est de 14 CGT, 5 CFDT at 1 FGAAC. Dans le futur comité, une place sera faite à d'autres organisations syndi-

Les syndicats FO, CFTC, CGC mais aussi les sénateurs de l'opposi-tion ont de quoi être satisfaits, avec-tous ceux qui redoutaient que la CGT ne parvienne à gerer à sa guise caisse centrale et dans les 104 caisses d'action sociale d'EDF: 1,3 milliard de francs à EDF et 800 millions de francs à la SNCF.

Les élections du 10 octobre départageront définitivement la CGT et ses détracteurs. Celle-ci espère bien conserver le contrôle du comité central d'entreprise grâce à oue affiance avec la CFDT, la Fédération maî-trise et cadres et le FGAAC, puisque, elles quatre, ces organisations totalisaient 84 % des suffreges exprimés en 1983. Les « petits » syndicats se prennent à rêver sinon d'un renversement pur et simple de la CGT, comme au comité d'entreprise de la RATP, du moins d'un partage minimum des responsabi-lités.

### A in suite d'un désaccord politique

**QUATRE DEPARTS** 

AU « NOUVEL OBSERVATEUR » Un désaccord politique sur la ligne rédactionnelle du Nouvel Observateur est à l'origine du départ de quatre journalistes qui, après avoir sonhaité invoquer la clause de conscience, out accepté de négocier avec la direction de l'hebdomadaire une procédure de licencie s'agit de Georges Mamy, rédacteur en chef adjoint, éditorialiste, Irène Allier (service politique). Nina Sutton (service étranger), Geneviève Cattan, assistame de réduction chargée des relations avec les édite

Des voix s'étaient élevées récemment parmi les rédacteurs pour criti-quer la nouvelle formule du journal qui, au-delà de la simple «cure de rajounissement - décrite par la direction, leur semblait concerner

également le fond. « La nouvelle formule qui fait du Nouvel Observateur un magazine plus léger, papillonnant, à la traine des modes, et surtout moins politique, n'a pourtant fait qu'accentuer une évolution qui date de 1981 ». estime Georges Mamy, qui est cutre an magazine en 1973 comme chef dn service politique. Une dérive droitière s'est peu à peu confirmée, qui contredit la «charte» initiale, écrite il y o une vingiaine d'années et selon laquelle le Nouvel Observateur se présentait comme un journal -politique -, -de gauche -, mais pas «d'une gauche». Il se voulait lleu de rossemblement et de réflexion. Ce n'est plus le cas. Les débats ont disparu, certains courants sont largement privilègies, et l'on sacrifie nos principes au nom du - réalisme - du « pragmatisme » et de « l'air du temps ».

Aucun des quatre journalistes partants n'a pour le moment, d'autre projet professionnel.

Pierre Boulez a été nommé vice-

blissement public de l'Opéra Bas-tille, sera suivie, dans les mois à venir, de celle du directeur artistique, poste libre depuis un an à la suite du départ de Jean-Pierre Bross-man. Ce dernier avait été chargé d'organiser l'ouverture anticipée de la salie modulable, projet qui avait finalement été abandonné. Tandis que le directeur artistique sera chargé de préparer la première saison, qui débutera le 14 juillet 1989, Pierre Boulez sera «délégué eux questions artistiques . Son rôle sera principalement d'établir la liaison entre le conseil d'administration,

### PIERRE BOULEZ A L'OPERA BASTILLE

président de l'établissement nublic de l'Opéra Bastille, au cours de la dernière réunion de son conseil d'administration, le 9 juillet dernier, annonce la Lettre d'information de la Missinn de coordination des grandes opérations d'architecture et d'urbanisme. Cette nomination, précise l'éta-

dont il est membre depuis l'origine, et les structures d'utilisation.

### ALAIN FAUJAS. Le président des salles de ventes Christie's démissionne

M. David Bathurst, président des prestigieuses salles de ventes Chris-tie's, à New-York et à Londres, a démissionné le 19 juillet. Il a dû, en effet, admettre avoir diffusé de feusses informations, en 1981, après une vente de tableaux impressionnistes à New-York.

Dans le communiqué rituel qui suit les vacations importentes, M. Bathurst avait annoncé la vente M. Bathurst avait annonce la vente pour 5,6 millions de dollars (soit 50 millions de francs) de trois tableaux, un Ganguin, un Degas et un Van Gogh. En fait, seul le Degas nvait été acheté pour 2,2 millions de dollars, les deux autres n'ayant pas trouvé preneur pour les sommes demandées.

Le président de Christie's, qui a reconnu avoir menti devant une cour de New-York, le 2 juillet, a expliqué son comportement par la crainte d'une dépression du marché mondial de la peinture impressionniste, non par intérêt personnel. Il conscrvera d'ailleurs la fonction de directeur de la salle de Londres. La branche newyorkaise de Christie's, de son côté. pourra continuer à opérer, après

paiement d'une amende de 80 000 dollars à la ville de New-York. Le département pour la protection des consommeteurs de la ville a cependant indiqué qu'il allait poursuivre son enquête sur les pratiques controversées des salles de ventes publiques - Christie's affirmant pour sa part qu'elle coopérerait à cette enquête.

#### · · · Sur CFM. de 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) à Saint-Nazaire-La Baule (94,8 MHz

> LUNDI 22 JUILLET « ie Monde » recoit

CHRISTIAN DELORME prètre aux Minquettes avec

Caures des journes care

dus du dermer Festive

Custasme pour le fact

Maile rechelais a passes

at reconcilié avec les

teateurs beries de l'in

de leurs précéed

Barone, Grice Marchael

paine d'or carried dispinies français

PHILIPPE BOUCHER Le numéro du « Monde » daté 20 juillet 1985

a été tiré à 439832 exemplaires ABCD

En République sud-africaine

#### L'ÉTAT D'URGENCE EST DÉ-CRÉTÉ DANS TRENTE-SIX DISTRICTS DU PAYS DONT **JOHANNESBURG**

Johannesburg (AFP). — Le président sud-africain, M. Pieter Botha, a an-noncé, samedi 20 juillet, que Pétat d'ur-gence était décrété à partir de 0 h lo-cale dimanche, dans treute-six districts d'Afrique du Sud, y compris Johannes

La décision du président sudafricain, aanoucée lors d'une confé-rence de presse réservée aux medias rence de presse reservee aux, meumas sud-africains, est rapportée samedi par l'agence de presse sud-africaine Sapa. L'état d'urgence, a déclaré M. Botha, vise à faire face à l'agitation croissante dans le pays, en particulier dans les cités réservées aux Noirs.

Le radio sud-ofricaine avait soulle La radio sua-atricame avait sonigne, vendredi, que les violences dans les cités noires, qui sout devenues quotidiennes depuis plusieurs semaines, faisaient partie d'une vaste campagne «révolu-tionnaire», et que, face à cette situa-tion, les autorités sud-africaines reprimeralent avec encore plus de sévérité les troubles dans les townships, « Une action ferme, pour mettre fin (aux dé-sordres) coûtern très cher (...), mais le neut de l'ordre est devenu une condition essentielle (...) au processus de réforme -, indiquait la radio.

• Une enseignante américaine dans lo novette en janvier 1986. -Mme Sharon Christa McAuliffe, âgée de trente-six ans, professeur d'enseignement secondaire et mère de deux enfants, participera, en janvier 1986, à un voi d'une semaine de la navette spatiale Chollenger aux côtés d'astronautes professionnels.

### **TÉHÉRAN ANNONCE** AVOIR ABATTU **UN AVION IRAKIEN**

Bagdad (AP). - L'Irnn a annoncé samedi que ses unités navales evaient attaqué le gisement pétrolifère iranien de Cyrus, ce qui a provoqué un incendie dans quatre puits et une cuve, tandis que Téhéran annoncait de son côté avoir battu un oppareil irakien.

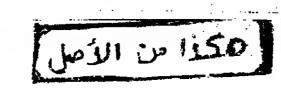
Selon un porte-parole militaire irakien, une station de pompage a egalement été détruite. Un nvisotorpilleur iranien qui croisait au large du champ pétrolifère a été attaque et immédiatement coulé .

· L'un des fils d'Ali Bhutto

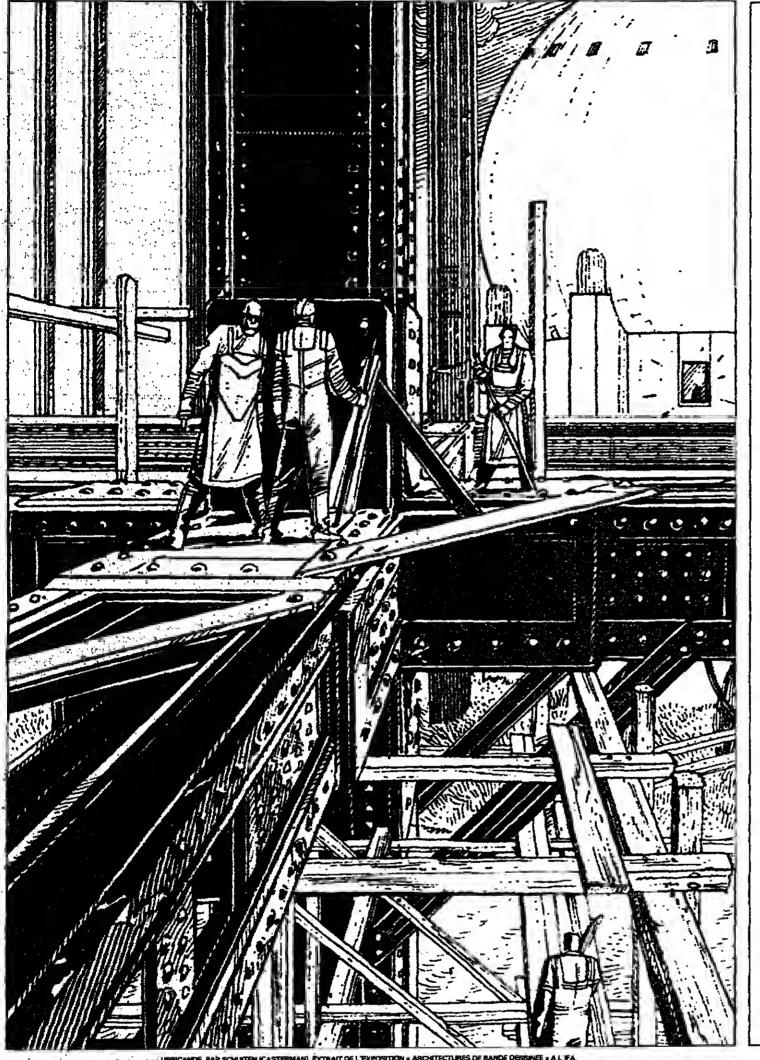
Khan Bhutto, l'un des fils, âgé de vingt-sept ans, de l'ancien premier ministre pakistanais Zulfiqar Ali Bbutto, a été trouvé mort, jeudi 18 juillet, par sa femme, dans son appartement à Cannes. La police a indiqué que le corps ne portait pas de traces de violences. Nerwaz Khan Bhutto a souvent été accusé par les autorités et la presse pakistanaises d'animer, derrière son frère aîne, Murtaza, le groupe Al-Zulfigar - du prénom de l'ancien premier ministre condamné à mort et pendu en 1979, - qui s'était notamment illustré en détournant, en mars 1981, un avion de ligne

**TOUTES PRÉPAS** 

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 juillet 1985 •



# AUJOURD'HUI



# LA FRANCE EN CHANTIERS

Times, Arles, Montpellier : le partage du Midi (page III).

Projets culturels dans la région Rhône-Alpes (page IV).

Un musée pour la BD à Angoulême, une exposition à Paris. La liste officielle des équipements sélectionnés par l'État (page V).

Un entretien avec Francis Bouygues, patron du bâtiment (page VI).

L'aménagement des Halles touche à sa fin. Premières pierres à Bercy et à La Défense (page VII).

Travaux publics : métro de Lyon, TGV atlantique, barrage de Grand-Maison, autoroute A86 (pages VIII et IX).

## CINÉMA YOUGOSLAVE A LA ROCHELLE

with the

71-28-

PER SE

4. OFFIE

Les œuvres des jeunes cinéastes yougoslaves ont séduit les 15 000 spectateurs assidus du dernier Festival de La Rochelle. Après Cannes, qui s'était enthousiasmé pour le film d'Emil Kusturica, Papa est en voyage d'affaires, le public rochelais a pu apprécier les longs métrages les plus marquants d'un art réconcilié avec le divertissement le plus pur, l'imaginaire de créateurs libérés de l'idéologie procommuniste qui marquait les films de leurs prédécesseurs.

Karanovic, Grlic, Marcovic, sont les noms qui, avec celui du metteur en scène de la palme d'or cannoise, devraient rapidement devenir familiers aux cinéphiles français.



L PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES », FILM D'EMEL KUSTURICA.

#### **AUTOMOBILE** ET RÉGLEMENTATIONS INEPTES

Dens le controverse ouverte dana lee colonnes du Mande Aujourd'hui, depuis quelquea semaines, je voudrais m'associer chaleurausement aux réflexions de Louie Frezouls et Jean Imbert (vos éditions detées 30 juin-1" juillet et 7-8 juillet 1985], après la publication du dossier « Automobile et vitesse » paru dens votre supplément daté 23-24 juin 1985.

Je voudrais insister sur un aspect du sujet qui me paraît relever de la déontologie de l'action administrative et du code de « banne conduite», non sur le routs, mais dans le gouvernement démocretique d'un pays. Certes, les textes qui fixent les limitations de vitesse sant parfaitement légaux. Des décrets, des arrêtés, conformes à la loi et aux pouvoirs réglementaires recannua eux minietres par le Constitution, pauvent difficilement être contestés dens leur forme.

Meis il y e utilisation ebusive du pouvoir réglementaire par l'eutorité administrative, lorsqu'ella édicte des règlements tele que, à tout momant, le moitié ou les trois quarts des usagers se trouvent en infraction. Comme vos correspondante, je suis de ceux, innombrables, qui, pratiquement, roulent en permanence eu-dessus des vitesses imites, parce qu'il est matériellement impossible de faire eutrement,

A tout moment, la plupart des conductaurs risquent, aelon l'humeur des autorités préfectotales, de police ou de gendarmerie, d'être victimes de contrôles presque toulours exercés de manière à les pléger (en dissimulant les radars et les fonctionnaires) et peuvent avair, puisque l'on brandit la menace du retreit de permis, des conséquences graves sur leur activité. (Ce système de piégeage signifie aussi que l'on cherche plus à réaliser des palmarès de « prises » qu'à influencer réellement les vitesses pratiquées sur le route.)

Ce procédé réglementaire est contraire aux bonnes règles d'une société démocratique. En obligeant

une majarité de gena à être conetemment en infrection, il e apparente aux procédés par lesquels les régimes autoritaires piè-gent leurs opposants, ou encore à ceux au'utilisait le gouvernement de Louis XIV à l'égard des protestants; encore, dane ces cas, ne e'egit-il que de minorités. Je remarque d'eilleurs que le mécanisme de l'ection abusive de l'administration st parfaitement enalysé dans l'erticle de François Dupuy et Jean-Claude Thoenig consacré eux routiers (le Monde Aujourd'hui deté

Un exemple parfait de réglementation ebusive est la limitation è 60 km/h dans les eggiomérations. Tout le monde sait que l'on doit souvent frenchir à 30 ou 40 km/h certaines egglomérations, mais que d'autres peuvent être traversées à 80 km/h eene aucun denger. d'eutant que le délimitation des lieux réputés « egglomération » relève de la plus grande fantaisie.

A une époque aù l'on parle de décentralisation (c'est même le nom du ministère de l'intérieur !] il y e là un vestige d'une edministration centralisée à l'excès : einsi, des fonctionneires parisiens ont décidé que dens des dizaines de milliers d'egglomérations de France, à tout instant, qu'il soit jour ou nuit, qu'il fasse brouillard, pluie, vent ou beau temps, neige ou verglas, que la rue soit pavée, sinueuse, qu dégagée et moderne avec une large visibilité, des milliona de conducteurs doivent rouler à la même vitesse l C'est inepte, inapplicable et ebusif.

Une telle réglementation ne peut qu'être le support de sanctions erbitraires. Essavez de faire plusieurs centelnes de kilomètres en respectant la limitation à 60 km/h; vous ne pouvez « tenir le coup » que dans le début du parcours et vous devez rapidement renoncer; c'est psychologiquement et metériellement inte-

> PIERRE FOURNIER. (Taverny, Val-d'Oise).



Boîte aux lettres des Pays-Bas pour La Haye, Schereningen, Rijswijk et autres destinations

### EXCÈS DE VITESSE

Il est étonnant de lire le lettre intitulée «La vitesse, le mensonge et le courage » dens le Mande Aujaurd'hui. L'optimisme de l'auteur à propos de l'« intelligence » conducteura est stupéfiant. Cela est une première remarque.

La seconde porte sur le nombre de mêtres que parcourt après freinage une voiture roulant à 120, 140 ou 150 km/h, sans compter le temps de réaction devant l'incident imprévu, variable selon les conducteurs. Votre correspondant semble

Enfin, est-il opportun de demander - et avec quelle suffisance ! le relèvement des limitations de vitesse, au moment précis où les constructeurs français d'autornobiles font de cette limitation leur principal ergument contra la démarche pressante de leurs concurrents étrangers en faveur de l'essence sans plomb, qui entraînerait un sur cour pour les automobilistes fran-

N'ayant pas de motifs de faire confiance à le dextérité des conducteurs (ie ne parterai paa pour ma part de leur « intelligence ») - au contraire, ayant moi-même été grament accidenté, elors que j'étais à l'errêt è un feu, par un camion en dépassement de vitesse qui, de ce fait, n'a ou s'arrêter à temps et m'a heurté. - je resta partisan de la existe ectuellement, et mon regret est que les infractions ne soient que carement sanctionnées.

> J. BOIREAU (Antibes, Alpes-Maritimes).

### **AVERTISSEUR**

Vous avez consacré une grande partie d'un Monde Aujourd'hui daté 23-24 juin 1985 aux effets néfastes de l'excès de la vitesse eutomobile. Je pense que vous auriez Du aiouter à ces effets... ceux

En effet, plus on va vite, plus moteur est bruyant. Mais, de plus,

plus on ve vite... plus on klaxonne ! Et cele spécialement la nuit, où, plutôt que de raientir à un carrefour et de se contenter d'un appel lumineuc on « bombarde » à travers le quartier endormi un bon coup d'evertisseur.

NICOLEJEAN (Montpeliler, Hérault).

#### TAXES AU TAC

A la euite de l'article d'Alain Vernholes intitulá « Quand l'Etat prend de l'assurance » (le Monde daté 7-8 juillet), je voudreis vous faire part de la réflexion suivante : chaque année, l'automobile et la moto font douze mile morts, c'est connu, mais sait-on le nombre de dessés ? Trois cent mille per an. C'est dire la nombre de journées d'hospitalisation, de journées de travail perdues et d'opérations réalies. Et encore ce chiffre ne tient pas compte des blessés non opérés. ni recensés par les services de

police et de gendarmerie. il suffit de passer une nuit dans un service de chirurgie de garde de la région parisienne, où passent un grand nombre de personnes - renversées ou heurtées par une voiture, amenées par la famille ou des amis, soignées simplement par suture ou plâtre et ne possédant pas d'assurance civile, - pour se faire une idée réelle de la « pression » de

Pour ma part, je trouve normal ue les automobilistes et motardi soient sollicités pour financer la par qu'ils représentant dans la Sécurité sociale, et je ne vois pas en quoi les non-automobilistes (car contraire ment à ce que laisse supposer l'article, on peut encore en France tra vailler eans avoir recours à l'euromobile, c'est une questio d'organisation) doivent payer pour la stupidité de leurs congénères :

De même je trouvais judicieux de surtaxer en faveur de la Sécurit sociale le tabac et l'alcool (qui, bor an mal en, tuent entre 60 000 et 100 000 personnes, suivant le mode de calcul) et j'ai été choqué de la levée de boucliers que ces saines mesures ont provoquéa.

LAURENT GERBAUD (Paris)

#### LA BASTILLE **LOUIS XVI ET**

Il eat dammage que, dana le Monde comme ailleurs, l'évocation de le prise de la Bastille suscite un oubli fâcheux. Dommage car l'« affaire » prend elors une tourniere originale. Il faut savoir en effet que le premier Français qui songea à détruire le vieille forteresse de Charles V fut Louis XVI lui-mêma.

Cela peut être un élément de réponse aux questions que se pose Rita Hermon-Belot, auteur de l'article par silleurs fort intéressant intitulé <.1789-1790 : de la Bastille au:.. Champ-de-Mars », paru dens le Monde Aujourd'hui daté 14-15 juillet 1985.

Louis XVI avait pris catte décision pour la simple raison qu'alle n's abritait » pratiquement plus personne et qu'elle pesait lourd dans le Trésor royal. Le roi avait songé à transférer les derniers prisonniers (ils étaient sept, je crois, dont deux ou trois aliénés) à Vincennes. Une fois la Bastille démolie, Ver-

sailles voulait creer, comme c'était le coutume, une place à la gloire de Louis XVI. Cele est si vrai que des études ont été faites à ce propos et que des dessins de statues du roi à cheval ont été présentés à

PIERRE PELLIN

### L'ÉROSION DU LITTORAL

imitule e Plages à la dérive » dans sur le thème de l'érosion du litto-le Monde Aujourd'hui deté. 23- ral et de la défense comme la mer, 24 juin 1985, nous avons reçu de nous avons édité une brochure Jacques Oudin, président du syn-dicet intercommunel de l'île de du syndicet à l'adresse suivante : Noirmoutier, la lettre suivente : Je voudrais signaler à vos lecteurs SIVOM, le de Noirmoutier, hôtel tion nationale des élus du littoral en l'île.

Après la publication de l'article organisé le 3 mai 1985 dans l'île

hronique

## 824-24-25, J'ÉCOUTE

YEST bien connu : plus ca communique, moins on se parle. Réseaux pensants, ondes en faisceaux. fibres optiques, câbles coaxiaux, répondeurs è mémoire, bip-bip, driing, tut-tut... Ca sonne de tous les côtés et rien ne passe. Ou si peu.

Toutes les béquilles téléphoniques ou télématiques sixées en guise de prothèse aux individus fragiles de ce siècle sinissant, que pèsent-elles face à une heure d'angoisse ou d'abandon, à ces moments glauques, aù taut paraît basculer dans la déréliction?

Ce que vaut la voix qui répond au l'areille qui écoute : le meilleur et le pire. Il y a des mains qui se tendent, il y a eussi des areilles qui se tendent. Depuis le 1 juin, une cinquantaine de psychiatres, psychanalystes et psychologues ont créé à Paris, sous l'égide de l'association SOS-Psy, des permanences téléphoniques (au 824-24-25) qui fonctionnent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, gratuitement et dans l'anonymat le plus eamplet (de part et d'autre).

Un moment de déprime? SOS-Psy! Une angoisse impossible à faire partager à l'entourage, la tentation du vide? SOS-Psy! Unc séparation douloureuse, une envie de meurtre. des pensées inavouables? Encore et toujours SOS-Psy!

Cela se passe sur un boulevard de Paris, côté ensoleillé, dans un grand appartement. Sur une table sont posés trais au quarre eppareils téléphoniques. La rumeur de la ville est amortie par le surplomb d'un balcon très large. Sur le mut du fond, un tableau : on y vait une forme bumaine tentant de s'échapper - maladroitement - vers un coin du tableau. L'autre coin est occupé, précisément, par un coin, l'angle de deux murs, nus et rouges. Fuite vers quelle

### Lignes groupées

C'est vers cette pièce que convergent, depuis près de deux mois, d'innombrables détresses. Par les six lignes groupées de ce standard abonde - surabonde parfois - le courant surprenant, multiforme et inattendu de la misère mentale et affective. Plusieurs dizaines d'appels par

Ecoutons au basard ces voix de passage. Une voix de femme : • Ah! Yous êtes des psychiatres... C'est un mot qui fait peur. On a taut de suite l'impression qu'on n'est pas loin de l'hôpital psychiotrique. - Elle tourne autour du pot pendant de longues minutes. parlant « des gens fragiles ». jusqu'au moment où le psy de service réoriente l'entretien : Mais vous, qu'est-ce qui vous arrive? . La voix : . Oh! moi. je mourrai jeune, ce n'est pas très grave. » Elle parle de son « épuisement ».

Les gens ne sont pas tendres. Ils lui disent qu'elle - n'a pas de courage ., . pas de caractère .. La voix, ferme jusqu'alars, se fait plus vacillante : - Paur moi on a trop tiré sur la corde. Je suis trap vieille. J'ai quarantecinq ans, c'est irréparable. Elle se met à parler d'une fille - sa fille unique - qui l'a littéralement vidée de sa substance event de la quitter. Une fille caractérielle, colérique, abusive comme il y a des mères

- Aujourd'hui, plus rien ne me plait. Je n'ai plus la force de rien faire. Ah! les médecins! [elle ricane] Taut ce qu'ils trouvent à faire, c'est à me donner des fortifiants alors que je suis en plein naufrage ! Il y a longtemps que je devrais être morte ou en kopitol psychiatrique. » Cette femme est seule depuis six ans. Plus de mari, plus d'enfant, plus de relations de travail (elle travaille à domicile): « Je suis une sorte de

Au thérapeute : « Cela me fait du bien d'entendre que je ne suis pas si folle ! » - « Le problème n'est pas là : vous n'êtes pas folle, vous souffrez. - -« Vous ête rassurant, et sympathique : vous ne portez pas de

Une autre femme appelle de banlieue. Elle paraît très énervée, survoitée même : « Allo! SOS-Psy ? Bon, écoutez, je ne sais pas ce qui se passe avec mon fils ainé. Il a seize ans. !! ne dit pas un mot, ne fait rien à l'école. Il avait une bête - une tourterelle - il n'arrêtait pas de lui flanquer des coups... Evidemment l'onimal n'a pas vécu! Vous comprenez? J'en ai par-dessus la tête de ce gosse qui n'est pas comme les autres. Et je ne vous parle pas de son père : question psychologie. c'est rien du tout. » Le thérapeute : - Dites-moi, madame, pensez-vous que votre fils pourrait nous appeler lui-même? » - - Hou la-la! Il est tellement bizarre... Ah ! Si, i! y a une chose qu'il aime bien, c'est être dans la foret à se promener avec son chien. - - Je crois qu'il faudrait que quelqu'un puisse parler avec votre fils. . On lui donne l'adresse d'un dispensaire d'hygiène mentale.

Elle note : « Hy-gi-ène-men-ta-

le ». Elle remercie et raccroche.

Survient nn maniaque dn téléphone : « Alla ! SOS-Psy ? Vous êtes des criminels et des salauds! . Il raccroche. C'est eu tour d'un bomme à la voix mourante - il appelle du bureau maie paraît ivre d'exposer ses problèmes conjuganx. Lui succède un jeune garcon, à la voix saccadée : « C'est comme si mo tête ollait exploser! Je suis comme quelqu'un d'autre! Je pèse des tonnes! Je suis l'ombre de moi-même, physiquement et intellectuellement. Je ne peux plus sortir ni travailler. Je n'ai pas un centime. Ca devient dingue ! - C'est un appel au secours en bonne et due forme. Il no - veut plus voir de psychiatres ». Il le faudra quand même, sans doute.

### « J'avais un ami »

Il y aura aussi la petite vieille à la voix si timide qu'on l'entend à peine se plaindre au bout du fil: . J'avais un ami, un compagnon, depuis quinze ans, mois sa famille ne m'a jamais acceptée. Depuis deux ans, il vit che: sa fille, et je n'ai pratiquement plus le droit de le voir. J'essaie de remonter la pente mais je n'y arrive pas. Je suis valide mais ne suis plus motivée par rien. Je finis par perdre mes facultés. Je sais maintenant que je suis vieille, seule et que je le resterai toute ma vie. Tenez, je me sens comme une marmotte. »

Il y a l'ancien légionnaire handicapé mais tonitruant qui cherche un thérapeute dans sa banlieue : - Pas un petit mec. mais un type qui soit un balèze. Vous savez, moi, je dors avec le pétard sous l'orelller, alors il ne me faut pas une semmelette. » Un employé de banque se plaint des nausées qu'il éprouve systématiquement, depuis six mois, chaque fois qu'il mange en présence d'une femme ( · Je n'en oi jamais parlê à personne de ce que je vous dis. »). Une voix sombre. (un psychotique?) annonce: - J'ai envie de violer ma voisine. » Quand on l'interroge il répond par oui ou par non, d'un ton tragique, comme s'il était au bord du tombeau.

De toute la ville jaillissent. par mille et un canaux, les mille et une variantes de l'angoisse. C'est la partie immergée de l'iceberg psycho-social. Beaucoup de ceux qui appellent sont à deux doigts d'un - passage à l'acte » (fugue, tentative de suicide, etc.), mais ils n'en sont pas au point de devoir recourir à des structures psychiatriques. « Nous nous adressons, explique le docteur Hedi Daoud. jeune psychiatre qui préside SOS-Psy, à une population en mouvance pour laquelle les

### par Bruno Frappat

structures habituelles apportent, à certains moments, une aide insuffisante. Nous sommes un complément aux structures en place, nous ne les remplaçons pas. »

Pour les appelants, l'anonymat est l'un des éléments qui expliquent le recours à SOS-Psy : le téléphone permet de communiquer mais; en même temps; il protège. Il permet d'esquisser une marche d'approche vers l'autre mais, à tout moment, on peut s'éclipser. Où est, dira-t-on, la différence avec-SOS-Amitié ? En ceci, répondan à SOS-Psy, qu'il s'agit bien d'entretiens à visée thérapeutique, effectués par des professionnels qualifiés et non d'une écoute non directive. - Il faut. explique Hedi Daoud, que quelque chose soit résolu au cours de l'appet - Cela peut aller de la baisse de tension dans l'angoisse à la simple obtention d'un renseignement d'ordre pratique (adresse d'une université du troisième age, d'un centre antipoison, etc.). A SOS-Amitié on insiste sur l'écoute (sans jamais raccrocher!), à SOS-Psy on offre des réponses modulées à tous ceux qui éprouvent un passage à vide.

Dès le premier jour, SOS-Psy a connu le succès. Les appels se succèdent à un rythme qui s'accélère. Au début, les fins de nuit étaient calmes. Les «psy». de permanence pouvaient dormir quelques heures. Ce n'est même plus le cas désormais. Ii n'y a pas d'heure paut l'angoisse.

مكدا من الأصل

grands chentien

equipement auto gyilles nouvelles. sprolongée qu'alla Ismbition des sesse wrendez-vous des umaire et court de get des budgets pi id - Nimes, Arte jurelle qui durer his les grands trass and-Maison qui to ion qui programme. tionale.

AND US COME COME OF eur balang jak marine second to SERVICE CHARLES ra menden turbigen gibt generaligen en eus der Generaligen generaligen The state of the state of the state of OV YOUR WAR Market of Park

200 131 1 17 Miles . 7 200 200 are an i cerett groupe femin die SERBANG TIME Me Lear bush itette ton Antente The state of the property of the state of the property of the state of The same Mark poor to a service of the service of t 12 3 % C12 a department

Se sive Corrassamon Con The transmission project of the same of th Annage, aus weinen

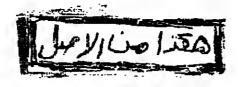
Trainer de coordination THE STATE OF THE PARTY OF The first point of the first party of the first par Straight of Section Sancre les rangements

Andrew les laborations and a second s Son with the same of the same CHECKEL ST. Call Colding Colding South a second Cook Cook Cook 

The state of the s The state of the s

The state of the s AND SHAME BEEN AND ASSESSMENT OF THE PARTY O Junior of the last

Share see The second second



De grands chantiers ont scandé, dans les années 60 et 70, la croissance du pays. L'équipament autoroutier, hydroélectrique, nucléaira, la construction de quartiars neufs et de villes nouvelles, la rénovation urbaine ont transformé la France. La crise, pour violente et prolongée qu'elle soit, n'a pas tari l'imagination des hommes de l'art, ni entravé l'ambition des édiles.

Au randez-vous des années 80, la cultura est gagnante. Paris a ses grands chantiers, ceux du maire et ceux du président. Les régions ne sont pas en reste, dans des proportions et avec das budgats plus modestes auxquels l'Etat apporte sa part. Trois grandes villes du Midi - Nîmes, Arles et Montpellier - livrent bataille pour conquérir une suprématie culturelle qui durerait plus que le temps d'un festival.

Mais les grands travaux occupant ancore des milliers d'ouvriers : la barrage de Grand-Maison qui se termine dans les Alpes, le TGV Atlantique qui démarre, le métro de Lyon qui progresse, la rocade A 86 qui encerclera Paris. Travaux publics, passion nationale. . .



## NIMES, ARLES, MONTPELLIER, LE PARTAGE DU MIDI

par Stéphane Durand-Souffland

ANS la Cité des papes, en leur palais, plua exactement, il a failli être question, mercredi 17 juillet epres-midi, des grands projets architecturaux en cours et des lieux de spectacles recemment étrennés ou sur le point de

LA BASTILL

guar Sture Fred

...

100

1 m

.....

.. .. 5

\_

. :

donc une bonne grosse foule de festivaliers attentifs. Leur cutiosité avait-elle été piquée par l'axposition exhaustive de. 80 ? Probable. Meis, peut-être s'attendaient-ils aussi, eu égerd eux « polémiques » de l'hiver, à vales, à de jois « échanges ». Il n'en fut rien. Et au terme da deux heures trente d'une confé-

(15.5 milliards de francs 1984) et a fait remarquer très vite qu'à Lyon, aussi, on aménageait un beau conservatoire de musique, et qu'à Merseille il y eurait une dates à l'implantation de Zénith et de celles où on bâtit eujourd'hul des musées d'ert contemporain ou de la mer ou de la bande dessinée. Sans compter, a ajouté Jean-Louis Subiteeu, ou'il y aura das classes-Villette comme il y a photos et de croquis relatifs aux des classes de neige ou de grandes opérations des années montagne (tous les petits Français auront égal accès à l'univers des sciences et des techni-

moitié d'une centrale nucléaire

Un discours parfaitement au point, informatif, impeccable, vreiment...

rence style Connaissance du monde, avec dispositives, pour un paquet d'entre elles projetées à l'envers, les rangs s'étaient sérieusement cleirsemés.

Dommage, nui vraiment. Jean-Louis Subileau, directeur de la mission de coordination. des grandes opérations d'architecture et d'urbanisme, e voulu faire les choses très bien, les a faites trop bien pour catte première étape d'un tour de France où, en marge de l'exposition itinérante, il prévoit apparemment de convaincre les citoyens non parisiens du caractère national des projets en cours dans le capitale. Jean-Louis Subileau donc, ce haut fonctionnaire qui tire en permanence sur une bouffarde plutôt sympathique, n'a pas réuni moins de sept intervenants en Avignon IIù tout Paris, sous un prétexte ou un autre, se doit de descendre un moment. Sept orateurs, c'est beaucoup si chacun croit devoir vanter sa boutique...

Tout e bien démerré par un rappel sommaire et clair des divers grands chantiers, depuis celui du Musée d'Orsay lancé en 1979 jusqu'à l'Opéra de la Bastille, perspective 89, en passant bien sur par la Louvre et La Villette « qui devrait être ce que représenta Beaubourg il y a dix ans, la reflet d'une génération »; sans oublier la centre de la communication « dans la perspective des Champs-Elysées, ouvert aux professionnels et au grand public a. . . . .

Jaso-Louis Subileau, concis. a noté que tous cas programmes additionnés ne coûtaient pas même le prix de la

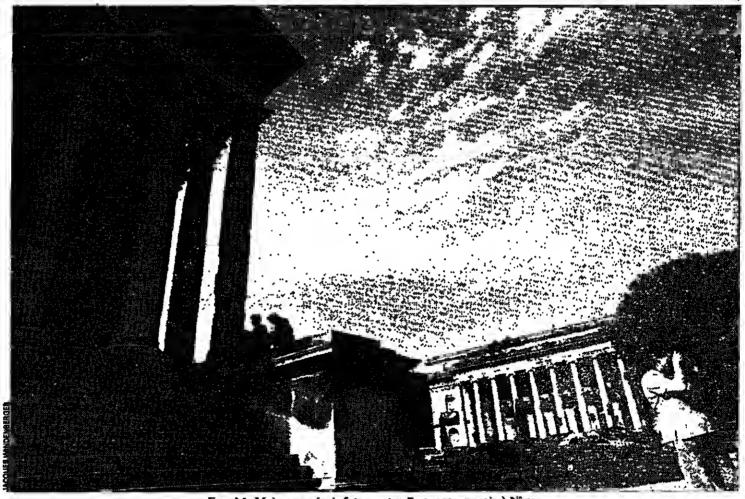
A ce point, on eurait aimé que la parole fût donnée à ceux - informés d'avance ou non qui auraient eu quelques doutes ou senti le besoin d'éclaircisse ments. Mais comme il fallait bien que, de leur chaire, tous les participants « participant », le ret, directeur de la musique et de la danse eu ministère de la culture qui, durant quasiment trente minutes d'horloga brossa, chiffres et chiffres et encore chiffres à l'appui, le paysage global de la France devenue musicienne.

Puis il y a sut Michèle Audon, directeur général de l'établis ment public de l'opéra Bastille François Barré, directeur géné-ral de l'établissement public du parc de La Villette et d'eutres encore." .

Chacun est resté sur sa faim, y compris les orateurs consciencieux bien conscients d'avoir fait « trop long ». La cérémonie vous avait un petit côté camelots sérieux vantant leur potage électoral, missi dominici, venus eu cœur du théâtre porter la parole optimiste et incontestable.

Juste avent, dix ou vingt personnes, seulement avaient entendu l'exposé de Klaus Wever. scenographa et architecte attitré de la Schaubühne de Berlin, qui e rénové une trentaine de théâtres anciens dans le monde 7 entier. Même mai traduit, son discours laissait davantage de place à l'interrocation de l'euditeur. Ce monsieur-lè, ce savant modeste et homme de l'ert. sera présent au festival de nur-en-Auxois, le 24 juillet, à 18 heures.

M. LA BARDONNIE.



Face à la Maison carrée, le futur centre d'art contemporain à Nîmes.

A ville est sens dessus dessous, éventrée. La place da la Comédie, à Montpellier, en passe de devenir la plus grande place piétonnière d'Europe est livrée aux bulldozers et aux pelleteuses qui enterrent la Nationale 113. Un peu partout, des tranchées attendent de se refermer sur les fibres optiques qui doivent saire de Montpellier en 1989 la première ville câblée du monde. Et l'on espère ici que les tunnels du futur métro seront bientôt percés.

Mais les réalisations les plus grandioses ne seront pas souterraines.

Déjà, l'ensemble de logements socieux Antigone, commandé en 1978 à Ricardo Bofill, a transfiguré le centre-ville. Le 15 juillet ont commence sur le domaine de Grammont les travaux du Zénith local, selon le souhait de Jack Lang. - Pas un zénithon de province, précise André Lévy, l'un des adjoints de Georges Frêche. maire de Montpellier et député socialiste de l'Hêrault, une salle de 5 200 places identique à celle de Paris ., qui sera inaugurée en février 1986. Même taille, prix équivalent : environ 40 millions de francs, doot l'Etat avance la moi-

Le fer de lance du programme Nîmes, sont déjà un haut lieu de congrès, - un équipement de nécessité vitale », selon la mairie. Le concours international mettait en lice seize concurrents : le Francais Claude Vasconi l'a emporté.

### Beaubourg face à la Maison carrée

Situé au bout de la promenade de l'Esplanade, face aux murailles de la citadelle, le bâtiment sera divisé en deux parties. Le palais des congrès de plain-pied evec l'Esplanade, d'abord : un hall d'exposition de ! 025 m², une salle de 800 places, des salles de commission. L'opéra, ensuite, dont les fondations sont assises 20 mètres plus bas : 2 000 places, une scène de 1 000 m². Extérieurement, un ouvrage de prestige qui prolongera la perspective de l'Esplanade, avec jardins suspendus et, engravures de marbre blanc. Les travaux, prévus de mars 1986 à décembre 1988, sont estimés à 410 millions de francs. L'Etat y apporte sa contribution: 40 millions de francs pour l'opéra régio-

reste l'opéra régional-palais des la vie musicale. On y donne des concerts (en ce moment un festival de jazz). Pendant l'hiver, elles seront couvertes d'une toile transparente soutenue par une structure gonflable amovible. Cout de l'opération : 8 millions à 10 millions de francs.

Le projet le plus ambitieux du maire, Jean Bousquet : un centre d'art contemporain doté d'une médiathèque, face à la Maison carrée, au cœur de la ville. L'idée de base est de créer un lieu vivant, un espace de rencontre semblable au parvis de Beaubourg.

Le musée abritera un fonds déjà acquis de cent cinquante à deux cents œuvres, ainsi que des ouvrages précieux conservés à la bibliothèque municipale (notamment des livres musicaux du dixseptième siècle). Une médiathèque et une . artothèque .. où seront prêtées des estampes compléteront l'ensemble.

Des architectes renommés ont été mis en compétition : Jean Nouvel, Christian de Portzamparc, Richard Meier, Cesar Pelli, Arata Isozaki, Hans Hollein, Norman Foster... C'est ce dernier qui l'a emporté au finish devant Jean A 50 kilomètres de là, les Nouvel, dont le projet - neuf arènes de la capitale gardoise, étages en sous-sol - était d'un

cout de fonctionnement trop

Le musée de l'Anglais Norman Foster sera ultramoderne: 2 200 m² au sol, quatre étages et trois sous-sols: 5 100 m2 pour la médiathèque et 4 400 m² pour le centre d'art contemporain. Les travaux ont débuté en janvier : ils devraient s'achever en 1988.

L'Etat prend en charge 45 % des 178 millions du devis. Le ministère de la culture a déjà versé 5 millions de francs pour de nouvelles études, car Jack Lang a demandé que la façade soit modifiée. La municipalité veut également remettre au jour le forum romain qui sépare la Maison carrée du futur musée, pour y créer un lieu d'animation. Et pour consoler Jean Nouvel, on lui a demandé de concevoir, avec Philippe Starck, un centre de design européen.

Arles ne se contente pas de ravaler ses anciens bâtiments, elle a aussi son grand projet : un musée d'archéologie implanté sur la presqu'ile du Cirque, sur une plate-forme pour échapper à d'éventuelles crues du Rhône : 6 000 m², pratiquement sans escaliers pour faciliter le déplacement des objets encombrants.

(Lire la suite page IV.)

## LES PETITS GRANDS PROJETS

### MUSIQUE A LYON

ANS un récent discours à l'edresse des membres du conseil régional, le préfet de la région Rhône-Alpes, M. Gilbert Carrère, a cité à titre d'exemple da l'action de l'Etet en matière culturelle la lancement des travaux des nouveaux bâtiments du Conservetoire national de musique de

« Lyon sera dotée, avant Paris », a décleré le préfet. La précision est importante dans une métropole où das voix da plus an plus nombreuses s'élèvent pour contester les priorités « parisiennes » des grands équipements culturels. Hier Beaubourg, aujourd'hui, le Grand Lou-

Le ráaménagement totel de l'ancienne écola vétérinaire das quais de Saôna sera donc une opération a tout-Etat », par son finenmant intégrel, de l'ordre de 100 millions da francs.

Le concours d'architecture a été remporté par une équipe (perl-

sienne () dirigée par MM. Emmanuel Rey et Emmanuel Galley, du groupe Espace construit. Les exigences des futurs utilisateurs, qui craignaient surtout un histus entre les bâtiments du début du dix-neuvième siècle et l'indispensable structure salla polyvalenta de travail et de concerts publics, ont été satisfaites par des formules de « passerelles » et qui font un large appel à des

Quant à l'environnement naturel des platanes, – il a été préservé pour l'essentiel. Lyon ne connaîtra pas la batailla de la « pyramide »... Les premiers étudiants - près de six cents — et les cent vingt professeurs et essistants prendront place à leurs pupitres à la rentrée scoleire de 1987 sous la baguette d'un directeur-compositeur contemporain, M. Gilbert Arny, successeur de

### **LIVRES A VILLEURBANNE**

Maison du livra, de l'image et du son » de Villeurbanne sont prévus pour la rentrée. Ce sera ⟨ le > grand chantier villeurbannais des ennées à venir.

Le coût du projet, en francs 83, est da 27 millions, dont 46 % sont pris en charge par l'Etat.

L'originalitá erchitacturala projet retenu, celui du Tessinois Mario Botta, tient à la présence, au centra du bâtiment, d'un « puits de lumière » qui imiguera chacun des six niveaux spécialisés par fonctions : section livres adultes : discothèque-vidéothèque; section

L'ansemble sera « monumentel » : placé cours Emile-Zola, à proximitá des « gratte-ciel » cinquantenaires, la bibliothèque aura « valeur de signal » eux yeux de M. Charles Hemu, maire.

L'opposition municipela s'est inquiétée du coût de fonctionnement ultérieur de cetta nouvelle maison qui doit recueillir l'héritage des cent quatre-vingt milla volumes de l'actuelle bibliothèque et s'enrivités.

La gestion sera totalement informatisée. A Villeurbanna on ne semble pas redouter outre mesura la « concurrence » de la très opulente voisine bibliothèque municipala de Lvon-La Part-Dieu... L'ouverture eu public est prévue pour octo-

Lyon, Villeurbanne, Grenoble. Trois villes parmi celles qui vont être dotées d'équipements culturels d'envergure avec une aide particulière de l'Etat. Dans la foulée des grands chantiers parisiens. Mais pour des sommes nettement plus modestes. Dans le même temps, Chambéry construit sans bruit son théâtre.

### **ART MODERNE GRENOBLE**

sculpture de Grenobla est si riche que les œuvres exposéas ne représentent qua 15 à

Depuis vingt-cinq ens, Grenoble réclame un nouveau bâtiment mieux adapté aux axigences muséographiques actuelles. La ville pourrait ainsi présenter des collections dont les plus prestigieuses sont issues des écoles de peinture italienne, française et espagnole du dix-septième siècle. Grenoble possède aussi de très nombreuses toiles des plus grands paintres contemporains, comme les célèbres Aubergines de Matisse, gravement altérées par les mauvaises conditions de conservation et récemment restaurées.

A l'origine, le nouveau musée devait être construit à proximité immédiate du Centre national d'ert contemporain (CNAC) - qui a finalement trouvé refuge, il y e quelques mois, dans une ancienne usine Viallet, - bătiment conçu par Eiffel at récupéré après l'Exposition universelle de 1900 à Peris. Un terrain différent a finalement été choisi, à l'autre bout de la ville, sur l'emplacement du parking Allende, terrain particulièrement bien situé à quelques dizaines de mètres seulement du « vieux Grenoble », sur les bords

Un concours d'architecture e été lancé il y e quelques mois et les premières esquisses du futur bâtiment nt être connues avant la fin projets qui seront présentés, trois seront retenus. L'adjoint au maire de Grenoble chargé des problèmes culturels. M. Maurice Bertrand. estime que le proiet définitif pourrait êtra connu dès le mois d'octobre

Le musée aura une superficie de 12,000 mètres carrés - eu lieu de 5 000 mètres carrés pour l'actuel bâtiment de la place de Verdun. construit sous le Second Empire. Son coût, 120 millions de francs, sera financé à parts égales par l'État et les collectivités locales. I devrait être ouvert au public en Ainsi, après avoir été longtemps

ballottés entre réalisation et abandon, les deux grands projets granoblois, le CNAC et le nouveau musée çois Mitterrand, sont inscrits eu programme officiel et verront finalement la jour. Une décision à le mesure de la

place - la deuxième - des collections de l'ectuel musée dans le patrimoine frençais des œuvres

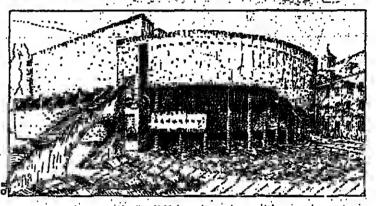
# A CHAMBÉRY

Chembery, prèc de dix années de consultations. de négociations, puis de auront été nécessaires pour permettre la réhebilitation d'une ancienne caseme, construite entre 1804 et 1817, et qui abrita

Le « camé Curial » de 100 mètres de côté, situé à proximité du centre de Chambéry, livre progressivement mentales de l'action sanitaire et sociale, du travail et de l'équipement. Dans quatre mois, une vingtaine de commerces s'y installeront, redonnant à l'édifice l'animation

Toutefois, la ville en aura l'entière disposition cent jours par an pour

Le carré Curial et son appendie culturel s'inscrivent d'autre par dans une ZAC de 7,6 hectere Chambery. Sur celle ci: l'ancienne municipalité comotait réaliser trois cents logements sociaux, dont un



s militaires en 1980.

Plus de 200 millions de frança ont été dépensés pour le réamena gement du bâtiment, sera accolé dans deux ans l'Espèce culturel André-Malraux.

La municipalité de Chambery, élue en 1983 et dirigée par Pierre Dumas (RPR), e abandonné le projet de maison de la culture lancé par son prédécesseur, le socieliste Francis Ampe. Mais le bâtiment prévu à l'origine et dessiné par l'achitecte suisse Mario Botta a été

La construction e débuté il y e trois semaines. Sa gestion future stoppe, er l'équipe de Pierre Duma e préféré « rééquilibrer le projet » en offrant la moitié du terrain à des promoteurs privés et en ne construisant qu'une quarantaine de logements HI M.

En outre, elle a remplacé le cabinet de l'architecte parisien Ciriani par celui de Haut-Savoyard Maurice Novarina, La pramière tranche d'habitations devrait être livrée en 1988. Lorsque l'ensemble de la ZAC sera aménagé, ce sont quatre cent soixante logements qui auront été finalement réalisés dans cet ancian quartiar de le capitala

## PARTAGE DU MIDI

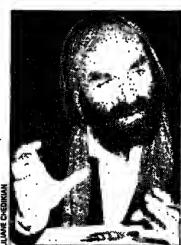
(Suise de la page III.)

Surplombant le cirque romain remis au jour, le musée conçu par Henri Ciriani, parois de verre bleu et plans horizontaux rouges, sere trianguleire, la proue face au mistral. Les travaux commenceront en 1986, une fois achevées les fouilles du cirque. Ils coûteront 52 millions de francs et Jack Lang compte assurer au moins 40 % du financement. Selon Jean-Maurice Rouquette, conservateur des musées d'Arles, ce sera «le pre-mier musée à la gloire d'une cité - Il n'abritera, en effet, que des trésors locaux. Le savant Jean-Maurice Rou-

quette, qui se bat depuis vingt ans pour son musée, ressent un \*bon-heur infini • quand il voit la région se doter de structures culturelles. - Le Midi n'est pas seulement le pays des rayons de Phoebus, dit-il. C'est aussi un endroit de création, de vie. - Une concurrence entre les villes? - Non, une camplémentorité. > Pourtant cette course au musée prend parfois des allures de joute : où sera la capitale culturelle du Midi? D'autent plus que la situation politique corse l'affaire.

Montpellier, capitale socialiste du Languedoc-Roussillon, reste un bastion de gauche quand Nîmes et Arles ont été conquises récemment par des maires non inscrits, Jean Bousquet et Jean-Pierre Camoin, mais apparentés à

l'opposition. A Nîmes, le docteur Lapierre est serein. Adjoint au maire, il fait partie de ces Nîmois apolitiques séduits par la personnalité de Jean Bousquet au point de s'inscrire à ses côtés sur une liste électorale. Le projet de médiathèque a été,



Claude Vasconi

dit-il, «très bien accueilli par la populotion ., malgré une certaine presse locale qui a agité l' · épouvantail Beaubourg . on imposerait des tuyaux multicolores à deux pas de la Maison carrée!

Les initiatives dans la région sont sont souvent freinées par les · réboussiers », comme on les appelle là-bas, animés d'un farouche esprit de contradiction. . A l'emplacement du futur musée, raconte Camille Lapierre, il y a les restes de l'ancien théatre, incendié en 1952. Des Nimois ne veulent pas qu'on touche à ses calonnes, dont la seule valeur est sentimentale. Elles seront donc réinstallées ailleurs et visibles de l'autoroute. Celà oura au moins le mérite d'éviter que des touristes ne les photogrophient en tournant le dos à lu Maison carrée, comme an le vait sauvent. .

Les rapports avec l'Etat? Excellents, affirme le docteur Lapierre. Souvenez-vous de la visite récente du président de lo République. • La concurrence avec Montpellier? • Elle existe depuis longiemps sur les terrains de football! plaisante-t-il. Mais, vovez-vous, bien qu'odministrativement rattochée ou Languedoc, Nimes se sent plus provençale, plus proche d'Avignan au

Il ne faudrait pas pour autant taxer Jean Bousquet d'antisocialisme, puisque dans son équipe on remarque, par exemple. le torero Simon Casas, inscrit initialement sur une liste de gauche, appelé néanmoins à s'occuper des problèmes de tauromachie. - Et puis, poursuit Camille Lapierre, il faut reconnoître que Montpellier n'o de véritable programme culturel

que depuis que Nimes en o un. • Ces petites piques dirigées contre la capitale régionale trouvent un écho à 30 kilomètres, à Arles. Ici, les rues s'eppellent joujours Léon-Blum, Stalingrad. Pablo-Neruda... Mais dans les couloirs de l'hôtel de ville, on découvre avec surprise le portrait officiel, un peu jauni, de Valéry

Giscard d'Estaing. Pourtant, à Aries comme à Nîmes, on joue à fond l'apolitisme. Le concours pour le musée n'avail-il pas été lancé par la précédeote municipalité communiste? Philippe Delabarre, directeur des affaires culturelles, n'a pas un mot blessant pour le maire soriant. Il a la dent plus dure envers Montpellier (il y a dirigé le théâtre municipal) : - C'est une



Henri Ciriani

Frêche, « un personnage haut en couleur ».

Il reconnaît, d'autre part, que Jean-Pierre Camoin est plus discret, plus effacé, que Georges Frêche ou Jean Bousquet, des « as de la communication ». Ce qui n'empêche pas qu'on ait en Arles la volonté d'une politique culturelle ambitieuse, le désir de se démarquer des « grandes sœurs » que sont Avignon et Nîmes. - Nous voulons être traités en partenaires, sans devenir les parents pauvres d'un triangle culturel. - Georges Frêche meneralt-il une campagne d'hégémonie en la matière? S'il refuse de prononcer le moi, Philippe Delabarre n'est pas loin de le penser : Montpellier veut faire des autres villes, à une centaine de kilomètres à la ronde, - des sucautre région », et covers Georges cursales en plaçant ses créatians v. Même s'il admet que · toutes les municipalités d'oppositian ant une fringale de. culture -. Peut-être - là encore, il refuse de dire le mot - est-ce une sorte de complexe de la droîte, qui veut rattraper son retard et prouver que la culture n'est pas l'apanage de la gauche.

#### Le prestige d'une capitale Face à ces critiques, Montpel-

lier ne se sent pas isolée. Non sans on peu de complaisance, André Lévy met les choses au point : Nous sommes la capitale régionale. Il y a vingt ans, c'est vrai, naus élions en cancurrence directe avec Nimes. Mois les 40 000 rapatriés d'Algérie que nous avons accueillis ant provoqué un formidable essor démographique et économique. L'agglomération compte maintenant 350 000 habitants. Celle de Nimes: 150 000. Montpellier a un potentiel culturel plus grand : c'est une ville universitaire, le siège d'industries de pointe : la population y est plus exigeante. L'opposition locale admet le bien-fondé de tous les projets mal-

gré quelques « barouds d'honneur», notamment à cause des expulsions rendues nécessaires par la construction de l'opéra. Georges Frêche a promis aux expropriés qu'ils seraient relogés à 200 mètres de leur ancien domi-

Car « si la culture est qudessus des clivages politiques. c'est quand même en mai 1981 que se libère à Montpellier le souffle créateur né dans l'atclier de Ricardo Bofill -, souffle depuis trois ans " étouffé par STEPHANE DURAND SOUFFLAND.



Norman Foster

l'Etat et l'administration • Cependant, si les relations sont bonnes avec Paris, ce n'est pas seulement pour des raisons politiques : les bonnes idées sont toujours appréciées d'où qu'elles viennent. Néanmoins, à propos de l'opportunité d'un Opéra régional si coûteux, Jack Lang a notifié à Georges Frêche qu'il ne devait pas être un « garage comme le Châtelet - et que son existence ne pouvait se justifier que par celle d'un orchestre permanent, capable de faire vivre le lieu par ses créations originales.

On sent bien que la course à l'armement culturel a des villes voisines pourrait, à force, ébranler la superbe de la capitale. - Mais avec natre opéra-palais des congrès, affirme André Lévy. nous resterons les plus forts. .

gulêrne est d

La provi**nce at** neme moment eds dernier salca gesentee par F

~ DOUT The Second in and grander u

The of the state of the state of Wentpettier literen in muste. The fire printer and the Trucken d'une Menut As three, to the Compression Compression genterie & caraca

THE STATE CHUR CHIEF THE PARTY Teres of Outre-speed a demar lauf consess The Lance Hours Steren tutal estimate training to training 100 m den den ere engages put se The Maren 100 and to the state of the second durant C description Birght das Minus to con thecon dec pin The : Wester Life Copies of The Rappinions que

A Se Service Charle - C-0-20 12 Mg The section of the section A D THE SEE SAIL WAS CARL SCHOOL STANKS deren Parignal de la STATE OF THE PARTY Archimete &

Character SO NOTICE PRO SEL FO POT TO SEE Da nationale de la partir Charles Architects

252 fm 788 The same of the sa The Coppetion of The second of market Property de Greet

Architectus Street, 15 26 Land TO THE WAR OF . . .

Light " Callery Paris

مكذا من الأصل

## ANGOULÊME MET LA BD EN BOITE

par Jean-Pierre Dufrenne

Angoulême est devenue, au fil des salons. la capitale française de la bande dessinée. Il lui manquaît un temple. Il est inscrit parmi les chantiers du président pour la province et le projet de Roland Castro vient d'être choisi. Au même moment, l'exposition qui célébrait, lors du dernier salon, l'architecture et la BD, est présentée par l'IFA à Paris.

E Centre national de la bande dessinée et de l'image à Angoulème sera construit par Roland Castro. Le jury a tranché le 4 juillet. Castro partait grandissime favori du concours lancé par le ministère de l'urbanisme, ne serait-ce que parce qu'il a déjà travaillé sur les espaces publics d'Angoulème.

Le Centre est l'un des plus grands projets culturels du septennat pour la province. Le choix d'Angoulème s'explique par la notoriété actuelle de son Salon de la bande dessinée, sans commune mesure avec celle des manifestaons concurrentes.

Mais passer d'un salon qui dure quelques jours à un centre national, permanent par définition, qui sera un musée mais aussi un centre de formation et un producteur d'images, ressemble fort à une gageure.

Le défi technique n'est pas moindre, puisqu'il s'agit d'utiliser les anciennes brasseries Champigneulles, pseudo-chateau en pierres appareillées construit au début de ce siècle. Ceste dimension surréaliste a séduit Roland Castro et lui a inspiré l'idée directrice de son projet. Le bâtiment sera fendu en deux, comme par un coup de hache. Une verrière en forme de cône renverse « cicatrisera » la blessure.

· Cette verrière doit apporter une modernité qui soit le restet du programme lui-même, explique Jean Rémond, l'associé angoumoisin de Roland Castro, mais une modernitè non rationnelle, irréaliste. Même la BD la plus réaliste est encore irréelle. C'est paradoxal de couper un bâtiment; dans une bande dessinée, ce ne le serait pas. »

Le projet a l'air de sortir d'une plancbe : il n'y manque que les

bulles. - Un basiment qui va accueillir de nouveaux moyens d'expression dois manifester par sa présence même les mille et un rèves qu'il polarise, affirme Roland Castro. Tout concourt à créer une atmosphère onirique : bătiments déchiquetés, passerelles vertigineuses, cascade grondante, jardin lilliputien en creux, ruines cyclopéennes, dans une accumulation de contrastes. d'èchelles, de matériaux. d'ambiances, de reflets, de végé-

tations, qui excitent l'imagina-

La disparition de l'industrie papetière a laissé des friches immobilières à Angouléme. Les brasseries Champigneulles sont au cœur de la plus importante et de la plus centrale de ces friches. De l'autre côté de la route de Bordeaux, le long des berges de la Charente, une partie a dejà été réhabilitée : l'usine de papier à cigarettes Le Nil est devenue Maison des syndicats et des asso-

ciations. Une autre aile abrite de 5 000 mètres carrés C'était l'école des beaux-arts et, notamment, la section bandes dessinées.

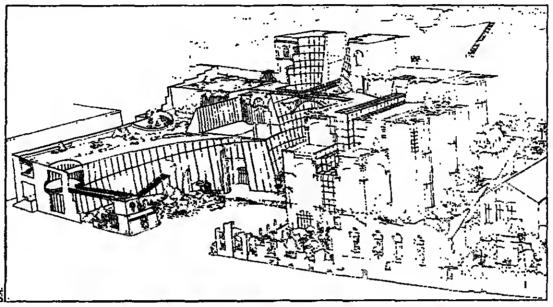
La seconde originalité du projet de Roland Castro et de Jean Rémond consiste à assurer une liaison, un lieu de promenade entre le vieil Angoulème et les berges du fleuve, par un jeu de passerelles externes, tirani partie de la situation à flanc de esteaux des brasseries.

A l'intérieur, la partie « musée de la BD - n'occupera pas plus de 1 500 mètres carrès sur un total pourtant l'idée initiale, jorsqu'en 1982 Jack Lang promit 1 Angoulème d'alimenter le futur musée par le dépôt légal de la Bibliothéque nationale.

Dans sa version actuelle, le Centre aura ainsi à former à la BD classique un public très diversifié. Et à sensibiliser aux nouvelles techniques, en liaison avec l'école des beaux-irits, les professionnels d'une activité où la France s'est nettement distinguée ces dernières années. Plus original : il reçoit mission d'assurer des formations - à la carte -, grâce à une chaine complète d'ateliers équipés du matériel le plus performani. Ce laboratoire permettra aux utilisateurs de produire des images éventuellement pour le

Les prévisions linancières sont à la dimension » eyelopéenne » du projet : de l'ordre de 45 millions de francs pour la rénovation des batiments mais peut-être autant pour les aménagements intérieurs. C'est dire l'enjeu des négociations qui se poursuivent pour la répartition de la dépense. La base de discussion est un partage 50-50 entre l'Etat et les différentes collectivitès locales (ville, département, régions), la ville d'Angoulème assurant le maitrise d'ouvrage.

La version définitive du projet devrait être connue en septembre et les appels d'offre lancés à partir de l'automne 1985. Les travaux devraient durer deux ans pour une mise en service prévue à la fin du



Dans les anciennes brasseries Champigueulles, à flanc de coteau, les passerelles et les verrières du projet Castro.

### **LE GROUPE DES 20**

culturels pour le province annoncés per le président de le République le 9 mars 1982 va bon train. Sous le responsabilité de la Mission de coordination des grandes opérations d'architecture et d'urba-nisme, la liste initiale a été modifiée. Montpallier e einsi abandonné le musée de la sculpture de plein air et préféré la construction d'une salla da spectacles identique au Zénith

D'eutres projets ont été depuis ratenus. Au total, le liste définitive devrait comprendre vingt èquipements à caractère culturel, dont deux dans les depertements d'outre-mer, et l'Eret devrait leur consacrar 350 millions de francs pour un investissement total estime è 900 millions de francs. 100 millions ont déjà été engagés par le mission cette année, 100 eutres millions devreient l'être en 1986 auxquels s'ejouteraient 150 millions des minletères concernés par chacun des projets, pour l'essentiel celui de la cultura. Rappelons que le € note > des grands chantiers parisiens est évaluée à 15 milliards de francs environ.

Voici la liste des onze dossiers définitivement établis :

Centre national de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, Architecte : Roland Castro (Paris). Chantier : 1986-1988. Coût: 90 millions de francs (Etat : 50 %).

- Ecole nationale de la photographie en Arles. Architecte : Joseph Massote (Nimes). Chantier : début 1982-fin 1982 (achèvement de l'aménagement octobre 1985]. Participation de l'Etat : 50 %.

 Centre national et musée d'art contemporain de Granoble. - Architecta : premiers résultats du concours le 26 iuillet prochain. Chantier: 1986-1989. Coût : 120 millions de francs (Etat : 50 %).

 Conservatoire national de musique de Lyon. - Architectes: Rey et Galley (Paris). Chantier: 1985-actobre 1987.

réalisation des projets Coût : 100 millions de francs (Etat : 100 %].

> Ecole supérieure nationale de la danse à Marseille. -Architecte: concours sur invitation de douze erchitectes : en cours. Chantier : 1986septembre 1987 [Etat: 40 %].

Centre national de la mer à Boulogne-sur-Mer. — Archi-tecte : Jecques Rougerie (Paris). Chentier : 1985-1989. (Etat :

Institut Lumière de Lyon. Architecte: consultation fin 1985 (Etat : 30 %1.

 Corderie royale de Rochefort. - Architectes Mastorakis. Oudin, Quantin. Architectepaysagiste : Bernard Lassus. Chantier : 1984-1987. Coût : 82 millions de francs (Etat :

Archives du monde du travall à Roubaix. - Architecte : remise des esquisses le 30 juillet prochain. Chantier: 1985-1987 |Etat : 80 %!.

- Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne. - Architecte : Mario Botta [Lugeno]. Chentier : 1985-fin 1987. Cour : 27 milliona de francs (Etat : 46 %).

- Les sattes Zènith. - Architectes: Philippe Chaix et Jean-Paul Morel (Peris). Sur les dix salles prévues en province, seule celle de Montpellier est dėjā tancėe. D'autres sont à l'étude à Lyon, Mérignac el'Lo-rient. Coût : 40 millions de francs pour chacune dans la version parisienne (Etat : 25 %).

Trois dossiere sont sur le

point d'être bouclès. Il e'agit du musée d'ert contemporain de Saint-Etienne, architecte : Guichard-Saint-Etienne. Chantier: 1985-fin 1987. Coût: 43 millions de francs (Etat : 30 % du réeménagement du musée de Nice pour acqueillir la collection Matisse et de la construction du musée archéologique de Bibracte, près de Nevers. Six dossiers enfin font l'objet, actuellement, d'un arbitrage budgetaire.

O. S.

### **ARCHIBULLES**

lême cet hiver, attraction de l'étè rue de Tournon, à Paris, une rétrospective géante : l'inventaire savant des architectures et des ambiances urbaines dans lesquelles les auteurs de bande dessince installent leurs histoires.

On les savait inventifs, on les découvre attentifs. On les eroyait farfelus, on les découvre sérieux. précis, attachès - maniaques presque - à décrire la réalité continentale ou exotique, antique ou contemporaine.

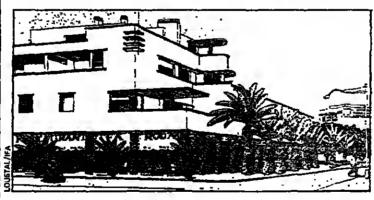
pour Paris début de siècle, Varenne pour le futur, Will pour les années 50), les voici rangés par samille, par époque, par esprit. Et une histoire du décor familier s'esquisse, au point de rencontre de deux activités artistiques parmi les plus mélées à la vie quotidienne: l'architecture, bonne ou mauvaise, décor obligé: la BD, expression vivante et populaire ou

regard contemporato. Quand ils ne sont pas une fixation, pointilliste et rigoureuse, sur les époques révolues (charpentes

LOU du Salon d'Angou- (Martin pour l'Antiquité, Tardi tendance à cèder parfois à l'obses- style Formica. A mille miles des sionnel. Ce qui change, c'est l'angle de vue : gros plan qui alarme. panoramique qui repose. Champion toutes catégories, le

style 1950, le vrai, d'époque, et le neo, que l'on cultive actuellement en automobile, en chemisette, en coupe de cheveux et en mobilier aux ouces. Le voilà tout bancal et tout neuf, habillant des pavillons de banlieue, des bureaux de poste aux colonies, des hôtels en Californie : toits en pente appuyés sur un mur de moëllons, volumes asvmétriques, colories d'orange et de turquoise; toutes les prouesses du modèles déposès qui devaient éclairer notre modernité. On en découvre pourtant, lei ou là, des monstres sacrès, croques amoureusement par ces anciens étudiants en architecture que sont parfois les dessinateurs de BD.

D Exposition à l'institut français d'architecture, 6, rue de Tournon. Paris-6e. Du mardi au samedi. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 12 octobre. Caisiogne : Architectures de bande dessince. 128 pages, dons 64 en couleurs ; plus de 1 000 vignettes.



C'est un vèritable atlas, dans un foisonnement ordonné d'images glanées, ici ou là, et reelassées, que nous présente l'Institut français d'architecture, en deux versions.

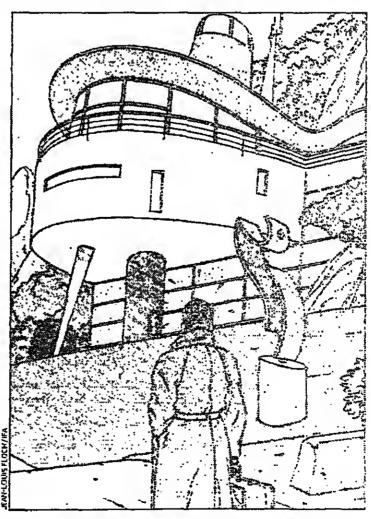
Version à emporter : un album, format classique de ces BD que l'on édite aujourd'hui é plusieurs millions d'exemplaires, où sont reconstituées, par thème (châteaux, cathèdrales, terrains vagues, futurisme, Peris 1900, Londres, New-York, style western, neo-fifties, ctc.) des planches de « meins » différentes.

Version è consommer sur place : des originaux qui en disent long sur la manière de travailler de tel ou tel, encres, aquarelles, feutres: des agrandissements et c'est le plus amusant et le plus instructif pour ceux qui trouvent toujours que la BD « c'est trop pe-

du travail de quelques vedettes l'auteur à sa table à dessin), ont

moyenügeuses, appareillages de pierres elassiques, gothique flamboyant), quand ils ne versent pas dans les délires de l'á-venir (soucoupes molles, champignons, terrifiantes machines à habiter), les dessinateurs de BD sont vraiment de fins observateurs du fono de scène de la réalité, et réservent plutôt à leurs scénarios l'imprévu et l'aventure. Le décor se tient. Et renseigne l'amateur d'architecture sur les images qui passeront à la postèrité, parce qu'elles sont déjà tombées dans le domaine

public. Sons parler de Jacques Tardi, qui a rèussi à placer, sous tous les ciels, et au détour de plusieurs peripéties, tel coin de rue, très parisien, en proue arrondie, qu'il affectionne particulièrement. les auteurs de BD, harcelès par des plans de charges éreintants (l'éditeur attend les planches, par four-



Sur de grands décors inspirés nées de dix, et le succès enchaîne Ci-dessus, extrair de En pleine guerre froide, par deun-Louis Floch. A gauche, extrait de Cœur de sable, par Loustai.

Marchés intérieurs, marchés étrangers HLM, centrales nucléaires ou palais des congrès, le palmarès du numéro un français du bâtiment et des travaux publics est impressionnant. Trente ans de croissance, trente ans d'un combat singulier, celui de Francis Bouygues, patron de choc, interlocuteur musclé au parler franc.

PRÈS lo tour Fiat, celle d'Elf. celle de lo City Bank et celle d'IBM. Bouygues va construire le nouvel arc de triomphe de la Défense. On n'en finirait pas d'énumérer les ensembles d'HLM, puis les bâtiments publics que cette entreprise a édifiés depuis trente ans. Rappelons le Parc des Princes, le Palais des congrès de la porte Maillot, le Forum des Halles, la seconde aérogare de Roissy, mais aussi les centrales nucléaires du -- Bugey, de Saint-Alban et de Chooz, le complexe olympique de - Téhéran, l'université de Ryad en Arobie Saoudite, des centrales électriques au Nigéria, le port de Ton-Tan au Maroc et, en ce moment, le chemin de fer de Constontine.

Avec près de 26 milliards de chiffre d'offaires, dont 38 % à l'exportation et vingt-cinq mille employês, Bouygues est la première firme française du bâtiment et des travaux publics.

- Vous avez fondê votre entreprise il y a treute-deux ans, et sa progression a été vertigiqui, seion vous, sont la base de votre réussite? - D'abord, je suis ingénieur de

formation. J'ai vécu mes études à -- l'École centrale avec beaucoup d'enthousiasme, dans la spécialité construction. La France d'avant 1914 avait de très bonnes références dans ce domaine. Eiffel sortait de Centrale. L'école m'a donné envie d'être constructeur. . J'ai déhuté dans une entreprise moyenne, où, pendant cinq ans, j'ai beaucoup appris. Des ehantiers, du commandement, un peu d'indépendance, le contact avec les compagnons de vieille tradition française.

» Puis j'ai eu euvie d'exercer ce .. métier à mon compte. Le la janvier 1952, avec 1 200 000 anciens ... francs prêtés par ma famille et une dizaine d'ouvriers, j'ai ouvert .: un premier petit ehantier. Six .. mois après, j'avais remboursé. :: L'entreprise s'est développée comme on monte une mayon-· naise : quand ça marche bien, on - ajoute de l'huile; si on voit que ça prend moins hien, on continue à iourner. Chaque réussite a servi de base au développement suivant. Mon affaire n'a jamais reçu de capitaux extérieurs.

Quelles sont

 Jai apporté au bâtiment les méthodes de l'industrie. Cela ne veut pas dire préfabriquer des bătiments en usine. Cela veut dire adopter les principes de l'industrie : recherche, bureaux d'études, mise au point de procédés nouveaux, préparation du travail, budgets, gestion, organisation, respect des plannings, sélection et notation des compagnons, etc. C'était une démarche inhabituelle dans une profession qui était peuplée de gens de terrain, mais qui

comptait fort peu d'ingénieurs. » C'est cela qui m'a porté en avant. Aujourd'hui, chez Bouygues, il y a mille ingénieurs en France et six cents aux Etats-Unis. Par contre, je regrette que nous ayons peu de collaborateurs ayant une formation littéraire. En 1965, j'ai engagé un énarque nommé Paul Granet. Au bout de deux ou trois ans, il est devenu député, puis ministre. Je regrettte qu'il ne soit pas resté, parce qu'il y a toujours place dans une

grande entreprise pour un peu plus de réflexion et de rêve. Mille ingénieurs, e'est beaucoup. On n'a pas de grands littéraires, mais par contre de grands ingénieurs, comme notre directeur scientifique, Pierre Richard.

- Avez-vous inpové sur le pian commercial?

- Oui. Chez Bouygues on se bat toujours pour le elient et contre les autres entreprises. La règle e'est d'être le meilleur. On ne peut pas entraîner une troupe de mille ingénieurs sans leur dire qui est l'adversaire, celui qu'il faut battre et dépasser. La grande foree du capitalisme, e'est de créer une émulation, et donc le dépassement.

– Sur le plan social, qu'avezvous apporté ?

- C'est un domaine qui me passionne. Dans la petite entreprise où j'ai commencé, il y avait des tailleurs de pierre, des marbriers, des escaliéteurs, des charpentiers, des cimentiers, etc. Tous avaient hérité le savoir-faire de l'ancien compagnonnage. Comme réalisais de petits chantiers. e'est ce savoir-faire qui dominait largement. J'ai appris à aimer ces « riches compagnons », comme on dit sur le tas. Je ne dis jamais un ouvrier, toujours un compagnon.

» Or, à l'époque, au cours des années 60, face aux grands besoins de la profession, au lien de former et de multiplier des compagnons qualifiés, la profession a fait venir des étrangers : Italiens, Espagnols, Portugais, Algériens, Marocains. Ils ont été une excellente main-d'œuvre, loyale et courageuse, que j'ai beaucoup appré-

» Aujourd'hui, e'est plus ingrat. On doit faire travailler des immigrés de pays lointains. On a trouvé quantité et la bonne volonté, mais pas la qualité. Le contraire de ce que j'avais connu dans ma esse. J'ai done décidé de faire une politique sociale de ma conception en donnant la primauté à la qualification. Ainsi j'ai créé au sein des ouvriers, un corps

- Oue voulez-vous dire ?

En septembre 1963, j'ai institué l'ordre des Compagnons dn Minorange, nom qui évoque les eouleurs de notre matériel de chantier. Les compagnons sont sélectionnés à partir de trois critères : qualification professionnelle, attachement à l'entreprise, camaraderie. J'ai fait une promotion chaque année (de quarante à quatre-vingts compagnons) avec des grades (novice, premier degré, deuxième degré, membre du hureau, etc.). Cet ordre se gère lui-même et recrute ses nouveaux membres.

Le seul qui ne soit pas compagnon, e'est moi. Je suis le président assisté de trois compagnons vice-présidents. Quand un compagnon passe dans la maîtrise, il cesse d'être membre de l'ordre. Le suecès a dépassé toutes mes espérances. Les Compagnons du Minorange sont reconnus sur les ehantiers et par les elients comme des hommes compétents, heureux de vivre, aimant leur métier, l'entreprise et leurs camarades. lis bénéficient d'une tenne de travail originale et portent l'insigne

de l'ordre avec le grade. - Bouygues est aussi la seule entreprise du BTP française qui

donne un treizième mois intégral à son personnel. L'attribution a été progressive, en application d'une des stratégies comprises dans notre plan social. Grace à cette politique, nons n'avons jamais eu de grève.

ne grève, en 1977, sur le chantier du Forum des Halles (1).

- En effet, j'allais oublier, mais vous êtes bien renseigné; je me souviens d'un mouvement de grève organisé sur le Forum des Halles par une fraction minoritaire de l'effectif. Mais tout le monde a repris le travail très rapidement après une bonne explication avec la maîtrise du chantier.

. Je considère ce point comme très important car, effectivement, ehez Bouygues on peut dire qu'en règle générale il n'y a pas de

taxe de néopaternalisme. Bref. vous êtes, comme on dit aujourd'hui, un libéral. Pourtant votre société réalise la plus grande partie de son chiffre d'affaires grâce à des com-mandes publiques. Alors, pour vous, faut-il moies d'Etat ou plus d'Etat ?

- Encore un vocabulaire engagé: Vous avez des idées fausses: Vous osez dire que le compagnonnage est du paternalisme parce que vous ne connaissez rien à cette institution. C'estnne organisation qui appartient d'abord aux ouvriers, et pas du tout au patron. Elle date d'une époque où il n'y avait ni grande entreprise ni patron.

» Le compagnonnage était une confrérie d'hommes qui défendaient leurs intérêts, leur qualifi-



Francis Bouygues.

grève, et la raison fondamentale en est double : d'une part des structures de représentation du personnel nombreuses et efficaces, d'autre part une direction générale qui considère que toutes les demandes qui lui sont présentées doivent être examinées en priorité, e'est-à-dire sans délai. Je veux aiouter que ehez Bouygues 80 % à 85 % du personnel vote chaque année aux élections, e'està-dire environ la quasi-totalité des présents sur les chantiers comme dans les bureaux.

- Vous avez un syndicat mai-

SOIL, je crois. - Eh bien, non, je suis désolé de vous dire que non. Il y a un syndicat fortement majoritaire dans le groupe : il s'appelle FO-Bouygues. Dans tout le groupe, bormis trois sociétés que nous avons achetées l'an dernier, tous les délégués cadres, techniciens et employés sont FOB. Parmi les compagnons, les délégués sont 67 % FOB et 33 % CGT. C'est l'originalité de Bouygues et le résultat de trente-deux ans de politique sociale active. C'est unique en France et probablement dans le monde. J'en suis très fier. Mes collaborateurs et moi, nous en sommes très fiers.

» Syndicat maison est un terme désagréable car il est politiquement engagé. Bouygues, ce n'est pas cela. Le principe de notre syndicat est qu'il défend à la fois les inrérêts de notre personnel et ceux de la société.

- Vous êtes donc un battant, un partisan de la libre entreprise, un adepte de la concurrence. Sur le plan social, on vous Ouant au terme libéral, e'est de la politique. Je suis l'un des entrepreneurs les plus qualifiés et dynamiques de la profession.

· Pour répondre à votre question sur les commandes publiques, sachez d'abord que je fais 40 % de mon ehiffre d'affaires avec l'étranger.

- Certes, mais l'université de Riyad vous a été commandée par l'Etat saoudien, et les six centrales du Nigéria par l'Etat nigé-

- En France, nous réalisons 60 % de notre chiffre d'affaires. avec 35 % de commandes publiques. Mais les travaux off-shore, les maisons individuelles « catalogue», la promotion immohilière, les usines que nous exécutons, les immeubles de bureaux, les centres commerciaux, ce sont des commandes privées.

- Bon, vous n'êtes pas socialiste, c'est entendu. Alors pour vous, ca veut dire quoi moins d'Etat ?

- Ça veut dire qu'il faut faire confiance à l'initiative privée. L'Etat ne peut pas tout faire. Et moins l'Etat interviendra, plus l'initiative privée travaillera dans un climat de challenge et mieux tout le monde se portera.

- La totalité du logement social est financée par l'Etat. Dire moins d'Etat, n'est-ce pas dire moins de logements ?

- Vous vous gargarisez avec des formules lapidaires qui caehent des intentions. Vous vous trompez. L'Etat apporte une modeste contribution au logement, mais, rassurez-vous, le loge- grande organisation de bureau

ment apporte une forte contribu-tion à l'État par la TVA, taxes à l'équipement et autres impôts de toute nature qui se sont accumulés et nous ont écrasés depuis quinze ans. » J'estime que l'Etat aide la

construction à juste titre, car la construction est un produit cher du fait que sa durée de vie est de plus de cinquante ans. Par ailleurs, le logement est l'ambition naturelle des hommes. Et il appartient à l'Etat d'aider à lasatisfaction de cette aspiration. L'aide de l'Etat à la construction est un excellent moyen de redistribution des richesses. Mon-souhait dans ce domaine est que l'on favorise l'accession à la propriété. C'est très important parce que c'est le rêve des Français. Elle leur coûte deux fois plus cher

cation et leur conception de la vie. mais ils sont heureux. La location

> mais ils sont furieux. - Dans votre métier, yous dépendez des décisions du pouvoir politique. On peut être tenté d'intervenir sur ces décisions de deux manières. D'abord en s'« arrangeant » avec le décidenr local. Cette methode a valu vingt-deux aus de prison à un fonctionnaire du Nigeria qui avait traité avec votre succursale locale (2). On peut escore se « mettre bien » avec les décideurs nationaux en aidant certains partis politiques. Peut-on être la première entreprise. de BTP de France sans être constamment sollicité ? Et peut-

leur coûte deux fois moins cher,

on résister à ces sollicitations ? - Écoutez, ne venez-pas ici pour retourner vos poubelles. Sur le Nigeria, c'est complètement olair. Il n'y a aucun problème, et la justice locale vient d'en décider ainsi. Nous sommes aujourd'hui. dans ce pays l'entreprise internationale la plus appréciée par le gouvernement militaire, et de très loin la plus importante.

Vous n'avez jamais été sollicité par les formations politiques, sous une forme ou sous une

 Là encore, nous sommes très loin du sujet de cet entretien.

- Bon, parlons d'architecture. Les grandes réalisations de ces trente dernières années en France ont été sévèrement critiquées sur ce plan. L'are de triomphe de la Défense est dû à un architecte danois. Vousmême, pour votre futur siège social, vous faites appel à un Américain. Que pensez-vous de l'architecture et des architectes français? Que faudrait-il selon vous pour ou ils soient à la hanteur des ingénieurs et des constructeurs?

- Pour notre siège social, j'ai associé deux architectes : uu Français et un Américain. J'ai beaucoup d'amis parmi les architectes français. Je travaille avec eux depuis trente-deux ans. Anjourd'hui, cette profession traverse une crise terrible parce que l'activité de la construction a haissé presque de moitié, de 560 000 logements en 1974 à 265 000 cette année.

» Dans le même temps, on a formé beaucoup d'architectes en France, ce qui ajoute à la morosité de cette profession. Aujourd'hui les architectes francais sont probablement trop organisés avec des titres et des grades qui correspondent plus à des dipiômes d'école qu'à des qualités réelles. Cette situation a abouti à un groupe d'architectes dominant, rendant la promotion des jeunes générations plus difficile et faussant la compétition. Là encore, manque de liberté et donc moins de création....

- Avez-vous des architectes dans votre entreprise ?

- Nous n'en avons, pas, c'est une règle absolne. L'architecture est une profession libérale, et e'est, de plus, un art. Il ne peut pas se mettre en cage telle une

d'études d'entreprise. La tradition vent que l'architecte soit le conseiller du client, et pour cette raison nous ne devons r en compétition avec lui. D'ailleurs, pourquoi avoir dix, quinze, vingt architectes chez moi alors qu'il y en a des centaines qui se présentent à nous dans toutes les régions et toutes les circons

- Vous arez les deux pieds done les travaux pétroli mer ; vous avez acheté une affaire de distribution d'esu, une autre de lignes électriques ; vous lorgnez vers Framatome et le cléaire, vers le tourisme avec le groupe d'assurances Drouot et on vous prête — mais on ne prête qu'aux riches - l'intention de racheter l'empire Willot ? Alors, le bătiment, ça ne vous intéresse plus, vous n'y croyez plus ou quoi ?

- C'est vons qui dites qu'on ne prête qu'aux riches. Moi j'entends dire trop sonvent qu'il faut faire payer les riches.

- Parlons sérieusement. Le probleme, e'est qu'il faut être réaliste et tirer les conséquences de la récession de la construction, organisée et programmée par nos dirigeants. Nous ne pouvons rester passifs et accepter de subir les aléas de cette conjoncture. Alors, pour échapper à la haisse d'activité, nous cherchons à nous implanter dans de nouvelles spécialités. Pendant trente ans, Bouygues s'est développé au rythme moyen de 30 % par an.

Nous savons que nous ne pourrons pas maintenir cette progression, mais nous avons besoin d'une dynamique de croissance pour conserver à notre personne un état d'esprit de progrès et de conquête. La baisse du BTP nous donne une énergie disponible importante. Il est donc normal que nous la mobilisions sur d'autres objectifs.

- On comprend que vous vous intéressiez à des affaires qui restent dans la mouvance de votre métier. Mais l'assurance, le textile ou la gestion des réseaux d'eau, vous trouvez cela aussi passionnant que construire l'université de Riyad ?

- La distribution d'eau est un service aux collectivités locales picin d'avenir. On y fait de la gestion et de la technique pintôt que de grands travaux, c'est vrai, mais moi je trouve ca intéressant. Notre métier n'est pas seulement de faire l'université de Riyad. c'est de faire des bâtiments, des travaux publics, des travaux pétroliers, de la distribution d'eau, des lignes électriques. Et nous refléchissons à d'autres activités encore. Bouygues veut continuer à se développer. Nos hommes en ont besoin. Ils n'aiment pas régresser.

- Que prévoyez vous pour les deux ou trois ans à venir ?

- Nous sommes sur les rangs pour construire le tunnel sous la Manche. Si nous traitons, nous connaîtrons de nouveaux développements. Nous pouvons proposer nn pont surplombant les vagues de 80 mètres sur lequel passerait une grande autoroute ainsi que le TGV. Ce serait un grand ouvrage du XXI siècle. Il conterait probablement très cher, mais sa construction serait un grand challenge moderne donnant du travail à plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Pour Bouygues, qui a construit des dizaines de ponts, celui-ci serait un nouveau défi.

» Maintenant, permettez-moi de vous remettre cet opuscule sur Bouygues. Vous verrez nos dix commandements qui constituent nos croyances, et ne me dites pas que c'est un haut fait du paternalisme, car c'est cela l'entreprise moderne et beureuse. »

Propos recueitis par MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Le Monde du 7 avril 1977. . (2) Le Monde du 2 juin 1984.

Mautomne prochem a gemiere mortie spaces publics. MUTIQUES ET CINÉM ial Chemetov au & Saint-Eustach

U.L. CAN. MAN. AND POST S Care descendent The species and the same -- f. . . . . c

Section of the section The quartier de Pare ...... San er places, see and combements be The stee level neue beite Den es premets mon de The date superface figures.

ARDEUR du sales en ce 3 Julies 1985, par front 1985, Rise des dipôts et pres Scene de Lanconte Printe de Miles Se groje e marvaillant of ser Tant . Poorque et declarate-l devect Cont de la République

to lang shouth rawn. Spin cert if this Read Control of the Spin Con de ca journal de la la company de la company Sam Suffr of Company of The section of the se The ran compense of the

Se la Ces Conclusion The more mant, of the same nothousessesses Succession of the Resident Service States and Service Ser

THE PARTY NAMED IN and dares in these Service Secretaries Conserved A Charles agent of the same PAYS CHIEFS UP BY THE

Section of Sections State of the Park Andrews A Garme Causas Can the Co Factor THE PARTY OF THE P

APPLY THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE PART حكدا من الأصل

## UNE CATHEDRALE SOUS LES HALLES

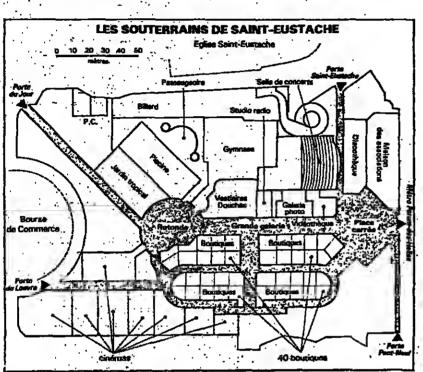
par Marc Ambroise-Rendu

A l'automne prochain sera inaugurée la première moitié des équipements souterrains de l'ex-trou des Halles à Paris. Espaces publics, équipements sportifs, boutiques et cinémas : 2 hectares savamment organisés par l'architecte Paul Chemetov qui a joué, au pied de Saint-Eustache, la puissance et la clarté.

La nouvelle caverne o'est pas consacrée exclusivement au commerce comme le Forum: on y trouve certes une quarantaine de boutiques et huit salles de cinémas, mais surtout des équipements culturels et sportifs.

On y aecède par quatre portes - aboutissant à deux carrefours, la place Carrée et la Rotonde, reliés par une grande galerie aux proportions babyloniennes: 80 mètres de long, 10 de large, 11 de haut.

De part et d'autre de ce boule-



nt-Fastach aux Halles qui doit ouvrit ses portes an public en septembr prochain: A droite ball doggate dans la grand

ques Chirac descendra à viogt mètres sous le nouveau jardin des Halles pour inaugurer ce qu'on pourrait appeler les caves de

Saint-Eustache. nouveau quartier de Paris avec ses rues, ses places, ses espaces verts et ses équipements publics qui va être livré aux habitants de la capitale. Et ce n'est qu'un début. Dans les premiers mois de 1987, si tout va bien, d'autres espaces, d'une superficie équiva- jours de grande affluence.

'ARDEUR du soleil en ce mardi.

9 juillet 1985; sur l'espla-nade de la Défense, n'avait

d'égale que celle de Robert Lion.

cinquante ans, directeur général de

la caisse des dépôts et président de

la société d'économie morte qui va

bătir la Grande Arche. « Tâche exal-

ble et sans doute ravi.

paraître » de la perspectivé.

de bêtisseur.

Le programme : carrefour inter-

national de la communication;

transfert du ministère de l'urba-

nisme, qui louera trente-cina étages

de bureaux aux investisseurs réunis

pour la réalisation de l'ensemble.

A conquête du sous-sol lente, mais voués aux commerces parisien continue. A et aux cinémas seront ouverts à leur tour dans les profondeurs.

vard intérieur et sur deux étages s'agencent les locaux publics et les commerces. Une maison des associations offre une quinzaine de salles de réunion. Un auditorium de 650 places aux parois ladissées de bois, plusieurs salles de musique et une discothèque de prêts (25 000 disques et cassettes) rappellent que l'église Saint-Eustache est dejà l'un des temples des mélomanes parisiens.

Les amateurs d'images trouvent tout à côté une galerie d'expositions de photos et une vidéothèque. Les sportifs peuvent se donner du mouvement dans un gymnase et une piscine. On a aux multiples compartiments. salle de billard.

L'ensemble pourrait être fonctionnel et banal comme un bunker

même prévu dans un coin une L'architecte Paul Chemetov y a déployé son talent. Le volume et les décorations intérieures dégagent une impression de puissance tout en ménageant des surprises. L'entrée nord tourne autour d'un escalier d'eau qui semble s'enfoncer dans les profondeurs en même temps que les visiteurs.

### Les papyrus de la serre tropicale

Ceux-ci, un peu plus loin, s'engagent dans un boqueteau de colonnes en forme de palmiers. Les parois du gymnase, la colossale charpente en béton et les mosaïques bleues de la piscine sont treitées comme celles d'un palais. Avec ses huit couloirs, une cloison escamotable délimitant deux bassins et une pataugeoire pour les tout-petits, cette piscine est un équipement de haute qualité.

L'attraction majeure des caves de Saiot-Eustache est incontestablement la serre tropicale de 500 mètres carrés que les parcs et jardins y ont aménagée. Entièrement close et inaccessible au public, elle est pourtant visible de plusieurs points : de la surface par trois pyramides de verre, des bassins de natation par une paroi vitrée, de la galerie de circulation du public par une bulle panoramique qui l'ait saillie dans la serre.

Grace à des dispositifs automatiques qui entretiennent une ambiance humide et chaude, on a pu y présenter un condensé de la végétation des contrées tropicales. D'abord la jungle evec des liguiers et des papayers des Indes. des palmiers de dix mètres, des flamboyants et des arbres è pain d'où dégringolent des lianes. Puis un marigot efricain d'où jaillissent des papyrus.

D'Asie, nous vient une forêt de bambous tapissée de fougères. Enfin dans le jardin américain, les fleurs rouges des frangipaniers du Mexique le disputent aux grappes bleues des jacarandas brésiliens. Soixante-douze essences différentes garnissent la serre, qui est la première du genre en Europe.

Le chantier souterrain est à la mesure de celui de Saint-Eustache. On y a remué 230 000 mètres eubes de terre et enfoui déjà plus de 60 000 tonnes de béton et d'acier. Mais, alors que la construction de l'église a duré un siècle - elle n'a d'ailleurs iamais été achevée, - celle des sous-sols aura pris moins de dix ans. Le devis global dépassera 600 millions de francs.

A ce prix, le territoire des vieilles Halles de Baltard sera enfin reconquis. Il jouera son rôle dans l'animation de Paris. En surface s'étendra un jardin de 4.5 hectares d'où l'on pourra contempler les efflorescences de verre et de métal du Forum, les arcs-boutants gothiques de Saint-Eustache et la rotondité cossue de la Bourse de commerce. Un panorama de l'architecture parisienne des quatre derniers siècles.

Dans les tréfonds monumentaux se côtoieront les sportifs. les mélomanes, les lécheurs de vitrine, les animateurs d'associations, les fans de cinéma, les amateurs de photo et de vidéo.

Les caves de Saint-Eustache devraient devenir non seulement l'un des nouveaux sites pittoresques de Paris, mais surtout un endroit vivant, contrasté, polyvalent. Un vrzi quartier, en somme.

#### tante », projet « morveilleux et pasvert de 105 mètres de côté, posé sionnant a, « poétique et puislécèrement de biais, couvert d'un eent », déclarait-il devant un marbre de Carrare (on présentait président de la République impassides échantillons), de bronze et de nous assure-t-onl, qui voulait as-Une architecture qui « dialogue » avec celle des monuments parisiens rappelait celui qui a était élevé dans les colonnes de ce journal contre le côté Sam'Suffit et timoré du projet établi à la fin du septennat précédent et our ne songeait qu'à « dis-Un vrai monument, et des momunents d'enthousissme. Tout, jusqu'à présent, a été respecté, proclamait cet inspecteur des finances qui, depuis vingt ane, se forge dans l'administration un profil Le calendrier : chantier ouvert deux ans après la choix sur concours de l'architecte danois Johan Otto von Spreckeisen qui regagne son pays après un an d'études et de mises au point, en collaboration avec les ingénieurs d'aéroport de Paris conduits per Paul Andreu.

Jack Lang et le 9 juillet dernier à La Défense.

sembler le toit au sol avant de la soulever d'un seul bloc.

Daux ans pour la gros œuvre sont prévus (mai 1987), at les cinq que les « pattes » (le Monde Auiourd'hui daté 24-25 mars). mille occupants de l'édifice at ses dix mille visiteurs ennuels sont annoncés pour novembre 1988.

### Y être en 1988 >

Quelques mois, plus tôt, en août 1988, si tout se passe bien, le ministre des finences prendra position, à l'eutre bout de Paris, dans l'arche qui enjambere la quai de la Râpée, derrièra le gare de Lyon.

« J'aimerais bien y être » e déclaré, jovial, Pierre Béregovoy, ectuel titulaire du portefeuille ministériel. C'était la 10 juillet, le fendemain des cérémonies à ruban tricolore da la Défense, lors d'une visita du chantier lance le 12 novembre demier (deux cents entreprises - Dumez en tête - y sont engagées).

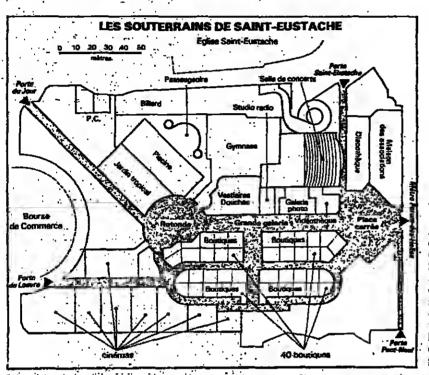
Là eussi, les architectes (Huidobro, Chametov at Duhart) at le ministère (maître d'ouvrage en direct) soft très contents. Une nouvelle maquetta da la grande barra (225 000 mètres carrés de bureaux, pour 4 700 fonctionnaires) montre le projet en détail. Le public pourra le voir en décembra prochain. Dehors, les pelleteuses et les excavatrices s'affairaient. Déjà, les immaubles de logement qui accueilleront qualques dizaines de familles expropriées par le bastille financière de l'Etat sont pratiquament ter-

### Bouquins - Dossiers par milliers Rayonnages Bibliothèques

au prix de febrique du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT

équipe votre appartement bureaux, magasins, etc. 25 années d'expérience Une visite s'impose 208, avenue du Mame, Paris (14°) \_\_\_ 540-57-40 - Mª Alésia \_\_



ಇ. ೫೪೫೪ಚಿತ್ರಕ್ಕೆ

1 2 20 m | 10 20 20 E. J. 121-417-14 NE. 12.

. . .

-

ga. 🍑

. .

3.5

24.12

요즘 살투

B 140-

4.

وحوارو مال والمسهامات يعيني

State of the state of the state of

1 4 1 1 1 m 1 2 1

e o design in the original to

Car San appeal " See . But

 $((1, \dots, 1, -k))^{-\alpha + \alpha + \alpha + \alpha}$ 

7.22

محوطيات وسنديس مناه

5 1 -7

. . . . .

and the same of the same

Line Service A SHARE

I automne prochain, Jac-Sur deux bectares, c'est un

Ce grand chantier du maire de Paris est le prolongement vers

l'ouest du Forum des Halles. Ce sera le point d'orgue d'une aventure qui aura duré près de vingt ans et suscité d'ardentes polémiques. Les souterrains de Saint-Eustache et le Forum constitueront l'une des plus vastes cités troglodytiques du monde que les Parisiens frequentent déjà à raison de cent mille personnes les

Le budget : 2,7 milliards da

francs, comme estimé début 1984.

avec une participation de l'Etat limi-

tée à un petit tiers, ce qui ne sera

pas le cas des autres grands pro-

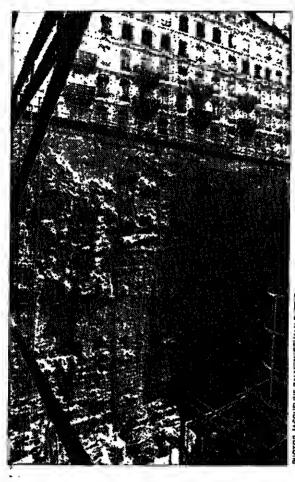
L'esquisse initiale : ce cube ou-

verre fumé sur les façades intérioures et dont le toit-belvédère sera construit et monté en même temps

C'est en effet la solution technique proposée par l'entreprise Bouygues qui a été retenue plutôt que celle de ses concurrents et notamment la SAE, très proche sur l'estimation financièra (0,5 % d'écart,

François Mitterrand,

## LES COLS BLANCS, LA TAUPE ET LE METRO LYONN







ES malheurs réels ou supposés de la « taupe » alimentent la chranique lyonnaise. La « taupe » est un tunnelier avec bouclier à pression de boue bentonitique . Merveille technique. Chnisie pour forcer le passage le plus délicat de la future ligne D du métro lyonnais, ui reliera Vénissieux à l'ouest de Lyon (statinn Gorge-de- Loup), elle s'est heurtée dans son trajet aller è des abstacles aussi redoutables qu'inattendus.

. Au point que les rumeurs vont bon... train : • le • taupe • s'est enlisée définitivement sous le Rhone ., . Il feudre lui trouver une sœur pour creuser le deuxième tunnel . Les techniciens se veulcet rassurants : le rythme de progression du mammifère mécanique de 150 m de longueur est, aujourd'hui, considéré comme « setisfeisent ». Les

retards et les surcoûts restent à

Premier accusé : Richard Cœur de Lion. On n'est pas très certain que ses troupes aient franchi le Rhône en l'an de grâce 1190 è l'occasion de le troisième croisade, mais le nom du roi d'Angleterre est evancé comme celui d'inculpé possible. Inculpé de destruction involontaire [par surcharge] d'un équipement public ., comme on ne le disait pas encore. C'est Richard qui aurait détruit le pont de bois qui enjambait le Rhône, à la hauteur de l'actuel pont de la Guillntière, large à cette épuque de...

Les histeriens arbitreront. Mais les techniciens de la Semaly, la société coecessinnnaire du ehantier du métro, ont quelques raisons précises d'en vou hir eux lointains ancêtres bâtisseurs. Le pont

Lyon se passionne pour l'état de santé d'un étrange animal : la « taupe ». Cet énorme tunnelier a pour mission de creuser le chemin de la ligne D du métro local. Le Rhône, la Saône, les vestiges moyenâgeux, ··· autant d'obstacles qui retardent la progression du monstre d'acier et inquiètent les Lyonnais. Les coûts ne vont-

avait des piles. Ee bois. Ils les ont retrouvées. Sous les mâchoires de la « teupe » eprès... 2. mètres de forage. Le bois, fossilisé, était dur comme un bloc de diamant. Premier arrêt des travaux pour dégager ce cure-dents de 1.50 mètre hauteur et de 60 centimètres de diamètre. Il y ce aura trois pour le même raison : ue pied de nez au-delà des siècles adressé à

ils pas trop s'alourdir?

la technique la plus sophistiquée. Le tunnelier est prévu pour forer en terres meubles, alluvionnaires. Pas pour le granit ou des piles de pont durcies par les siècles.

Il y aura d'autres contretemps. Encore en raison des soubassements d'ouvrages antérieurs. Plus coetemporains ceux-là puisque le museau du monstre s'est frotté

voyages, soit six millions de mieux

La vitesse se paie. Même si sa

rentabilité est certaine et le rem-

boursement des sommes emprun-

taes essuré eur une dizeine d'ennées, la SNCF devra tout de

mēma trouver 9,4 milliards da

francs, dont 30 % lui seront donnés

la fréquentation de ses lignes du lit-

torel chuter de 40 %. La société Cofiroute et la Société des auto-

routes du sud de la France enreois-

treront une perte de recettés com-

prise entre 30 et 75 millions de

A l'eutomne 1984, les fonction-

naires de la rue de Rivoli a'étaient

fait tirer l'creille pour ettribuer eu

TGV Atlantique ses premiers cré-

dite. Oans une période de pénurie

dieux d'engager l'Etat et la SNCF

dans un chantier de cette ampleur,

et dont la remabilité leur sembleit

moins bonne que cella du TGV Sud-

Est. L'ordre est venu de l'Elysée

d'ouvrir les crédits, car le président

de le Républiqua croit à la valeur

de ce train qui fsit la France un peu

plus petite et - peut-être - un peu

ALAIN FAUJAS.

technique, économique et politique

budgétaire, il leur sembleit dispen

francs (valeur 1980).

qu'avec le réseau classique.

remblayer le fund de la Saône. pour assurer une «couverture» satisfaisante du futur tunnel.

> recommencer l'opération pour la galerie sud du double tunnel. Avatars

fier le lit des fleuves. Il a fallu

Heureusement, on forcant les cadences, le rythme s'est enfin

aux debris d'un pont qui avait nous avons craint la catastrophe. rappelle M. Waldmann, directeur de la Semaly, avec un arrêt d'un mois [c'était au mois de juin dernier] et des risques d'explosion dus à des fuites d'air sous pression. - Le danger est finalement deux plongeurs qui extraient les blocs de béton génants. Si l'on e joute d'autres incidents relatifs à une mise en place plus longue que prévu du tannelier, puis les caprices de la météorologie, qui not entraîné des crues importantes du Rhône et, surtout, de la Saone: les raisons techniques sont nombreuses qui expliquent la progression particulièrement lérite de la e taupe ». Les crues de 83 et 84 ont cu le mauvais goût de modi-

Les chiffres sont crucis; en onze mois, la «tampé» n'a foré que 203 des 1 200 mètres de lagalerie nord sur son trajet aller. Une misère, quand on mesure la tache qui reste à accomplir : achever le franchissement souterrain de Rhône, traversor la place Bellecour et passer sous la ligne A cit service. franchir la Saone au plits près de zones granitiques avant de

Tous les avatars du plus grand

l'allemande Hochtief). Les rechniciens du monde entier s'intéressent aux performances de ta ·laupo»; qui a, parmi d'antres de produire, tout de suite après le forage, son propre anneau de

\* chantier propre - et le visiteur n'a pas d'effort majeur à faire pour imaginer les futures rames en circulation. Le .- bouclier » poursuit son chemin, à un rythme têtu, protégé de la pression du front de taille par de la bentenite, une bone argileuse, utilisée en raison de la nature du sous-sol lyonnais plutôt rétif à l'utilisation des boueliers plus classiques à pressien d'áir.

Sur le reste du trajet de la ligne D, d'autres innovations, techniques sont mises en œuvre. Comme celle, de provenance italienne, du a terrajet », qui perifiet, dam des conditions de museuces sonores minimales, de renforcer le soi par injection sous haute pression d'un fluide « donnant lieu à un phénomène de prise

Tous ces travaux utilisant les dernières connaissances génèront une « addition » particulièrement relevée : 3,3 milliards de francs ! L'Etzt subventionne environ le tiers de cette somme considérable. Le reste est finance par l'emprunt. Les annuités du prêt. FDES (Fonds de développement économique et social), consenti pour des durées de ringt-cinq à trente ans, sont remboursées par le produit du « versement transport », fixé à 1,5 % dans l'agglomeration lyomnaise

Conclusion - heureuse - pour les contribuables locaux : l'entension du metro lyonnais ne devrait pas alourdir les « feuilles jaunes » des impôts territoriaux. A moins que l'importacce des retards. n'entraîne des surcouts trop importants par rapport aux devis... mitiaux. Hypothèse que l'on se refuse, pour l'instant, à onvisager. Le calendrier de la mise en service, prévue pour la fin de 1988, n'a pas été modifié. En tout cas pas officiellement. Mais en ne cache pas à la Semaly que le retard de la mise en service de cette fameuse ligne pontrait avoir d'autres causes que celles dues aux travaux de génie civil. Des grandes négociations sont en cours et concernent l'adoption éventuelle d'un pilotage automati-Campenon Bernard : Colas et que intégral des futures raines ...

### TGV ATLANTIQUE : DÉJA 120 MÈTRES!

N ne peut pas dire que le TGV Atlantique progresse de façen apacteculaira. M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transperts, a, certee, denná, le 15 février, le coup d'envoi des travaux à Boinville-le-Gaillerd (Yvelines). Mais on e vite fait, en ce mois da juillet, le tour de ce qui sere pourtant, dès l'ennée prochaine, l'un des tout premiers chentiers de France. Cinq mille personnes travaillaront à le construction de le nouvelle ligne, qui entrera en service iusqu'eu Mana à l'automne 1989, et jusqu'à Tours-à l'automne

En attandant, le tunnel de Fontanay-aux-Reaca (Heuts-de-Seina) s été percé sur 100 mètres et celui de Sceaux sur 20 mètres. En Eure-et-Loir, la construction des nuvrages d'art a étá commencée sur la totalité des 75 kilomètres compris entre Boinville-le-Gaillard et Courtalain. Ces ponts, érigés en rase campagne, sont vraiment les prémices d'un des rares chantiers provinciaux » du président de la

La ligne suppose le création de 280 kilomètres de voies nouvelles. Celles-ci quitterant le réseau axistant à Malakoff (Hauts-de-Seine). Elles emprunterent, à pertir de Fontenav-aux-Rosas et iusqu'à Masav-Psisisasu (Essonna). l'ancienne ligne désaffectés de Perie à Chartres, dite de Gallardon. Deux tunnels de 475 et de 800 mètres

permettront de frenchir les collines de Fontenay et de Sceaux.

A Massy, l'emplacement d'une gare e été réservé. Celle-ci devrait assurer des correspondences avec la ligne da Versailles, la RER B et la RER C. Le ligne TGV s'élèvere ensuite sur la plateau du Hurepoix par un tunnel de 5 kilomètras de long, l'ouvrage le plus important de la ligne, qui l'amènera eux abords da l'échangeur de la Folie-Bessin sur l'autoroute A 10.

Ourant une vingtaine de kilomètres, la ligne suivra le tracé eutorcutier juaqu'à Saint-Arnoult-en-Yvelines. Ella ápousera la ligna SNCF à voie uniqua Peris-Tours par Vandôme, d'Auneeu à Schneval (Eure-et-Lcir). A Courtalein, les deux branches se sépareront.

voia unique de Connerré (Sarthe), puie la ligne Peris-Brest à vingt kilomètres à l'est du Mans. Les trains en direction de Nantes et de Rennes emprunteront cet itinéraire, qui desservira Le Mans. La ligne sud-ouest, elle, sera tracée è 3 kilomètres de la ville de Vendôme (Loir-et-Cher), qui bénéficiera d'une gare, puis elle pesears nan Icin de Chêteeu-Renault (Indre-et-Loire), avant da déboucher dans les vignobles de la Branne at de Veuvrey (Indreet-Loire). Ella traversera la Loire è 2 kilnmètres à l'auest de Montiouis (Cher) et se reccordera è le ligne de Bordeaux, à 8 kilomètres au sud de

Le TGV Atlantique nécessitera la aeaurerent vingt milliens de construction de 233 ponts de tailles variées, de 12,4 km de tunnele et de 3,4 km da viaducs. Au-delà du Mans et de Tours, les traina à grande vitesse reuleront sur le réseau clessique, sur lequel il suffira de moderniser la signalisation et les installations électriques pour les edepter à l'ellure des convois.

La vitesse se paie

Les TGV monteront progressivement, à partir de la gare Montparnessa, juaqu'à une vitesaa de 200 km/h. Ha atteindrant 220 km/h à Massy, 270 km/h à Villebon et 300 km/h à Briissous-Forges, jusqu'à la Loire (branche sud-ouest) et iusqu'à la Sarthe (branche ouest). Au-delà, ils reviendront à des vitesses oscillant entre La lione quest utilisers l'ancienne 200 km/h (vere Berdeaux) et 160 km/h (vers le Bretagne).

A ces vitesses, les geina de terms serent impressionnents. Peris se trouvera à 49 minutes de Vendômo (2 h 13 avec le train classique (c plus rapida), à 3 h de La Rochella (3 h 56), à 2 h 58 de Bordeaux (4 h 4), à 4 h 33 de Bayonne (6 h 6), à 4 h 54 de Pau (6 h 35), à 1 h du Mans (1 h 37), è 2 h 5 de Nantes (2 h 53), à 2 h 5 de Rennes (2 h 56), à 4 h 16 de Brest (5 h 37) et à 4 h 21 de Quimper (5 h 42).

Les augures de la SNCF ont calculé qu'en 1990, année qui verra le fonctionnement intégral du nouveau éseau à grande vitesse, les TGV

et innovations audacieuses par l'Etat, pour la construction des nfrastructures et des gares. La mise en service du TGV coûters aussi très cher eux autres modes de transport. Las reports de trafic feront perdre à Air Inter 5 % de son trafic total. La compagnia TAT verra

stabilisé: • 100 mêtres par mois dans le plus maurais terrain » assure M. Waldman. Pour limiter les conséquences financières de tous ces retards, les eine équipes de vingt-huit opérateurs «en cols blancs » du tunnelier se relaient sans discontinuer. Le départ souterrain cufin amorce, le « cauchemar » des riverains du point de départ du tunnelier, cours Gambetta, est en passe de se terminer, La circulation sera rétablie début septembre sur cet axe très commercant de l'agglomération.

chantier lyonnais ne sauraient masquer l'importance des indevations réussies par le concepteur de l'ouvrage et par les quatre entre-prises de génie civil régroupées pour la construction de la ligne (Dragages et travaux publics;

set ans de trava gur le plus grand

in de terre et

|स्तिवारक के कि

:本hou de 160 m

at den tres treis

zwocics en

विशिक्षांतर्म हो 🛤

TENE SIE MICHE PINE State and and the state of the mier aura Ett. livec une anale. MARC Supérieur W. Une phase trie ane Christian Tres that au chef d'ann

not qui bed Marne à la Mari ine s agut pes me franchie an me cors de la rivière à fa Code 4-35 Des to des deux Tubes best stalles dany to lift the de disculat à partir de 1

a distord table to od de la Marne sur 13 m partir du mois present Partir du mois

Cassens qui formation

So netres de Turnist

Sied dans une claras

Ce la messirant 11 San 9 motion de hout at the

Odtres de long Costrode 3 is not seem Carrie institut in Landson minaries of man. de verezitation de Wantiera Tax fresh a laxiraction des

CESI IS DISMINIS

حكذا من الأصل

## GRAND-MAISON LE BARRAQUÉ

par Claude Francillon

Sept ans de travaux et 5 milliards de francs pour le plus grand ouvrage hydroélectrique construit par EDF dans les Alpes, près de Bourg-d'Oisans. Le barrage sera mis en service dans dix-huit mois. L'occasion pour les villages de ce val perdu de penser à l'équipement touristique en liaison avec leur prestigieuse voisine, l'Alpe-d'Huez.

française de transfert d'énergie par pompage, le complexe hydroélectrique de Grand-Maison (Isère), entrera en activité en janvier 1987. D'une puissance installée de 1 800 mégawatts, elle pourra à elle seule alimenter en électricité la ville de Lyon.

Dix années d'études et de travaux auront été nécessaires pour mener à terme le plus grand chantier de montagne jamais réalisé à ce jour pour le compte d'Electri-

Sur 30 kilomètres, le chantier, qui mohilisa au plus fort de son activité deux mille personnes, comprend deux barrages, l'un situé à 750 mètres d'altitude et d'une capacité de 14 millions de mètres cubes ; l'autre, de 140 millions de mêtres cubes, verrouille, à 1 700 mètres d'altitude, l'étroit défilé de Maupas, dans la vallée de l'Eau d'Olle, qui sépare les massifs cristallins de Belledonne et des Grandes-Rousses.

Scrapers, dumpers, buildozers ont, pendant cinq aus, de mai à octobre, décapé la montagne pour extraire 13 millions de mêtres cubes de terre et d'enrochement barrage-poids en forme de pyramide, haut de 160 mètres, large de 630 mètres et constitué en son cœur d'un très épais noyau de

Stoppé six mois par an par la neige, les avalanches et le froid, le chantier aura été finalement achevé avec une année d'avance, permettant le remplissage de l'ouvrage supérieur dès le 1er août 1984. - Une phase très délicate ., estime Christian Trocherie. adjoint au chef d'aménagement

de Grand-Maison, « Pour les barrages-poids, c'est au moment de la mise en eau que les problèmes peuvent survenir. .

Trois années seront nécessaires pour amener l'eau en plusieurs paliers, interrompue par de longues phases de stahilisation, jusqu'à la crête du barrage. Une surveillance méticuleuse de l'onvrage truffé d'appareils scientifiques dans ses entrailles est assurée par les • harragistes •.

Ils sont chargés notamment de mesurer les déformations éventuelles du barrage en cours de remplissage, de déceler les fuites d'eau qui peuvent intervenir ou encore de détecter les traces d'humidité dans les galeries d'observation creusées dans le rocher, indice d'une étanchéité défectueuse de l'ouvrage. Les travaux nécessitent une parfaite connaissance de la retenue dont ils ont suivi toute la réalisation, et un sens profond de la « vie » de leur barrage.

#### Un jeu d'orgues à 90 mètres sous terre

L'aménagement hydroélectrique de Grand-Maison est aussi très largement constitué d'ouvrages souterrains : une galerie d'amenée d'eau de 7,5 kilomètres et d'un diamètre de plus de 7 mètres, creusée sous 800 mètres de rocher; trois conduites forcées de 1 500 mètres chaeune, inclinées à 56 %. Cet ensemble forme l'arrère et les veines du complexe hydroélectrique et alimente en eau les douze turbines de l'usine de l'Eau d'Olle.

Il y a aussi un ensemble à deux



Le plus grand barrage des Alpes.

extérieure, où sont regroupées les quatre turbines Pelton, et d'une cathédrale souterraine, enfouie dans le rocher à 90 mètres de profondeur. Actuellement, quatre cents personnes y aménagent un puissant « jeu d'orgues » composé de huit turbines réversibles de tourneront des l'hiver 1986-1987 avec les eaux de la retenue de Grand-Maison, lorsque la demande d'électricité sera forte sur le réseau national; ou hien elles pomperont l'eau du harrage inférieur du Vernay pour la remonter à 1 700 mètres d'altitude dans le lae supérieur.

L'aller et retour de l'eau entre les deux bassins de Grand-Maison et de Vernay sera hebdomadaire et saisonnier; ce type original de niveaux constitué d'une usine fonctionnement permettra ainsi

de multiplier par cinq la capacité remonter jusqu'à la retenue de du réservoir supérieur. Environ 700 millions de mètres cuhes d'eau pourront ainsi être turbinés chaque année.

Les responsables admettent toutefois, à EDF, que le complexe hydroélectrique de Grand-Maison qu'il n'en produira sur le réseau national. Mais la valeur marchande de l'électricité produite aux beures dites « de pointe » compensera largement le cout de l'énergie d'origine nucléaire utilisée pour remonter l'eau pendant les heures dites - creuses - où l'électricité est meilleur marché. Trente-cinq houres seulement suffiront aux huit puissantes pompes pour vider le harrage inférieur du Vernay de ses 14 millions de mètres cubes d'eau et pour les

Grand-Maison.

#### Performances aux heures de pointe

La capacité somme toute réduite de la retenue du Vernay preoccupe dela les techniciens d'EDF qui reconnaissent que pendant les trois semaines de très grands froids survenus pendant le mois de janvier 1985, le complexe hyoroélectrique de Grand-Maison n'aurait pas pu jouer pleinement son rôle. - La demande sur le réseau était en effet telle de jour comme de nuit que nous n'aurions pas pu la solliciter encore pour reconstituer les réserves en eau du barrage de Grand-Maison -, explique Christian Trocherie. Le système ne serait donc parfait que s'il pouvait sonetionner en totale autarcie. c'est-à-dire avec deux réservoirs supérieur et inférieur de même

capacité. Mais Grand-Maison qui pourra, des les premiers jours de 1987, délivrer toute son energie en moins de 13 minutes, sera, notamment grace à cette très grande souplesse de mise en service, d'une utilité maximale pendant les périodes de pointe de consommation electrique.

La vallée de l'Eau d'Olle et ses trois villages, Allemont, Ozen-Oisans et Vaujany, ont véeu pendant sept ans au rythme infernal du chantier, secoués des milliers de fois par l'explosion des mines, le pessage des norias de camions et le survol des puissants hélicopières Puma. La vallée a retrouvé depuis un an une plus grande quiétude. Mais le traumatisme n'est pas pour autant digéré.

La vallée de l'Eau d'Olle, dont la population a doublé à la fin des années 70, passant de moins de deux mille habitants à plus de quaire mille deux cents personnes, voit fondre hrutalement les effectifs du chantier.

Cette année, quatre cents personnes réalisent les derniers montages électromécaniques et, dans un an et demi, seulement quarante agents d'EDF travailleront au barrage, affectes à la surveillance et au fonctionnement de l'ouvrage hydroélectrique. Son pilotage ne sera cependant pas assuré sur place, mais à partir d'un poste central de commande- mont (Isère). Tél. 1761 80-01-11.

ment installé à Bourg-d'Oisans, qui gérera les principaux ouvrages hydroélectriques installés dans un rayon d'une trentaine de kilo-

« La vallée de l'Eau d'Olle. c'est un peu le Koweit de l'Isère, avec une population peu nombreuse qui se partagerà la manne d'EDF -, souligne un élu d'une vallée voisine qui n'a pas cu « la chance - d'accueillir sur son territoire communal un harrage ou une usine hydro-électrique.

Les touristes, qui ont pendant la durée du chantier déserté l'Eau d'Olle, commencent lentement à revenir. Les communes riveraines vont s'efforcer de les retenir grace à l'argent versé par EDF au titre de la taxe professionnelle et de la taxe foncière. Allemont, Oz et Vaujany entendent transformer leur montagne aride en un lieu de séjour estival et hivernal.

Oz (120 habitants) et Vaujany (250 habitants) s'apprétent à vivre à leur tour la revolution de - l'or blanc ». Oz construira une station de ski de deux mille einq cents lits à l'Olmet, un hameau situé au-dessus du village et qui sera relié aux pistes de L'Alped'Huez à partir de la Combe de

Quant à Vauigny, qui disposait déià de quatre remontées mécaniques, il investira dans de puissants appareils pour équiper le Montfrais mais également pour se raccorder au domaine skiable de L'Alpe-d'Huez. La commune d'Allemont se tournera vers le tourisme d'été, en valorisant notamment le plan d'eau du Vernay d'une superficie de 75 hcctares, qui deviendra une base de loisirs estivale.

L'une des vallées les plus secrètes et les plus oubliées des Alpes, l'Eau d'Olle, devrait rapidemont surmonter les traumatismes occasionnés par le chantier de Grand-Maison et profiter plcinement des retombées exceptionnelles d'un barrage qui aura coûté à EDF plus de 5 milliards de francs, et qui représentera près de 10 % de la puissance installée de toutes les usines hydro-électriques françaises.

 Des visites du harrage de Grand-Maison, gratuites et d'une demi-journée, sont organisées par le bureau EDF d'Alle-

\*EST un chantier exceptionnel qui bouleversa la Marne à la hauteur de Nogent. Il ne s'agit pas moins que de faire franchir en souterrain la cours de la rivière à l'eutorouterocade A-86. Des centaines d'ouvriers se relaient pour la construction des deux tubes colossaux iostallés dans le lit du fleuve, qui verront chacun circuler trois files de véhicules à partir de 1989.

ll a d'abord faitu creuser le fond de la Marne sur 12 mètres. A partir du mois prochain commencera l'immersion des sept caissons qui formeront les 350 mètres du tunnel. Ces mastodontes de béton sont fabriqués à sec dans une darse touta proche. Ils mesurent 17,5 mètres de large, 9 mètres de haut et de 45 à 55 mètres de long.

Obstrués à leurs extrémités, ils flotteront jusqu'à l'aplomb de leur amplacement définitif. Là, ils seront immergés et scellés. Une usine de ventilation da 4 mégawetts insuffiera l'air frais nécessaire à l'extraction des gaz des

Ce chantier bat plusieurs records. C'est la première fois en France qu'on transporte des caissons d'une tella importance, puisque leur poids varie de 6500 à 7 500 tonnes. Le prix de l'ouvrage aussi mérite le qualificatif

d'astronomique. Les 400 mètres d'autoroute sous-fluviale couteront 400 millions de francs, ce qui met - selon les calculs d'un ingénieur malicieux - le prix du millimètre de goudron à 1 000 francs tout ronds...

Ainsi l'autoroute A-86 avancet-elle, depuis 1965, par petits bonds pour former, à quelques kilomètres de Paris, une rocade de 80 kilomètres

Cette rocade est vitala pour la région d'Ila-de-France : « Elle permet d'améliorer les déplacements internes à la benlieue et d'alléger la trafic du boulevard périphérique parisien », explique Michel Giraud, président du conseil régional. « Elle constitue un facteur da réorganisation des activités et des emplois. Ella permet aussi une amélioration du cadre de vie des populations: sa conception est respectueuse des riversins et des automobilistes. Son tracé rend plus facile la circulation dans les communes de bantieue autrefois traversées par un fort trafic de

Le conseil régional a, pour ces raisons, décidé en 1979 de prendre à sa charge 70 % du coût de cette infrastructure au lieu de 45 % auparavant. De 1984 à 1988. le contrat de plan signé avec l'Etat prévoit que lui seront

affectés 4 milliards de francs. Maie l'autoroute A-86 se heurte à d'innombrables écueils. Il y a d'abord son coût - en moyenne 400 millions de francs du kilomètre. - qui en fait l'autoroute le plue chère de France. Il v e surtout qu'ella suit grosso modo le tracé de le RN-188 eu travers d'un tissu urbain très densa. Aucune réservation da terrain n'ayent áté effectuée, is construction de chaque portion d'autorouta donne lieu à des discussions épiques entre élus et riversins - qui souhaitent enterrer ta rocade et ses nuisances - et ingénieurs des ponts et chaussées, qui préféreraient une solution moins onéreuse, donc en surface. Dans l'Ouest parisien, entre le pont de Rouen et le pont Colbert, les associations de défense et les élus exigent même l'abandon de la voie autoroutière, qui mutilerait, par exemple, le bois de Saint-Cucufa et les très résidentielles communes de Garches et Marne-la-Coquette. Les responsables régionaux ont

donc réalisé les sections oui posaient le moins de problèmes. 36,1 kilomètres sont donc aujourd'hui en servica : de Colombes (Hauts-de-Seine) à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), de Bobigny à Rosny-sous-Bois (Ssine-Saint-Denis), de Joinville-le-Pont

à Créteil (Val-de-Merne), et d'Antony (Hauts-de-Seine) à Saint-Cvr-l'Ecola (Yvalines).

A partir de 1989, il sera possible de circuler de façon continue depuis l'autorouta du Sud JA-8) jusqu'à l'eutoroute du Nord (A-1), grâce è la mise en service de la section RN-186 - carrefour Pompadour-Créteit. - au passage sous-fluvial de la Mame at à la section Nogent-Rosny. En 1989, sauteroni (peut-ētre) les varrous de Fresnes et d'Antony.

Ce sont les fonds qui man-

quent le plus : « Sana pour autant

renoncer aux projets définitifs, on envisaga de réaliser à court terme des phases nettement plus aconomiques, conçues dans l'optique de fluidits et de cohérence de capacité. » Il faudra donc s'accommoder des movens du bord : franchissement en dánivallations des carrefours amboutaillés, élargissemant des routas existantes, pelite détours par des autoroutes existantes (A-4. B-3). Ces astuces permettront d'assurer, «à l'économie», un bouelage complet de la capitals vers 1992 pour un montant de 5 milliards de francs. Il feudra attendre eu moins fan 2 000 pour que soit totalement achevée cette rocada. coutause mais nécessaire.

ALAIN FALLIAS.

### **AMOUR SAUVAGE**

par Liliane Guignabodet

A femme demeurait à genoux devant sa fenêtre. C'était la position de la jeune mariée qui entrait à genoux dans sa nouvelle maison; celle de la mère qui accouchait à genoux au-dessus de la paille où tomberait l'enfant; celle des grandes pécheresses qui avançaient à genoux vers la fosse de leur supplice, où elles étaient lapidées, puis ensevelies sous une pyramide appelée gramada...

La femme savait qu'elle aurait dû mourir ainsi depuis longtemps. Les paysans l'avaient épargnée seulement parce que sa liaison avec le bey protégeait le village. Mais ils ne lui parlaient jamais. Elle ne participait ni aux travaux des champs, ni aux fêtes, ni aux veillées. Malgré cela, ses Noëls solitaires, dans sa maison au bord du ehemin, lui avaient apporté leur élao d'amour et d'espérance. Bannie de l'église, elle priait à genoux devant sa fenêtre. Sa prière tombait comme la oeige. Lentement, en silence, elle recouvrait la terre et scintillait à l'horizon. · Qu'il revienne... encore une fois... encore un an... •

Cette offrande unique de sa part d'une chrétienne, ce don de son être eo toute liberté, retenait le Turc auprès de la semme depuis des années. Elle refusait ses cadeaux, demandant seulement sa clémence pour le village. Grace à elle les paysans avaient ouhlie le viol des filles, le pillage des maisons, les jeux des baehibouzouks désœuvrés. La paix s'étendait à toute la région et les foires revivaient. Grace à elle mais sans elle. Sa solitude était telle que les chiens la poursuivaient comme une étrangère. Et à présent même cette trêve cruelle avee les siens, ce miracle de sa survie, étaient termioès...

Oui pouvait dire pour quels oéchés le malheur s'abattait sur le monde : l'amour ou la haine, la faiblesse ou la cruauté, le don de soi ou l'ingratitude ?

Cet biver-là avait été précoce et sombre. La lune, qui protégeait les Ottomans, avait plané même le jour dans le ciel translucide. Dès novembre toutes les provisions enterrèes avaient gelé, tout le bois coupé avait hrûlé en vain, tant le froid enserrait les maisons. Le pope avait été tué alors qu'il ramenait au village quelques vivres meodiés dans la ville. Etaient-ce les Turcs, les voleurs ou les carnassiers qui l'avaient égorgè? Des traces d'hommes et de hètes marquaient la neige de la plaine. Le corps mis à ou, les babits emportes, les entrailles devorées, témoignaient d'une complicité monstrueuse que personne, depuis, n'avait osé défier. Les paysans avaient abandonné l'église maudite. En ce Noël glacé où le gel rendait le silence transparent et la solitude manaçante, ils se terraient dans leurs maisons, offrant leur souffrance par la peur, la faim et le froid au Dieu courroucé. Seule la mort de la femme souillée pouvait raebeter leurs péchés et purifier leur

église. La femme savait qu'ils simuleraient un accident avec le puits ouvert dans la glace du fleuve, ou les pièges dans la forêt, ou les ours et les loups qui rôdaient la nuit. Le bey continuerait ainsi à protéger le village en souvenir de son amour si long. Mais peut-être était-ce cela qu'on ne pouvait pas lui pardonner : la durée qui magnifiait sa passion, le temps qui ne tuait pas son espérance, sa foi dans le Turc renouvelée chaque année...

Lorsque la flamme de la chandelle épuisa les dernières gouttes d'huile de sa pauvre maison et s'éteignit comme on meuri, dans une lueur lentement aspirée par la nuit et le silence, la femme se releva. A présent elle savait ce nir peu à peu translucide et qu'elle allait faire. La lueur éclairé sa pensée jusqu'aux des sapins se révélèrent comme

racines. Ainsi elle voyait la juste solution.

Elle ouvrit sa fenètre. Dehors il faisait plus clair : la elarté cruelle de l'biver auréolait les contours du monde. Le village dormait sans lumières et sans feux. Le bey allait venir, et elle devait préparer sa maison.

Elle balaya avec soin la pièce unique, aligna les coussins sur le divan contre le mur, fit du feu dans l'âtre et prépara du café pour deux dans un petit ehaudroo : le café qu'elle acceptait de lui, afin de pouvoir le lui offrir. Elle y versa une dose de stramoine, ce poison des pays chauds que la guérisseuse turque du village fumait comme de l'opium. La guérisseuse et la femme avaient le même âge, vivaient toutes les deux seules, exclues, et fumaient ensemble parfois. - La stramoine, disait la Turque, est une fleur rose et puissante comme une courtisane, et aussi mortelle quand on la boit ... -

Vétue d'une hlouse propre, les cheveux nattés avec soin et le visage lissé avec un glaçon, la femme attendit à sa senêtre, sans prier. Elle n'avait plus rien à demander : il allait venir une dernière fois, même en retard, même à la fin de la nuit, dont il craignait les dangers. Elle vit l'ombre devecontempla la splendeur subtile de ultime de la mèche ratatinée avait l'aube dans la forêt. Les branches

des ailes immobiles : des centaines d'ailes figées par le givre, qui planaicot dans le ciel d'argent

Le bey apparut sur le sentier au moment où la lune, pale et glacée, s'évanouit derrière les arbres. Son turban elair perpétuait la majesté de l'astre nocturne. Ses deux yatagans retenus ensemble par la ceinture écarlate scintillaient doucement. Un fusil pendait derrière son épaule, sur la veste fourrée. Sous sa chemise efféminée, sous ses pantalons larges et mous, son eorps se mouvait avec une noblesse fauve.

Il ouvrit la porte avec sa violence coutumière, qui faisait craquer le bois comme s'il était vivant. Il s'arrêta sur le seuil. Une fois de plus, il examina la pièce misérable, mais propre et rangée. Il vit le feu allumé, le chaudron de cafe pret à bouillir, et la semme qui, debout, baissait les

. Tu m'attends, hanouma? ... demanda-t-il.

Elle répondit :

• Oui, aga. •

C'étaieot toujours les mêmes paroles. Ils ne savaient rien l'un de l'autre avec des mots. Elle se donnait seulement, et il venait la prendre, avec le regard d'abord, qui se rappelait ses seins à peine eachés par la purete de la blouse blanche; leur poids devine sous les plis du tissu; leur ampleur offerte comme elle, épanouie mais ferme, et qui, sous la main, résistait et cédait aussi...

A coutre-jour, le visage du Turc paraissait sombre et loiotain. Seuls ses yeux approchaient la femme avec une hâte fidèle, avec toujours le même désir douloureux et profond. Il l'étendit sur le divan et elle sentit son poids aussi qui témoignait de la densité du monde. Il avait compris qu'elle ne devait pas rejoindre son harem, où elle aurait été une parmi d'autres. accessible à chaque instant. Elle hui avait fait découvrir l'effort du corps et de l'âme, et lui, cette liberté d'un autre temps. Rien ne pouvait remplacer ce bonbeur étranger à l'ordre de leurs vies, mais sans lequel elle ne vivrait

Quand il se releva, elle rajusta ses habits et, à genoux, murmura vers lui:

· Pardonne, aga... Je n'ai rien d'autre, seulement un peu de cafe. Laisse-moi t'en offrir une tasse. Je te servirai autant que tu voudras ... -

L'offrande du casé était chez les Ottomans un gage d'honneur et de respect. En l'acceptant ainsi, comme d'un antre homme, le bey avait renouvelé leur lien année après année. Il hocha la tête de nouveau. Puis, comme les fois prêcédentes, il répeta son discours le plus long : « Relève-toi. Je veux bien continuer à venir lei et à protéger tes paysans. Mals, s'il

m'arrive quelque chose chez toi. Elle s'était soovent demande le village sera brulé, les hommes tués, les femmes et les enfants

envoyés en esclavage. son tour, elle bocha la tête. Le pacte était scellé. Elle mit le chaudron à bouillir sur le feu. Elle posa deux tasses brunes sur la table. Le liquide noir monta peu à peu. A l'instant où sa mousse allait déborder, elle prit le chaudron et versa le café. Son odeur de graine brûlée se répandit dans la pièce avec un relent de luxe oriental, épais. Les narines du Turc frémirent. Ses yeux devinrent plus chauds et comme par-

 Bois d'abord! », dit-il. Elle lui obéit. Elle savait que sa

méfiance était une loi inexorable qui lui venait de loin, qu'il ne traosgresserait jamais. Il la regarda finir sa tasse puis il hut la sieone, lentement. Ensemble ils partagèreot alors, pendant quelques secondes, ce parfum qui se développait dans leurs bouches en un gout de sucre sauvage. Leur amour était ainsi : plus amer que

Dehors, la forêt bougea: Des ombres humaines glissèrent vers la maison. Etalent-ce les janissaires venus chercher leur maître, ou les paysans? Ils l'épiaient toujours, et la femme savait, depuis sa rencontre avec le Turc, que dans leur pensée elle mourait sans cesse sous un amas de pierres. pourquoi. A présent, elle comprenait. Parce qu'ils n'avaient pas confiance. Parce que leur foi tremblait comme celle de son amant. Parce que son propre cœur oe pouvait supporter de laisser le Turc et le village lui survivre dans la lacheté commune de leur amour et de leur haine.

- Si voire cœur vous condamne, Dieu est plus grand que votre cœur : psalmodiait le pope de son vivant.

Mais qui l'entendant? L'histoire des hommes était si longue, et leurs vies tellement mélées, que la femme ne connaissait aucun іплосепт...

Elle sentit d'abord une britiure dans sa poitrine. Puis la douleur consuma ses entrailles comme une lave: rampante, démesurée. Sa dermière vison fut le Turc qui la regardait aussi. La même lave. refluait dans son regard, embrasée par un courant de fureur et de crainte. Puis elle s'éteignit. Au centre de ses yeux, les iris se fendirent comme deux grains de café.

[Née à Paris en 1943, Litime Guignabodet a passè ses douze premières années chez sa grand-mère d'origine grecque à Sofia. Elle a longtemps enseigné le français aux Etats-Unis. Elle est l'auteur de trois romane l'Ecume du silemee (Liatiès 1977), le Bracelet Indies (Albin-Michel, 1980) et Natalie (Albin-Michel, 1983) Natalia (Albin - Michel, 1983), pour

ga as: an voyage the

Atz: caller se sed

. En de football

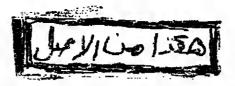
Tor-Seine, des derresses similar regional Militaria Red Paraclet . Milleren Sign in the Same Same tere serie. Abstance per ett con troups de al d penals ther effects Suppristations of section Manage and 31 publish.

the par une neophysis of de to moretorad same print E tonne de la Come the Art Steel State and a mentin simplement CONTR DEUT CHEEK des lettentes culture Attention de aut.

See to co moved and The use forcestion . Western the endron of mon dalen en Leutes Que m -tin Marie Gobernstall Service and the service and th Distance of the second Times chargoses de verdure protect A THE STATE OF STATE STATE OF A STATE OF THE PARTY OF THE PAR D. Maint. Lin Star And Marie Cotang Vision Out carter and 4 Chair colle agradient d'un Donte, la fame. Cars 13.7 35500 & ( act OCH CONTLINE BY BURN Prin Line

of a second of the dit Charles Vie Table & forse Charles Water

المكذا من الأصل



### ÉTÉ **SPECTACLES**

## LE CINÉMA YOUGOSLAVE EN VOYAGE D'AFFAIRES

par Christian Zimmer

Papa est en voyage d'affaires avait enthousiasmé Cannes. Le jeune cinéma vougoslave vient de conquérir les spectateurs attentifs du festival de la Rochelle. Réconcilié avec le divertissement, la fiction, il devrait séduire un public qui le méconnaissait peut-être pour des raisons idéologiques.

UN des mérites du Festival de La Rochelle est de provoquer, grace aux rétrospectives qu'y organise chaque année Jean-Loup Passek, de salutaires et vigoureuses révisions des images traditionnelles de tel on tel cinéaste, de tel on tel-

La révélation c'est, en 1985, celle du jeune cinéma yougoslave, pour lequel notre intérêt semble s'être éveillé depuis le triomphe cannois de Papa est en voyage d'affaires. Cette fois encore, les idées toutes faites, les opinions recues, en prennent un rude coup.

D'abord, parce que l'échantillonnage des œuvres récentes de Karanovic, Grlic et Marcovic, qui appartiennent tons trois à la dernière génération de cinéastes de leur pays, nous montre de façon evenglante que le rejet de la poliencore plus d'éclat que chez nous cours officiels et qui tenait tant dans une nation en principe son de place dans l'inspiration des mise à l'idéologie d'Etat. Les der-cinéastes yougoslaves de la généniers plans du film de Kusturies,

l'équipe nationale à celle de l'URSS (qui - fant-il y voir une signification? - sera battne).

Ce désenchantement, cette répudiation de tout engagement et cette remise à l'honneur des valenrs liées à l'imaginaire, au divertissement, on pourrait penser qu'ils s'accompagnent, comme dans d'autres pays de l'Est de beaucoup d'amertume et de pas mal de résignation, parce qu'ils s'expliquent directement par la « déception historique », antrement dit la rume des espoirs et de la confiance placés dans le « modèle » socialiste.

### Sur le modèle occidental

Or ce n'est pas du tout le cas : l'histoire de la patrie, cette mémoire collective, que les tique aussi bien que le retour de la régimes communistes sont encore fiction peuvent se mamifester avec. si soucieux d'exalter dans les disration précédente - Petrovie, également présent à La Rochelle, Paviovic, Djordjevic, - nos jeunes disent tout à cet égard. - Je n'en auteurs semblent s'en préoccuper al rien à foutre, de votre politi- comme d'une guigne : pas la pays tout entier se passionne pour fut le libérateur du peuple avant les «problèmes» des person- est visé, mais cette figure plus ou les mais, plus encore qu'idéologi- d'aujourd'hui semblent les ignomatich de football opposant d'être son chef, sinon sons forme nages, ce sont ceux, que nous moins fantasmatique du «Sys- que, le modèle est peut-être ici rer.



L'Odear des fleurs des champs - de Karanovic,

de quelques très rares et assez inoffensifs brocards.

Le passé dont parleot ces cincastes se situe, aussi étonnant que cela paraisse, à l'Ouest et plus particulièrement en France. Ce doot rêvent encore les intellec-tuels yougoslaves, la défaite dont ils portent le deuil - cela nous a été confirmé au cours d'une conversation, - ce sont les idées de mai 68, et, pensent-ils, leur échec. Nouvelle preuve, s'il en était besoin, que le seul vrai modèle de société qui existe

recoonaissons hien, de oos on dit, de « consommation », et oullement ceux du citoven aux prises avec un pouvoir totalitaire. Ils sont, en d'autres termes, essentiellement personnels : la « contestation » du héros de l'Odeur des fleurs des champs de Karanovic (1978) est exactement dans la ligne de ces révoltes anarchoécologico- individualistes, lointaines héritières du « graod refus » mareusien, que nous avons comeries » déclare le grand-père que héroïque de la Résistance à qu'on le déplore ou s'en réjouisse, cours des années 60 et 70. Ce succès ses rèves de jeunesse et ses soviétiques à Buda pest, les n'est pas uo système politique qui idéaux de créateur. vues se multiplier chez nous au

tème », cette oppression indéfinissociétés d'aboodance ou, comme sable et insaisissable parce que, pensait-on, diffuse et caebée à tous les niveaux de la société.

L'artiste - le héros de Karanovie est comédien, - cet individualiste par excellence, est du reste souvent au ceotre du scénario. Dans la Canasta de Taiwan (Marcovie, 1985), son désarroi intime met un seulpteur è la merci d'une bande d'aigrefias de haut vol : manipulé par eux. il se suicidera. Dans Bravo, Maestro (Grlic, 1978), e'est un compositeur qui sacrifie sur l'autel du

evant tout culturel. Ce ne sont pas sculement les images de la Canasta de Taiwan qui pourrajent, sans invreisemblance aucune, eppartenir à un film noir se déroulant à New-York ou à Chicago. Une œuvre comme Variola Vera (Marcovic, 1982) applique avec un savoir-faire et une fidélité qui enchaoteroot les cinéphiles toutes les règles et tous les principes qui ont assuré, outre-Atlantique d'abord, en Europe ensuite, la réussite de ces deux genres : le film-catastrophe et le film d'horreur. Démarche parfeitement consciente, projet superbement maîtrisé.

Résolument contemporain - le regard quelque peu nostalgique de Kusturica constitue peut-être une exception, - le jeune cioéma yougoslave ne peut guère être comparé, par certains de ses aspects, qu'au einéma tchèque d'evant le Printemps : la franchise avec laquelle sont abordés les problèmes sexuels (Mi-figue, miraisin, 1983, Karaoovic; les Dents de la vie, 1984, Grlic), la secrète complicité des auteurs avec l'adolescence daos son conflit evec le moode des adultes (Education spéciale, 1977, Mascovie), le goût de l'expérimenta-tion et la dérive du quotidien vers la folie (le Jeu de société, 1972, Karanovie), tout cela, bien sûr, nous rappelle de grandes réussites de l'école pragoise.

Mais ni le cinéma polonais ni le cinéma hongrois oe ressemblent à celui-là : cette ligne de rupture; cette cassure qui iostaurent comme un avant et un après de l'histoire, et qui se situent pour le premier è la fin de la seconde guerre mondiale, pour le second au momeot de l'entrée des chars cinéastes yougoslaves

## HÉLOISE ET ABÉLARD AU PARACLET, CHEZ EUX

NTRE Troyes et Nogent-sur-Seine, des écriteaux jalonnent la route : « Spectacie thélitral régional. Héloise Abélard, ou les Noces d'absence. Abbave du Paraclet, » Interventions discrètes pour signaler que, dans le seu même où se réfugièrent, au douzième elècle. Abélard puis Héloise (11, une troupe de comédiens prépare avec effervescence les dix représentations qui seront données jusqu'au 31 juillet.

Monté par des néophytes, ce spectacle ne mériterait sans doute pas les honneurs de la Comédie-Française. Amateur sans amateurisme, il montre simplement que l'enthousiasme peut créer, sans prétention, des activités culturalles là où elles font défaut.

A l'origine de ce projet, une rencontre et une fascination : visitant per hasard l'endroit où recosent autourd'hui les restes des amants célèbres: Jean-Marie Gobry-Valle. trente-sept ans, metteur en scène professionnel, est bouleversé : au una oceis de vardure protège, devenues mythiques. Cette impresl'ensemble du projet. Le spectacle imagine par Jean-Marie Gobry-Valle tion ». Comme catte intuition ne les nuits du Paraclat en acqueill pouvait mieux s'exprimer que sous la plume d'un poète, le futur metle magie de cette forêt.



session familiale depuis plus d'un conur des plaines champenoises, siècle. Saisi très jeune par la passion de cultiver, il règne aujourd'hai comme par miracla, des amours sur un empire de 206 hactares ; à la différence de celui de son homosion première, irrationnelle, marque nyme Charles Quint, le soleil s'y peine le devise inscrite sur un mur couche parfois, mais qu'à cela ne tienne : homme de ressource, le nisi serenes » (je ne suis attentif se fondera tout entier sur « l'intui- baron a trouvé le moyen d'égayer chez lui des amateurs décidés à ressusciter l'histoire d'Héloise et d'absence tient autant de la sym-

Sillonnant son domaine, Charles Elle est la propriété du baron. Walckeneer observe d'un ceil amusé des personnages principaux un poétique, reletivement ebstrait, Walckenzer, dit Charles V... les progrès de l'aventure menée par Chaussé rustique, la soixantaine Jasn-Marie Gobry-Valle. Comédien arrique n'est pas loin... Environnés maticiause. Charles Walckanaer de nature, il ne perd pas une occa- de choristes anonymes (« chro-

d'une voix vigoureuse ; maître des « moniales »), les figures d'Héloise lieux, il l'est sans doute presque et d'Abélerd epparaissent megniautant qu'Abélard, mais à sa façon, surement plus épicurienne : spiritue et serein, on lui attribuerait sens de l'ebbaye : « Horas non numero qu'aux heures paisibles!.

Hélaise Abelard ou les Noces teur en scène fait appel à l'écrivain: d'Abélard. phonie que du théêtre : comme les Alain Bouché, conquis lui aussi par des protagonistes nombreux, souvent organisés en chœurs, tissent autour hymne à plusieurs voix ; la tragédie

fiées par la solitude.

Bien sûr. le texte n'est pas

exempt de reproches : d'envolées lyriques en métephores redondantes, il est parfois victime de sa propre luxuriance. Melaré des trouvailles poétiques, cette prolixité dérange parfois, amplifiée par le jeu d'acteurs peu préparés à la déclamation épique. Ces imperfections ajoutent pourtant de l'inattendu à la transposition théâtrale : le texte, aurait pu paraître froid, voire rébarbatif dit par des acteurs professionexploite les terres du Paraclet, pos- sion de donner son point de vue niquaurs », « étudiants », et accessible grace aux petites un cadre isolé, ils rejoignent en

failles que dégagent forcément des prestations d'emateurs : une émotion passe qui fait le lien entre acteurs et spectateurs.

### Une communauté idéale

Cas emeteurs se sont rassemblés e eutour d'un projet unique et éphémère », conformément au vœu de Jsan-Merie Gobry-Valle ; l'association « Pierre du Paraclet » structure cette ambition en regroupant les corps de métiers les plus divers (malgré la prédominance d'un escadron de professeurs!; receveurs des postes, employés, cadres ou électriciens se côtoient pour participer eux répétitions, mais aussi aux travaux menuels : peinture des décors, construction de le scène, montage des gradins.

Qui de Romilly, qui de Nogent, les acteurs improvisés gagnent le Paraclet dès leur traveil terminé. Les plaisanteries fusent dans une etmosphère bon anfant, un peu € écolo » ; ici personne ne fume et les pique-niques déballés sur l'herbe découvrent souvent des produite du jardin : gare à celui qui leissera treiner son paquet de chips, la nature est à l'honneur.

Le groupe entier respire une conscience professionnelle admirable de sérieux... un peu trop, peutêtre. Voix, attitudes, diction, tout doit être parfait pour le jour « J ». Et, curieusement, se recrée eutour du metteur en scène (figure de proue, presque gaurau, vers qui convergent les demendes d'approbation comme les imitations contenues en cas de reprochai une sorte de communauté idéale : force uninels ; au contraire, il devient vivant que tendue vers un même but dans

somme le projet communauteire qui fut celui d'Abélard traveillant eu Peraclet parmi ses étudients, ou celui d'Héloïse fondant en ce lieu un ordre religieux nouveau.

Un mende à part donc, insoupçonnable de la route pourtant proche. Jeen-Merie Gobry-Velle & conditionne » ses troupes pour exprimer le caractère clos de le pièce, et sa direction même accentue cela : une scène circulaire cernée par l'obscurité, des acteurs sans cesse orientés vers un centre éclairé de projecteurs, tout évoque un univare entouré de « murs pour se protéger des souvenirs », le rêve d'Abélard.

Un perfectionnisme qui, même s'il ne fait pas de cette pièce une œuvre de « pros », révèle un désir de création ; acteurs et metteur en scène ont fourni un effort considérable. Et puis cette reconstitution d'un mythe se prête particulièrement à l'inexpérience puisqu'il e'agh, par essence, d'une image que chacun porte en soi. Une façon comme une eutre de montrer qu'un mythe peut en chasser un eutre : celui du vide culturel en province.

RAPHAËLLE RÉROLLE.

(1] Pierre Abelard (1079-1142). théologies et philosophe scolastique réputé. Héloise (1101-1164), gièce érudite du chanoine Fulbert. Amoureux ment pour ne pas nuire à la carrière d'Abélard; croyant Héloise bumiliée, Fulbert châtre Abélard. Il se réfugie au Paraclet, qui uccueillera enseite Héloine chassée d'Argentenil.

Héloïse Abelard ou les Noces d'absence a été publié aux éditions des Cabiers bleus - Logis de la folie, 8, rue Michelet, t0000 Troyes, tél. (25) 76-

### « JE NE RENTRE PAS AU TIBET »

Pour la première fois, le dalaī-lama annonce explicitement qu'il ne rentrera pas au Tibet. Le dieu-roi répond négativement aux conditions que les autorités chinoises avaient posées le 27 novembre dernier à son éventuel retour. Il explique également les raisons de son séjour en Suisse où il présidera à partir du 22 juillet les cérémonies d'initiation du Kalachakra de 4 000 disciples occidentaux.

UATRE mille disciples et fidèles participeront aux cérémonies d'initiation du Kalachakra présidées par le chef spirituel du Tibet. A cette occasion, ce dernier a bien voulu nous accorder un entretien avant d'entrer en retraite et de se préparer aux cérémonies qui se dérouleront du 22 juillet au le août à Rikon, près de Winterthur. Dans cette région vivent près de mille cinq cents réfugiés tibétains, soit la plus importante communauté d'Europe.

Le dalaï-lama porte allègrement la cinquantaine, immuable-ment vetu de l'habit grenat et jaune qui, à première vue, ne le distingue en rien des autres moines tibétains. Le crâne rasé de près, le bras droit toujours découvert par la toge, le geste précis, Sa Sainteté, d'une voix de baryton bien timbrée, aux inflexions pro-fondes, répond aux questions à un rythme posé, hésitant à peine, parfois, sur un mot de cet anglais qu'il a appris durant ses années

« L'initiation du Kalachakra contribuer à anaiser les tensions actuelles, puisque les cérémonies de Rikon sout expressément consacrées à la « paix dans le

- L'initiation du Kalaehakra est l'une des plus importantes du bouddhisme car ce tantra prend tout en compte : le corps et l'esprit humain, l'aspect extérieur total, cosmique ou astrologique. C'est dire son importance dans la discipline tantrique. Par sa pratique complète, il est possible de réaliser l'illumination en une seule

 Nous lui attribuons une signification tout à fait spéciale et nous croyons effectivement en son pouvoir de réduire les tensions. L'initiation au Kalaebakra est particulièrement apte à créer la paix, la paix mentale et la paix du monde. Elle requiert, de surcroît, la création d'un grand mandala (support de méditation), dont l'élaboration est très complexe et demande des préparatifs longs et compliqués et exige beauconp d'attention. C'est pourquoi elle est si rarement conférée. En ce sens également, elle est considérée comme très importante, et e'est la première fois qu'elle sera donnée en Europe.

- Dans lc monde d'aujourd'hui, le bouddhisme peut-il apporter des réponses aux questions existentielles de l'être humain, qui dispose théoriquement et pratiquement d'un pouvoir de vie et de mort sur sa propre planète?

- Si vous faites allusion aux armes nucléaires, l'affaire est compliquée, et il s'agit là de quelque chose de grave. Cela dépend en grande partie de l'esprit bumain, de l'homme lui-même. Ces armes terribles ne peuvent pas fonctionner toutes seules, elles ont besoin, pour partir, ne seraitce que du doigt de l'homme pour appuyer sur le bouton fatidique. Le doigt lui-même, en tant que tel, n'est pas en mesure de juger. Il est contrôlé par le cerveau. Le cerveau est contrôlé par la conscience. Donc, automatiquement, cela passe par le cœur. Si, à cet endroit là, il y a de la haine, de la rancune ou de la colère, la personne peut devenir folle. Ainsi, le contrôle exercé par l'amour et la compassion disparaît, et le doigt est poussé à accomplir un geste.

- La paix véritable, la paix intérieure, doit être développée. C'est d'abord par la paix intérieure que l'on peut parvenir à la paix dans le monde, une paix vraie et durable. Comment la développer? C'est très simple. En premier lieu, en réalisant clairement que l'humanité tout entière est une, que dans ebaque pays les êtres bumains sont membres d'une seule et même famille. Autrement dit, toutes ces querelles de pays à pays, de bloc à bloc sont des querelles de familles et ne doivent pas dépasser cer-taines limites. Comme dans un couple, entre mari et semme, il peut y avoir des frictions, des disputes, mais dans certaines limites, chacun sachant au fond de luimême qu'un sentiment autremeut important les lie. Il est ensuite capital de saisir le sens réel de cette fraternité sur la base de l'amour et de la bienveillance.

» Bien entendu, chaque religion dispose de son propre potentiel pour contribuer à développer cette attitude. Il ne fait cependant pas de doute que le bouddhisme peut, lui aussi, apporter beancoup, notamment par les enseignements du Mahayana. Je suis iours et aujourd'bui plus que jamais, que toute valeur spirituelle a un grand rôle à jouer et une responsabilité particulière dans ce domaine pour contribuer à une vraie paix mondiale.

- Vous aimez rencontrer les scientifiques an cours de vos voyages. Science et religion sont-elles compatibles? Comment voyez-vous lears rapports ?

- Faime en effet discuter avec les scientifiques, qu'ils m'expliquent leurs déconvertes. Il me semble que la science occidentale et la philosophie orientale peuvent se rencontrer et forger ensemble un être humain épanoui, véritablement entier. C'est uniquement comme cela que l'homme sortira grandi de sa condition, qu'il deviendra complet. C'est du moins ce que je crois. Car il ne suffit pas de parler de Dieu et du Ciel, il faut aussi penser aux autres, avoir de la compassion, songer à ailéger les souffrances de tous. La vraie paix de l'âme est à ce prix, même dans un monde de valeurs matérielles où il est impératif d'accorder leur juste valeur aux choses de l'esprit. Il ne saurait y avoir la matière sans la conscience. C'est précisément leur équilibre qui fonde pour moi l'être humain. Ce qui m'intéresse, e'est ce qu'il y a au-delà de la matière et de la conscience, ce qui compte vraiment et qui fait que nous sommes ce que nous

- Ouel avenir voyez-vous à la communauté tibétaine en exil? Ne craignez-vous pas, parfois, une certaine contamination des valeurs ancestrales, en particulier parmi les jeunes générations qui n'ont pas connu l'ancien

Certains changements étaient inéluctables. Au cours des vingt-six dernières années, depuis que nous formons nne petite communauté en exil en debors du Tibet, nous avons préserve relativement bien, au vu des circonstances, notre riche héritage culturel. Si notre jeune génération a changé de style, si elle s'habille autrement et se coupe différemment les cheveux, dans l'ensemble l'esprit et la manière de voir n'ont pas changé. Notre communauté dehors du Tibet est petite, mais elle est libre. Dans notre propre pays, d'après les expériences des années récentes, le système en place vise à détruire. Il est trop tôt pour se prononcer définitivement sur l'avenir.

- Quel est votre sentiment à l'égard des Chinois ?

Les Chinois... Une très vieille nation, hautement civilisée, très cultivée bien sûr, et, me semble-t-il, une nation parfois très étrange... Je veux dire par « civilisée » qu'on peut avoir l'impres-sion de gens très aimables, très courtois, d'une extrême gentillesse, de qualité, et pourtant il se passe dans ce pays des événela soi ancestrale demeure très forte. Il me semble que les boud-dhistes ne se laissent pas facilement convaincre d'y renoncer. Dans les pays gouvernés par les communistes, il existe aujourd'hui comme une attitude hostile, et des millions de gens en souffrent.

» Fondamentalement, le bouddhisme le Mahayana en particulier, et le marxisme originel ont, je crois, certaines choses en commun. Il pourrait effectivement se trouver des points sur lesquels le dialogue serait possible, mais cela suppose, des deux côtés, une

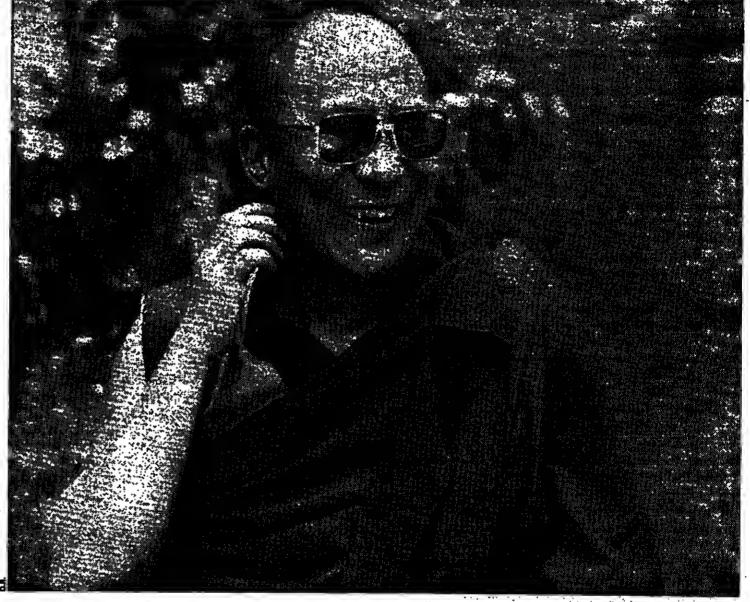
Tibet, à Lhasse, quand il s'est publiquement excusé et a pratiquement admis les erreurs du passé, il avait aussi promis de suivre une voie plus modérée, plus réaliste. Mais après, des faits identiques ont recommence, ce qui veut dire que rien n'est sur, rien n'est jamais définitivement acquis.

» L'année dernière, les Chinois ont réitéré un certain nombre de conditions à mon éventuelle visite. Si bien que je n'ai pas l'intention de m'y rendre. Ma personne

ment de ne pas revenir dans les circonstances actuelles. J'estime

Un entretien exclusif avec le dalai-lama

- Ce qui est primordial, c'est la libre expression de la volonté des Tibétains. Cette condition étant acquise le rentrerai avec joic dans mon pays. Tant que les gens, au tréfonds d'enx-mêmes sentiront qu'il leur manque quel-



beaucoup souffert. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir de la compassion pour les responsables de

- On parle beancoup à l'étranger d'un certain assouplissement de la politique de Pékin au Tibet. Vous-même, OR'en persez-vous?

- Il convient d'attendre avant de prendre position définitivement. Depuis 1979, en Chine proprement dite, surtout dans le domaine économique, les choses se sont nettement améliorées, ce qui est très bien. Pour la culture, les arts, je crois aussi que les choses vont un peu mieux, et c'est aussi bon signe. Pour ce qui est des libertés fondamentales, c'est encore bien difficile pour le moment à déterminer.

Au Tibet même, le Tibet intérieur, il n'y a plus de famine, et cela e'est une bonne nouvelle. Durant les deux décennies antérieures, bien des gens sont morts de famine ou de mauvais traitements, victimes d'exécutions et de conditions d'existence extrêmement pénibles. Sur six millions de Tibétains, selon nos informations et recoupements, un million deux cent mille personnes ont disparu. Aujourd'hui, comparées à cette période, les choses vont certainement mieux et les Chinois semblent commencer à faire preuve d'un peu de respect envers la culture tibétaine. Cela aussi est

- Pensez-vons qu'nne coexistence soit possible entre bouddhisme et marxisme?

- J'ai très longuement ct sérieusement réfléchi à ce sujet car il concerne des millions de personnes de la Thailande jusqu'à disparu sans laisser de trace. exprimé ce désir, j'ai reçu quan-la Sibérie. Chez les bouddhistes, Quand Hu Yaobang est venu au tité de messages du Tibet même

réelle ouverture d'esprit et une approche plus réaliste. Le marxisme n'est pas une réponse totale. Le bouddhisme peut donner quelque chose de plus. An chapitre de l'économie, la théorie marxiste peut compléter le bouddhisme

- Les autorités chinoises vont célébrer cette aunée le vingtième anniversaire de la création de ce qu'elles appellent la région autonome du Tibet. Qu'est-ce que cela signifie pour vous, pour les Tibétains ?

- Pour moi, c'est une date très amère... Pour la majorité des Tibétains, je peuse que c'est pareil. C'est le début de l'esclavage. Pour les Chinois aussi en un sens, car s'ils essaient de célébrer cet anniversaire, dans le même temps ils font des efforts particuliers pour resserrer le contrôle sur l'ensemble du territoire tibétain. Cela veut dire qu'ils savent que les Tibétains ne sont pas heureux.

- Les Chinois diseut, à qui veut l'entendre, que cette année vous rentrerez an Tibet. Le pensez-vous également ?

- A l'origine, au début de 1983. l'avais en effet exprime le vœu de pouvoir aller en 1985 sur place voir de mes propres yeux ce qui se passait au Tibet. Je pensais que, dans la mesure où certains changements étaient perceptibles depuis 1979, on enregistrerait quelques améliorations, et que 1985 serait un moment approprié pour y aller.

» Malheureusement, à la fin de 1983, de nombreux Tibétains ont été arrêtés, des exécutions publi-ques ont eu beu et des gens ont chose au Tibet. Depuis que j'ai été arrêtés, des exécutions publi-

ment concerné par le sort de six millions de Tibétains, six millionsd'âmes de là-bas. Les Chinois veulent ignorer tout cela et font semblant de se préoccuper du dalaI-lama. Ce n'est mi juste ni correct.

. Ouand ils m'ont invité pour la première fois en 1980, j'ai eu l'impression qu'ils avaient le sentiment que la communanté tibétaine de l'extérieur avait des difficultés. Ils semblaient croire aussi qu'au Tibet même, en raison de endoctrinement politique et par d'autres moyens, les gens cesse-raient d'être fidèles au dala l'ama.

Dans ces conditions, ils ont trouvé bon de le convier en pensant que les gens ne viendraient plus lui rendre hommage et qu'il serait alors plus facile de le manipuler. Nous avons alors envoyé une délégation nous représenter. Spontanement, les gens sont venus de partout exprimer leur loyauté, leur confusion en moi. C'était totalement inattendu pour les Chinois.

» Il est vrai qu'à l'extérieur du Tibet, nous ne sommes que des réfugiés. Dans l'ensemble, nous nous sommes installes pas trop mai et nous nous efforçons de pré server la culture tibétaine, d'éduquer les jeunes et de maintenir vivante la pratique religieuse et les enseignements du bouddhisme. Si bien qu'anjourd'hui, la culture tibétaine authentique, le vrai bouddhisme se trouvent hors

du Tibet. » J'ai l'impression qu'au fond d'eux-mêmes, les Chinois n'ont pas très envie de me voir revenir au Tibet. En tout cas, moi, je ne veux pas y aller sans être sûr que sera plus utile à l'extérieur. Môme court, le passé récent tend à prouver que, parce que nous sommes à l'exterieur du Tibet, la culture tibétaine sur cette planète continue de vivre. Si nous étions tous restés là bas, la destruction aurait eu raison de nous une fois pour

- Croyez-vous qu'il soit possible de discuter avec le gouvernement chinois et de parvenir à un gentleman's agreement?

- Je l'espère. En tout cas, le problème existe, qu'il soit ou non publiquement reconnu. Il est là Personne ne souhaite qu'il s'éternise, ni nous ni les Chinois. Mais la méthode, le moyen de résoudre ce problème ne sont certainement ni le fusil ni la force. On ne peut pas le résoudre non plus uniquement sur le papier. Il faut le résoudre de l'intérieur, dans les cœurs; c'est alors que la solution sera réelle et valable. Bien entendu, je suis toujours optimiste. La confiance en soi, le courage, la détermination et l'optimisme sont, à mon avis, essentiels pour gagner. Telle est ma philosophic. Pour la communauté bumaine, aussi bien que pour l'individu, l'espoir est primor-

Propos recueillis par **CLAUDE LEVENSON** et J.-C. BUHRER.

فالمجاولة والجافات والمستعادة والمستولي والمارات

### CARNET DE ROUTE

Le Monde publiera à partir du mardi 23 juillet (dans ses éditions datées 24 juillet) le carnet de route de Julien Besançon au Tibet, une série de cinq reportages.

هكذا من الأصل

en avan

seie, maigre 🗰 d calli memon a faire regmen På 12 l'apartheld and a mant Co and

distappait.

. THE CHARGE Aks organis Ma'or: jament es les troub da Jamais departs A Preterra wie Sester le plan incon it is première it A perite ville de la A Cap, den digita A canadiens, santel laddois et norségue anti-apartheid Fre . significat dio dan le carriè e roege do arti con vanicaia.

Consair des Etats an a curoye amnes de ces quatre Course rectament S contre les range tes meurires. Las togt l'economie. de depend pour me an seed seached the leur annimum depuis le raid the Bottomana, he ha li le Congrès s'ant A spillant pag M. de la Vaison Me engagement com ife is prouse de seu

mace, does be min the etrageres en ferrier den Pa Solas, per dattet der 1 prendre discharge mote with and stricele of sai baists seed the telephone see to les piers modicia Wilder to pain Mar al mene s'han Service her prome de de la prime has more some be Carol Cit case 4 Section he beam The Piet The second Avenue